

ÉTUDES
SUR
L'ANCIENNE ALEXANDRIE

PAR
ALEXANDRE-MAX DE ZOGHEB

MEMBRE HONORAIRE DE L'INSTITUT ÉGYPTIEN

NOUVELLE ÉDITION



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VI^e

1910

ÉTUDES

SUR

L'ANCIENNE ALEXANDRIE

ÉTUDES
SUR
L'ANCIENNE ALEXANDRIE

PAR
ALEXANDRE-MAX DE ZOGHEB

MEMBRE HONORAIRE DE L'INSTITUT ÉGYPTIEN

NOUVELLE ÉDITION



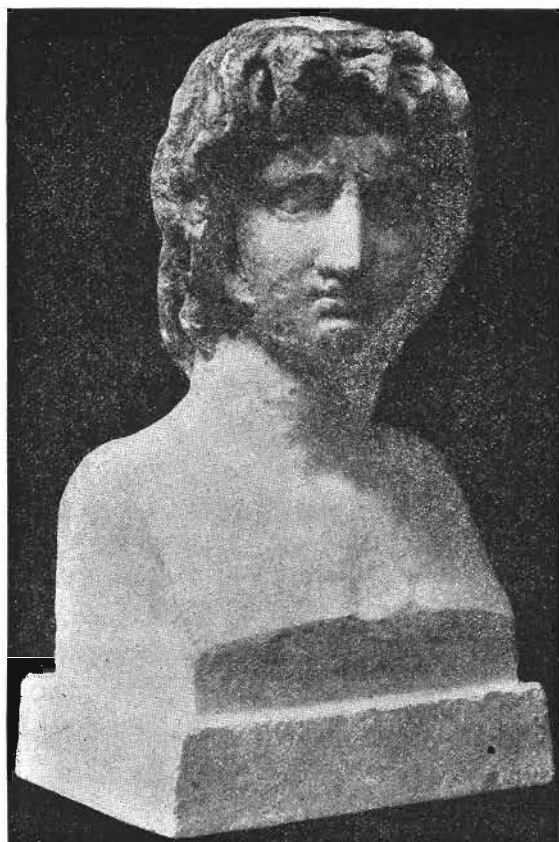
PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VI^e

1910

A MES COLLÈGUES

DE L'INSTITUT ÉGYPTIEN

ALEXANDRE-MAX DE ZOGHEB



ALEXANDRE LE GRAND

INTRODUCTION

Au cours d'une conférence sur Racine, M. Jules Lemaitre a fait d'Alexandre le Grand, *un portrait psychologique qui est une merveille de finesse et à la fois de vérité.*

Que le grand écrivain me permette de reproduire ici cette magistrale page comme une preuve de mon admiration pour le fondateur d'Alexandrie, et un hommage au talent de celui qui a su si bien faire revivre mon héros.

« Alexandre, c'est de l'histoire fantastique, et c'est pourtant de l'histoire. Il est très vrai que ce jeune homme en dix années, a parcouru, conquis et soumis l'univers de son temps, et la Grèce, et l'Asie-Mineure, et la Syrie, et l'Égypte, et la Perse, et la Bactriane, et l'entrée de l'Inde mystérieuse ; qu'il a fondé soixante-dix villes, et que son empire fut borné par le Pont-Euxin, la mer Hyrcanienne, la mer Rouge, le golfe Arabique, le golfe Persique et la mer Erythrée ; et il est très vrai aussi qu'il a parlé grec ; qu'il a eu pour précepteur Aristote, dont les livres sont entre nos mains ; qu'il a lu Homère comme nous ; qu'il a été le contemporain et le compatriote de poètes et d'orateurs dont nous connaissons les œuvres ; et que, s'il revenait tout à coup, nous pourrions converser avec lui, et le comprendre, et être compris de lui.

« Mais ce personnage très historique est resté légendaire, sans doute parce qu'il s'est mû, pour ainsi dire, hors des prises de l'histoire et de la critique de son temps; que sa vie n'a pu être racontée que sur des documents très incomplets et très mêlés, et qu'enfin elle n'a été écrite que plusieurs siècles après sa mort, par le strict et prudent Arrien, le facile Plutarque, l'abrégiateur Justin, — et par le demi-romancier Quinte-Curce dont on ne sait s'il vivait sous Claude ou sous Théodose, ou si même il ne fut pas quelque clerc subtil du moyen âge.

« A travers ces incertitudes, ce qui est sûr, c'est que, plus qu'aucun autre personnage historique, Alexandre est ce qu'un Allemand a appelé le « surhomme », disons simplement le grand homme d'action. Ce fut évidemment un être magnifique, un individu incroyablement doué. Il est beau; il est fort; il est l'homme le plus robuste, le plus agile, le plus courageux de toute son armée, et le plus résistant à la fatigue et à la souffrance. Il en est aussi le plus grand buveur. Il dompte les chevaux, tue les lions. Dans la bataille, il donne de sa personne, il se bat au premier rang, comme un héros d'Homère. — En même temps, élève d'Aristote, il sait la politique, les sciences, la médecine, et comprend sans doute la métaphysique la plus abstruse. Il est musicien et joue de tous les instruments (sauf de la flûte). Il sait par cœur l'Illiade et la moitié de l'Odyssée. — Tous ses sentiments sont d'une extrême intensité. Il tue Clitus par colère; mais il s'arrache les cheveux, gémit et se lamente pendant trois jours. — Sa morale, c'est d'être fort et grand pour agir sur les autres; c'est d'étendre son être le plus qu'il peut. Il se reconnaît tous les droits dans l'instant où il a besoin de les exercer. C'est qu'il croit réellement à sa destinée supérieure. Cruel, atroce, comptant pour rien le sang versé quand il s'agit de la sécurité de son inappréciable personne, le reste du temps, il est aisément magnanime, clément,

doux, gracieux. Il estime et respecte la vertu parce que la vertu est belle, parce que la vertu est utile...

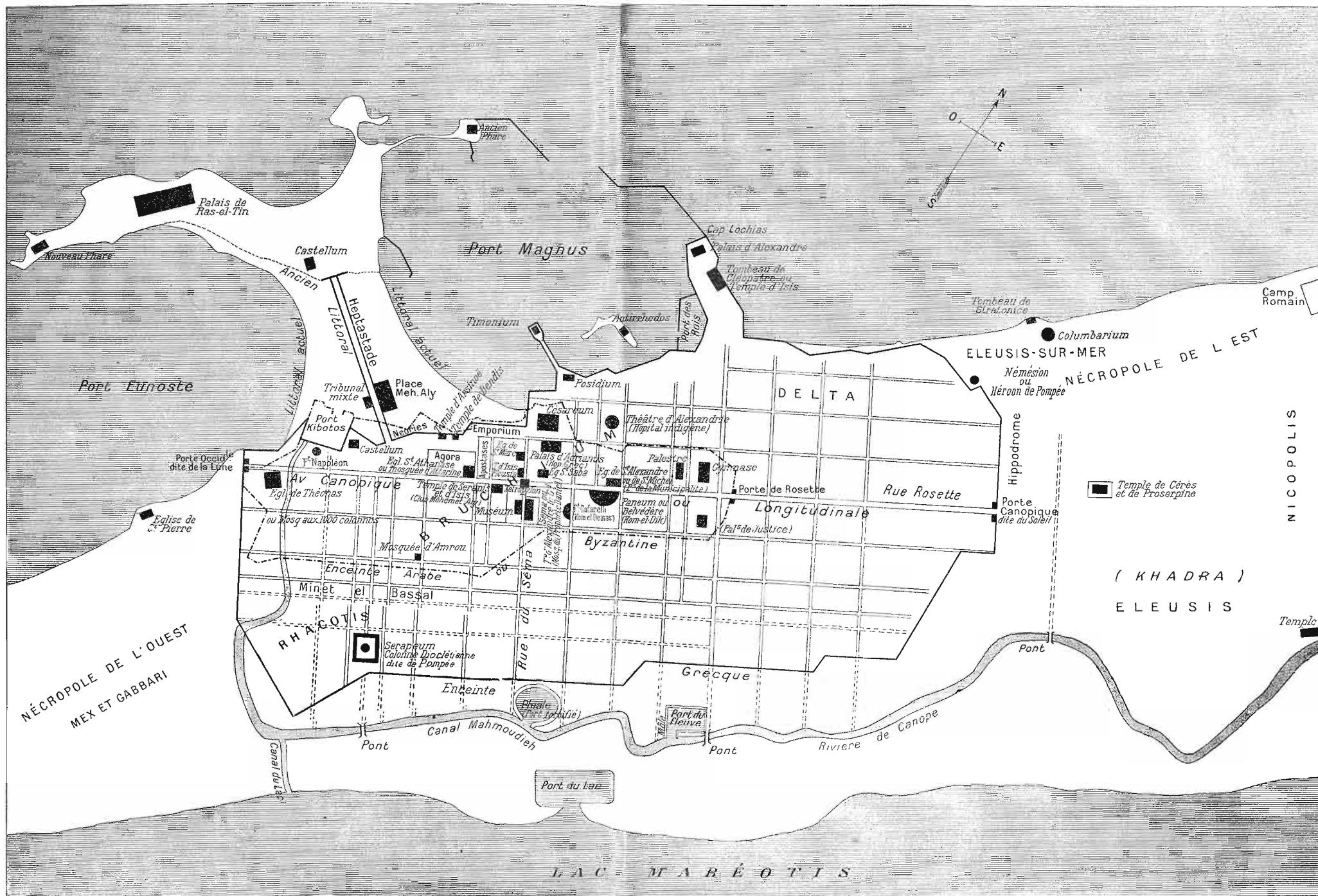
« Son intelligence est à la fois vaste, excessivement imaginative et précise. — Les généraux anglais qui ont combattu dans les Indes regardent le passage de l'Hydaspe, et la bataille qui suivit comme des chefs-d'œuvre de tactique. Et il est évident que l'homme qui a fait parcourir à son armée, en si peu de temps, des espaces si démesurés, est le roi de la marche stratégique.

« D'autre part, je ne vous le donne pas pour un philosophe humanitaire, mais c'est réellement un conquérant civilisateur. Et il le sait, et il le veut. Et c'est pour cela qu'il se dit fils de Jupiter. Et il le croit, en ce sens qu'il se considère comme élu par les puissances d'en haut...

« Il veut « tout conquérir pour tout élever ». Et sans doute, mort en plein triomphe, à trente-trois ans, d'une série d'orgies dignes d'Hercule, il ne réussit pas tout à fait dans son énorme et magnanime entreprise. Mais toutefois il vaut mieux pour l'univers, semble-t-il, qu'Alexandre soit venu. Malgré tout, les peuples parcourus et conquis par lui gagnèrent plus qu'ils ne perdirent à son passage.

« Tout cela est merveilleux, quoique inachevé; et il en est resté quelque chose, ne serait-ce que la délicieuse Alexandrie — et le souvenir de la plus extraordinaire peut-être des aventures humaines et de la plus propre à raviver et exalter les imaginations (1) ».

(1) Jules LEMAITRE, *Jean Racine*, IV^e conférence, p. 99-104.



L'ANCIENNE ALEXANDRIE

L'ANCIENNE ALEXANDRIE ⁽¹⁾

(1) Cette étude a fait l'objet de deux conférences, l'une à l'Athenæum en 1891, et l'autre à l'Université Populaire d'Alexandrie le 3 décembre 1902.

L'ANCIENNE ALEXANDRIE

I

FONDATION DE LA VILLE

La fondation d'Alexandrie remonte à 332 ans avant notre ère (1) : elle est due à un concours de circonstances qui méritent d'être rapportées.

Pour pouvoir épouser Cléopâtre, la nièce d'un de ses généraux, Philippe de Macédoine avait répudié Olympias, laquelle, à tort ou à raison, fut soupçonnée d'adultère.

Le doute qui devait, par suite de cette accusation, planer, du moins pendant un certain temps, sur l'origine d'Alexandre le Grand, engagea ce dernier, une fois devenu maître de l'Égypte, à se rendre au temple de Jupiter Ammon ; non pas pour se persuader du plus ou moins de légitimité de sa naissance, mais dans la conviction que l'oracle n'hésiterait pas à lui reconnaître une descendance divine, et à réhabiliter en même temps sa mère.

Proclamé fils de Dieu à l'instar des anciens souverains du pays, et son ambition satisfaite, le héros quitta Memphis pour parcourir le Delta. Son attention ayant été attirée

(1) La 5^e année du règne d'Alexandre, correspondant à la 11^e de la 113^e Olympiade.

(2) Attale.

par les avantages qu'offrait au point de vue stratégique une langue de terre située entre la Méditerranée et le lac Maréotis, et que le Nil reliait au reste de l'Égypte. il résolut d'y bâtir une ville qui porterait son nom, et chargea de ce soin l'architecte Dinocrate de Rhodes (1).

Cet artiste de génie était déjà fameux pour avoir reconstruit le temple d'Éphèse, brûlé par Erostrate. Il se faisait un jeu des plus grandes difficultés; aussi Vitruve raconte qu'il avait naguère proposé à Alexandre de donner au mont Athos la forme d'un homme tenant dans sa main gauche une grande ville, et dans la droite, une coupe destinée à former le réservoir des cours d'eau qui prennent leur source dans la montagne (2).

Dinocrate choisit pour point de départ une bourgade pharaonique « *Rhacotis* », mais on lui imposa, comme plan, la forme de la chlamyde macédonienne, sorte de vêtement constituant une espèce de parallélogramme écourté aux quatre coins.

« *On dit que manquant de chaux au moment où il jetait les fondations (de la nouvelle ville), il en traça le périmètre avec de la farine* » (3).

C'est Alexandre même qui ordonna de prendre sur la farine destinée aux soldats ce qui serait nécessaire pour marquer l'alignement des rues (4).

Les oiseaux ayant fait disparaître la farine, on alla trouver le roi pour le prévenir de ce fait. Il manda aussitôt un devin, lequel interpréta favorablement le présage et déclara qu'il était de bon augure, ce qui permit de reprendre les travaux (5).

(1) Plutarque l'appelle Stasicrate

(2) AMMIEN MARCELLIN : *Notes sur le ch. VII du Livre XXII*. — Collection des Auteurs Latins. Trad. Nisard.

(3) AMMIEN MARCELLIN, Livre XXII, ch. XVI.

(4) STRABON : *Liv. XVII*, p. 792.

(5) L'historien Malala (*Chron.* 122) prétend même qu'à cette occasion on sacrifia une vierge.

L'emplacement des temples à construire en l'honneur des divinités grecques et locales fut désigné par Alexandre ; mais c'est Ptolémée qui réalisa les vues du conquérant, et fonda la puissance de la nouvelle et grande ville.

II

LES QUARTIERS

Alexandrie, au dire de Philon, (1) était divisée en cinq quartiers, qu'on désignait communément par les cinq premières lettres de l'alphabet grec.

Plusieurs auteurs, tout en déclarant que cette assertion n'était pas prouvée, ont cependant reconnu qu'elle était exacte pour deux quartiers ; c'est-à-dire celui des palais appelé *Béta* ou plutôt *Bruchium*, et celui occupé par les Juifs, et qui était connu sous le nom de *Delta*.

Le *Bruchium*, dont nous reparlerons bientôt, s'étendait sur le littoral. Il formait en effet, d'après une inscription trouvée sur une colonne en 1872 (2), la deuxième circonscription de la ville ; et, c'est plus probablement pour cette raison qu'à cause de sa lettre initiale qu'on le nommait aussi *Béta*.

Il comprenait le Séma, le Musée, le Théâtre et bien d'autres monuments ; car ce quartier, qui devait être détruit en 275 sous Aurélien, n'était pas seulement le

(1) In Flaccum, p. 973 a.

(2) « Cette colonne était la base d'une statue dédiée à la très grande déesse Isis de l'Abondance (Plousia), par Tibère-Jules-Alexandre, à l'occasion de sa nomination au poste de commandant de la colonne 1^{re} flavienne, et d'intendant du marché de la 11^{me} circonscription de la ville (lettre Béta), l'an XXI de l'empereur Antonin le Pieux (26 août 158 de notre ère) ». — NÉROUTSOS BEY ; *L'Ancienne Alexandrie*, ch. 1, p. 5.

plus beau et le plus riche d'Alexandrie, mais formait à lui seul, suivant Strabon, plus du tiers de la ville.

Quant au quartier « situé au-delà du Bruchium sur le bord de la mer, à l'Est, Flavius Josèphe (1) nous apprend qu'il était appelé de la quatrième lettre de l'alphabet *Delta*, et habité exclusivement par les Juifs » (2).

Il nous resterait donc à connaître quelles étaient les trois autres circonscriptions représentées par les lettres « *alpha* », « *gamma* » et « *epsilon* » ; malheureusement nous ne pouvons que former des conjectures, tant en ce qui concerne l'emplacement que pour ce qui a trait à l'appellation de ces trois quartiers (3), qui ne devaient pas, du reste, être importants.

(1) *Bell. Jud.* II, 8.

(2) NÉROUTSOS-BEY : *L'Ancienne Alexandrie*, ch. 1 p. 6.

(3) Dans son plan de la ville d'Alexandrie à l'époque Ptolémaïque, le Dr Botti, ancien Conservateur de notre Musée Gréco-Romain, divise presque symétriquement les cinq quartiers en question, en leur donnant successivement les cinq premières lettres de l'alphabet. Suivant ce savant, la circonscription A serait celle de la noblesse (c'est-à-dire le Bruchium), et commencerait à la porte Orientale, dite de Rosette; le quartier royal ou Béta suivrait, puis viendrait celui désigné sous la lettre « *gamma* » et dans lequel il comprend le Césaréum, le palais du Diocète, le Ptolémium, le Muséum, le Séma et les jardins publics, enfin suivraient les arrondissements D et E, qualifiés le premier de quartier marchand, et le second (aboutissant à la porte occidentale) d'entrepôt de marine.

Nous devons cependant faire remarquer :

1° Que suivant Strabon (*Liv. XVII*), les palais royaux et leurs jardins occupaient le quart et même le tiers de la ville, ce qui ne permet pas d'adopter la division symétrique du Dr Botti.

2° Que c'est la circonscription B et non A qu'on désignait du nom de Bruchium.

3° Que le Bruchium comprenait avec les palais royaux, le Séma et le Muséum, monuments que le plan en question place dans le quartier qui fait suite.

III

LES RUES

Alexandrie comprenait un circuit d'environ seize mille mètres (1). Sa longueur était d'un plus de 5,000 mètres, tandis que sa largeur variait entre 1,500 et 2,250 mètres (2). Une longue et large avenue, dite Canopique (3), séparait la ville en deux parties dans le sens longitudinal. Celle-ci commençait à la porte de Canope, non loin d'Eleusis (4), et s'étendait jusqu'à la porte Occidentale près de la mer.

A l'époque byzantine, Alexandrie ayant été entourée d'une enceinte fortifiée que les Arabes n'ont fait que restaurer (5), cette avenue fut réduite environ de moitié dans sa partie orientale, et se trouva limitée à l'Est par la porte du Soleil ou de Canope (6), appelée ensuite porte de

(1) « Alexandrie formait un parallélogramme trois fois plus long que large. Alexandrie devait avoir entre quatre et cinq lieues de tour ». — AMPÈRE : *Lettres*, p. 57.

(2) MAIMOUD BEY EL FALAKI : *L'Antique Alexandrie*, ch. 1, p. 15.

(3) Elle avait quarante stades de longueur (autant qu'Alexandrie), et un plèthre de largeur, soit environ trente mètres.

(4) Aujourd'hui Khadra.

(5) « Une haute muraille, flanquée de cent tours et protégée par un large fossé, défend la ville de tous les côtés où elle n'est pas baignée par la mer ; elle aboutit au port neuf à l'Est et au vieux port à l'Occident. Ce rempart, appelé enceinte des Arabes, fut l'ouvrage de leurs mains au XIII^e siècle ». — M. GISQUET : *L'Égypte, les Turcs et les Arabes*, p. 53.

(6) A proximité de la mosquée de Khadra, à côté du village du même nom. « L'an 875 de notre ère, sous Giafar el Metaouakel, X^e Calife Abbasside, on abattit les anciens murs, on en resserra l'enceinte. » — SAVARY : *Lettres sur l'Égypte*, t. I, p. 27.

Ce ne fut pas sous Giafar el Mataoukel qui régna de 847 à 861, mais sous le sultan Ahmed ebn Touloun (870-884).

Rosette (1), et à l'Ouest par la porte de la Lune (2) qui ne fit que changer de nom.

Quelques auteurs du siècle passé, induits en erreur par ces transformations, ont supposé que les portes dites du Soleil et de la Lune n'étaient pas celles de l'avenue Canopique, mais bien d'une large rue transversale qui s'étendait du Nord au Sud. Un simple coup d'œil jeté sur la carte, avec l'indication des points cardinaux, les aurait convaincus du contraire.

Une question importante est celle de savoir si, comme l'affirme le Dr Néroutsos-Bey à la suite de Mahmoud el Falaki, la rue actuelle de Rosette, occupe en partie le tracé de l'ancienne et principale avenue longitudinale.

Nous n'hésitons pas, quant à nous, à partager l'opinion de ces deux savants.

Dans son Mémoire accompagnant le plan d'Alexandrie, le Dr Botti, ancien conservateur de notre Musée Gréco-Romain, écarte l'idée de Saint-Genis, un des membres de l'Expédition Française, que l'avenue Canopique était juste au milieu de la ville, et donne pour raison l'existence sur ce dernier tracé des collines de Kom el Dik et de Kom el Demas ; mais il la place encore plus au Sud, et l'éloigne par conséquent davantage du centre de la cité, ce que, à notre modeste avis, il est impossible d'admettre.

En effet, où se trouvaient les principaux monuments d'Alexandrie, ses palais, ses temples, son musée ?

Du côté de la mer, ou dans les environs du canal ?

Les Byzantins, en second lieu, n'ont-ils pas réduit la ville que les Arabes, à leur tour, ont entourée de fortifications ?

(1) Elle n'a été détruite qu'il y a quelques années. Son emplacement est indiqué par le rond-point actuel du Boulevard, entre les rues de Rosette et d'Aboukir.

(2) Ou Occidentale, non loin de la Mosquée aux mille colonnes, et près de la nécropole.

Est-il possible que l'avenue Canopique, la plus importante d'Alexandrie, n'ait pas été comprise dans cette enceinte ?

Le tracé du D^r Botti présente aussi, mais légèrement, l'inconvénient de celui de Saint-Genis. Il coupe sur sa pente la colline de Kom el Dik, tandis que nous voyons sur toute l'étendue de la rue de Rosette une surface plane.

Il est donc plus rationnel de croire que la principale avenue longitudinale dite Canopique est aujourd'hui, dans sa partie du milieu, la rue de Rosette en question : nous disons en partie, car l'avenue a été tronquée, d'un côté par les fortifications qui remontent à l'époque byzantine, et de l'autre par les transformations qu'a subies la ville depuis la conquête musulmane.

La voie Canopique avait 5,040 mètres de long sur 30 de large. Bordée de somptueux palais, d'admirables portiques et de colonnes qui s'étendaient pour ainsi dire à l'infini, elle était bien faite pour émerveiller le voyageur ; mais quand ce dernier atteignait le Tetrapylon (1), c'est-à-dire l'arc de triomphe à quatre portes perpendiculaires, son enthousiasme ne connaissait plus alors de bornes ; car ce monument qui formait presque le centre du Bruchium, se trouvait au croisement de la plus belle des avenues latérales, celle du Séma, laquelle était également garnie de colonnes.

Mahmoud el Falaki (2), se basant sur une fausse interprétation du texte d'Achille Tatius (3) qui donne la description d'Alexandrie, a prétendu à tort, qu'il existait une place publique au milieu de cette avenue, et à son point de croisement avec la plus large des rues latérales, celle

(1) Il ne remontait qu'à l'époque romaine, ayant été érigé au iv^e siècle après J.-C.

(2) *Mémoire sur l'antique Alexandrie*, p. 24.

(3) *Les amours de Clitophon et de Leucippe*.

qui se trouvait à proximité de la porte du Soleil ou de Canope.

D'abord le romancier grec était du troisième ou du cinquième siècle, par conséquent de l'époque byzantine. De son temps, la vieille enceinte n'existait plus, et l'avenue commençait précisément à cette porte du Soleil près de laquelle se trouvait la rue transversale en question, citée par le savant arabe. Cette dernière ne pouvait donc, à son point de jonction avec la voie Canopique, la diviser en deux parties égales.

Ensuite Achille Tatius en employant le mot « pedion » a entendu dire un corso, un endroit de promenade publique dans le sens de champ de Mars comme était l'avenue, et non pas une place publique (1). Celle-ci ne se trouvait donc pas au milieu de la ville, mais bien au bout de la grande avenue Canopique, près des chantiers de la marine, et vis-à-vis de la jetée dite Heptastade, qui reliait l'île de Pharos à la cité.

Indépendamment de cette avenue longitudinale, il en existait six autres parallèles, mais moins larges et moins belles, d'autant plus qu'elles n'étaient pas garnies de colonnes et de portiques.

Quant aux onze rues qui divisaient Alexandrie dans le sens de sa largeur, elles étaient « bâties en ligne droite pour donner carrière aux vents Etésiens, qui soufflent du Nord » (2), et à l'influence desquels, suivant les savants, les Alexandrins devaient leur remarquable longévité (3).

(1) La justesse de cette observation que j'ai soumise au Dr. Néroutsos Bey, a été reconnue par ce savant.

(2) AUG. MARRAST : *La vie Byzantine au VI^e siècle*, ch. II, p. 237.

« Les rues dirigées du N. au S. étaient rafraîchies par le vent de mer qui s'y engageait sans obstacle ». — AMPÈRE : *Lettres*, p. 59.

« Du reste Diodore de Sicile, Ammien-Marcellin, Quinte-Curce et Celse ont vanté la salubrité du climat d'Alexandrie ». — C. VIMERCATI : *Voyage à Constantinople et en Égypte*, p. 163.

(3) STRABON, liv. XVII. — MAHMOUD EL FALAKI : *Mémoire sur l'antique Alexandrie*, p. 28.

La plus importante, celle du Séma, avait à sa droite le tombeau d'Alexandre le Grand, et à sa gauche, très vraisemblablement, le Musée. Elle traversait ensuite perpendiculairement l'avenue Canopique, et passait devant l'Adrianum et le Césaréum à droite, le temple d'Isis-Plousia et l'Emporium à gauche, pour déboucher enfin sur le quai du grand port maritime et la place d'embarquement, à côté des deux obélisques (1).

IV

LE PHARE, LES PORTS

En face de la ville s'étendait l'île de Pharos que Ptolémée Philadelphe (2) dans un cas de nécessité urgente, et avec une grande célérité, fit relier à la terre ferme par une chaussée de sept stades (3), appelée pour cette raison *Heptastade*. Cette dernière servait aussi de digue. Elle avait deux ouvertures pour donner passage aux vaisseaux qui se rendaient d'un port dans l'autre.

Cette jetée dont on n'est pas encore parvenu à connaître la largeur exacte, a tellement été élargie par les alluvions et les comblements, qu'elle fait partie aujourd'hui de la ville même, ainsi du reste que l'île, devenue le quartier Ras el Tin.

Près de chaque extrémité de l'Heptastade, s'élevait un château-fort (*castellum*) (4).

Comme de nos jours, il existait deux ports, le *Magnus* ou grand port, qui se trouvait à l'Est, et l'*Eumoste* ou

(1) NÉROUTSOS-BEY, *L'ancienne Alexandrie*, ch. II.

(2) Suivant Flavius-Josèphe.

(3) AMMIEN MARCELLIN : Liv. XXII, ch. XVI. Cet auteur prétend cependant que ce travail est dû à Cléopâtre. Son erreur a été relevée par MARCEL et RYME dans leur ouvrage *L'Égypte moderne*, I. II, p. 166 b.

(4) MATTER : *L'École d'Alexandrie*, t. I, p. 47.

port de bon retour (1), à l'Ouest. Le premier s'appelle actuellement Port Neuf (2), et le second Port Vieux, alors que c'est le contraire qui serait le plus exact (3). Les deux étaient séparés par la digue appelée Heptastadion, laquelle reliait le rivage à l'île de Pharos. Les rois avaient, en outre, un port privé près du palais d'Alexandre, sur le cap Lochias où se trouve le fort Silsileh. Indépendamment de ce port royal, Alexandrie possédait deux autres petits ports, l'*Anthirrodos* vis-à-vis l'île de ce nom (4), et le *Kibotos* ou l'arche (5).

Un phare en forme de tour éclairait le grand port (6). Cet édifice (la III^{me} merveille du monde), dédié aux dieux sauveurs, fut bâti par Sostrate de Cnide (7) l'an 283 avant J.-C., c'est-à-dire sous le règne du second Ptolémée (8). Il coûta environ 800 talents (9), (soit près de 2,400,000 francs), et sa construction dura douze ans.

(1) « Parce que tourné vers l'Ouest, les vents les plus ordinaires et le grand courant qui vient de Gibraltar y poussent naturellement les vaisseaux ». — AMPÈRE : *Voyage en Égypte et en Nubie*, p. 20.

(2) Il est aujourd'hui complètement abandonné.

(3) « Jusqu'à l'année 1813, le vieux port appelé Eunostos par les Anciens, était réservé à la marine turque; leurs bâtiments y séjournaient en toute sécurité, tandis que les navires des nations chrétiennes obligés de mouiller dans le port neuf, s'y trouvaient exposés à des dangers qui en faisaient périr un grand nombre. Méhémet-Aly changea cet état de choses ». — M. GISQUET : *L'Égypte, les Turcs et les Arabes*, p. 47.

(4) Elle est aujourd'hui submergée.

(5) A l'Ouest de l'Heptastade.

(6) C'est par erreur qu'Ammien Marcellin a attribué à Cléopâtre la construction du phare d'Alexandrie.

(7) Il portait cette inscription : « Sostrate de Cnide, fils de Dexiphane, aux dieux protecteurs favorables aux navigateurs ».

« On sait que cet architecte s'était assuré par une supercherie ingénieuse et légitime, l'immortalité qu'il méritait; on sait comment il avait tracé sur l'enduit fragile du monument l'inscription officielle, en l'honneur du roi, et sur la pierre durable une inscription en son propre honneur, inscription qui, dès le temps de Strabon, était encore visible. » — AMPÈRE : *Voyage en Égypte et en Nubie*, p. 25.

(8) Philadelphie.

(9) Pline.

Il s'élevait au Nord-Est de l'île qui devait porter son nom, et servait à éclairer l'entrée assez dangereuse du grand port à l'extrémité duquel il se trouvait. Plusieurs historiens arabes, et particulièrement Aboulfeda (1383), racontent qu'on avait placé à son sommet un grand miroir construit par un ouvrier chinois, et que ce miroir existait encore en l'an 92 de l'hégire (712 de notre ère), époque à laquelle il fut retiré (1). Ils rapportent aussi qu'il contenait trois cents appartements où l'on s'égarait.

Le phare d'Alexandrie qui s'élevait, dit Hérodien, comme un catafalque, avait la forme d'une tour, carrée à sa partie inférieure, octogone à celle du milieu, et ronde à sa partie la plus élevée. Ses escaliers étaient si habilement faits que même une bête de somme, avec sa charge, pouvait facilement monter jusqu'à son extrémité. Les chrétiens de la ville d'Alexandrie s'y rendaient en foule le jeudi de la semaine sainte, pour y manger des lentilles et pour y faire leurs prières. Des galeries extérieures formant balcons s'étendaient à tous les étages, car ceux-ci allaient en se rétrécissant. Il était en grande partie, du moins jusqu'à sa moitié, revêtu de marbre, et sa hauteur, suivant quelques écrivains arabes, avait dû atteindre 800 coudées, c'est-à-dire 400 mètres (2). Le chiffre rapporté par Makrizi ne s'élève cependant pas à plus de 400 coudées.

« Les dimensions du phare ont été exagérées par les

(1) « Il aurait existé au sommet du phare d'Alexandrie un miroir construit par un ouvrier chinois. Ce miroir, ouvrage merveilleux d'Aristote et talisman de la ville d'Alexandrie, dans lequel on voyait le ciel, la terre et toute la nature, pourrait bien n'être pas plus réel que le miroir des Pharaons au moyen duquel ils apercevaient tout ce qui se passait dans leur empire ». — « Cependant un savant distingué et point crédule, M. Libri (*Histoire des sciences mathématiques en Italie*, t. I, p. 221), a considéré comme admissible que le miroir fut un télescope placé sur le phare d'Alexandrie ». — AMPÈRE : *Lettres*, p. 17. — Gratien LE PÈRE : *Expédition Française*.

(2) MASOUDI : voir l'ouvrage de MAHMOUD BEY EL FALAKI : *Mémoire sur l'antique Alexandrie*, p. 35.

anciens et surtout par les Arabes..... M. Letronne a fait, dit Ampère (1), bonne justice de ces exagérations, et a ramené la hauteur du phare d'Alexandrie à peu près à celle de la tour de Cordouan, 150-175 pieds » (2).

Il se conserva entièrement pendant plus de dix siècles,

(1) *Voyage en Égypte et en Nubie*, p. 16.

(2) Quelle était la hauteur exacte du phare d'Alexandrie ?

Quelques auteurs modernes ont, il est vrai, fixé l'élévation de ce monument à 130 mètres; mais Mahmoud Bey el Falaki, à qui ils ont emprunté ce chiffre, nous semble avoir pris beaucoup trop à la lettre le passage de Flavius-Josèphe, suivant lequel le phare de Jérusalem ne le cédait point à celui d'Alexandrie, et que le feu de ce dernier se voyait à une distance de 300 stades.

Nous ne contesterons pas l'exactitude du calcul de l'illustre ingénieur égyptien, qu'un feu de 120 à 130 mètres de haut peut se voir jusqu'à une distance de 200 à 300 stades ou environ 40 kilomètres, mais nous ferons remarquer :

1° Que Flavius-Josèphe a sans doute exagéré, en comparant le phare de Jérusalem à celui d'Alexandrie, d'autant plus qu'il était natif de cette première ville, et que le phare de Jérusalem ou la tour de Phazaël qui n'avait, paraît-il, que 90 coudées, soit 45 mètres seulement de hauteur, n'a jamais passé, que nous sachions, pour une merveille du monde ou un monument comparable à celui d'Alexandrie.

2° Que Mahmoud Bey, qui s'est basé sur une largeur égale entre les deux phares pour établir son calcul, n'a pas pris comme distance le chiffre de 300 stades donné par l'auteur juif, mais un chiffre moyen variant entre 200 et 300.

3° Que Flavius-Josèphe n'a écrit que quatre siècles après la construction du phare d'Alexandrie, et que ce monument pouvait déjà avoir été réduit à cette époque.

4° Que Mahmoud Bey a aussi rapporté dans son ouvrage le récit de Makrisi qui fixe à 400 coudées la hauteur de ce monument, récit assurément aussi entaché de partialité ou d'erreur que celui de l'écrivain de Jérusalem.

Suivant Abdellatif, sa hauteur totale était de 233 coudées, soit 121 pour le premier étage de forme carrée, 81 1/2 pour le deuxième qui avait huit pans, et 31 1/2 pour le troisième qui était circulaire. Au-dessus s'élevait une espèce de chapelle de dix coudées.

De tout ce qui précède nous pouvons conclure que, sur les dimensions du phare d'Alexandrie, nous ne savons rien de positif, comme le dit du reste très bien Mahmoud Bey el Falaki avant de citer le texte de Flavius-Josèphe.

et ne commença à ressentir la vétusté que sous le règne du sultan Oualed ebn Abdel Malek, l'an 700 de notre ère.

« En 793, un tremblement de terre fit crouler sa partie supérieure. Ahmed ben Touloun le répara vers l'an 873, (260 de l'hégire), et fit placer à son sommet un dôme en bois bientôt détruit par les ouragans (1). Plus tard, en 1274, plusieurs piliers et colonnes des étages les plus élevés s'écroulèrent (2). On y construisit alors une mosquée qui fut détruite en 1303 par un autre tremblement de terre dont le phare eut encore à souffrir, et qui renversa presque tous les édifices de la ville. Cette fois ce monument disparut presque entièrement. En 1518, le phare étant alors entièrement ruiné, le sultan Sélim fit construire sur son emplacement une mosquée et le château fort que l'on y voit aujourd'hui » (3).

A l'extrémité du cap Lochias, sur un môle nommé Acrolochias, c'est-à-dire pointe de Lochias, et qui est désigné dans Flavius-Josèphe sous le nom de jambe de bois faite de main d'homme (4), s'élevait un petit phare appelé Pharillon.

C'est à la place de l'ancien phare que se trouve aujourd'hui le fort de Kaïd Bey, tandis que le phare actuel d'Alexandrie est du côté opposé de l'ancienne île, et précisément à sa pointe (5).

(1) Sous son règne, il s'élevait encore, au dire des historiens arabes, à 500 pieds de haut.

(2) Il n'avait plus à cette époque, toujours suivant les mêmes auteurs, que 75 m. environ.

(3) *L'Égypte*, par le R. P. LAORTY HADJI, pseudonyme du Baron Taylor qui a fait paraître plus tard (1860) une nouvelle édition de cet ouvrage sous son vrai nom. Du reste, Laorty constitue l'anagramme de Taylor.

(4) *De bello Judaico*, lib. V.

(5) C'est Méhémet-Aly qui ordonna la construction de ce phare de 60 mètres de hauteur sur la pointe de Ras el Tin. L'ouvrage fut confié à un ingénieur égyptien élevé en France, Mazhar Effendi.

V

LES MONUMENTS DU LITTORAL

Le littoral du grand port constituait une partie importante du Bruchium. On y voyait une série de monuments consacrés au culte des dieux ou élevés par les rois à la mémoire des héros. Le bassin de ce port était formé à gauche par l'Heptastade qui conduisait à l'île de Pharos, et à droite par le cap Lochias (1).

Le palais d'Alexandre le Grand s'élevait à l'extrémité de ce promontoire. Les autres demeures royales car, comme de nos jours, chaque souverain tenait à honneur d'avoir la sienne, se succédaient vers l'intérieur à une grande distance.

Près de sa demeure, mais du côté opposé au grand Port et plutôt vers le Nord, à en juger par ce qui reste des ruines aujourd'hui submergées, Alexandre avait fait ériger un temple en l'honneur d'Isis. Cléopâtre l'agrandit, et dans une de ses annexes (2), fit bâtir le fameux Mausolée qu'elle réservait à sa sépulture, mais dans lequel elle n'a pu être ensevelie puisqu'il n'était pas achevé à l'époque de sa mort. Arrien prétend que le monument consacré sur le cap Lochias à la grande déesse, se trouvait dans le palais même (3).

Devant le cap en question, et vis-à-vis le quai, s'élevait sur une île appelée *Antirrhodos*, une autre demeure royale.

(1) Aujourd'hui le bourg Silsileh, près de l'ancien lazaret.

(2) PLUTARQUE : *Vit. Anton.*, LXXIV. — NÉROUTSOS BEY : *L'Ancienne Alexandrie*, p. 58.

(3) ARRIEN, liv. III, chap. 1.

La citadelle Macédonienne s'étendait entre le palais d'Alexandre et la ville, et formait à gauche, dans la mer, une espèce de coude. Cette concavité servait de port privé aux rois.

En face de l'île Antirrhodos qui est aujourd'hui submergée, et sur le littoral, se trouvait le *Posidium* ou temple de Neptune, puis un peu à gauche sur une saillie, le *Timonium* bâti par Antoine après la défaite d'Actium. Le triumvir devenu misanthrope lui donna le nom du philosophe Timon, et pensait y finir ses jours dans la solitude.

A proximité de l'emplacement du *Posidium*, les Arabes avaient construit une tour (1) qui subsistait encore en partie, il y a quelques années.

De l'autre côté du *Timonium*, c'est-à-dire à gauche, la mer se retirait pour former un angle. C'est là que s'élevaient les deux obélisques (2) qui ornaient l'entrée du *Césaréum*, et qu'on a pendant longtemps désignés sous le nom d'aiguilles de Cléopâtre, probablement parce que c'est à cette reine que l'on doit la construction du temple en question. Le *Césaréum* s'étendait vers l'intérieur et ne faisait pas partie des monuments du littoral.

Venaient ensuite, du côté de l'Heptastade et longeant pour ainsi dire les quais, l'*Emporium*, c'est-à-dire les

(1) Tout près de l'ancienne gare du chemin de fer de Ramleh, à la jonction des tramways d'Alexandrie et de cette partie de sa banlieue.

(2) « Ces obélisques furent faits, selon Pline, par ordre de Mesphe, sans doute le roi Mesphe Thoutmosès de la liste de Manéthon, et apportés d'Héliopolis à Alexandrie, non par Cléopâtre, mais par l'un des empereurs romains ». — César VIMERCATI, *Voyage à Constantinople et en Égypte*, p. 161. Paris, 1852.

« L'empereur Claude fit transporter devant sa façade les obélisques qui sont actuellement à Rome... » — MATTER, *L'École d'Alexandrie*, liv. I, p. 60.

La seconde partie de cette note n'est pas exacte, car les obélisques qui ont été transportés à Rome sont ceux du temple de Bendis, et non ceux du Césaréum qui se trouvaient encore à Alexandrie il y a quelques années. Ces derniers sont actuellement l'un à Londres et l'autre en Amérique.

comptoirs (1), les *Apostases* ou entrepôts de tout ce qui se vendait à la Bourse (2), et les *Néories*, sorte d'arsenaux ou de chantiers de la marine.

C'est entre l'Emporium et les Néories, sur le rivage de la mer, qu'on avait élevé *les temples d'Arsinoé* (3) *et de Bendis*. Le premier contenait, raconte Pline, la statue de la sœur de Ptolémée Philadelphie. Les obélisques qui ornaient l'entrée de cet édifice ont été transportés à Constantinople, mais l'un d'eux a sombré en route. Quant à ceux du temple de Bendis, ils se trouvent aujourd'hui à Rome, l'un à Sainte-Marie-Majeure, l'autre à Monte Cavallo.

Suivant le Dr. Néroutsos Bey (4), que nous aurons encore souvent l'occasion de citer, car c'est à lui ainsi qu'à Mahmoud Bey el Falaki que l'on doit la reconstitution de l'ancienne Alexandrie, il existait à chaque extrémité de l'Heptastade un château fort. Ces deux monuments se trouvaient de l'autre côté de la jetée, c'est-à-dire dans la direction de l'Occident. Celui du littoral (5) était situé à proximité du petit port appelé Kibotos.

(1) Ils occupaient l'emplacement de l'immeuble dit Antoniadis sur le Boulevard de Ramleh. (Voir NÉROUTSOS BEY, *L'Ancienne Alexandrie*, p. 23).

(2) On peut leur fixer l'emplacement de la maison qui appartenait à M. Ant. Adib, dans la rue de l'ancienne Bourse. (Voir NÉROUTSOS BEY, *L'Ancienne Alexandrie*, p. 23).

(3) Un des édifices construits par Dinocrate, sous le règne de Ptolémée Soter I. — PLINIE, liv. XXXIV.

Suivant M. Botti, ancien Conservateur de notre Musée, l'Arsinoëion avait été élevé par Ptolémée Philadelphie, en souvenir de la reine Arsinoé sa bien aimée femme et sœur.

(4) Voir le plan faisant suite à son ouvrage *L'Ancienne Alexandrie*.

(5) « L'extrémité S.-E. de l'Heptastade était défendue par un château fort dont la place est marquée aujourd'hui par le mamelon appelé Kom el Nadoura. » — VAUJANY, *Recherches sur les anciens monuments situés sur le grand port d'Alexandrie*, p. 8.

VI

LA VILLE ET SES PRINCIPAUX ÉDIFICES

Le quartier le plus considérable d'Alexandrie, puisqu'au dire de Strabon (1), il formait à lui seul près du tiers de la ville, était, nous l'avons dit, le Bruchium (2). Il contenait les monuments importants du littoral, et avec les jardins royaux, les palais des Ptolémées qui s'étendaient à partir du cap Lochias (3) et faisaient suite à la résidence d'Alexandre le Grand. Celui qui s'approchait le plus du centre de la ville, l'*Adrianus* fut construit par l'empereur Adrien (117-138), l'ami d'Antinoüs, ou lui servit de demeure (4). Il est cependant à noter que ce palais porta aussi le nom de l'empereur Licinius (5), dont le règne eut lieu près de deux cents ans après celui d'Adrien.

Un auteur moderne, qui a parlé d'Alexandrie à tous les points de vue, Matter (6), nous apprend qu'à la résidence habitée par le prince régnant se liait le *Méandre* (7) ou le parc, au moyen d'une galerie couverte appelée *le Syrix*. Pourtant, suivant Bonamy (8), le Méandre était une espèce de manège.

(1) Liv. XVII, p. 793. Trad. fr., tome V, p. 337. Imp. Roy.

(2) Au N.-O. Il fut détruit en 275 sous Aurélien.

(3) Le bourg Sisileh près de l'ancien lazaret, et au delà de la tannerie.

(4) Sur le témoignage de saint Epiphane, le Dr. Néroutsos Bey place cet édifice assez près du Césaréum, et précisément à l'endroit qu'occupe actuellement l'hôpital grec.

(5) (307-324).

(6) *L'École d'Alexandrie*. Tome I, p. 49.

(7) Appelé ainsi par Polybe (*Excerpt., lib. XV*).

(8) *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*. Tome IX.

Nous avons parlé dans le chapitre précédent des obélisques (1) qui ornaient l'entrée du *Césaréum*. Ce grand temple était situé un peu plus en avant de l'Adrianus, vers le rivage (2), dont il était du reste très peu éloigné. Il avait été bâti sur les ordres de Cléopâtre en l'honneur d'Antoine, mais sa construction n'était pas terminée à la mort de cette princesse (3), et il fut achevé sous le règne d'Auguste par un préfet d'Alexandrie qui lui donna le nom de Césaréum, et le plaça sous l'invocation du dieu patron des navigateurs.

Décrit par Philon (4), qui le cite parmi les cinq plus grands édifices de la ville, le *Césaréum*, appelé aussi *Sébastéum*, contenait une bibliothèque; ce qui, suivant Matter (5), le rapproche du plus fameux de tous les temples d'Alexandrie, le Sérapéum. Auguste y avait aussi rassemblé tous les monuments des sciences et des arts (6). On aurait donc tort de le considérer seulement comme un temple ou un sanctuaire (7).

(1) Appelés aussi « Aiguilles de Cléopâtre ».

(2) Il occupait l'emplacement où se trouve aujourd'hui l'immeuble appartenant à MM. Zahar et Debbane, sur le boulevard de Ramleh.

(3) NÉROUTSOS BEY, *L'Ancienne Alexandrie*, ch. III, p. 11.

(4) « Il n'y a sanctuaire au monde comme celui qu'on appelle Sébastéum... temple commémoratif du lieu de l'embarquement de César.... Ce temple, très grand et très apparent, et dont il n'existe pas un pareil ailleurs, s'élève majestueusement en face des ports les plus sûrs... Il est rempli d'ornements... est entouré d'un enclos... et pourvu de portiques, de bibliothèques, d'appartements et de propylées », PHILON, *De virt. et legat. ad gajum* 22 : p. 697, éd. Turn. Sainte-Croix, I, I.

(5) *L'École d'Alexandrie*. Tome I, p. 60.

« Outre la bibliothèque du Sérapéum, Auguste en fonda une nouvelle dans le Sébastéon, temple élevé par ses soins dans le quartier du Bruchium si riche en monuments. » — NORDEN, *Voyage en Égypte et en Nubie. Notes de L. Langlès*. Tome III, p. 170.

(6) *Progymnasmata* ed. Elz. — MATTER, *L'École d'Alexandrie*. Tome I, p. 60.

(7) « Le Césaréum était, au dire de Philon d'Alexandrie, très grand et très rempli..., pourvu de portiques, de bibliothèques, de riches appartements et des plus somptueux embellissements. » — Edm. DUTEMPLE.

Trois siècles après sa création (1), ce monument fut transformé, mais toujours sous son ancien nom, en une église chrétienne.

Détruit en partie sous le règne de Julien l'Apostat, on le restaura sous celui de Valens, et il continua à servir au culte des serviteurs du Christ. « A l'arrivée des Arabes, le Césaréum était aux mains des Coptes; les patriarches grecs tentèrent de se l'approprier en 718, mais ne purent y parvenir que neuf ans plus tard (2). » Brûlé en l'an 874, le patriarche Mikail utilisa le peu qui en subsistait pour en faire une chapelle qui disparut en 912. « Avec elle s'écroulèrent les derniers restes du Césaréum, à quelques pas de la tour (3) qu'un gouverneur de l'Égypte, Ahmed ibn Touloun, venait de faire construire sur ses ruines avec ses propres débris pour défendre l'angle N.-O. des nouveaux remparts » (4).

Par la place qu'occupaient les obélisques sur le rivage, il est démontré aujourd'hui que la façade principale du Césaréum se trouvait vis-à-vis de la mer (5), et que l'édifice s'étendait vers l'intérieur de la ville.

C'est dans ce temple transformé en église que, suivant la tradition, fut exposée toute nue la fille du mathématicien Théon, la belle Hypathia, dont le corps, en butte aux vociférations publiques, fut ensuite déchiqueté et traîné dans les rues (415).

De nombreux caveaux funéraires, bâtis au-dessus des fondations du Césaréum, indiquent que les décombres

(1) Et précisément vers l'an 362.

(2) VAUJANY, *Recherches sur les anciens monuments situés sur le grand port*, p. 10.

(3) Et appelée par erreur Tour des Romains. Elle se trouvait à la jonction des tramways entre Alexandrie et Ramleh.

(4) VAUJANY, *Recherches sur les anciens monuments situés sur le grand port d'Alexandrie*, p. 10.

(5) Immeuble Zahar-Debbane.

qui couvraient les ruines ont servi ensuite à des sépultures chrétiennes (1).

Lors du siège d'Alexandrie en 1798, les Français construisirent sur une hauteur voisine des obélisques, un fort qu'ils appelèrent la redoute de Cléopâtre (2).

Le théâtre d'Alexandrie, appelé aussi théâtre de Dionysos (Bacchus), était garni d'une galerie et consacré en même temps aux lettres et aux arts. Il se trouvait près du rivage, en arrière des palais, et à la droite du Césaréum (3). Sa façade, suivant Strabon, se trouvait vis-à-vis de l'île d'Antirrhodos.

Ce monument, dit le Dr Botti (4) dans son *Mémoire sur le plan d'Alexandrie* (5), servit longtemps aux représentations des chefs-d'œuvre de Ménandre, puis fut transformé en *castrum* et fortifié par César. Il servit aussi à bien d'autres spectacles. On y donnait en effet de tout, des danses, des pantomimes, des concerts et même quelquefois la chasse aux dames qui, traînées sur la scène, devaient fournir la preuve qu'elles n'étaient pas juives. On a découvert, en 1844, les ruines de ce monument qui était occupé par César pendant les attaques des Alexandrins (6).

Du côté gauche de la ville et derrière les Apostases, c'est-à-dire les entrepôts (7), se trouvait l'Agora, qui

(1) VAUJANY, *Recherches sur les anciens monuments situés sur le grand port d'Alexandrie*.

(2) Sur l'emplacement même où se trouvait la gare du chemin de fer de Ramleh. C'est le point de jonction actuel entre les tramways d'Alexandrie et de cette partie de sa banlieue.

(3) Son emplacement est occupé aujourd'hui par l'hôpital du Gouvernement.

(4) Ancien Conservateur du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie.

(5) P. 137.

(6) M. GISQUET : *l'Égypte, les Turcs et les Arabes*.

(7) Immeuble dit Adib, rue de l'ancienne Bourse.

s'étendait jusqu'à l'église de saint Athanase, devenue depuis la mosquée d'Attarine (1).

L'*Agora* n'était pas, à proprement parler, une place publique, mais plutôt un lieu de réunion, un forum ; car les orateurs populaires y prenaient la parole, ainsi que les administrateurs, ceux-ci pour rendre compte de leur gestion.

L'espace compris entre l'*Agora* et le petit port de Kibotos, était libre et formait vis-à-vis les *néories* (2) des deux ports (le Magnus et l'Eunoste), une sorte de quai.

C'était l'*Area*, dont parle Hirtius, et qui servait de place publique depuis l'Heptastade jusqu'à l'avenue Canopique, au bout de laquelle se trouvaient un peu en recul, le *Gymnase* (3) et la *Palestre*.

Citons maintenant les monuments qui ornaient cette dernière rue à partir de la porte Rosette, ou plutôt de l'enceinte arabe.

On y voyait d'un côté, celui de la mer :

1° *Le temple de Saturne*, qui devint une église consacrée à l'archange Michel (4). Cet édifice porta aussi le nom de saint Alexandre (5). Il fut détruit au x^e siècle par les Arabes. On le reconstruisit au xii^e, mais il disparut complètement vers le xv^e ou xvi^e siècle. Sur son emplacement on voit aujourd'hui le palais occupé par la Municipalité, et auquel fait suite le Musée Gréco-Romain.

2° *Le Tétrapylon* qui fut érigé sous Vespasien, et qui datait par conséquent de l'époque romaine. C'était un

(1) Dans la rue de ce nom.

(2) Chantiers maritimes, sorte d'arsenaux.

(3) « Le Gymnase, vaste monument orné de portiques et de colonnades sur plus d'un stade de longueur, était destiné seulement à l'étude des sciences. » — GRATIEN LE PÈRE : *Expédition française d'Égypte*.

(4) Voir pour ce détail et les autres, Néroutsos Bey. *L'Ancienne Alexandrie*, p. 71.

(5) Évêque d'Alexandrie de 313 à 326.

arc de triomphe à quatre grandes portes, et en forme de croix, qui s'élevait vers le milieu de l'avenue Canopique (1), au point de croisement de la rue du Séma.

3° Enfin *l'Église de saint Athanase*, bâtie par Grégoire l'Arien, sur l'emplacement du temple de Dionysos (Bacchus). Elle était ornée de colonnes, et la plus importante après celle de Théonas.

Suivant Néroutsos Bey (2), la statue de Dioclétien, en porphyre (3), qu'on a trouvée de l'autre côté de la rue, devait lui appartenir. Cette église qui remontait au III^e ou au IV^e siècle, est devenue la mosquée d'Attarine. Elle renfermait lors de l'expédition française, le beau sarcophage de brèche verte (4) que quelques voyageurs ont cru pouvoir attribuer à Alexandre le Grand, tandis qu'en réalité il n'a contenu que les restes du Pharaon Nekhtaneb (5).

De l'autre côté de l'avenue longitudinale ou Canopique, celui opposé à la mer, on remarquait :

1° *Le Dikastérion* ou palais de justice.

2° *Le Paneum*. « Cette colline factice a la forme d'une toupie : on dirait une roche escarpée ; un escalier en colimaçon conduisait au sommet d'où l'on apercevait en entier la ville que cette hauteur dominait de toutes parts » (6). Elle était ornée d'une grotte consacrée au dieu Pan et d'une plate-forme servant de belvédère. On l'appelle aujourd'hui Kom el Dik.

3° *Le temple de Sérapis et d'Isis*, érigé par Ptolémée IV

(1) Bien entendu après sa réduction par les Arabes.

(2) *L'Ancienne Alexandrie*, p. 66.

(3) Cette statue a été trouvée en 1850 et quelques, et non en 1870, dans les fondations d'un immeuble appartenant aux comtes Joseph et Michel de Zogheb, lesquels en firent don au Musée.

(4) Il a été transporté à Londres au British Muséum.

(5) De la XXV^e dynastie.

(6) STRABON, L. XVII, p. 795, trad. du grec en franç., t. V, p. 343. Imp. Roy.

en l'honneur de ces deux divinités, d'après une plaque en or (1) trouvée sur son emplacement qu'occupe de nos jours l'immeuble Toussoun Pacha, c'est-à-dire le club Méhémet Aly. Néroutsos Bey (2) dit que derrière ce temple, du côté Sud..., on trouva les ruines d'une ancienne station militaire romaine (*castrum*), et des chambres souterraines dont les dispositions permirent d'y reconnaître des prisons d'État. Ceci explique la tradition pieuse des derniers siècles qui plaçait en cet endroit, la prison où fut enfermée sainte Catherine, ainsi que le palais de son père, gouverneur du pays à cette époque. Cette fable donna lieu à l'appellation *butte de sainte Catherine* pour désigner cet amas de ruines jusqu'à l'expédition française en 1798.

4° Enfin, au bout de l'avenue, non loin de la porte Occidentale ou de la Lune, *l'église de Théonas* (ou le siège des anciens patriarches), devenue depuis la mosquée aux mille colonnes (3). C'est précisément à cet endroit, qu'on a bâti, il y a quelques années, l'église franciscaine de la marine consacrée à saint François d'Assise.

Le Bruchium comprenait aussi :

1° *Le tombeau d'Alexandre le Grand*, dans la rue (4) du

(1) L'inscription hiéroglyphique de cette plaque a été publiée par M. MASPERO, dans son *Recueil des travaux relatifs à l'archéologie égyptienne*, vol. VII, p. 140-141.

Néroutsos Bey, dans son ouvrage sur *l'Ancienne Alexandrie* (ch. v, p. 22), donne la traduction française de la partie grecque de cette plaque bilingue. Il en résulte que le temple en question était dédié à Sérapis et à Isis, par le roi Ptolémée IV et par la reine Arsinoé son épouse, dieux Philopatores (221-204 avant J.-C.).

(2) *L'Ancienne Alexandrie*, ch. v, p. 22.

(3) « La mosquée Ponant. » — LOUIS MORERI : *Grand Dictionnaire Historique*, t. I, p. 117, 10^e édition, 1717.

(4) Sinon la plus large, du moins la plus importante des voies latérales de l'avenue Canopique. Elle se trouvait vers le milieu de l'enceinte Arabe. Elle coïncide pleinement avec celle qui, de nos jours et sous le nom du prophète Daniel, conduit de la mer au quartier appelé Moharem Bey.

Séma (1), à l'endroit où se trouve aujourd'hui la mosquée du prophète Daniel, laquelle sert actuellement de sépulture aux membres de la famille Vice-Royale. Nous consacrons à cet important monument un chapitre spécial.

2° *Le Muséum*, qui se trouvait vraisemblablement dans la même rue, presque vis-à-vis (2), et auquel devait faire suite, vers le Sud, la première Bibliothèque (3), celle qu'on appelait la mère. C'est Mahmoud Bey el Falaki qui le premier a établi son emplacement.

3° *Le temple d'Isis-Plousia* (Tycheum) consacré à la

(1) Séma en grec veut dire « le tombeau » et Sôma « le corps ».

(2) A côté de l'immeuble occupé actuellement par le Consulat de France.

« Une partie des palais royaux forme aussi le Musée qui a une promenade, une galerie à sièges, une grande salle où se font les repas communs des hommes savants qui participent au Musée. Cette compagnie a des revenus communs et pour chef un prêtre préposé autrefois par les Rois, maintenant par César ». — STRABON, *Géographie*, lib. XVII, c. 1.

« Le Muséum était une société scientifique, une université littéraire. » — AUG. MARRAST, *La vie byzantine*, CIV, p. 151.

« Eratosthène fut le premier bibliothécaire du Musée établi par Ptolémée Evergète ». — GRATIEN LEPÈRE, *Description de l'Égypte*, tome 18, § 67, p. 458.

(3) « Non loin du Musée était la grande Bibliothèque ». — BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE, *Lettres*, II, p. 77.

En effet, en creusant, vis-à-vis de la mosquée dite du prophète Daniel, pour les fondations de l'immeuble occupé actuellement par le Consulat de France, on mit à jour, en même temps que des chapiteaux et des colonnes, le pavage en mosaïque d'une chambre dont les ouvertures portaient la trace de grilles ayant dû servir de portes. Cette pièce faisait sans doute partie du bâtiment comprenant le Muséum, et peut-être la première Bibliothèque; et ce qui fortifie cette présomption, c'est qu'on a découvert dans le voisinage, quelques années auparavant, une sorte d'armoire en pierre qui, d'après l'inscription gravée au-dessus, devait renfermer les ouvrages d'un écrivain grec de la fin du 1^{er} siècle. (Voir, à ce propos, l'article de M. A.-J. Reinach, dans le *Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie* portant le n° 111). Plus tard, en nivelant le terrain situé derrière cet hôtel, on recueillit des débris de poterie, tels qu'assiettes, coupes, etc. Or, nous lisons dans la *Géographie* de Strabon (trad. de Letronne, tome V, p. 339) : « *Le*

déesse de l'abondance, et qui devait se trouver dans la rue du prophète (Nabi) Daniel, près de l'endroit où a été découverte la base de la statue dédiée à cette déesse.

4° *L'Église de saint Marc*, démolie et réédifiée à plusieurs reprises, et qui contenait, dit-on, le corps de l'évangéliste dont les Vénitiens se seraient emparés (1). Les Coptes Orthodoxes ont construit sur le terrain même où elle s'élevait, leur cathédrale actuelle, laquelle porte le même nom (2). Sa façade se trouve du côté opposé.

Enfin 5°, sur l'emplacement d'un ancien temple d'Apolon, *l'Église de saint Saba* qui remonte à la troisième invasion persane (Chosroès II). Cet édifice sert encore de siège

Muséum fait partie du palais des rois, il renferme une promenade, un lieu garni de sièges (pour les conférences), et une salle où les savants qui composent le Muséum, prennent en commun leurs repas ».

« La 1^{re} bibliothèque d'Alexandrie fut l'œuvre de Ptolémée Soter; elle remonte jusqu'aux dernières années du iv^e siècle avant notre ère... C'est l'opinion de saint Irénée (III, 2, 1), de saint Clément d'Alexandrie (Strom. I, 22) et de Théodore (*Præf. in Psalm.*), qu'il faut préférer à celles d'Eusèbe (*H, EV, 8 Chronic., ad Scalig, p. 66*), de Tertullien (*Apol. c. 18*), de saint Augustin (*Civ. Dei, XVIII, c. 42*), de saint Epiphane (*De mensur. et pond., c. 9*), ainsi qu'aux traditions judaïques sur la version des *Septante*, traditions qui confondent l'origine de cette version avec celle de la bibliothèque elle-même, et qui donnent Ptolémée II, comme fondateur d'une collection qu'il trouva riche en arrivant au pouvoir. — Flavius-Josephe (*Antiq., XII, 2*). — Suidas (*au mot Zénodote*). — En effet, aidé de Zénodote, le 1^{er} chef de la bibliothèque, Démétrius (de Phalère) qui en avait conseillé la création, l'avait fait augmenter sous le premier des Lagides à tel point que le second y trouva 200,000 vol. ». — MATTER, *L'École d'Alexandrie*, tome I, p. 76.

« La bibliothèque fondée au plus tard par Ptolémée Soter, vers 283 avant l'ère vulgaire, et que les Grecs regardent comme la première, fut placée dans le quartier du Bruchium, à l'orient du grand Port, du côté de la porte de Canope, au milieu d'un grand nombre de palais, et non loin du Musée ». — F. L. NORDEN, *Voyage d'Égypte et de Nubie*, t. III, p. 167.

(1) Louis MORERI, *Grand Dictionnaire Historique*. Tome I, p. 117, x^e édition, 1717.

(2) On y voyait encore en 1745 une chaire de bois qu'on faisait passer pour celle de saint Marc. — F. A. NORDEN, *Voyage d'Égypte et de Nubie*, p. 13, Paris, Didot, MDCCXCV

aux patriarches grecs d'Alexandrie. Sa construction actuelle date de 1687; mais, ses douze colonnes de granit dont six seulement sont visibles, remontent à sa fondation. Le dernier autel à droite repose sur une table en pierre qui date dit-on, de l'époque de Constantin. A gauche de l'église, en entrant, on voit le fût de colonne, taillé des quatre côtés en forme de portail, et sur lequel on prétend que sainte Catherine eut la tête coupée. La cour du couvent était précédemment un cimetière : on y ensevelissait encore à l'époque de l'expédition française. Les corps ont été depuis réunis et déposés dans une chambre basse derrière la chapelle.

Nous nous étendrons davantage sur le Sérapéum qui faisait partie d'un autre quartier, et dont nous allons bientôt parler.

VII

RHACOTIS ET LE SÉRAPÉUM

L'ancienne bourgade pharaonique appelée Rhacotis, se trouvait au Sud de la ville, et en dehors de l'enceinte murale qui fut construite à l'époque byzantine, et restaurée ensuite par les Arabes.

C'est dans le centre même du quartier désigné sous ce nom, que s'élevaient dans l'Acropole (1) les monuments

(1) « La citadelle qu'Alexandre bâtit pour sa ville répond à son nom, il la plaça en effet sur le point le plus élevé, et elle mérite mieux le nom d'Acropole que celle dont se glorifient tant les Athéniens... C'est le point culminant de la ville... des voies différentes y conduisent, les unes sont des rues, une seule est une entrée... Par l'entrée, on ne peut aller en char, les degrés s'ajoutent aux degrés, les escaliers aux escaliers, l'ascension ne finit qu'à la centième marche. » — *Texte grec d'Aphthonius*. Copie de Léonard Spengel, Leipzig.

de la seconde, et superbe Bibliothèque (1); et, sur une éminence artificielle entourée de trois cents colonnes de marbre (2), le plus grand des temples d'Alexandrie, le Sérapéum (3), érigé par Ptolémée Soter, et auquel on montait par un escalier de cent marches. Ses murs intérieurs étaient, s'il faut en croire le témoignage enthous-

(1) « Cléopâtre, reine d'Égypte, dressa une autre bibliothèque dans le Sérapéum, et obtint d'Antoine la bibliothèque d'Attale, roi de Pergame, pour commencer la sienne. Cette bibliothèque s'enrichit insensiblement et dura jusqu'au temps des chrétiens qui, du règne de l'empereur Théodose, ruinèrent le temple de Sérapis, et brûlèrent la bibliothèque dont les livres ne servaient qu'à autoriser la superstition. » — MARMOL, *De l'Afrique*, livre II. — L. MORERI, *Grand Dictionnaire Historique*, 1717, t. I, p. 118.

« Lorsqu'en 391, un édit de Théodose exécuté avec rigueur, ordonna la destruction du Sérapéum; la bibliothèque qu'il renfermait fut dispersée. » — J. BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE, *Lettres sur l'Égypte*, p. 79.

(2) Voici ce qu'écrivait Thofat al Albab qui visita Alexandrie en 1117 : « Les génies avaient construit à Alexandrie une grande salle formée de trois cents colonnes. Au milieu de cette salle est une colonne haute de cent coudées. Enfin, Abd El Latif un siècle plus tard, écrivait : J'ai vu plus de quatre cents colonnes brisées dont la pierre était pareille à celle dont est faite la colonne des piliers autour de laquelle elles étaient dressées ». — (Millie).

(3) « Le Sérapéum, élevé dans l'Acropole, sur cette éminence aujourd'hui moins considérable d'où la vue domine encore la ville et la mer, et qui avait dû être la citadelle de l'ancienne Rhacotis, antérieure à Alexandrie, était un magnifique édifice comparé par Ammien Marcellin au Capitole. » — CÉSAR VIMERCATI, *Voyage à Constantinople et en Égypte*, Paris, 1850, p. 161.

« Quatre colonnes immenses réduisent toutes les voies à une entrée unique. Sur les colonnes se dresse un édifice flanqué de colonnettes aux couleurs variées du plus bel effet. Le toit est sphérique... le monument est quadrangulaire... La cour du milieu est péristyle. Elle est entourée de portiques formés de colonnes égales... Chaque portique aboutit à un autre portique perpendiculaire, une colonne commune sépare un portique de l'autre, terminant l'un commençant l'autre. Au fond des portiques on a construit des cellules, quelques-unes pleines de livres. Le toit des portiques est doré, les chapiteaux des colonnes sont de cuivre doré... Le décor varie avec les parties... Au milieu de la cour, s'élève une colonne d'une hauteur extraordinaire... Avant le milieu de la cour, se dresse d'un côté, un édicule à plusieurs portes... Il y a aussi deux obélisques et une fontaine. » — *Texte grec d'Aphthonius*. Copie de Léonard Spengel, Leipzig.

siaste des auteurs anciens, revêtus de lames de cuivre alternant d'espace en espace avec quelques-unes en or et en argent.

On y voyait une statue colossale du dieu Sérapis, la tête couverte du mystérieux boisseau (1), et qu'un roi de Sinope avait, dit-on, cédée à Ptolémée Philadelphé. Ses deux bras touchaient presque les parois du temple. A un certain moment de la journée, sa bouche et ses lèvres se trouvaient par un effet de lumière, éclairées de telle sorte que le dieu semblait être embrassé par le soleil. Lorsque les chrétiens devinrent maîtres de la ville par la prise de ce monument, dernier refuge du paganisme, cette célèbre statue fut traînée dans les rues pièce par pièce et anéantie (2).

(1) « Alessandria era famosa per un tempio al dio Serapide, dove si conservava una statua che gli abitanti di Sinope (nel Ponto), durante una carestia, avevano barattata per una provisione di grano ». — C. BUCKE, *Rovine di antiche città*, trad. di P. Giuria, p. 30, 1842.

« C'est dans ce temple, qu'était placée la mesure des eaux du Nil consacrée à Sérapis dont elle portait le nom, et que Constantin fit enlever en 328, pour être replacée dans l'église d'Alexandrie. » — GRATIEN LE PÈRE, *Mémoire sur la ville d'Alexandrie. Expédition d'Égypte*, vol. 18, 1^{re} partie.

« D'après un ordre de l'empereur Constantin, le patriarche d'Alexandrie avait fait enlever en 328 la statue de Sérapis, avec la mesure qui servait à observer la crue du Nil, l'idole fut brûlée et la mesure fut transportée dans la grande église, celle de saint Athanase bâtie par Grégoire l'Arien... L'empereur Julien, voulant rétablir le culte de l'idolâtrie, fit reporter dans l'ancien Sérapéum la mesure ; elle y resta jusqu'en 390, époque à laquelle Théophile fit entièrement détruire ce temple d'après les ordres de l'empereur Théodose. » — F. L. NORDEN, *Voyage d'Égypte et de Nubie*, p. 236-241.

(2) « Les païens ne voulurent pas abandonner un pareil édifice sans le défendre : ayant à leur tête le philosophe Olympius et les grammairiens Hellade et Ammone, ils soutinrent pendant plusieurs jours un véritable siège ; mais, armé des édits de Théodose et appuyé par le préfet d'Égypte, Théophile remporta la victoire, et l'œuvre de destruction commença. » — AMPÈRE, *Voyage d'Égypte et de Nubie*, p. 53.

« Un receveur général des impositions d'Égypte, Ahmed ben Zaïd (le même qui construisit le nilomètre de Raoudah), demanda au Calife El-

Le Sérapéum était un des édifices les plus élevés de la ville ; et c'est de ce point que Caracalla (1) contempla, impassible, le massacre qu'il avait ordonné pour se venger de quelques plaisanteries de la jeunesse d'Alexandrie. C'est, a dit Ampère, « autour du Sérapéum, au cœur de la vieille Alexandrie, que se heurtaient surtout dans un conflit opiniâtre les deux religions rivales. C'est sur les degrés qui conduisaient au temple que se tenait intrépidement Origène, mêlé aux prêtres égyptiens, distribuant comme eux des palmes à ceux qui se présentaient, et leur disant : *Recevez-les, non pas au nom des idoles, mais au nom du vrai Dieu*. Le Sérapéum était le palladium de la religion égyptienne et de la philosophie grecque : il représentait l'alliance que toutes deux avaient fini par former contre leur ennemi commun, la religion chrétienne ». Le fougueux patriarche Théophile, à la tête de ses fidèles, le détruisit en 389 sous Théodose, et c'est ainsi que se réalisa la fameuse prophétie de la sybille d'Erythrée : « *O Sérapis, élevé sur ton rocher, tu feras une grande chute dans la trois fois misérable Égypte* » (2).

Oualyd ben Abdelmelek ben Mérouan, la permission de faire fondre cette statue pour en frapper une grande quantité de « fels », petites pièces de billon. » — F. L. NORDEN, *Voyage d'Égypte et de Nubie*, p. 183.

(1) « L'arrivée de Caracalla en Égypte devint funeste à la ville d'Alexandrie, dont la population avait lancé contre ce prince quelques-unes de ces épigrammes que prodiguaient ses habitudes railleuses et ses vieilles hostilités contre le pouvoir... Caracalla s'en vengea par un massacre épouvantable. Dissimulant sa colère, quand il entra dans la ville à la tête d'un nombreux corps de troupes, il se logea dans le Sérapéum, et lança de là ses soldats, pendant la nuit, dans les maisons, pour en faire égorger les habitants. Le lendemain il fit renouveler le carnage pour en avoir le spectacle, et manda au Sénat qu'il s'était vengé, mais qu'il serait inutile de parler du nombre des victimes. » — MATTER, *L'École d'Alexandrie*, t. I, p. 295.

(2) « Dans cette extase prophétique à laquelle aspiraient les philosophes Alexandrins, l'un d'eux, Antoninus, fils du visionnaire Sodépatra, avait prédit la chute du Sérapéum, comme les prophètes de Jérusalem prédisaient la ruine du Saint des Saints. » — AMPÈRE : *Voyage en Égypte et en Nubie*, p. 52-53.

Sur son emplacement, les chrétiens construisirent une église sous l'invocation de saint Arcadius (1).

Il ne reste aujourd'hui du Sérapéum que la grande colonne (2) qui porte par erreur, depuis le xv^e siècle seulement, le nom de Pompée. Elle fut érigée en l'honneur de l'empereur Dioclétien, par un gouverneur ou préfet d'Alexandrie nommé Pompeius, ce qui explique la confusion (3). Cette colonne ne fut pas élevée pour rappeler le châtement infligé aux Alexandrins lors de leur révolte (4), ainsi que l'ont prétendu à tort certains auteurs, mais pour perpétuer le souvenir de la libéralité de l'empereur envers ces mêmes habitants auxquels il avait alloué dans un

(1) Abdellatif raconte qu'un gouverneur d'Alexandrie, nommé Karadja, qui commandait dans cette ville pour Youssouf fils d'Ayoub (Saladin), jugea à propos de renverser les colonnes qui restaient, de les briser, et de les jeter sur le bord de la mer pour rompre l'effort des flots.

(2) *Amoud el Sawary*, comme l'appellent les Arabes.

(3) « Une inscription grecque, gravée sur la base, du côté de l'Ouest, et devenue fruste et presque illisible par la vétusté, avait été copiée avec soin par l'architecte de la Commission d'Égypte. Cette inscription, complétée de nos jours par Gardner Wilkinson, nous apprend que la colonne fut érigée en l'honneur de l'empereur Dioclétien par un gouverneur de l'Égypte nommé Pompeius ou Pompeianus. Le nom de ce gouverneur explique la tradition qui a fait attribuer le monument à Pompée. » — R. P. LAORTY HADJI (pseudonyme du baron Taylor), *L'Égypte*.

« D'ailleurs Pompée n'est jamais venu à Alexandrie : Ce fut sur un autre point de la côte, près de Péluse, qu'il aborda, et fut assassiné par les conseillers d'un roi de douze ans, premier mari de Cléopâtre. » — AMPÈRE, *Voyage en Égypte et en Nubie*, p. 40.

(4) « L'inscription célèbre le très saint empereur Dioclétien, et lui donne un titre qui signifie à la fois possesseur et bon génie d'Alexandrie, ce qui montre qu'elle a été gravée après le siège ; elle est donc un monument à la fois de la soumission et de la reconnaissance des Alexandrins ». — AMPÈRE, *id.*, p. 41.

Suivant M. Botti, ancien Conservateur de notre Musée, on doit appeler cette colonne Dioclétienne ou plutôt Théodosienne. Son fût est grec, son chapiteau est byzantin, et son piédestal romain. Le tout a dû être, dit-il, rassemblé vers la fin du iv^e siècle et probablement sous Arcadius, fils aîné de Théodose le Grand, pour en former ce monument comme un témoignage du triomphe de la chrétienté sur le paganisme.

moment de disette deux millions de médimnes de blé (1). Elle repose sur un soubassement de blocs anciens, et on voit encore sur l'un d'eux le cartouche du roi Psamétichus II (2), de la XXVI^e dynastie.

VIII

LES NÉCROPOLES

Il y en avait deux importantes.

L'une, celle appelée nécropole de l'Est, se trouvait à Eleusis (aujourd'hui Khadra), avant d'arriver à Nicopolis (Ramleh). Elle s'étendait sur le rivage, à partir de la porte Canope jusqu'au camp de César; et contenait, avec le columbarium des milices mercenaires, le cimetière militaire romain (3), et des sépultures de toutes les époques, parmi lesquelles le tombeau de la belle Stratonice qui fut la maîtresse de Ptolémée Philadelphe (4).

(1) J. MILLIE : *Alexandrie*.

(2) « Alexandrie possédait pendant le v^e et le vi^e siècles, après la destruction du sanctuaire de Sérapis, et probablement dans le portique quadrangulaire où Benjamin de Tudèle distinguait encore au xii^e siècle, vingt locaux d'écoles séparés les uns des autres par des colonnes de marbre, une collection de livres assez considérable pour permettre de vastes travaux : ces collections, loin de se borner aux ouvrages de religion, embrassaient les diverses branches d'études. » — MATTER, *L'École d'Alexandrie*, t. I, p. 344.

« Mais il en échappa sans doute quelques volumes, tels que les textes hébraïques des prophètes traduits en grec par ordre de Ptolémée Philadelphe, que l'on porta dans la bibliothèque du Sérapéum, ainsi que les 200,000 volumes rassemblés à Pergame par les anciens rois de Bithynie, et dont Antoine fit hommage à la reine Cléopâtre. Cet ouvrage existait encore du temps de saint Jean Chrysostome dans la bibliothèque du Sérapéum brûlée deux ans avant la mort de ce Père de l'Eglise. » — F. L. NORDEN, *Voyage d'Égypte et de Nubie*, p. 167, t. III.

(3) Près de la station Mustapha Pacha, et précisément dans la grande Ibrahimieh.

(4) Voir dans notre plan, son emplacement.

L'autre nécropole, celle de l'Ouest (1), plus ancienne que la précédente, était à l'autre extrémité de la ville, en dehors de l'enceinte Grecque entre les quartiers du Mex et du Gabbari (2). Au dire de Strabon (3), elle renfermait les maisons dans lesquelles se pratiquaient les opérations de l'embaumement. C'est dans cette dernière nécropole qu'on a trouvé, il y a plusieurs années (4), la superbe mosaïque, de six mètres sur quatre, représentant une colossale tête de Méduse.

Il y avait, indépendamment de ces deux nécropoles, une quantité d'hypogées, et plusieurs catacombes ou galeries remontant à l'époque chrétienne, et creusées dans la roche calcaire. Ces hypogées se trouvaient à Éleusis, à Rhacotis, et même dans l'intérieur de la ville. Un de ces derniers, celui de Kom el Demas, a servi de sépulture aux Ptolémées; il faisait pour ainsi dire suite au Séma, c'est-à-dire au tombeau d'Alexandre le Grand.

IX

MONUMENTS DIVERS

Parmi les autres édifices ou monuments de la ville d'Alexandrie et de ses environs, il convient de citer :

(1) « Le faubourg Nécropolis consacré aux inhumations, situé à l'Ouest d'Alexandrie, occupait l'emplacement qui fait face au vieux port depuis les cavités sépulcrales improprement nommées bains de Cléopâtre. Il embrassait tout l'espace compris entre le Mareotis et la mer... L'aspect de ce vaste cimetière n'avait rien de lugubre; de superbes tombeaux, des milliers de chapelles, les demeures élégantes des prêtres, entourées de jardins, ne permettaient guère de distinguer cette nécropole d'une grande ville. » — M. GISQUET, *L'Égypte, les Turcs et les Arabes*.

(2) Ce dernier mot en arabe signifie sépulture.

(3) STRABON. Liv. XVII, p. 795.

(4) Au mois d'août 1844.

1° L'*Hippodrome* (1) situé vers le Nord, immédiatement après l'ancienne porte du Soleil appelée aussi Canopique;

2° Le *Némésion*, c'est-à-dire le temple dédié à la déesse Némésis, et dans lequel se trouvait le monument funéraire de Pompée. Il fut détruit par les Juifs, sous l'empereur Trajan (2). Néroutsos Bey, dans son plan de la ville, le place dans les environs de la nécropole Orientale;

3° Le *Nouveau Musée* (3), fondé par l'empereur Claude pour la réunion des savants, et qui devait probablement faire suite aux résidences royales;

4° Le *Temple de Cérès et de Proserpine*, vraisemblablement à l'Est de l'hippodrome dans la plaine d'Éleusis (4), et dont l'entrée était ornée de deux colosses en granit représentant Antoine et Cléopâtre avec les attributs d'Osiris et d'Isis;

5° L'*Amphithéâtre et le Stade* bâtis à Nicopolis (5), pour les jeux quinquennaux qu'Auguste avait institués en souvenir de sa victoire sur Marc-Antoine (6). C'est aussi à Nicopolis, dit Néroutsos Bey (7), que se trouvait le Camp Romain, appelé aussi *Camp de César*, « avec ses tours, ses bains, son prétoire et le superbe parquet en mosaïque

(1) « Le colossal hippodrome où peut prendre place toute la population de la cité. » — Aug. MARRAST, *La vie byzantine. Alexandrie*.

« NÉROUTSOS BEY, *L'Ancienne Alexandrie*. Voir Plan ».

(2) FLAVIUS — JOSÈPHE, *Bell*, II, 18, 7. Cf. Ap. II, 4. — Appien, b. c., II, 90.

(3) « Le Claudium, musée fondé par Claude, où le vaniteux empereur imposa pour tâche aux gens de lettres qu'il y entretenait, de lire une fois par an, en assemblée publique, ses ouvrages sur l'Étrurie et sur Carthage. » — BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE, *Lettres sur L'Égypte*, p. 88.

(4) Khadra. Voir NÉROUTSOS BEY, *L'Ancienne Alexandrie*. Plan.

(5) Ramleh.

(6) STRABON, XVII, ch. 1^{er}. — DION CASSIUS, LI, c. 18. — MATTER, *L'École d'Alexandrie*, p. 49.

(7) *L'Ancienne Alexandrie*, Introduction.

au milieu duquel se dessinait un Bacchus, tenant une grappe de raisin et un thyrses » (1);

6° *L'Église de saint Pierre*, près du cimetière des Martyrs, sur le littoral du Port Eunoste, et complètement en dehors de la ville ancienne;

7° *L'Homérion* ou le monument d'Homère, et dont on n'a pu encore préciser même approximativement l'emplacement.

« *L'Homérion* fut élevé (2) par Ptolémée Philopator. Les poètes y étaient, très probablement, l'objet d'une sorte de culte à la fois religieux et littéraire » (3).

A cette nomenclature, nous pouvons ajouter, quoique d'une époque moins éloignée, la plus ancienne mosquée d'Alexandrie, celle d'Amrou (4). Elle se trouvait en dedans de l'enceinte fortifiée par les Arabes, et à mi-chemin entre le Sérapéum et le Séma.

Il y eut aussi, mais à une époque plus rapprochée de nous, le fameux four dans lequel, dit-on, un souverain du Maroc, Jacob Almanzor, de la dynastie des Mowahides (unitaires), exerça vers l'an 1190 le métier de boulanger, mais nous ne pouvons préciser l'emplacement où ce fait curieux s'est passé. Pourtant, dans son *Grand Dictionnaire Historique*, l'abbé Moreri raconte qu'il était au bout de la ville, et que de son temps « on accou-

(1) « On vient de faire près de Ramleh, au lieu qu'on appelle le camp de César une découverte (1856)..... On a trouvé un immense palais romain. D'après une inscription qui est gravée sur un bloc de marbre blanc très pur, ce palais avait été offert à l'empereur Marc-Aurèle Antonin par les tribuns des légions... On nous a montré sur place une très grande mosaïque bien conservée et qui représente un buste de Bacchus tenant un thyrses et une grappe de raisin. C'est un Sempronius qui l'avait fait faire, comme nous l'apprend une inscription rompue malheureusement par le milieu ». — BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE, *Lettres sur l'Égypte*, p. 55.

(2) Elien : *Lib. XIII*, c. 22.

(3) MATTER, *L'École d'Alexandrie*, t. I, p. 59.

(4) Un peu plus loin que le Collège des Jésuites, et vis-à-vis l'ancienne porte dite Bab Sidra.

rait encore de toutes parts par dévotion, parce que les Mahométans croyaient qu'il y était enterré » (1).

IX

ALEXANDRIE MODERNE

La ville actuelle n'est pas égale à celle des Grecs, qui occupait une étendue plus grande.

La saillie sur laquelle Alexandre fit bâtir son palais, n'existe plus qu'à l'état de ruine, et au bout de la digue qu'on voit à son extrémité, on a construit un pharillon.

Le quartier européen, j'entends celui qui va de l'ancienne Douane jusqu'à la Bourse, a été en grande partie pris sur la mer par suite du retrait de cette dernière, et l'ancien Grand Port qui lui fait face et qui est abandonné, porte aujourd'hui le nom de Port Neuf.

Par contre, l'Eunoste est devenu le port actuel et se nomme toujours par contradiction le Vieux Port, quoiqu'il n'ait jamais été en grand usage à l'époque des Grecs et des Romains.

Une tradition populaire prétend que sur le couvent des Sœurs de la Miséricorde, dans la rue Ibrahim, s'élevait anciennement un château fort dans lequel aurait été enfermée sainte Catherine; mais Néroutsos Bey, place la prison de cette sainte derrière le cercle Méhémet Aly.

Nous présumons plutôt que celle-ci fut martyrisée près de saint Saba, car c'est dans cette église grecque-orthodoxe que l'on montrait une fois par an (2), la colonne tachetée de sang qui a servi au supplice de la patronne d'Alexandrie, et le puits dans lequel son corps aurait été jeté. C'est

(1) Page 117 du tome I de la X^{me} édition. 1717.

(2) Le 7 du mois de décembre, si je ne me trompe.

probablement la raison pour laquelle certains auteurs des deux derniers siècles ont désigné, par erreur, cette église sous le vocable de sainte Catherine. On ne peut en effet la confondre avec celle qui porte aujourd'hui ce nom (1), puisque la construction de cette dernière ne remonte qu'à 1850.

Il existe encore plusieurs des anciennes citernes qui constituaient, pour ainsi dire, une seconde ville souterraine (2), car elles pouvaient contenir assez d'eau pour suffire pendant un an à la consommation des habitants.

De même, les anciennes catacombes qui se trouvaient le long du littoral n'ont pas été toutes détruites : celles qui restent étant à moitié submergées, sont qualifiées par les ignorants de bains de Cléopâtre.

Pour ce qui est du Mahmoudieh, il ne suit qu'en partie le tracé de l'ancien canal que les Byzantins appelaient « *le nouveau fleuve* », et les Grecs « *la rivière de Canope* » (3). Du temps de ces derniers, « il contournait la ville au Sud, fournissait l'eau potable, et mettait le lac Mareotis, alimenté par la branche canopique du Nil, en communication avec la mer » (4).

Nous venons de parcourir à vol d'oiseau presque toute

(1) La cathédrale des catholiques-latins. C'était primitivement une petite église mal construite. Elle tomba, et fut réédifiée par l'ingénieur Padre Serafino. On l'ouvrit au culte le 24 novembre 1850, c'est-à-dire le jour de la fête de sainte Catherine.

(2) Le colonel de génie français Gallice au service de l'Égypte, « a découvert 896 citernes construites en pierres de taille, et communiquant toutes soit directement, soit par des galeries, à un grand aqueduc souterrain qui traversait la ville. Cet aqueduc aboutissait au Mareotis, et recevait l'eau du Nil qui circulait ensuite dans tous les quartiers... Cette ville souterraine construite avec un grand luxe architectural à cinq mètres de profondeur se nommait *la maison du Nil*, qualification bien exacte puisque l'eau du Nil y courait dans tous les sens. » — M. GISQUET, *L'Égypte, les Turcs et les Arabes*, p. 66.

(3) Méhémet Aly a fait creuser ce canal en dix-huit mois, l'ancien s'étant ensablé à l'époque des Mameluks.

(4) BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, t. I, p. 123.

l'ancienne Alexandrie qu'Hérodien (1) et Ammien Marcellin (2) appelaient la reine de l'Orient, la seconde ville du monde (3), une autre Rome, la ville des villes (4); et qui fut, au dire de Matter, incendiée, spoliée et ruinée autant par ses conquérants que par ses maîtres.

Les Arabes la réduisirent de moitié en 875, mais elle fut à peu près détruite aux ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles par les tremblements de terre et les dévastations des Francs (5). Enfin elle fut soumise aux Turcs en 1571, ce qui ne contribua pas à son relèvement, et c'eût été aujourd'hui une ville morte, si le grand Méhémet Aly (6) n'en avait fait sa capitale de prédilection.

Il nous a paru intéressant d'indiquer au lecteur les édifices et les monuments qui s'élevaient aux endroits où nous vivons actuellement, où nous avons grandi, lutté, souffert; et de le reporter par l'imagination à l'époque où notre cité occupait, dans l'histoire du monde, la place à laquelle lui donnait droit le nom de son fondateur.

S'il a suivi avec bienveillance cette étude, si celle-ci a mérité son approbation, nous le devons surtout à Mahmoud Bey el Falaki et au docteur Néroutsos Bey, à ces deux savants qui ont reconstitué la topographie de notre ville.

(1) Hérodien, IV, 3, VII, c. 6.

(2) Ammien-Marcellin, l. XXII, c. 16.

(3) « Diodore de Sicile qui écrivait à Rome sous Auguste, dit (*liv. XVII*) qu'Alexandrie était la première ville du monde. » — SAVARY, *Lettres sur l'Égypte*, t. I, lettre 2^e, p. 19.

« Rien n'était plus splendide que l'ancienne Alexandrie. Athénée l'appelle plusieurs fois la belle et la dorée. Philon et Diodore de Sicile la proclament la reine des villes. » — AMPÈRE, *Voyage en Égypte et en Nubie*, p. 59.

(4) Elle fut pendant six siècles la métropole des lettres et des sciences.

(5) « Elle fut ruinée après la délivrance de saint Louis en l'année 1250, et les Français avec les Vénitiens la démantelèrent et y mirent le feu voyant qu'ils ne la pouvaient garder. » — L. MORERI, *Grand Dictionnaire Historique*, t. I, p. 117 (1717).

(6) Sa population, de 6,000 âmes, s'était élevée sous Méhémet-Aly à 150,000. Elle est aujourd'hui de 350,000 environ.

Nous leur rendons ici l'hommage qui leur est dû, car c'est pour notre satisfaction qu'ils ont entrepris et mené à bonne fin ce travail

Et à ceux qui voudront mettre en doute l'importance que doit avoir Alexandrie, même de nos jours, nous répondrons par ces mots d'Ampère :

« Qu'on nous montre une autre ville fondée par Alexandre, « défendue par César et prise par Napoléon. »

LES SUCCESEURS

D'ALEXANDRE LE GRAND

LES SUCCESSEURS

D'ALEXANDRE LE GRAND

Alexandre le Grand (1) naquit (2) l'an 356 avant Jésus-Christ, à Pella, où résidait son père le roi Philippe de Macédoine, fils d'Amyntas (3). Devenu maître de l'Égypte (4), par sa victoire sur les Perses en 333 (5), il se rendit au temple de Jupiter-Ammon où l'oracle le pro-

(1) Alexandre III de Macédoine :

« Il avait le visage fort avancé au-delà du cou, et les yeux à fleur de tête, bien fendus, et regardant en haut. Il était d'une taille médiocre et plutôt petit que grand. » Louis MORERI : *Grand Dict. Historique*, t. I, p. 111 (1717).

« La physionomie d'Alexandre, malgré sa beauté, avait quelque chose de terrible et qui exprimait son tempérament enclin à la colère ; ses yeux brillaient d'un grand éclat, et la vivacité de leurs mouvements donnait l'idée de la vigueur de son âme ; sa figure avait quelque rapport avec celle du lion. » CHEV. VISCONTI : *Iconographie Grecque*, t. II, ch. II, p. 209.

(2) « Le jour de l'incendie de l'Artémision d'Éphèse, de l'éclair qui avait fécondé Olympias. » — AND. BERTHELOT, *Grande Encyclopédie*. Tome II, page 105.

(3) « Il tirait son origine, du côté paternel, d'Hercule et de Jupiter, et du côté maternel, d'Achille et de Jupiter. » — CHEV. VISCONTI, *Iconographie Grecque*, tome II, ch. II, note 3.

(4) C'est-à-dire la quatrième année de son règne.

(5) « Alexandre le Grand est accueilli comme un libérateur par les Égyptiens qui ne pouvaient plus supporter le joug des Perses. » — E. AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, p. 161.

clama fils de Dieu (1). Après avoir fondé Alexandrie en 332, il retourna à Babylone, où il mourut en 323 (2) des suites d'une violente fièvre (3).

Ses généraux l'ayant, dit-on, sollicité, à son lit de mort, d'indiquer à qui il léguait l'empire, ne purent obtenir que cette réponse : *Au plus digne*. Cette légende est aujourd'hui contestée, car comment admettre que le conquérant aurait volontairement déchaîné une guerre civile, et compromis l'unité de l'empire qu'il avait créé (4).

Philippe-Arrhidée (323-317), le frère d'Alexandre le Grand (5), bien que né d'une courtisane, fut nominale-ment investi de la royauté qu'il partagea avec son neveu **Alexandre-Ægos** (322-311), aussitôt la naissance de ce prince (6). Quant à *Hercule*, l'enfant qu'Alexandre eut de la fille de Darius (7), nous savons qu'il ne fut jamais considéré comme légitime.

Le partage de l'empire en grands commandements, s'était fait en présence même du corps du héros, revêtu pour la circonstance de ses plus riches ornements. Cette

(1) « La conquête de l'Égypte ne lui coûta aucune difficulté, et il sut gagner la confiance relative des Égyptiens en sacrifiant au bœuf Apis, et en se rendant au temple d'Ammon, dans la grande oasis, pour consulter l'oracle de celui dont il disait être le descendant authentique. » — E. AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, p. 161.

(2) Le 28 du mois de Daésios, après douze ans et quelques mois de règne.

(3) « Il entreprit de boire une coupe que l'on n'avait jamais pu vider d'un coup. Aussitôt il gémit, comme s'il eût été percé d'un trait. On l'emporta à demi-mort, et ses douleurs étaient si grandes qu'il voulait s'ôter la vie. On aurait pu soupçonner qu'il avait été empoisonné. » — M. COLLIN, *Répertoire*, p. 49.

(4) BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, t. I, p. 7.

(5) « Arrhidée était à la fois bâtard et faible d'esprit, mais il avait l'avantage, aux yeux de l'armée, de ne pas être un métis, né d'une courtisane. Sa mère Philinna, n'avait été qu'une concubine de Philippe, mais c'était une Thessalienne de Larissa. » *Idem*, t. I, p. 8.

(6) Fils posthume d'Alexandre et de Roxane, fille du satrape Oxyaste.

(7) Barsine.

division militaire eut lieu sous la direction de **Perdiccas** qui, gardien de l'anneau royal (1), prit le titre de régent, et fut nommé tuteur des princes. Il ne fallut pas moins de sept jours, au dire des historiens, pour arriver à une entente grâce à laquelle l'Égypte échut à Ptolémée (2), probablement parce que, suivant une légende, Alexandre, dont il passait pour être le frère consanguin, la lui avait promise de son vivant (3). Mais Perdiccas qui se défiait de Ptolémée, lui fit adjoindre en qualité de sous-gouverneur, Cléomène qui avait été chargé par Alexandre de percevoir les tributs de l'Égypte, et qui y était resté pour surveiller les travaux d'Alexandrie (4).

Ce n'est qu'après les couches de Roxane, que Ptolémée se rendit en Égypte pour recevoir l'investiture religieuse. Il se débarrassa de Cléomène qu'il fit peu après condamner à mort comme coupable d'exactions.

Quant au corps d'Alexandre le Grand, il avait été décidé qu'on le transporterait en Égypte, pour l'enterrer dans le temple de Jupiter-Ammon, « du dieu qui était officiellement le père du héros..., et en attendant qu'Alexandrie pût le recevoir dans un tombeau digne de lui » (5). Le régent cependant s'était ravisé, et avait envoyé Polémon (6) à Babylone, pour empêcher ce départ, mais le convoi, magnifique s'il en fut, était déjà parti sous la garde d'un certain Arrhidæos (321). Ptolémée, à la tête de son armée, se porta à sa rencontre, en Syrie, pour lui rendre les honneurs royaux ou plutôt pour le défendre contre toute tentative d'agression.

(1) Qu'Alexandre lui avait confié avant de mourir.

(2) Avec le gouvernement de la Lybie.

(3) L'historien auquel nous empruntons tous ces détails, ajoute même que le héros avait fait bâtir la ville d'Alexandrie, à la persuasion de Ptolémée (ce qui n'a jamais été prouvé). — MARMOL, *L'Afrique*, liv. II, ch. IX.

(4) Justin, XIII, 4, 11.

(5) BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, t. I, p. 19-20.

(6) Un de ses lieutenants.

Perdiccas, voyant ses projets déjoués, tenta alors de se rendre maître de Ptolémée. Mal lui en prit, car son entreprise échoua misérablement. Il fut en effet abandonné par ses propres soldats qui l'égorèrent dans sa tente (321).

Après la mort de Perdiccas, la tutelle des rois fut confiée provisoirement à Pithon et à Arrhidæos, et on convoqua immédiatement une réunion plénière qui se tint à Triparados, en Syrie, et dans laquelle on nomma **Antipater** régent.

Sur ces entrefaites, la Syrie (1) fut envahie et conquise par Ptolémée (320).

Au détriment des intérêts de son fils Cassandre, Antipater avant de mourir (319) avait transmis la régence à **Polyperchon** qui l'exerça pendant huit ans.

C'est sous cette régence et cette tutelle que la mère d'Alexandre le Grand, Olympias, ne voulant pas que son petit-fils eût un associé au trône, fit périr cruellement Philippe-Arrhidée et sa femme Eurydice (317). Par suite de ce fait, le jeune Alexandre-Ægos, alors âgé de six ans, fut proclamé seul roi.

Cassandre, sous le prétexte de venger la mort de Philippe-Arrhidée, mais, en réalité, parce qu'il convoitait l'héritage du Macédonien, fit mettre en prison Olympias et Alexandre-Ægos (312). L'armée, ayant menacé de se soulever, force fut de rendre la liberté à ce dernier (2) qui mourut empoisonné un an après, c'est-à-dire en 311 (3).

Peu après, Hercule, le dernier rejeton d'Alexandre le Grand, né de Barsine, la fille de Darius, et considéré pour cette raison comme illégitime, fut assassiné sur l'instigation de Cassandre et par ordre de Polyperchon.

La mort des princes rendit Ptolémée indépendant, et de 311 à 305, le Lagide n'eut en vue que d'augmenter ses

(1) Plutôt la Phénicie et la Palestine.

(2) AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, p. 165.

(3) Ainsi que sa mère Roxane, et ce par ordre de Cassandre. Voir BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, t. I, p. 54.

possessions, et de reconquérir les pays qui, (comme la Syrie), ne reconnaissaient plus son autorité.

PTOLÉMÉE I^{er} SOTER (305-283)

Ptolémée (1), dit **Soter** (2), commença la dynastie des Lagides, du nom de son père Lagus (3).

« La fortune qui le plaça sur le trône accrédita les contes merveilleux qu'on débitait sur son enfance (4). Ce qui est hors de doute, c'est que ce jeune guerrier, élevé avec Alexandre le Grand, le servit avec courage et zèle dans toutes ses expéditions. Il en avait écrit l'histoire, et on doit regretter que ce monument authentique des actions et des vertus d'Alexandre n'ait point été conservé. » (5).

Ptolémée (6) ne prit définitivement le titre de roi qu'en

(1) « Dont le nom avait la signification de guerrier belliqueux. » — CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, p. 401 a.

Il était né à Eordée, en Macédoine, l'an 367 av. J.-C.

(2) Le *sauveur*, pour avoir, suivant quelques historiens, sauvé autrefois en Asie la vie du conquérant. Le chevalier Visconti croit plutôt que ce titre était réservé aux dieux. Il fut, par un sentiment de flatterie, dit-il, décerné à Ptolémée par les Rhodiens qui « avaient au préalable consulté à cet effet l'oracle d'Ammon. La réponse de l'oracle ayant été favorable, ils élevèrent à Ptolémée un temple entouré de portiques d'une immense étendue, et un bois sacré planté près du temple, retentissait sans cesse du chant de ses hymnes. » — Diodore de Sicile, liv. XX, § 100; Ch. VISCONTI, *Iconographie Grecque*, t. III, c. XVIII.

(3) « Guerrier macédonien auquel Philippe, père d'Alexandre, avait fait épouser Arsinoé, sa maîtresse, enceinte de Ptolémée. » Chev. VISCONTI, *Iconographie Grecque*, t. III, ch. XVIII, § 1 (d'après Pausanias, liv. I, ch. vi).

(4) On prétend qu'un aigle avait eu soin de son enfance. — SUIDAS, à l'article *Lagus*.

(5) Chev. VISCONTI, *Iconographie Grecque*, t. III, ch. XVIII.

(6) « Les capitaines d'Alexandre, joignaient à la supériorité des talents et à la force de l'âme une conformation si imposante et un aspect si noble qu'ils paraissaient être l'élite du genre humain et non d'une seule nation, et avoir été choisis par Philippe et par Alexandre pour être leurs successeurs plutôt que leurs serviteurs et leurs ministres. » — Justin, liv. XIII, c. 1; Ch. VISCONTI, *Iconographie Grecque*.

305 avant Jésus-Christ, bien que lui-même se considérât depuis l'an 323, date de la mort d'Alexandre, comme le véritable souverain de l'Égypte (1), Philippe-Arrhidée et Alexandre-Ægos n'ayant jamais régné que de nom (2).

Nous avons vu que le corps du héros avait été en Syrie, quelques années auparavant, la cause d'une lutte entre Perdicas et Ptolémée. Elle s'était terminée par la victoire de ce dernier dont le royaume (3) devait, grâce à la possession du corps d'Alexandre le Grand, être toujours stable et florissant (4). Après avoir conquis la Palestine, la Phénicie et la Cyrénaïque (5), et soumis à sa domination Chypre ainsi que plusieurs villes d'Asie, ce prince octogénaire subissant l'influence de son épouse **Bérénice** (6), abdiqua le pouvoir deux ans avant sa mort (7), en faveur d'un fils de cette princesse, et à l'encontre des droits au trône des

(1) « Quoi qu'il ne portât que le nom de fils de Lagus, Ptolémée se croyait plus de droit au trône que Philippe-Arrhidée qui était né d'une courtisane, et même que les enfants qu'Alexandre avait eus de princesses étrangères. » — Pausanias, liv. I, ch. vi; Quinte-Curce, liv. X, ch. vi.

« Nommé gouverneur de l'Égypte et de la Lybie, il accepta ce gouvernement, bien résolu à en faire son apanage. » — Chev. VISCONTI, *Iconographie Grecque*, t. III, ch. XVIII.

(2) Ces princes furent du reste assassinés, le premier en 317 et le second en 311.

(3) C'est-à-dire l'Égypte.

(4) Suivant la prophétie d'Aristandre aux officiers macédoniens, que « le royaume de celui qui posséderait le corps d'Alexandre serait stable et florissant. » — Elien, liv. XII, ch. LXIV.

(5) Cette dernière province passa à Magas, fils de Bérénice, d'un premier mariage.

(6) Fille d'Antigone, et petite-fille d'un Cassandre, frère d'Antipater. — DROYSSEN, *Geschichte des Hellenismus*, III, p. 258, note.

Elle fit donner à Magas, son fils d'un premier lit, le gouvernement de la Cyrénaïque, province qui retourna à l'Égypte par le mariage de Ptolémée Évergète, fils de Philadelphie, avec sa sœur Bérénice II que Magas avait adoptée lorsqu'il s'était marié avec Arsinoé 1^{re}.

Soter avait érigé un temple en l'honneur de Bérénice.

(7) Survenue en 283. Il avait 84 ans.

enfants qu'il avait eus de sa première femme *Eurydice* (1).

« A cette occasion, une fête fameuse (2) fut célébrée dans la ville d'Alexandrie, et la description qui nous en a été donnée par Callixène de Rhodes, nous fait assister à une véritable féerie. » (3).

C'est à ce souverain (4), qui passe, et avec raison, pour avoir été un profond politique (5), que l'on doit la fondation de la bibliothèque d'Alexandrie. Il orna aussi cette ville de magnifiques édifices, car il désirait qu'elle fût la plus belle du monde. « En toutes choses, il a été l'initiateur, et il est resté pour ses descendants le grand ancêtre, celui dont ils ont tous porté le nom, et reproduit la figure sur leurs monnaies » (6).

(1) Fille d'Antipater et sœur de Cassandre. C'était par conséquent la tante de Bérénice. Soter l'avait répudiée pour épouser cette princesse.

« C'est Eurydice qui avait elle-même amenée de Macédoine, celle qui devait un jour la supplanter. » — BOUCHÉ-LECLERCQ, *Hist. des Lagides*, t. I, p. 42.

(2) Elle eut lieu en 284 av. J.-C.

(3) AMÉLINEAU, *Résumé de l'histoire de l'Égypte*, p. 167.

(4) « Il passa la fin de sa vie dans des honneurs presque divins que tous ses anciens sujets lui rendirent à l'envie.... Chose remarquable, ce prince méritait ces honneurs autant qu'un homme pouvait les mériter. » — AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, p. 167.

« Il sut attirer dans la nouvelle ville, et y fixer, tout ce que la Grèce contenait de gens illustres ou simplement remarquables dans les lettres et dans les sciences. » — AMÉLINEAU, *ibid.*, p. 166-167.

(5) « Les rois pratiquaient publiquement le culte indigène auquel ils avaient joint le culte mixte de Sérapis.... Chacun des Lagides, à son avènement, était couronné par le grand pontife dans le temple de Ptah à Memphis. » — Aug. MARRAST, *La vie Byzantine au VI^e siècle*, ch. XI, p. 255.

« Les Lagides, rois et reines, prennent les noms et les attributs divins : ils sont dieux épiphanes, eucharistes, soleils vivants. » — Aug. MARRAST, *ibid.*, p. 255.

(6) BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, t. I, p. 139-140.

PTOLÉMÉE II PHILADELPHÉ (285-246)

Ptolémée II, dit **Philadelphé**, justifia le choix de son père, et n'eut pas, pour consolider sa royauté (1), à faire assassiner ses frères (2), puisque ces derniers, à son avènement, avaient déjà quitté le pays. Ce n'est donc pas pour cette raison, et comme antithèse, que l'histoire lui a conservé le surnom de Philadelphé (celui qui aime son frère). « Il avait reçu les leçons des maîtres les plus renommés, de Philétas de Cos, de Zénodote et de Strabon de Lampsaque » (3). Il fut pendant son long règne, qui fit le plus grand bien à l'Égypte (4), un sage administrateur.

Ptolémée Philadelphé répudia **Arsinoé** (5), sa première femme, pour avoir soi-disant conspiré contre lui (278). Il épousa en secondes noces, vers l'année 277, **Arsinoé II** (6), dont il devint éperdument amoureux, mais de laquelle il n'eut pas d'enfants.

Ce prince fastueux, mais de caractère plutôt indolent, subit immédiatement l'ascendant de sa seconde femme qui était sa sœur et son aînée de huit ans. Celle-ci avait une énergie et un esprit d'intrigue remarquables. « La personnalité du roi finit par s'absorber en quelque sorte dans celle de sa sœur et l'histoire en lui imposant le nom de Philadelphé, interprété à contre sens, a fait de lui, la

(1) Comme on s'est plu à le dire.

(2) Ceux qui étaient nés d'Eurydice.

(3) BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, t. I, p. 95.

(4) AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, p. 168.

(5) Fille de Lysimaque, roi de Thrace. Elle épousa après son divorce Magas, fils d'un premier lit de Bérénice I^{re} et, par conséquent, frère de Philadelphé. Elle devint veuve, et fut alors la maîtresse d'un prince macédonien nommé Démétrius.

(6) Fille de Ptolémée-Soter. C'était donc la propre sœur de Philadelphé. Elle était veuve de Lysimaque, et sa venue à Alexandrie doit dater de l'année 279.

doublure de sa divine moitié. » (1). Cette association leur valut l'appellation de rois « adelpes. » (2).

Quelques années avant et précisément en 280, la Syrie (3) était rentrée sous la domination de l'Égypte. Pour commémorer cet heureux événement, Ptolémée II organisa en l'honneur et à la mémoire de son père des fêtes splendides (4) qui ont été également décrites par Callixène de Rhodes.

La guerre avec la Syrie éclata en 273, et c'est à cette époque, et probablement pour cette raison, que Philadelphie et Arsinoé envoyèrent une ambassade au Sénat de Rome qui leur répondit par des assurances d'amitié. La paix se fit en 271, après la conquête par l'Égypte de la Lycie et de la Carie.

Arsinoé II mourut en 270, et son mari lui éleva une quantité de statues, et lui consacra un grand nombre de monuments.

L'héritier présomptif du trône Ptolémée-Évergète, fils d'Arsinoé I^{re}, et qui avait été adopté par Arsinoé II, fut aussitôt associé à l'empire; mais, sa co-régence (270-258) cessa du jour de ses fiançailles avec la princesse Bérénice (5). Celle-ci lui apportait comme dot la Cyrénaïque dont Évergète devenait virtuellement roi (6).

L'année 262 la flotte égyptienne fut battue près de Cos,

(1) BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, t. I, p. 243.

(2) Ptolémée-Philadelphie fit construire le grand temple d'Isis à Philæ, et fonda dans la même île le petit temple du Sud qu'il consacra à la déesse Hathor. Le nom de la reine est associé à celui du roi dans les inscriptions de ces édifices. — Voir CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte Ancienne*, t. I, p. 416 b.

Cet exemple fut du reste suivi par plusieurs Ptolémées, et les noms de ces princes ainsi que ceux de leurs épouses, sont encore visibles sur la plupart des édifices en question.

(3) Ou plutôt la Palestine et la Phénicie.

(4) Il institua aussi des jeux dits « isolympiques. »

(5) Elle était la fille adoptive de Magas, roi de Cyrène, qui avait épousé Arsinoé I^{re}, la femme divorcée de Ptolémée-Philadelphie.

(6) J.-P. MAHAFFY, *The Revenue Laws of Ptol. Philadelphus*, p. xxii-vi.

par celle d'Antigone (1); et une deuxième guerre avec la Syrie eut lieu plusieurs années après (250). Elle finit par le mariage de Bérénice, la fille de Philadelphie, avec Antiochus.

Ptolémée II mourut en 246, à l'âge de 63 ans, et après trente-neuf années de pouvoir. Sans avoir les talents militaires de son père, il sut agrandir son royaume et poursuivre l'œuvre de Soter. On lui attribue l'ouverture de la route des Indes (2), mais la gloire de son règne fut l'organisation du Musée et de la Bibliothèque d'Alexandrie, ainsi que la construction du phare de cette ville, réputé pour une des sept merveilles du monde (3).

Il avait promu sa seconde femme, la bien-aimée Arsinoé II, au rang de déesse, et partout il fit associer son culte à celui des divinités locales. Il se décerna également les honneurs divins. Ce veuf inconsolable eut plusieurs favorites, mais les principales furent Bélitiché, Stratonice et Kleino. Elles prirent même les attributs de la royauté.

Philadelphie n'eut pas d'enfants d'Arsinoé II. Celle-ci avait adopté ceux d'Arsinoé I^{re}, c'est-à-dire Évergète, Bérénice et Lysimaque.

PTOLÉMÉE III ÉVERGÈTE (246-221)

Ptolémée-Evergète, fils de la première Arsinoé, succéda à son père Philadelphie en 246, et régna jusqu'à l'année 221, soit un quart de siècle.

(1) Cette défaite n'eut aucune conséquence matérielle.

(2) « Philadelphie se préoccupa d'établir une communication directe par voie de terre entre le Nil et la mer Rouge. Cette voie commerciale, destinée au transit des marchandises de l'Arabie et de l'Inde, traversait le désert entre Coptos sur le Nil, et Bérénice sur la mer. » — BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, t. I, p. 242.

(3) Suivant M. BOUCHÉ-LECLERCQ (*Histoire des Lagides*, t. IV, p. 305), on ne sait positivement auquel des trois premiers Ptolémées attribuer l'entreprise et l'achèvement du phare d'Alexandrie.

Il était âgé de près de trente ans quand il monta sur le trône, et il avait eu une jeunesse plutôt triste. Il se fit remarquer par ses vertus domestiques et son respect des conventions, mais c'est surtout comme un grand guerrier (1), et presque le seul conquérant de sa race, qu'il est connu dans l'histoire (2).

Après avoir conquis la Syrie méridionale, et s'être rendu maître de Suse (3) et d'Ectabane (4), il réussit à faire rendre à son pays les statues des anciennes divinités locales dont s'était emparé le roi de Perse, Cambyse (5).

La Cyrénaïque avait été réunie à l'Égypte par le mariage d'Évergète avec **Bérénice II** (6). Cette princesse acquit une grande célébrité par son vœu d'offrir au temple de Vénus (7) sa belle chevelure (8), si son mari revenait vainqueur des Assyriens.

Ptolémée-Évergète avait la passion de la chasse aux éléphants (9), et en même temps du goût pour les sciences exactes. On lui doit la réforme du calendrier Égyptien.

Il mourut de maladie (10) en 221, et ceci prouve qu'il ne fut pas assassiné par son fils, comme on l'a prétendu par erreur.

(1) « Ses expéditions en Éthiopie et dans la Syrie, lui soumièrent presque toutes les provinces que comprenait l'empire Égyptien sous la XVIII^e dynastie. » — AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, p. 168-9.

(2) BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, t. I, p. 259.

(3) Ville de l'Elam (Perse).

(4) Capitale de l'ancienne Médie (Perse).

(5) C'est ce qui valut à Ptolémée III, le titre de bienfaisant (Évergète).

(6) Fille adoptive de Magas, roi de Cyrène.

Sa mère Arsinoé I^{re} qui avait pour amant Démétrius de Macédoine, voulait la fiancer à ce dernier, mais Bérénice assassina ce prince pour pouvoir épouser Évergète auquel elle apporta en dot la Cyrénaïque. Elle était alors âgée de 23 ans. Elle fut mise à mort en l'an 216 par son fils Ptolémée-Philopator.

(7) Vénus-Arsinoé-Zéphyritis, à Aboukir.

(8) Cette chevelure ayant disparu du temple, on donna son nom à une constellation que l'astronome Conon venait de découvrir.

(9) Diodore de Sicile, III, 18, 4.

(10) Polybe, II, 71, 3.

PTOLÉMÉE IV PHILOPATOR (221-204)

Ptolémée-Philopator (1), fils et successeur d'Évergète fut un prince aussi lâche que cruel. Son règne marque le début de la décadence, le terme du bonheur dont l'Égypte a joui pendant près d'un siècle sous les trois premiers Lagides (2).

Dans son remarquable ouvrage sur l'histoire des Lagides (3), M. Bouché-Leclercq dit que « Ptolémée IV ouvre la série des rois qui ont fixé pour la postérité le type commun de la dynastie, de ces despotes voluptueux et cruels, lettrés et dépourvus de sens moral, qui cumulent les vices d'une civilisation raffinée avec les débordements de l'instinct, et qu'on ne peut connaître sans les mépriser ».

Ce prince (4), encouragé dans ses débauches par la courtisane Agathoclia, et par son ministre Sosibius et son courtisan favori Agathoclès (5), mena une conduite honteuse. Il fit mettre à mort sa mère Bérénice II, son jeune frère Magas qu'il craignait, son oncle Lysimaque, et même bientôt après sa sœur **Arsinoé III** qu'il avait épousée.

Philopator dut combattre Antiochus III, dit le Grand, roi de Syrie, qui avait armé contre l'Égypte. Les deux armées se rencontrèrent à Raphia, et le choc fut terrible. Les Égyptiens eurent d'abord le dessous, mais par suite d'un faux mouvement Antiochus perdit tous ses avantages, et la victoire pour Ptolémée fut décisive. La reine Arsinoé III qui n'avait aucune influence sur son époux,

(1) (Celui qui aime son père).

(2) Strabon, liv. XVII, p. 796. — CHEV. VISCONTI, *Iconographie Grecque*. T. III et XVIII, p. 582.

(3) Tome I, p. 288.

(4) Il avait de 20 à 22 ans quand il monta sur le trône.

(5) Frère d'Agathoclia, la maîtresse du roi.

dont elle était même délaissée, assista cependant à cette campagne où elle fut courageuse à l'excès, ne cessant par son exemple d'encourager les soldats (1). La naissance d'un héritier (209) la consola de ses déboires d'épouse, car Philopator ne tarda pas à retomber dans la débauche. Le roi presque toujours ivre, trônait en Dionysos (*Bacchus*) pour lequel il avait un culte (2), et dont il aurait même pris le nom. Ses dérèglements précipitèrent sa mort qui eut lieu après dix-sept néfastes années de règne (3).

PTOLÉMÉE V ÉPIPHANE (204-181)

Ptolémée Epiphane (4) n'avait que cinq ans quand son père Philopator lui laissa le trône.

Le ministre Sosibius étant déjà décédé (5), ce fut *Agathoclès* seul qui assuma la régence, mais ce dernier ne jouit pas longtemps du pouvoir, car le peuple, pour venger la mort d'Arsinoé III, le massacra bientôt ainsi que sa triste sœur Agathoclia (202). La tutelle fut alors dévolue à un militaire, *Tléopolème*, qui fut un mauvais administrateur, et qui s'adjoignit pour peu de temps *Sosibius* le jeune.

L'Égypte livrée à l'incurie avait perdu, sauf Ephèse et Chypre, tout le fruit de ses anciennes guerres. Le désarroi s'accrût à un tel point que Rome voulant être renseignée sur ce qui se passait, envoya une députation à Alexandrie.

(1) On raconte que comme sa mère, elle consacra à la déesse Diane, une tresse de ses cheveux.

(2) Ainsi que pour Homère, en l'honneur duquel il fit construire un temple.

(3) « Il est représenté sur ses monnaies avec l'arme dont il se servait contre ses ennemis. » — Ab. SUARD, *Notes*.

(4) C'est-à-dire *illustre*, titre qui lui fut donné on ne sait pourquoi dès l'âge de quatorze ans.

(5) Rév. J. P. Mahaffy, *Hist.*, p. 143.

Cette députation causa la chute de Tléopolème auquel succédèrent simultanément *Aristomène* et *Scopas*.

La Phénicie et la Palestine furent bientôt reconquises par Antiochus, roi de Syrie, et perdues à jamais pour l'Égypte.

Aristomène après avoir fait empoisonner Scopas, se démit de la tutelle, et le roi prit alors en mains les rênes du pouvoir.

Ptolémée-Epiphanes ne parvint qu'à force de supplices, à obtenir la tranquillité dans ses états (1). Pour avoir la paix avec la Syrie, il épousa, sur les conseils de son ministre Polycrate, la fille d'Antiochus IV, **Cléopâtre I^{re}** qui devait avoir en dot la Syrie méridionale, la Judée et la Phénicie. Cependant, ces provinces ne furent pas données à la princesse, sous prétexte qu'on s'était engagé seulement à lui en verser les revenus. L'Égypte, pour cette raison, songeait à attaquer la Syrie quand la mort du roi survint en 181. Il avait alors 29 ans.

C'était un prince violent et despote, aussi ne fut-il pas regretté de ses sujets. Sa veuve, Cléopâtre I^{re}, régenta le pays au nom de son fils mineur. Les qualités administratives de cette reine furent telles que le peuple conserva le culte de sa mémoire, et que les souverains, ses successeurs, tinrent à honneur de le perpétuer.

PTOLÉMÉE VI PHILOMÉTOR (181-145)

PTOLÉMÉE VII ÉVERGÈTE II — PTOLÉMÉE EUPATOR
PTOLÉMÉE NÉOS-PHILOPATOR

Ptolémée Philométor (2), alors âgé de six ans, fut à la mort d'Epiphane, et en sa qualité de fils aîné, proclamé roi sous la tutelle de sa mère. Une maladie ayant, quelques années après (173), emporté la régente Cléo-

(1) La Haute-Égypte qui s'était révoltée contre lui, avait même nommé des souverains locaux.

(2) Celui qui aime sa mère.

pâtre I^{re}, les ministres du jeune roi (1) devinrent indépendants et exercèrent un pouvoir absolu. Ils tentèrent aussitôt de revendiquer les provinces promises en dot à la défunte reine, mais Antiochus IV de Syrie qui cherchait une occasion de dominer en Égypte leur déclara la guerre, et parvint à faire prisonnier son neveu Philométor qu'il emmena avec lui. Les Alexandrins, furieux de la défaite de l'armée, de la conduite des ministres et de l'emprisonnement du roi, s'insurgèrent, et à la place de ce dernier, nommèrent son frère cadet Evergète, ce qui força Antiochus de venir avec son armée en Égypte. Il ne partit, qu'après avoir laissé une forte garnison à Péluse, et remis sur le trône Philométor. La paix se fit grâce à l'intercession du Sénat de Rome, la garnison de Péluse se retira, et les deux frères régnèrent ensemble après avoir réprimé un soulèvement suscité par un certain Dionysios. Cependant l'union ne dura pas, et Philométor fut expulsé (164). Les Alexandrins qui avaient pris parti pour le frère cadet, ne tardèrent pas à se rendre compte de ses vices et de sa trivialité, aussi le surnommèrent-ils *Kakergétès* et *Physcon*, c'est-à-dire le malfaisant et le ventru. Ils finirent par rappeler Philométor, et on donna à Evergète le gouvernement de la Cyrénaïque (163). De nombreux conflits éclatèrent de nouveau entre les deux frères, mais chacun d'eux garda sa couronne.

C'est vers l'année 160 qu'eut lieu le schisme judaïque (2) qui n'eut aucun résultat (3).

(1) Eulæos (l'eunuque), et Lenæos.

(2) Ptolémée « à qui souriait le projet de créer une juiverie égyptienne indépendante de la mère-patrie, concéda à Onias (*héritier légitime du pontificat, dépossédé par Alcime*), un vieux sanctuaire situé à Léontopolis.. Onias en fit un Temple, et y installa un culte à l'instar de Jérusalem.... Mais le résultat espéré ne fut pas atteint. Les Juifs d'Alexandrie n'eurent que dédain pour les schismatiques. » — BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, t. II, p. 400.

(3) « Jérusalem était indétrônable. » — RENAN, *Histoire du peuple d'Israël*, t. IV, p. 400.

Ptolémée Philométor avait épousé sa sœur **Cléopâtre II** (1). De ce mariage naquirent plusieurs enfants, dont Ptolémée Eupator, Ptolémée Néos-Philopator et une fille, Cléopâtre-Théa, qui épousa Alexandre Bala, roi de Syrie, et après son détronement, Démétrios Nicator le souverain légitime du pays. Une guerre ayant éclaté entre les deux compétiteurs, le roi d'Égypte prit fait et cause pour Nicator. Il fut blessé à la tête, et mourut après une agonie de quatre jours (145).

Ptolémée-Eupator (2), ne régna même pas une semaine son oncle et tuteur Evergète l'ayant fait assassiner (145).

Ptolémée Néos-Philopator, son frère (3), dût subir plus que probablement le même sort.

PTOLÉMÉE VII ÉVERGÈTE II (145-116)

(Second règne).

Ptolémée Evergète, n'eut rien de plus pressé pour consolider sa royauté, que d'épouser sa belle-sœur **Cléopâtre II**, qui était aussi sa sœur. On ne sait pas positivement si ce mariage fut effectif ou platonique, et on ne peut également affirmer si Ptolémée Memphitès, le fils d'Evergète, naquit de Cléopâtre II ou d'Irène, la concubine royale. De même, on ne sait rien sur Ptolémée Néos-Philopator, le frère d'Eupator. Ce qui est pourtant certain, c'est qu'Evergète répudia bientôt Cléopâtre II, pour épouser la fille de cette dernière **Cléopâtre III**, sa nièce, et qu'il régna avec ces deux princesses (4).

C'est sous son règne que « les Juifs se rendirent les maîtres absolus du commerce » (5), et que Scipion, dit le

(1) Cléopâtre-Philométor-Soteira,

(2) C'est-à-dire, fils d'un père illustre, soit le bien né.

(3) Agé de quinze ans.

(4) On prétend qu'il offrit aussi sa main à Cornélie, la mère des Gracques, et quelle refusa cette union. — Plutarque, *Tibérius et Caius Gracchus II*.

(5) Dr G. BOTTI, *Plan de l'ancienne Alexandrie*, p. 8.

second Africain, ou mieux le destructeur de Carthage, vint à Alexandrie, chargé par Rome d'une mission politique secrète (1).

Chassé de ses états en 130, Evergète fit égorger son fils Ptolémée-Memphitès (2) par crainte de le voir élire comme roi; mais il ne tarda pas à rentrer à Alexandrie (127), pour régner conjointement avec les deux Cléopâtre jusqu'en 116 date de sa mort (3).

Le pouvoir étant échu, de par la volonté du défunt roi à sa veuve *Cléopâtre III Philadelphie*, surnommée *Cocce* (4), celle-ci prit pour co-régent son second fils Ptolémée-Alexandre, prince faible de caractère, qu'elle était sûre de dominer, et donna la royauté de Chypre à son fils aîné Ptolémée-Philométor Soter (*Lathyre*); mais les Alexandrins ne l'entendirent pas ainsi, et les deux frères durent échanger leurs couronnes.

PTOLÉMÉE VIII PHILOMÉTOR SOTER II (LATHYRE) (116-80)

PTOLÉMÉE IX-ALEXANDRE I PHILOMÉTOR (108-88)

Ptolémée Philométor Soter, dit *Lathyre* (5), (116-108), surnommé aussi le désiré, régna donc sur l'Égypte vers

(1) « Ricevuto con grande incontro ed apparato, Scipione si avanzò nella via gremita di gente.... il capo coperto dal mantello (astenedosi dal salutare), ma richiesto a grida di popolo, di scoprisi, di lasciarsi vedere, si scopri, fu ringraziato con applausi frenetici..... il re..... piccolo com'era di statura e mostruosamente corpulento e panciuto, faceva sforzi indicibili per andare avanti di pari passo. Con meraviglia degli ospiti, Scipione, in quella missione politica, non era accompagnato di più di cinque servi..... ma osservò Alessandria quanto gli Alessandrini osservarono lui. » — GIAC LUMBROSO, *L'Egitto dei Greci e dei Romani*, page 90.

(2) Justin, liv. XXXVIII, ch. 8.

(3) A l'âge de 65 ou 66 ans, après en avoir régné 54, soit seul, soit avec Philométor son frère.

(4) C'est-à-dire la rousse. Comme elle était la fille de Ptolémée-Philométor et de Cléopâtre II, elle se trouve avoir épousé le mari de sa mère, et ce du vivant de cette dernière.

(5) C'est-à-dire (pois-chiche), car son visage était couvert de taches.

l'année 116. Sa mère, par ses intrigues, l'amena à se séparer de sa femme et sœur **Cléopâtre IV Philométor** (1). Après lui avoir fait épouser son autre sœur *Séléné*, elle excita contre lui le peuple à un tel point que ce prince finit par quitter l'Égypte (108), où il laissa même sa famille, pour reprendre la royauté de Chypre.

Ptolémée Alexandre I^{er} (108-88) (2) auquel le trône d'Égypte revint alors sans contestation, ne se montra pas aussi docile que l'espérait sa mère.

Veuf d'une princesse étrangère dont il avait eu deux fils (3), il épousa, en 90, sa nièce, **Bérénice III** la fille de Soter II, de laquelle il n'eut pas d'enfants. Celle-ci est indifféremment désignée, car les historiens ne sont pas d'accord sur ce point, sous les prénoms de *Cléopâtre* et de *Bérénice*.

Ptolémée Alexandre I^{er} déroba, en l'an 89, le cercueil d'or d'Alexandre le Grand qu'il fit remplacer par un autre en verre, mais cette profanation ne lui porta pas bonheur. On dit que sa mère méditait de le faire assassiner, lorsque ce prince, devançant son dessein, la fit mettre à mort. Il dut s'enfuir du pays par crainte de la fureur du peuple qui s'était soulevé contre lui (4).

Les Alexandrins appelèrent alors au pouvoir Ptolémée Soter II, son frère, qui régna de nouveau de 88 à 80 (5) avec sa fille Bérénice III.

C'est vers cette époque qu'Alexandrie devint réellement l'entrepôt du commerce entre l'Orient et l'Occident.

(1) Laquelle après avoir quitté le pays, se remaria avec Antiochus de Syrie.

(2) Surnommé *Parisactus*, c'est-à-dire l'intrus.

(3) L'aîné fut Ptolémée X Alexandre II, et le cadet roi de Chypre.

(4) Il avait essayé, mais inutilement, de se rendre maître de la Syrie.

(5) « La Haute-Égypte ne voulut pas le reconnaître, et il dut la soumettre. » — AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, p. 173.

PTOLÉMÉE X ALEXANDRE II (80 av. J.-C.)

Ptolémée Alexandre II (80) dut, pour régner, épouser **Cléopâtre Bérénice III** à qui revenait légalement le trône. Cette princesse était la fille de Soter II, et la veuve du précédent roi. Par ce mariage qui fut imposé par le Sénat de Rome, elle eut pour époux son cousin qui était un fils du premier lit de son oncle et mari. Aussitôt ce mariage accompli, le nouveau roi n'eut rien de plus pressé que de faire assassiner sa femme. Les Alexandrins ne lui pardonnèrent pas ce crime, et le chassèrent, mais il n'en continua pas moins à se considérer comme leur roi ; aussi, quand il mourut à Tyr, légua-t-il par testament sa couronne au peuple Romain dont il était l'ami et l'allié. Suivant quelques historiens, il fut tué dans le Gymnase d'Alexandrie, après le meurtre de sa femme.

C'est alors que faute d'un héritier direct, un fils naturel de Soter II put parvenir au trône.

PTOLÉMÉE XI, PHILOPATOR II, PHILADELPHIE,
NÉOS DIONYSOS (AULETÈS) (80-51)

BÉRÉNICE IV (58-55)

Ptolémée XI Dionysos (1), dit *Aulétès* (2), et surnommé aussi *Nothos*, à cause de sa naissance illégitime, épousa suivant la coutume égyptienne, sa sœur **Cléopâtre V Tryphœna** (78). Le Sénat de Rome qui s'était désisté de la royauté, continuait néanmoins à exercer sur l'Égypte un pouvoir occulte, aussi ne reconnut-il

(1) Bacchus.

(2) C'est-à-dire le joueur de flûte.

le nouveau roi qu'en 59, c'est-à-dire après vingt et un ans de règne.

Les Alexandrins, furieux de voir leur prince, dont les dépenses ruinaient le pays, s'adonner à des pratiques superstitieuses, et passer son temps à jouer de la flûte, se révoltèrent contre lui, et Ptolémée Dionysos dut s'exiler en 58.

De retour en Égypte (1), trois ans après, il fit mettre à mort sa fille **Bérénice IV** qui avait été régente pendant son absence, sous la tutelle de sa mère Cléopâtre Tryphœna. Il mourut en 51, après avoir légué, par testament, le trône à l'aîné de ses fils conjointement à l'aînée de ses filles.

CLÉOPATRE VI, PHILOPATOR (51-30)

PTOLÉMÉE XII, PHILOPATOR (51-47) [PTOLÉMÉE XIII, PHILOPATOR *Néoteros* (47-44)], [PTOLÉMÉE XIV (CÉSAR), PHILOPATOR PHILOMÉTOR (43-30)]

Cléopâtre VI Philopator succéda à son père en l'an 51, et épousa (2) d'abord le plus âgé de ses frères *Ptolémée XII Philopator* (3), qui n'était qu'un adolescent. Des dissensions ne tardèrent pas à éclater entre eux : elles étaient fomentées par les favoris du roi (4) que Cléopâtre s'était aliénés par son caractère altier et despotique. Réfugiée en Syrie, elle y leva une armée et revint pour reconquérir le trône dont on l'avait chassée. C'est sur ces entrefaites que Jules César, arrivé en Égypte pour relancer Pompée, se vit offrir la tête de son rival comme un don de bienve-

(1) Il fut remplacé sur le trône par Gabinius, général de Pompée.

(2) Elle avait 18 ans.

(3) Agé de 13 à 14 ans.

(4) 1^o Son précepteur Théodore, 2^o le général Achillas, et 3^o un eunuque du nom de Pothin.

nue (1). Appelé à se prononcer entre les deux souverains, il prit le parti de Cléopâtre dont les charmes l'avaient séduit (2), et qui devint sa maîtresse. Le roi ayant refusé de se soumettre, fut défait par les troupes de César (3). Au cours de sa fuite, il se noya dans le Nil (47). *Ptolémée XIII Néoteros*, dit l'enfant (4), lui succéda comme co-régent, mais il fut quelques années après (43) empoisonné par sa sœur (5).

Fière de l'amour de César qui l'avait appelée à Rome, où il voulait même l'épouser (6), la reine s'enorgueillit au

(1) Pompée fut assassiné par ordre des conseillers du roi, dans la barque qui devait l'amener à terre (près de Péluse), et ce meurtre indisposa César contre Ptolémée.

Le vainqueur de Pharsale avait été désigné par le Sénat de Rome comme arbitre entre Cléopâtre et son frère.

(2) La veille du jour fixé pour l'entrevue, Cléopâtre, trompant la surveillance des gardes du palais, put pénétrer dans la chambre même de César. Elle s'était fait envelopper dans un tapis que portait sur ses épaules un certain Apollodore, son intendant.

(3) « César n'avait que 4,000 hommes et les équipages de ses trirèmes. Il se trouvait dans un extrême péril. Occupant avec cette poignée d'hommes les palais du Bruchium, il était assiégé, du côté de la ville, par les soldats d'Achillas et la plèbe en armes, et sa flotte qui se trouvait à l'ancre dans le grand port y était comme prisonnière, puisque l'ennemi tenait les passes du Taureau et de l'Heptastade. Il redoutait même que cette flotte immobile ne tombât aux mains des Alexandrins qui s'en seraient servis pour barrer la route de mer aux convois d'hommes et de vivres. César conjura ce premier danger en faisant mettre le feu à ses vaisseaux. Cet immense incendie gagna les quais, et détruisit nombre de maisons et d'édifices entre autres l'Arsenal, la Bibliothèque et l'entrepôt des blés. Les Égyptiens exaspérés se ruèrent à l'attaque, mais les légionnaires aussi bons terrassiers que soldats intrépides avaient transformé le Bruchium en un camp retranché inexpugnable... Le Théâtre était devenu une citadelle. Les Romains subirent vingt assauts sans perdre un pouce de terrain. César parvint même à s'emparer de l'île de Pharos, position qui lui livrait l'entrée du grand port. » H. HOUSSAYE : *Aspasie, Cléopâtre, Théodora*, p. 78-9. — PLUTARQUE : *César* Liv. V. — DION CASSIUS, XLII, 35-40.

(4) Il n'avait que onze ans.

(5) Cléopâtre fit aussi mettre à mort sa sœur Arsinoé.

(6) César, en effet, songea un instant à faire éditer une loi suivant laquelle tout homme marié aurait pu prendre d'autres femmes pour en avoir des enfants.

point de se faire passer pour une seconde ou une nouvelle Isis (1). Elle ne retourna à Alexandrie qu'après la mort de son amant.

Le triumvirat venait pour ainsi dire de succéder à la république Romaine, lorsque Cléopâtre, en récompense des services qu'elle avait rendus à Octave et à Marc-Antoine (2), fut autorisée à donner à *Ptolémée XIV Césarion*, son fils (3), le titre de roi d'Égypte (43).

Mandée par Antoine (41) pour se justifier de certaines accusations, elle songea à captiver ce général et imagina, pour mieux l'éblouir, d'arriver à Tarse (4) sur une galère d'une richesse merveilleuse (5). Le triumvir l'ayant invitée à un repas somptueux, « elle répondit qu'il n'était pas convenable que la déesse Vénus allât chez un mortel, mais que c'était à lui à se rendre auprès d'elle (6) ».

Antoine est subjugué (7). Il la suit en Égypte, où il mène avec elle la vie la plus fastueuse qu'il soit possible d'imaginer (8).

Rappelé à Rome (39), le triumvir se réconcilie avec son compétiteur Octave dont il épouse la sœur (9); mais il délaisse cette dernière, et retourne à Alexandrie où il proclame Cléopâtre reine des rois (10). Son amour, de plus en

(1) Déesse égyptienne que les Alexandrins proclamaient la protectrice de leur ville.

(2) Contre Brutus et Cassius.

(3) Qu'elle avait eu de César.

(4) Capitale de la Cilicie, aujourd'hui la Caramanie (Asie-Mineure).

(5) La poupe était d'or massif, les voiles de soie pourpre, les cordages en soie et tressés d'or, et les rames en argent. Sous un dais d'or se trouvait assise la reine, habillée en Vénus, entre deux enfants vêtus en amours, et une quantité de jeunes et belles filles costumées en naïades.

(6) Cte Jules LANDI, *Vie de Cléopâtre*, pages 82-4.

(7) « Il fit égorger à Milet, et dans le temple de Diane où elle s'était réfugiée, Arsinoé, sœur de Cléopâtre, dont celle-ci était jalouse. »

(8) « *La vie inimitable* » comme tous deux se plaisaient à l'appeler.

(9) Octave.

(10) Et Ptolémée-Césarion, roi des rois.

plus jaloux et violent (1), lui fait oublier la gloire, et il ne cherche plus qu'à surpasser sa maîtresse en luxe (2) et en débauches.

Le Sénat de Rome, auprès duquel ils avaient été dénoncés, ayant déclaré la guerre à Cléopâtre qui s'était fait donner toutes les villes de Syrie que les Romains avaient conquises, Antoine dut quitter l'Égypte pour combattre Octave.

C'est à Actium, en Grèce, que se rencontrèrent les deux ennemis. L'armée d'Antoine était appuyée par la flotte égyptienne, et les chances se trouvaient partagées lorsque au plus fort de la mêlée, Cléopâtre se retira du combat, suivie par ses soixante vaisseaux.

Octave poursuivit son rival malheureux en Égypte où ce dernier s'était rendu à la suite de sa maîtresse. Il s'empara d'Alexandrie (3), et réduisit les deux amants à mettre fin à leurs jours, l'an 30 avant Jésus-Christ (4).

Les Alexandrins à son entrée dans la ville, ayant demandé leur pardon à genoux, il le leur accorda, autant, dit-il, par respect pour la mémoire d'Alexandre le Grand que par considération pour la beauté de leur ville, et surtout parce que cela faisait plaisir à son ami le philosophe Arius (5).

Les fils de Cléopâtre ne lui succédèrent pas plus que ceux d'Antoine. « Antyllus et Césarion furent mis à

(1) Pour le guérir de sa jalousie, Cléopâtre lui donne un magnifique repas dans lequel elle apparaît la tête ornée de fleurs dont quelques-unes, celles du côté gauche, étaient empoisonnées. Elle prend celles de droite, les jette dans une coupe, et boit, puis arrache les autres et les donne à Antoine. Celui-ci veut suivre son exemple, mais Cléopâtre l'arrête et fait boire le breuvage à un esclave qui meurt aussitôt.

(2) Cléopâtre ayant promis de lui servir un seul mets du prix de 250,000 écus, soit un million de francs, prend une des perles suspendues à ses oreilles, la dissout dans du vinaigre et la lui donne à boire.

(3) Les Juifs étaient pour Octave contre Cléopâtre.

(4) Voir, pour la mort de cette princesse, le chapitre intitulé *Le tombeau de Cléopâtre*.

(5) MATTER, *L'École d'Alexandrie*, t. I, p. 251.

mort (1), les autres furent confiés par Octave à Juba, roi de Numidie : l'histoire n'a plus rappelé leurs noms (2). »

Cléopâtre avait de grands yeux, un nez aquilin et le menton légèrement accusé. D'après Plutarque, Appien d'Alexandrie et Dion Cassius, elle exerçait auprès de tous ceux qui l'approchaient une fascination due beaucoup plus à ses qualités intellectuelles et au charme incomparable qui se dégageait de sa personne, qu'à la beauté qu'on s'est plu généralement à lui attribuer (3). Jules César et Marc-Antoine furent donc captivés autant par l'esprit élevé que par la grâce suprême de cette reine ; car, ce n'est évidemment pas, quoi qu'en ait dit Pascal, la forme seule de son nez qui aurait pu suffire à changer la face du monde.

C'est encore une erreur de croire, comme le dit M. Feuardent (4), qu'elle fut aussi célèbre par ses crimes que par sa galanterie. En fait d'amants on lui attribue, il est vrai, Cnéus Pompée, Jules César, Delliüs, le roi Hérode et Marc-Antoine, mais il n'est pas prouvé que tous les

(1) Le jeune Antoine (Antyllus) l'aîné des enfants, s'était réfugié après maintes prières inutiles auprès de la statue de César, il (Octave) l'en fit arracher et mettre à mort. — *Plutarque*.

Césarion qui passait pour fils de César, fut atteint dans sa fuite et envoyé pareillement au supplice. — *Plutarque*.

(2) CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte Ancienne*, p. 464.

(3) « Sa beauté n'était pas si incomparable qu'elle ravit d'étonnement et d'admiration : mais son commerce avait un attrait auquel il était impossible de résister : les agréments de sa figure soutenus des charmes de sa conversation et de toutes les grâces qui peuvent relever un heureux naturel, laissaient dans l'âme un aiguillon qui pénétrait jusqu'au vif. » — PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, XXVIII.

« Elle parlait avec une voix mélodieuse d'une douceur infinie. » — PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, XV. — DION CASSIUS, XLII, 34.

« Elle n'avait pas la beauté souveraine, elle avait la suprême séduction. » — II. HOUSSAYE, *Aspasie, Cléopâtre, Théodora*.

(4) *Égypte ancienne. Numismatique*, tome I, page 121.

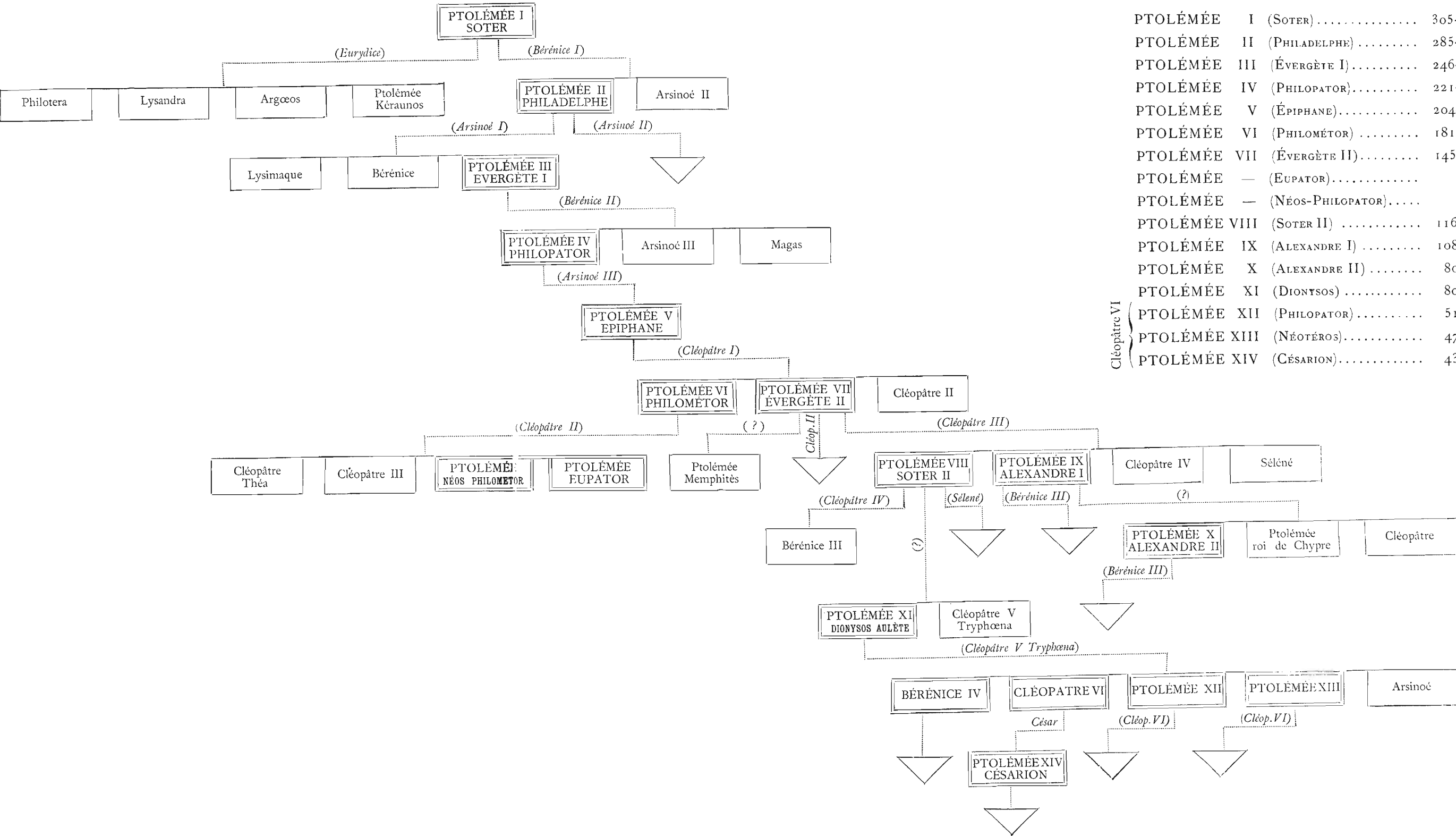
cinq obtinrent réellement ses faveurs (1). Il est aussi à remarquer que ce furent les seuls hommes dont elle ait cru devoir se servir pour faciliter ses desseins ambitieux.

(1) « L'eunuque Pothin, gouverneur de Ptolémée-Dionysios, *accusait* Cléopâtre de vouloir régner seule, dût-elle faire appel à l'intervention armée des Romains. Elle avait, *disait-il*, arrêté ce plan avec le fils aîné de Pompée qui, *de passage à Alexandrie* en 49, y était devenu son amant. » — Henri HOUSSAYE, *Aspasie, Cléopâtre, Théodora*, p. 65.

Nous croyons inutile de démontrer l'intérêt qu'avait Pothin à calomnier la reine. Nous doutons aussi de la bonne fortune de Dellius car : « En admettant que la tradition qu'il avait été l'amant de Cléopâtre existât à Rome au temps de Sénèque, *cette tradition, c'était Dellius lui-même qui l'avait fait naître*. Or Dellius abandonna Antoine en réalité parce qu'il le sentait perdu mais sous le prétexte de mauvais traitements de Cléopâtre ». — Henri HOUSSAYE, *Aspasie, Cléopâtre, Théodora*. Appendice, page 326.

Quant à Hérode, « Flavius-Josèphe (*Hist. Judæor.*, XIV, 26) dit que lorsque ce roi se rendant à Rome (en 39), passa à Alexandrie, Cléopâtre voulut l'y retenir. On en a inféré que l'Égyptienne l'eut pour amant, mais Josèphe ne dit pas qu'elle réussit à retenir Hérode. Il dit au contraire qu'il s'embarqua aussitôt pour l'Italie, et au livre XV, 4, il dit encore que *malgré tous les efforts de Cléopâtre pour se faire aimer de lui*, quand elle traversa la Judée, *Hérode ne répondit pas à ses avances* ». — Henri HOUSSAYE, *Aspasie, Cléopâtre, Théodora*. Appendice, page 327.

ARBRE GÉNÉALOGIQUE DES PTOLÉMÉES



PTOLÉMÉE	I (SOTER)	305-283
PTOLÉMÉE	II (PHILADELPHE)	285-246
PTOLÉMÉE	III (ÉVERGÈTE I)	246-221
PTOLÉMÉE	IV (PHILOPATOR)	221-204
PTOLÉMÉE	V (ÉPIPHANE)	204-181
PTOLÉMÉE	VI (PHILOMÉTOR)	181-145
PTOLÉMÉE	VII (ÉVERGÈTE II)	145-116
PTOLÉMÉE	— (EUPATOR)	?
PTOLÉMÉE	— (NÉOS-PHILOPATOR)	?
PTOLÉMÉE	VIII (SOTER II)	116-80
PTOLÉMÉE	IX (ALEXANDRE I)	108-88
PTOLÉMÉE	X (ALEXANDRE II)	80-?
PTOLÉMÉE	XI (DIONYSOS)	80-51
PTOLÉMÉE	XII (PHILOPATOR)	51-47
PTOLÉMÉE	XIII (NÉOTÉROS)	47-44
PTOLÉMÉE	XIV (CÉSARION)	43-30

I

CHRONOLOGIE DES LAGIDES

(DYNASTIE PTOLÉMAÏQUE)

- 323 Mort d'Alexandre le Grand.
 Philippe-Arrhidée et Alexandre-Ægos, rois.
 Perdiccas régent.
- 321 Antipater id.
- 319 Polyperchon id.
- 317 Mort de Philippe-Arrhidée et de sa femme Eurydice.
- 311 Mort d'Alexandre-Ægos et de sa mère Roxane.
- 305 **Ptolémée I Soter**, roi.
- 292 Eurydice I^{re}, épouse de Ptolémée I, est répudiée.
 Ptolémée I épouse Bérénice I^{re}.
- 285 Abdication de Ptolémée I^{er}.
 Avènement de **Ptolémée II Philadelphe**.
- 283 Mort de Ptolémée I.
- 277 Ptolémée II Philadelphe répudie Arsinoé I^{re}
 Ptolémée II Philadelphe épouse sa sœur Arsinoé II
 (Philadelphe).
- 270 Mort d'Arsinoé II (Philadelphe).
 Ptolémée Evergète, fils de Philadelphe, est associé au
 trône.
- 246 Mort de Ptolémée II Philadelphe.

- 246 Avènement de **Ptolémée III Evergète**.
 Mariage de id. avec Bérénice II.
- 221 Mort de id.
 Avènement de **Ptolémée IV Philopator**.
 Mariage de Ptolémée IV Philopator avec Arsinoé III.
- 209 Naissance de Ptolémée V Epiphane.
- 204 Décès de Ptolémée IV et d'Arsinoé III.
 Avènement de **Ptolémée V Epiphane**.
 Régence d'Agathoclès.
- 202 id. de Tlépolème.
- 200 id. d'Aristomène et de Scopas.
- 196 Sacre de Ptolémée V Epiphane.
 Mariage de Ptolémée V Epiphane avec Cléopâtre I,
 fille d'Antiochus IV.
- 181 Mort de Ptolémée V Epiphane.
 Avènement de **Ptolémée VI Philométor**.
 Régence de sa mère Cléopâtre I.
- 173 Mort de la reine mère id.
- 172 Sacre de Ptolémée VI Philométor.
- 170 Captivité de Ptolémée VI en Syrie.
 Proclamation de **Ptolémée Evergète**.
- 168 Retour de Ptolémée VI. Règne de Ptolémée VI et
 de son frère Evergète.
- 164 Expulsion de Philométor, et règne d'Evergète.
- 163 Rappel de Philométor ; nomination d'Evergète à
 Cyrène.
 ? Mariage de Philométor avec Cléopâtre II sa sœur
 (Soteira).
- 145 Mort de Ptolémée Philométor.
 ? Mort de **Ptolémée Eupator**.
 ? Mort de **Ptolémée Néos Philopator**.
 Avènement de **Ptolémée VII Evergète II**.
- 144 Sacre d'Evergète II.
- 143 Répudiation de Cléopâtre II, et mariage d'Evergète II
 avec Cléopâtre III, fille de Cléopâtre II.

- 130 Expulsion d'Evergète.
Mort de Ptolémée Memphite, fils d'Evergète II.
Régence de Cléopâtre II.
- 127 Retour d'Evergète II.
Règne id. avec Cléopâtre II et Cléopâtre III.
- 116 Mort id.
Régence de Cléopâtre III sous Ptolémée Alexandre II son fils.
Avènement de **Ptolémée VIII Soter II (Lathyre)**.
? Mariage de Ptolémée VIII Soter II (Lathyre) avec Cléopâtre IV sa sœur.
? Mariage de Ptolémée VIII Soter II (Lathyre) avec Séléné sa sœur.
- 108 Ptolémée Soter Lathyre se retire à Chypre.
Avènement de **Ptolémée IX Alexandre I^{er}**.
- 101 Mort de Cléopâtre III.
90 Mariage de Ptolémée IX Alexandre I^{er} avec sa nièce Cléopâtre-Bérénice III.
- 88 Expulsion de Ptolémée Alexandre I. Retour de Ptolémée X Soter II.
- 80 Mort de Ptolémée Soter II (Lathyre).
Régence de Bérénice III.
Avènement de **Ptolémée X Alexandre II**.
Meurtre de Bérénice III.
Mort de Ptolémée X Alexandre II.
Avènement de **Ptolémée XI Philopator II Néos Dionysos, dit Aulétès**.
- 78 Mariage de Ptolémée XI Aulétès avec sa sœur Cléopâtre V Tryphæna.
- 58 Exil de Ptolémée XI Aulétès.
- 57 Régence de Cléopâtre V Tryphæna.
Mort id.
Régence de Bérénice IV, fille d'Aulétès.
- 55 Meurtre id.

- 51 Avènement et Règne de **Cléopâtre VI et de Ptolémée XII**, son frère et époux.
- 49 Arrivée de **César** en Egypte.
Naissance de Césarion.
Défaite et mort de Ptolémée XII.
Mariage et Règne de Cléopâtre VI et de **Ptolémée XIII**
son frère et époux.
- 44 Meurtre de Ptolémée XIII.
- 43 Règne de Cléopâtre VI et de **Ptolémée XIV Césarion**
son fils.
- 40 Arrivée d'**Antoine** à Alexandrie.
- 30 Arrivée d'**Octave** à Alexandrie.
Défaite et suicide d'Antoine.
Suicide de Cléopâtre VI.
Meurtre de Ptolémée XIV Césarion.
-

II

Devenue province romaine par la chute des Lagides, l'Égypte fut dès lors gouvernée par des préfets (2). Le premier fut Cornélius-Gallus sous le règne d'*Auguste* (31-14) (nom pris par Octave en montant sur le trône) (3).

Auguste (31-14)
(1)

Ce magistrat, après avoir accepté les honneurs pharaoniques, fut bientôt révoqué pour avoir accueilli un grammairien disgracié par l'empereur.

Pétronius, qui succéda à Ælius-Gallus, vainquit la reine d'Éthiopie Candace à laquelle il imposa un tribut.

L'empereur *Tibère* (14-37 après J.-C.) destitua, l'an 19, un préfet (4) qui lui avait envoyé des taxes supérieures à celles qui étaient fixées. « *Je veux bien (dit-il) tondre mes troupeaux, mais non les égorger.* »

Tibère (14-37).

A la fin du règne de l'empereur *Caligula* (5), (37-41) le préfet Avillius-Flaccus indisposa les Juifs qui ne tardèrent pas à attaquer les Grecs. Les deux partis furent apaisés par l'empereur *Claude* (6), (41-54) lequel fonda à Alexandrie un nouveau musée.

Caligula (37-41)
Claude I (41-54).

(1) Dion Cassius, Suétone et Quinte-Curce rapportent qu'Auguste, après avoir contemplé respectueusement le corps d'Alexandre le Grand, lui mit une couronne d'or sur la tête et le couvrit de fleurs.

(2) « L'Égypte est définitivement déchue... Aussi n'a-t-elle plus d'histoire propre et ne s'inquiète-t-elle guère du César qui gouverne. » — E. AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, p. 187.

(3) C'est à partir de cette époque que « sa langue qui jusque-là avait marché sur un pied d'égalité avec la langue grecque fut définitivement rejetée comme langue officielle, le grec seul survécut. » — E. AMÉLINEAU, *ibid.*, p. 88.

(4) Æmilius Rectus.

(5) Il fit enlever du cercueil d'Alexandre le Grand la cuirasse de ce héros.

(6) Il rendit aux Juifs « le droit d'élire un ethnarque. » CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte Ancienne*, p. 468 a.

- Néron** (54-68). Balbilus et Tuscus, nommés par *Néron* (54-68), méritèrent, le premier, le titre de bienfaiteur, et le second, la mort que celui-ci subit pour avoir profité des bains préparés en vue de l'arrivée de l'empereur (1).
- Vitellius** (69). L'importance des Juifs s'étant accrue, un des leurs, Tibère-Alexandre, préfet sous *Vitellius* (69), appuya la nomination de Vespasien qui eut lieu à Alexandrie même. Mais ils perdirent bientôt leur influence à cause de leurs tentatives de rébellion, lesquels provoquèrent la sévérité de l'empereur.
- Vespasien** (69-79). « *Vespasien*, (69-79) une fois élu (2), ne songea qu'à battre monnaie (3), ce qu'il fit jusque dans les sanctuaires, et ce qui l'exposa bientôt aux railleries habituelles des Alexandrins qui l'avaient cru plus religieux en le voyant consulter Sérapis (4). »
- Titus* visita à plusieurs reprises Alexandrie. Le parti des antisémites, prit sous son règne, un essor considérable, et ceux-ci érigèrent en son honneur un arc de triomphe.
- Domitien** (81-96). *Domitien* (81-96), fils de Vespasien et successeur de son frère Titus, suivit l'exemple de ce dernier, et vint en Égypte où il institua des tournois littéraires à part lesquels il ne s'occupa que de questions religieuses (5).
- Adrien** (117-138). De nouveaux désordres, occasionnés cette fois par les

(1) Ce voyage ne se réalisa pas.

(2) Vespasien fut élevé sur le trône par une révolte, et proclamé par le gouverneur d'Alexandrie. — MATTER *L'École d'Alexandrie*, tome I, p. 263.

(3) DION CASSIUS, liv. LXVI, chap. VIII.

(4) SUÉTONE, *Vespasien*, 7. — TACITE, *Histoire*, IV, chap. LXXXI. — MATTER, *L'École d'Alexandrie*, tome I, p. 264.

« Vespasien, au dire de Tacite, guérissait par la grâce de Sérapis, les aveugles et les éclopés » (CHAMPOLLION-FIGEAC, *L'Égypte*, Table, p. 499). « Un aveugle et un homme paralysé d'une main, s'approchèrent de lui pour être guéris selon l'avis à eux donné, disaient-ils, par Sérapis. La nouvelle se répandit qu'il les avait guéris, l'un en crachant sur ses paupières, l'autre en posant le pied sur lui. » — *Dion Cassius*, LXVI, rapporté par l'ab. Suard. (Notes).

(5) MATTER, *L'École d'Alexandrie*, tome I, page 265.

Égyptiens (les natifs comme on les appelait), amenèrent l'empereur *Adrien* (117-138) en Égypte. A son arrivée à Alexandrie, « il fut harangué à la porte de Canope par les archontes de la ville, et par l'ethnarque des Juifs, et fut logé au Sérapéum » (2). Ce prince bienveillant, après avoir rétabli l'ordre, rendit aux Alexandrins les privilèges qui leur avaient été retirés lorsque l'Égypte fut devenue province romaine. On dit qu'il posa aux savants de l'École d'Alexandrie des questions qu'il voulut résoudre avec eux (3). C'est en naviguant sur le Nil qu'il perdit Antinoüs, en souvenir duquel il bâtit une ville qui porta le nom de ce favori (4).

Les révoltes perpétuelles des Alexandrins, obligèrent **Antonin** (138-161), l'empereur *Antonin* (138-161) à se rendre avec une armée en Égypte où le préfet venait d'être assassiné.

Sous *Marc-Aurèle* (160-180), un certain Avidius Cassius eut à défendre Alexandrie contre des hordes séditieuses (5). Fier de ses succès, et excité, dit-on, par l'impératrice Faustine (6), il crut pouvoir devenir empereur, mais son ambition lui coûta cher, car il fut mis à mort ainsi que son fils. *Marc-Aurèle*, à son arrivée en Égypte, fit acte de clémence en accordant le pardon aux rebelles, et c'est la raison pour laquelle tous ses biographes ont célébré sa visite à Eleusis.

Commode (180-193) comme son père *Marc-Aurèle*, visita

Marc-Aurèle
et
Lucius Vérus
(161-180).

Commode
(180-193).
Pertinax Didius
Julianus (193).
Niger (193).

(1) AUG. MARRAST, *La vie byzantine au VI^e siècle* (Une apothéose), chap. 1, page 273.

(2) SPARTIEN, *Vita Hadriani*, chap. xx.

(3) « L'empereur Hadrien vint rendre hommage au Sphinx comme il fit aux statues de Memnon dans la plaine de Thèbes, et le pèlerinage resta à la mode quelque temps après lui ». — MASPERO, *Sur les fouilles de 1885-6*.

(4) Un homme intrépide nommé Isidore, secondé par un prêtre égyptien les conduisait. Ces hordes attaquèrent même Alexandrie à force ouverte, mais Avidius Cassius réussit à les vaincre et à les exterminer. » — CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, p. 471 b.

(5) CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, p. 471 b.

l'Égypte, mais n'y laissa aucune trace de son passage (1).

Septime Sévère
(193-211).

Nous arrivons à *Septime Sévère* (193-211), auquel son compétiteur Niger voulait contester l'empire. Les Alexandrins prirent parti pour ce dernier, en déclarant qu'ils le considéraient comme le maître de leur ville. Le nouvel empereur allait les châtier, lorsqu'ils s'avancèrent au devant de lui, et lui dirent : *Il est vrai que Niger est le maître de cette ville, mais tu es le maître de Niger* » (2). C'est sous son règne que commencèrent les dissensions religieuses parmi les chrétiens d'abord, puis entre ceux-ci et les païens. Sévère fit persécuter les disciples de la nouvelle religion (202). Dérogeant à la coutume établie par ses prédécesseurs, il envoya un sénateur comme préfet en Égypte, et institua même à Alexandrie un sénat particulier (3). Pour empêcher les savants futurs d'étudier les ouvrages sacrés de l'ancienne Égypte, il ordonna qu'ils fussent retirés de tous les temples et enfermés dans le tombeau d'Alexandre le Grand (4).

Caracalla et Géta
(211-217).

Macrin (217-218).

Héliogabale (218-222).

Son successeur, *Caracalla* (211-217), qui affectait (*dit Hérodien*) d'avoir quelque ressemblance avec le héros Macédonien dont il avait même pris le nom, fut en butte aux épigrammes de la jeunesse d'Alexandrie (5). Il s'en vengea d'une façon aussi lâche que cruelle (216). Sous prétexte de passer en revue trois cents jeunes gens, il les fit

(1) « En 182 le Sérapéum d'Alexandrie fut incendié ». — AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, p. 200.

(2) CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, p. 472 a.

(3) CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, p. 472 a.

(4) DION CASSIUS de Nicée, *Histoire Romaine traduite par M. de B. G.*, *Empire d'Auguste*, tome I, pages 107-8.

(5) « Ils riaient de voir un pygmée comme Caracalla jouer les grands héros Achille et Alexandre ». — *Hérodien*, trad. L. HALÉVY, chap. xvi, p. 155.

« Ils l'appelaient la bête d'Ausonie ». — MATTER, *L'École d'Alexandrie*, t. I, p. 296.

cerner et massacrer par ses soldats (1). « Il manda au Sénat qu'il s'était vengé, mais qu'il serait inutile de parler du nombre des victimes », puis « il expulsa de la ville les étrangers, et fit entrecouper les rues de murailles gardées par des soldats qui empêchaient toute communication entre les habitants » (2). Avant de quitter Alexandrie, et comme marque de piété pour la mémoire d'Alexandre le Grand (3), il déposa sur le tombeau de ce héros, son baudrier, ainsi que tous les bijoux et les ornements qu'il avait sur lui (4).

Alexandre-Sévère (222-235) se rendit, par contre, agréable aux Alexandrins, qui élevèrent en son honneur une colonne (5). Ils n'en profitèrent pas moins d'une espèce de fête dans le genre des saturnales où les plaisanteries étaient permises, pour l'appeler grand-rabbin, archevêque-sire (6).

Sous *Décus* ou *Dèce* (249-251), « les chrétiens furent de nouveau persécutés; ils se réfugièrent dans les déserts de la Thébaïde, et donnèrent ainsi les premiers exemples de la vie solitaire et monastique » (7). Cet empereur inaugura en Égypte la séparation des pouvoirs : il laissa l'ad-

Alexandre Sévère
(222-235).

Maximin I (235-237).

Les deux Gordiens

(237).

Maxime et Balbin

(237).

Gordien le pieux

(237-244).

Philippe (244-249).

Décus (249-251).

Gallus et Volusius

(251-253).

Emilien (253).

Valérius (253-260).

(1) Il ordonna par un édit à toute la jeunesse de se réunir dans une plaine, voulant disait-il, ajouter à ses deux phalanges une cohorte en l'honneur d'Alexandrie... Ils se réunissent tous au rendez-vous... L'empereur parcourt les rangs, s'approche de chacun des jeunes gens en particulier jusqu'à ce que son armée les ait insensiblement investis de toutes parts... Aussitôt le signal est donné; ses soldats fondent de tous côtés, massacrent au hasard les jeunes gens surpris, désarmés, et la foule des spectateurs ». — HÉRODIEN, *Histoire Romaine*, livre IV, chap. xvii, trad. de L. HALÉVY, pages 155-6.

(2) MATTER, *L'École d'Alexandrie*, t. I, p. 295.

(3) Car, « il affectait d'avoir quelque ressemblance avec le héros macédonien dont il avait même pris le nom ». — HÉRODIEN, livre V.

(4) HÉRODIEN, liv. V, — NORDEN et LANGLÈS, — MATTER.

(5) Quelques archéologues ont été tentés de supposer que c'est la colonne Dioclétienne, dite de Pompée.

(6) GIAC. LUMBROSO, *L'Egitto dei Greci e dei Romani*, page 102.

(7) CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, page 475.

ministration civile au préfet, mais plaça la garnison sous les ordres d'un commandant appelé « Comte d'Égypte ».

Gallien (260-268). Après *Gallien* (260-268), Alexandrie devint le théâtre de plusieurs guerres.

Claude II (268-270). Sous le règne de *Claude II* (268-270), Zénobie, reine de Palmyre (269), s'en empara d'abord à deux reprises; puis un insurgé du nom de Firmus, riche fabricant de papyrus, y mit le désordre en tâchant de se faire proclamer roi. Les Alexandrins, auxquels il avait promis l'indépendance, le secondèrent de leur mieux, mais il n'en fut pas moins défait. Il paya de sa vie cette tentative de liberté

Aurélien (270-275). *Aurélien* (270-275), ne parvint pas sans peine à rétablir l'ordre dans la ville, et détruisit le Bruchium qui en était le plus riche quartier (1). Il dut, pour se rendre maître de Zénobie, la poursuivre jusque dans ses États, d'où il la ramena pour la faire servir à son triomphe.

Aurélien, d'après *Dion Cassius*, rendit de grands honneurs à Alexandre le Grand et à Pompée. — Il réglementa l'entrée du Séma, et prit des mesures administratives par rapport aux bibliothèques.

Probus (276-282). Le général *Aurelius-Probus*, vainqueur de Firmus, se fit proclamer empereur à Alexandrie en 276. Il arriva à pacifier enfin la Haute-Égypte, après avoir défait le général Saturninus qui avait tenté également de se faire élire empereur.

Dioclétien (284-286). Les désordres se renouvelèrent encore sous *Dioclétien* (284-286), et il ne fallut pas moins de huit mois à cet empereur pour réduire à l'impuissance les Alexandrins (2), que

Maximilien-Hercule
(286-305).
Constance-Chlore
(305).
Galérius (305).
Valérius-Sévère
(305-306).

(1) « Firmus et la population, se défendirent avec opiniâtreté. Mais Aurélien ayant pénétré dans la ville, il se livra contre le Bruchium qui, par la solidité de ses murailles lui avait opposé de grands obstacles, aux mêmes fureurs qui venaient d'épouvanter Palmyre. » — Vopisc, *Vita Aurélian*; — MATTER, *L'École d'Alexandrie*, I, 300.

(2) Il coupa et combla les canaux qui apportaient l'eau du Nil. — M. GISQUET, *L'Égypte, les Turcs et les Arabes*.

le préfet Achillée avait excités à la révolte. Furieux de cette résistance à laquelle il était loin de s'attendre, il mit la ville à feu et à sang. Il s'était promis de faire durer le carnage tant que son cheval ne serait pas inondé de sang jusqu'aux genoux; celui-ci s'étant abattu, il donna l'ordre de cesser le massacre. Peu à peu, Dioclétien revint à de meilleurs sentiments envers les habitants d'Alexandrie, qui lui élevèrent alors une colonne (1) dans un des grands temples de la ville (2). L'avènement de Dioclétien, « fut pris par les Coptes comme le point de départ d'une ère nouvelle qui est connue sous le nom d'*ère des Martyrs* : elle commença à l'an 284 » (3). En effet, les chrétiens continuèrent pendant tout son règne à être persécutés.

C'est sous le gouvernement d'un de ses successeurs, *Maximin-Daïa* (305-308), qu'eut lieu à Alexandrie, le **Maximin-Daïa** (306).
martyre de sainte Catherine. Lucinius (306).

Enfin, en 313, Constantin publia son fameux décret de Milan, qui donnait à tout le monde la faculté de suivre la religion que chacun préférerait (4).

Les partisans de la nouvelle religion, favorisés par *Constantin* (306-337), furent de nouveau importunés sous le **Constant** (306-337).
Constantin II
Constance et Constant
(337-361).

« Julien avait quitté Alexandrie à la suite d'une insur- **Julien** (361-363).
rection qui avait donné gain de cause au polythéisme (5). Jovien (363-364).
Valentinien I et Valens
(364-375).
Gratien et
Valentinien II (375-379).
Les païens, fiers de sa protection, avaient rétabli leur culte dans toute sa splendeur. Julien, loin de sévir contre les coupables, s'était borné à les reprendre en philosophe » (6). L'évêque Athanase étant rentré à Alexandrie

(1) La colonne dite, par erreur, de Pompée.

(2) Le Sérapéum.

(3) E. AMÉLINEAU, *Résumé de l'histoire de l'Égypte*, p. 203.

(4) MATTER, *L'École d'Alexandrie*, tome I, p. 314.

(5) C'est sous Julien que les païens traînaient au Sérapéum les chrétiens pour immoler ceux qui refusaient de sacrifier à Sérapis.

(6) MATTER, *L'École d'Alexandrie*, t. I, p. 317.

malgré son ordre, l'empereur jura par Sérapis qu'il ferait payer une amende de cent livres d'or à ses troupes d'Égypte si elles ne parvenaient pas à l'en faire sortir (1).

C'est vers cette époque que l'église d'Alexandrie, fondée par saint Marc dit l'évangéliste, fut troublée par des dissentiments religieux (2).

Théodose (379-395) *Théodose (379-395)*, pour enlever aux Alexandrins l'idée d'avoir un roi comme ils en avaient manifesté le désir, leur fit sentir son joug par l'application de certaines lois de rigueur. Il décréta peu après que la religion chrétienne serait désormais celle de l'empire, et autorisa l'évêque Théophile à détruire les temples païens. Le fanatisme de ce patriarche (3), engagea ses partisans à exercer des actes de vandalisme et de cruauté. Les temples furent détruits, les statues brisées, les écrits brûlés, et on persécuta tous ceux qui n'admettaient pas la religion du Christ.

Le trône, ayant été divisé entre les deux fils de Théodose (395), l'Égypte (4) se trouva comprise dans l'empire

(1) CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, page 317.

(2) Arius, n'ayant pu parvenir à obtenir la dignité épiscopale, engendra le schisme, en fondant une doctrine qui niait la dignité de Jésus-Christ.

L'église d'Alexandrie se composait indifféremment de prêtres grecs d'origine et de prêtres coptes, c'est-à-dire indigènes. L'évêque de la ville, appelé aussi patriarche, d'abord élu parmi ceux composant la première catégorie, fut ensuite indistinctement choisi dans les deux, mais la préférence était donnée plutôt aux Grecs, ce qui à la longue devait amener une scission.

C'est l'élévation au patriarcat de saint Athanase, natif d'Alexandrie, qui encouragea les Coptes à demander que les chefs de l'Église fussent aussi choisis par eux. Leurs prétentions ne firent que s'accroître avec le temps.

Voir notre étude sur *L'église d'Alexandrie*.

(3) Et plus tard celui de saint Cyrille.

(4) « Avec le transport de la capitale, de Rome à Constantinople, et le partage de l'empire Romain, en empire d'Orient et en empire d'Occident, la situation de l'Égypte qui faisait partie du premier, fut modifiée : elle fut divisée en un certain petit nombre de gouvernements qui auraient dû faciliter l'administration, et qui ne furent utiles qu'à pressurer davantage le peuple égyptien ». — E. AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, p. 220.

d'Orient, échu à *Arcadius* (395-408). Quelques années après eut lieu, sous *Théodose II*, le meurtre de la belle Hypatia, jeune païenne renommée autant pour son savoir que par ses vertus, et dont la mort (415) avait été résolue comme exemple par ceux qui interprétaient si mal les préceptes de leur religion.

Arcadius (395-408).

Théodose II
(408-450).

Marcien (450-457).

Léon I (457-473).

Léon II (473-475).

Basilisque 475).

Nestorius (1) et Eutychès (2) engendrèrent bientôt, par leurs nouvelles doctrines, des querelles religieuses qui ne contribuèrent pas peu à affaiblir l'Égypte, dans le courant du v^e siècle, et dans la suite, par des émeutes successives et des meurtres entre leurs partisans.

Le tribut de cinquante livres d'or, que payait annuellement cette province, fut élevé par l'empereur *Zénon* (475-491), au chiffre de cinq cents (3); et l'Égypte dut encore, par ordre de l'empereur *Anastase I^{er}* (492-519), acquitter l'impôt que la Palestine n'avait pu envoyer à Rome.

Zénon (475-491).

Anastase I
(491-519).

Son successeur *Justin* (519-527) rendit un édit qui « bannissait les comédiens et les danseuses de toutes les villes d'Orient, mais en exceptait la ville d'Alexandrie » (4).

Justin (519-527).

Sous *Justinien* (527-565), l'impératrice Théodora voulut imposer de force l'évêque Théodosios, son protégé. Alexandrie, n'ayant pas voulu le reconnaître, fut incendiée par son ordre, qu'exécuta Narsès, exarque d'Italie (5).

Justinien
(527-565).

Plus tard on désigna pour lui succéder comme chef de l'Église, Apollinaire qui entra dans la ville revêtu d'un costume de général et inaugura son épiscopat par une série de meurtres, sous prétexte de se venger de la foule qui l'avait hué.

Justinien était surnommé l'égal des Apôtres, le nourrisson des muses, l'empereur qui ne dort pas.

(1) Chef de l'Église Chaldéenne.

(2) Premier chef des monothéistes (Coptes et Arméniens schismatiques).

(3) CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, p. 478 a.

(4) CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, p. 478 b.

(5) Sorte de préfet civil et militaire.

Champollion-Figeac (1), rapporte qu'il s'efforça d'attirer à Alexandrie le commerce de la soie, et qu'il s'allia dans ce but avec le roi d'Éthiopie. Cet auteur fait mention aussi de la destruction du temple d'Isis à Philœ, par ordre du dit empereur qui se fit envoyer à Constantinople la statue de la déesse.

C'est à cette époque, vers l'an 560, que les Coptes, ne voulant à aucun prix d'un patriarche grec d'origine, s'établirent sous le nom de Jacobites et se séparèrent complètement des Melchites, c'est-à-dire des Grecs, qui subissaient la prépondérance de l'Église de Constantinople. Ceux-ci perdirent à la longue leur qualité de Melchites ou Impériaux, et ne furent plus reconnus que sous le nom de Grecs d'Orient.

Sur ces entrefaites, une insurrection éclata à Alexandrie suscitée par le préfet. Ce dernier, quoique neveu de *Justin II* (565-578), n'en fut pas moins mis à mort.

Justin II (565-578).
Thibère II (578-582).
Maurice (582-602).

Après le règne de *Phocas* (602-610) qui voulait forcer les

Phocas (602-610).

Juifs à changer de religion (2), et précisément sous celui de son successeur *Héraclius* (610-641), la Syrie d'abord (614), et l'Égypte ensuite (615), furent envahies par les Perses. L'empereur parvint à chasser *Chosroès II* de ces deux provinces, mais une fois rentré à Constantinople, il ne voulut plus s'occuper que de questions religieuses. Grâce à sa négligence, les Arabes qui venaient de conquérir la Syrie tentèrent de soumettre aussi l'Égypte à leur domination. Une haine violente divisait alors les Alexandrins qui étaient Grecs et Melchites, c'est-à-dire impériaux, des habitants de la Haute-Égypte appelés Memphites, lesquels étaient des Jacobites et se considéraient en leur qua-

Héraclius (610-641)

(1) *L'Égypte ancienne*, p. 478 b.

(2) « Phocas rendit un édit qui exclut les Égyptiens des honneurs et des charges de l'État. Une sédition en fut la conséquence, mais l'empereur fit baptiser par force tous les juifs d'Alexandrie. » — CHAMPOLLION-FIGEAC, *L'Égypte ancienne*.

lité de Coptes, comme les seuls et vrais nationaux. Dans l'espoir de devenir indépendants en secouant le joug de Rome, ceux-ci nouèrent des intrigues avec Amrou, le lieutenant du calife Omar. Un des leurs, du nom de Makaukas (1), qui avait assumé à Memphis le pouvoir tant civil que religieux, fit encore plus, il leur livra le pays (2) (639). Ceux-ci se présentèrent bientôt devant Alexandrie, où les Grecs luttèrent avec tant de courage que cette ville ne fut prise qu'après quatorze mois de siège (640). Le patriarche monothélite Cyrus (3), d'après ce que rapporte un auteur français (4), ne tarda pas à se repentir de l'aide qu'il avait donnée aux Arabes, et crut pouvoir persuader à Amrou de se retirer avec ses troupes, mais ce dernier lui répondit en lui montrant la grande colonne du Sérapéum (5) : « *Quand tu auras avalé ce monument, nous quitterons l'Égypte* ».

(1) « Ce personnage fut autant haï des Coptes que des Grecs, quoiqu'il eût trahi ces derniers, et qu'il eût enfin pris le parti de sa religion : il n'obtint point ce que lui avaient promis les Arabes, et se donna lui-même la mort en avalant le poison contenu dans le châton de sa baguette. » — AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, p. 240.

(2) « Le patriarche Cyrus lia des intelligences secrètes avec Omar. Il avait pour but d'éloigner ce calife de l'Égypte, au moyen d'un tribut annuel dont Makaukas fournit le premier paiement envoyé à Médine. Héraclius s'indignait de telles menées. L'Empereur ne trouva d'autre expédient contre les malheurs qui le menaçaient que celui de donner à ce même Cyrus l'autorité suprême en Égypte, Makaukas y conservait son pouvoir mais secondaire. Cyrus et Makaukas étaient dans leur cœur les alliés des Arabes qui devaient les délivrer du joug des Romains. Amrou battit les troupes de l'empereur, s'avança vers Alexandrie; la population accourait, fournissant des vivres, témoignant toute sa joie, proclamant sa défection... Ce fut en vain que Constant II envoya en Égypte une flotte et une armée pour rétablir l'autorité impériale dans Alexandrie. A la vue de la flotte, les Grecs qui se trouvaient dans la ville, prirent les armes et chassèrent les Arabes... Amrou avait été remplacé par Abdallah. Les Coptes redemandèrent Amrou comme seul capable de les défendre. Amrou revint. Makaukas le reçut avec joie, et les Arabes et les Coptes attaquèrent Alexandrie. » — CHAMPOL-LION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, p. 480.

(3) Kyros.

(4) AMPÈRE, *Voyage en Égypte et en Nubie*, p. 92-3.

(5) Celle qu'on doit appeler Dioclétienne.

Les Arabes achevèrent la destruction des monuments d'Alexandrie, et ce qui restait des ouvrages composant sa bibliothèque servit à alimenter les bains publics. Ils choisirent comme capitale Fostat (1), puis Le Caire (2); et ainsi Alexandrie ne fut plus que la seconde ville de l'Égypte.

(1) Nouvellement construite.

(2) Sous les califes Fatimites.

CHRONOLOGIE

DES

PRÉFETS DE L'ÉGYPTE⁽¹⁾

SOUS L'EMPIRE ROMAIN ET L'EMPIRE D'ORIENT

N ^{ros}	DATES	PRÉFETS	EMPEREURS ROMAINS
I	30-27	C. Cornelius Gallus (2)	Auguste
II	27-24	C. Aelius Gallus.....	»
III	24 ?	C. Petronius (3).....	»
IV	13-12	P. Rubrius Barba- rus (4).....	»
V	7-4	C. Turranius.....	»
VI	1-3	P. Octavius.....	»
VII	10-11	C. Julius Aquila.....	»
VIII	?	M. Magius Maximus (<i>iterum</i>).....	»
IX	14	L? Aemilius Rectus (5)	Tibère
X	15-16	L. Seius Strabo.....	»

(1) Cette liste a été empruntée à l'ouvrage de M. Luigi Cantarelli (*La Serie dei Prefetti d'Egitto*). Nous y avons cependant ajouté deux noms dus aux découvertes de M. Breccia, conservateur du Musée d'Alexandrie. L'ouvrage de M. Cantarelli s'arrêtant à l'époque Dioclétienne, nous avons eu recours, pour la suite, à la plaquette de M. Seymour de Ricci (*The Præfects of Egypt*).

(2) Il fut exilé pour avoir bien accueilli un grammairien qui avait encouru la disgrâce d'Auguste. Il se donna la mort de désespoir.

(3) Qui vainquit les Éthiopiens et soumit les Alexandrins révoltés.

(4) Son nom se trouve sur l'obélisque d'Alexandrie transporté à Londres.

(5) Destitué pour avoir envoyé un tribut supérieur à celui qui avait été fixé.

N ^{ros}	DATES	PRÉFETS	EMPEREURS ROMAINS
XI	16-31	C. Galerius	Tibère
XII	31-32	C? Vitrasius Pollio...	»
XIII	32	Ti. Julius, Hiberus (<i>vic. praef.</i>)	»
XIV	32-38	A. Avillius Flaccus (1).	Caligula
—	38	* (Naevius Sertorius Macro) (2)	»
XV	39-41	C. Vitrasius Pollio (3).	»
XVI	41-42	L. Aemilius Rectus...	Claude
XVII	45-47	C. Julius Postumus...	»
XVIII	47-48	Cn. Vergilius Capito..	»
XIV	52-54	L. Lusius Geta	»
XX	?	(M. Mettius) Modestus	»
XXI	55	Ti. Claudius Balbil- lus (4)	Néron
XXII	59-61/2	L. Julius Vestinus....	»
XXIII	65-66	Caecina Tuscus (5)....	»
XXIV	66	Ponticus	»
XXV	66-69	Tiberius Julius Alexan- der (6)	Vitellius
XXVI	70-73	Ti. Julius Lupus (7) ..	Vespasien
XXVII	73-79	Valerius Paulinus....	»
XXVIII	79-82	C. Tettius Africanus. Cassianus Priscus..	Titus
XXIX	83	L. Laberius Maximus.	Domitien
XXX	84-85	(C. Cornelius ?) Ursus	»
XXXI	86-88	C. Septimus Vegetus.	»

(1) Qui s'attira la haine des Juifs et fut révoqué.

(2) Simplement nommé, car Caligula, peu après, le condamna à mort.

(3) Fils du 12^{me} préfet.

(4) Surnommé le bienfaiteur d'Alexandrie.

(5) Condamné à mort pour avoir profité des bains préparés en vue de l'arrivée de l'empereur.

(6) Préfet sous Vitellius. Il aida à la nomination de Vespasien.

(7) Il eut à soumettre les Juifs qui s'étaient révoltés.

N ^{ros}	DATES	PRÉFETS	EMPEREURS ROMAINS
XXXII	89-90	M. Mettius Rufus...	Domitien
XXXIII	95 —	T. Petronius Secundus	»
XXXIV	97-99	C. Pompeius Planta.	Nerva
XXXV	101-103	C. Minicius Italus....	Trajan
XXXVI	103-107	C. Vibius Maximus...	»
XXXVII	107-112	(C.) Sulpicius Similis.	»
—	?	*(Dioscurus).....	»
XXXVIII	114-117	M. Rutilius Lupus....	»
—	?	*(Q. Marcius Turbo Fronto Publicius Se- verus)	»
XXXIX	118-119	Quintus Ramnius Mar- tialis.....	Adrien
XL	121-124	T. Haterius Nepos...	»
XLI	126-131	T. Flavius Titianus..	»
XLII	133-135	M. Petronius Mamerti- nus.....	»
—	?	*(Petronius Balbus)...	»
XLIII	138-140	C. Avidius Heliodo- rus (2).....	Antonin
XLIV	142-145?	Valerius Eudaemon..	»
XLV	145-147	L. Valerius Proculus..	»
XLVI	147-148	M. Petronius Honora- tus.....	»
XLVII	150-153	L. Munatius Felix...	»
—	?	*(Dinarchus).....	»
XLVIII	154-159	M. Sempronius Libe- ralis	»
XLVIX	160	T. Furius Victorinus.	»
—	?	*(Postumus).....	»
L	160-162	L. Volusius Maecia- nus	»

(1) Il contribua à l'élévation de l'empereur Nerva.

(2) Père du général Avidius-Cassius qui tenta d'usurper la royauté.

N ^{ros}	DATES	PRÉFETS	EMPEREURS ROMAINS
LI	162-163	M. Annius Suriacus...	Marc Aurèle et Vêrus
LII	164-166	T. Flavius Titianus...	»
LIII	166-168	M. Bassaeus Rufus...	»
LIV	171?-175	C. Calvisius Statianus	»
LV	175-176	C. Caecilius Salvinius (<i>vic. praef.</i>).....	»
LVI	176-177	T. Pactumeius Ma- gnus.....	»
LVII	177-179	(Aurélius ?) Sanctus...	»
LVIII	179-180?	Flavius Priscus.....	»
LVIX	181-183	Veturius Macrinus...	Commode
LX	183-184?	Fl. Sulpicius Similis.	»
LXI	184-185	T. Longaeus Rufus...	»
LXII	186-187	Pomponius Faustinia- nus	»
LXIII	188	M. Aurelius Papirius Dionysius.....	»
LXIV	?	Tinéius Démétrius (1).	»
LXV	?	Pollaenius? Flavianus.	»
LXVI	?	Maximus?	»
LXVII	193-194	L. Mantennius Sabinus	Septime-Sévère
LXVIII	194-196	M. Ulpius Primianus.	»
LXIX	197	Aemilius Saturninus.	»
—	?	*T. Musius Lupus....	»
LXX	201-202	Q. Maecius Laetus....	»
LXXI	202-211	Subatianus Aquila....	»
LXXII	215	Septimius Heraclitus..	Caracalla
LXXIII	215-216	Aurelius Antinoüs (<i>vic.</i> <i>praef.</i>).....	»
—	?	*(Flavius Titianus)....	»

(1) Son nom a été découvert par M. Breccia, conservateur du Musée d'Alexandrie.

A partir du nom de ce préfet les numéros d'ordre de M. Cantarelli ne sont plus maintenus.

N ^{ros}	DATES	PRÉFETS	EMPEREURS ROMAINS
LXXIV	216-217	Valerius Datus.....	Caracalla
LXXV	217-218	Julius Basilianus.....	Macrin
LXXVI	219-221	Geminus Chrestus...	Héliogabale
LXXVII	222	L. Domitius Honoratus	Alex.-Sévère
LXXVIII	222-223	M. Aedinius Iulianus..	»
LXXIX	229-230?	Epagathus	»
LXXX	?	(...us) Masculinus (1).	»
LXXXI	231-233	Mevius Honoratianus.	»
LXXXII	?	Aurelius Proculinus...	Gordien I
LXXXIII	243-244	C. Julius Priscus (<i>vic. praef.</i>).....	Gordien III
LXXXIV	244-245	Aurelius Basileus.....	Philippe
LXXXV	246-247	Claudius Valerius Fir- mus	»
LXXXVI	250	Aurelius Appius Sabi- nus.	Décius
—	?	*(Murrentius Mauricius)	»
LXXXVII	257	M. Julius? Aemilianus.	Valérien
LXXXVIII	266-267	Juvenius Genialis.....	Gallien
LXXXIX	272-273	Firmus	Aurélien
XC	282-283	Celerinus	Carus
XCI	28?	Sallustius (2).....	?
XCII	288-289	Valerius Pompeianus.	Max Hercule
XCIII	302	Pos(idi)us	»
XCIV	303	Clodius Culcianus....	»
XCV	307	Satrius Arrianus	Licinius
XCVI	?banus.....	»
XCVII	?	Flavius Epiphanius ..	»
XCVIII	314	Antonius Gregorius..	Constantin
XCIX	323	Sabinianus	»

(1) Son nom a été découvert par M. Breccia, conservateur du Musée d'Alexandrie.

(2) Nous adoptons à partir de ce préfet la liste de M. Seymour de Ricci *The Praefects of Egypt*¹⁾, mais en conservant toutefois nos numéros d'ordre.

N ^{os}	DATES	PREFETS	EMPEREURS ROMAINS ET EMPEREURS D'ORIENT
C	338	Flavius Antonius Theodorus.....	Constance II
CI	349	Flavius Strategius.....	»
CII	350	Nestorius	»
CIII	354	Longinianus.....	»
CIV	356	Maximus.....	»
CV	357	Parnasius	»
CVI	»	Pomponius Metrodorus.....	»
CVII	360	Saint Artemius.....	»
CVIII	362	Ecdicius	»
CIX	367	Tatianus	»
CX	369-70	Publius	»
—	371-373	Tatianus (<i>pour la seconde fois</i>)	Julien
CXI	374	Aelius Palladius	Valens
—	375	Tatianus (<i>pour la troisième fois</i>)	Théodose I
CXII	376-377	Hadrianus	»
CXIII	378	Flavius Aelius Gessius.....	»
CXIV	380	Julianus	»
CXV	»	Paulinus	»
CXVI	381	Bassianus	»
CXVII	382	Palladius	»
CXVIII	383	Hypatius	»
CXIX	383-384	Antoninus	»
CXX	384	Florentius	»
CXXI	385	Paulinus	»
—	386	Florentius (<i>pour la seconde fois</i>)	»
CXXII	388	Erythrius	»
CXXIII	390	Alexander	»
CXXIV	391	Euagrius	»
CXXV	392	Potamius.....	»

N ^{ros}	DATES	PRÉFETS	EMPEREURS D'ORIENT
CXXVI	»	Hypatius	Théodose I
—	»	Potamius (<i>pour la se-</i> <i>conde fois</i>)	»
CXXVII	394	Claudius Septimius Eu- tropius.	»
CXXVIII	396	Gennadius	Arcadius
CXXIX	»	Remigius	»
CXXX	397	Archelaus	»
CXXXI	430	Pentadius	Théodose II
CXXXII	?	Euthalius	»
CXXXIII	?	Aurelius Clemens.....	»
CXXXIV	414	Callistus	»
CXXXV	415	Orestes (1)	»
CXXXVI	435	Charmosynus	»
CXXXVII	»	Cleopater	»
CXXXVIII	440-450	Theodorus	»
CXXXIX	453	Florus	Marcien
CXL	479-482	Anthemius	Zénon
CXLI	482	Apollonius	»
CXLII	501	Eustathius	Anastase
CXLIII	516	Theodosius	»
CXLIV	536-538	Dioscorus	Justinien I
CXLV	538-542	Rhodo	Justinien I ^{er}
CXLVI	»	Liberius	»
CXLVII	» (le neveu de Justi- nus Thrax) (2).....	»
CXLVIII	582-602	Johannès.	Maurice
CXLIX	»	Paulus	»
—	»	Johannès (<i>pour la se-</i> <i>conde fois</i>).....	»
CL	»	Constantinus	»

(1) Qui fut en lutte avec le patriarche saint Cyrille.

(2) Condamné à mort, quoique neveu de Justin II, pour avoir provoqué une insurrection.

N ^{ros}	DATES	PRÉFETS	EMPEREURS ROMAINS
CLI	»	Menas	Maurice
CLII	626	Manuel	Heraclius
CLIII	639	Theodorus	»

III

Il n'entre pas dans notre cadre d'écrire, même en abrégé, l'histoire des différentes dynasties musulmanes qui se sont succédé en Égypte. Nous croyons cependant utile d'ajouter à leur chronologie, diverses notes se rapportant à certains califes, ou concernant le règne de quelques sultans.

Depuis l'an 639 (18 de l'hégire), date à laquelle Amrou s'empara de l'Égypte, jusque vers l'année 870 (257 de l'ère musulmane), les gouverneurs de cette belle contrée ne possédèrent aucun titre royal. Ils n'étaient, en effet, que les lieutenants des califes résidant à Médine, à Damas ou à Bagdad. Cet ordre subsista jusqu'à Motamed (1), x^v^e calife Abbasside qui dut accorder l'investiture comme vice-roi d'Égypte à Ahmed ebn Touloun, lequel venait de se déclarer indépendant.

La dynastie Touloudine ne régna que trente ans environ. L'Égypte étant retournée en 908 (2) aux califes Abbassides, ceux-ci furent obligés de reconnaître aux sultans Akchidi qui gouvernèrent le pays de 936 à 968 (3), la qualité de roi des rois.

Les califes Fatimites, originaires de l'Afrique septen-

(1) Ahmed II.

(2) 295 de l'hégire.

(3) 324 à 357 de l'ère musulmane.

trionale (Barbarie), se rendirent bientôt maîtres de l'Égypte (1). Leur dynastie régna de 972 à 1171 (2).

C'est à cette époque que Saleh el Dine, ancien vizir du dernier calife Fatimite se déclara indépendant. Il reconnut la suzeraineté du calife Abbasside de Bagdad qui lui donna l'investiture. Ses successeurs, les Sultans Ayoubites, gouvernèrent le pays jusqu'en 1254 (3).

De 1257 à 1382 (4), le pouvoir fut entre les mains d'anciens esclaves appelés Mameluks lesquels s'intitulèrent Sultans Turkmans dits Baharites. Le calife Abbasside étant venu en Égypte pour donner l'investiture au quatrième souverain de cette dynastie, se décida à demeurer au Caire. Dès lors, les califes ne furent plus que des chefs spirituels.

Des mameluks d'une autre origine, dits Sultans Circasiens ou encore Bordjites, gouvernèrent le pays de 1382 à 1517 (5). A leur chute, l'autorité nominale des Califes Abbassides d'Égypte cessa également.

A partir de 1517, date à laquelle elle commença à faire partie de l'empire Ottoman, et jusqu'en 1798, époque de l'expédition française, l'Égypte fut gouvernée par des pachas nommés par les sultans de Constantinople (6).

(1) Ils construisirent le Caire pour y fixer leur résidence.

(2) 362 à 567 de l'hégire.

(3) 652 de l'ère musulmane.

(4) 655 à 784 de l'hégire.

(5) 784 à 923 de l'hégire.

(6) « Le sultan Sélim, qui conquiert l'Égypte en 1517, laisse subsister le pouvoir de la milice des Mameluks qui depuis 1250, gouvernaient et exploitaient l'Égypte, il se contenta de substituer au Sultan des Mameluks un pacha résidant dans la citadelle du Caire ». — Maxime PETIT, *Revue Encyclopédique*, n° 138.

« Accordée au plus offrant, la dignité de pacha ne cessa de s'avilir; le vrai souverain fut le *Cheikh el Beled*, chef des beys mameluks, et l'un de ceux-ci, Ali, chassa le pacha en 1766 ». — Maxime PETIT, *Revue Encyclopédique*, n° 138.

Méhémet-Aly, qui faisait partie des troupes envoyées par la Sublime Porte, ayant vaincu la résistance des beys (successeurs des anciens mameluks), se fit (1) donner en 1801, la vice-royauté d'Égypte. C'est le chef de la dynastie régnante dont les membres ont aujourd'hui le titre de Khédive.

(1) « Un des officiers albanais du pacha, Mohamed-Ali, ayant profité des divisions des turcs et des mameluks, s'empara du pouvoir et fut reconnu par le sultan comme pacha..... Le massacre de plus de 1,200 mameluks affermit son autorité .» — Maxime PETIT, *Revue Encyclopédique*, n° 138.

CHRONOLOGIE DES DYNASTIES MUSULMANES (1)

CALIFES	ÈRE chrétienne	ÈRE de l'hégire	NOMS DES SOUVERAINS	NOMS DES GOUVERNEURS	NOTES
Califes Apôtres (2) (Médine) :					(1) D'après MARCEL (<i>L'Egypte</i>); AMÉLI-NEAU (<i>Résumé de l'Histoire de l'Egypte</i>); et CHEIK MERYI (<i>Passe-temps chronologique et historique</i> , traduit par le citoyen Venture. — Voir <i>Revue d'Egypte</i> , années 1895-96).
				Gouverneurs :	(2) Disciples et successeurs de Mahomet.
II	634-644	13-23	Omar ebn Khattab (3).....	Amrou (4) (1 ^{re} fois).	(3) Successeur de l'apôtre Abou-Bekr.
III	644-656	23-35	Osman ebn Affan.....	Abdallah ebn Saïd.	(4) Il fut destitué après le règne d'Omar.
»	»	»	»	Mohamed abou Bekr (5) (1 ^{re} f.).	(5) Qui tua le calife Osman.
IV	656-661	35-40	Aly ebn Thabeb (6).....	Gays ebn Saad.	(6) Il mourut assassiné ainsi que son fils Hussein.
»	»	»	»	Ostormeleg ebn Hareth.	
»	»	»	»	Mohamed abou Bekr (2 ^e f.).	
V	661-661	41-41	Hassan ebn Aly (7).....	» » » »	
Califes Omniades (8) (Damas) :					(7) Fils aîné d'Aly. Il ne régna que six mois, après lesquels il abdiqua; aussi n'est-il pas cité, pour cette raison, par quelques historiens arabes.
I	661-681	41-60	Moaouyeh I ebn Soffian (9)...	Amrou (2 ^e fois).	(8) Leur domination s'étendit sur toutes les contrées musulmanes.
»	»	»	»	Athbah ebn Soffian (10).	(9) Il était gouverneur de la Syrie quand il leva l'étendard de la révolte.
»	»	»	»	Akabah » Omar Djehany (11).	Aidé par Amrou, l'ancien lieutenant d'Omar, il réussit à se déclarer indépendant et à se faire élire calife. Moaouyeh changea l'ordre de succession dans le califat qui devint héréditaire parmi les siens.
»	»	»	»	Moseilemah ebn Mokhaled.	(10) Frère du calife Moaouyeh.
II	681-684	60-64	Yézid I ebn Moaouyeh.....	Sayed el Azdy.	(11) Il fut destitué.
»	»	»	»	»	(12) Calife étranger à la famille de Moaouyeh. Il fut élu à la Mecque.
III	684-684	64-64	Moaouyeh II ebn Yézid I.....	»	
IV	»	»	Abdallah ebn Zobeir (12).....	Abdelrahman ebn Akabah.	
V	684-685	64-65	Mérouan ebn Hakem.....	Abdel-Aziz ebn Mérouan (13).	
VI	685-705	65-86	Abdelmeleg ebn Mérouan (14).	»	
»	»	»	»	Abdallah ebn Abdelmalek (15).	
VII	705-714	86-96	El Wélid I ebn Abdelmeleg...	»	

	»	»	»	»	»	... Moussa ebn Nonayr.	(13) « Il fit construire à Alexandrie un pont sur le canal ». — MARCEL, <i>L'Egypte</i> , page 32.
	»	»	»	»	»	Qorrah ebn Chéryk.	(14) La première monnaie d'argent date de son règne. — MARCEL, <i>L'Egypte</i> , page 33.
	»	»	»	»	»	Abdelmalek ebn Rifah (1 ^{re} f.).	On lui demanda la permission de faire fondre la grande statue qui ornait le temple de Sérapis pour en frapper des pièces de monnaie appelées « <i>fels</i> ».
VIII	714-717	96-99	Soliman (16)	Assamah ebn Yézid (17).		(15) Fils du calife.
IX	719-720	99-101	Omar (18) ebn Abdel Aziz (19).		Ayoub ebn Sarhabil (20).		(16) Dit Abou Ayoub.
X	720-724	101-105	Yézid II ebn Abdel Melek	Bacher ebn Safouan (1 ^{re} fois).		(17) Il fit construire le nilomètre de Rodah.
	»	»	»	»	Hendath »		(18) Dit Abou el Hafez.
	»	»	»	»	Mohamedebn Abdelmelek (21)		(19) Ancien gouverneur du pays.
XI	724-743	105-125	Hécham (22) ebn Abdelmelek.		Hassan ebn Youssouf (23).		(20) Qui fut destitué.
	»	»	»	»	Hafez ebn El Walid (24) (1 ^{re} f.).		(21) Surnommé le <i>chien</i> .
	»	»	»	»	Abdelmelek ebn Rifah (2 ^e f.).		(22) Frère du calife Yézid II.
	»	»	»	»	El Walid »		(23) Cousin du calife Hécham.
	»	»	»	»	Abdelrah. ebn Khaled Fahamy		(24) Dit El Hadramy.
	»	»	»	»	Hendatah ebn Safouan (2 ^e f.).		(25) Dit Abou El Abbas.
	»	»	»	»	Hafez ebn El Walid (2 ^e fois).		(26) Dit Abou-Khaled.
XII	743-744	125-126	El Wélid II ebn Yézid II (25).		Issa ebn Aly Attah.		(27) Surnommé l' <i>âne</i> à cause de sa tête qui était énorme. Il fut tué en Egypte par son compétiteur au califat.
XIII	744-744	126-126	Yézid III ebn El Wélid II (26).		»		(28) Vainqueur de Mérouan. C'était un descendant du Prophète.
XIV	»	»	Ibrahim »		»		(29) Oncle du calife Abdallah. Il ne vint pas en Egypte où le pouvoir fut exercé en son nom par un sous-gouverneur nommé Abaoum.
XV	744-750	127-132	Mérouan II ebn Merouan (27).		Hassan ebn Abahyah.		(30) Frère du calife Abdallah I.
	»	»	»	»	Hafez ebn El Wélid (2 ^e fois).		(31) Il avait déjà rempli les fonctions de sous-gouverneur.
	»	»	»	»	Djaourah ebn Schayl.		
	»	»	»	»	Abdallah ebn El Moghayrah.		
	»	»	»	»	Abdelmelek ebn Moussa.		
Califes Abbassides (Bagdad) :							
I	750-754	132-136	Abdallah I Abou Abbas dit El Saffah (28)	Saleh ebn Aly (29).		
II	754-775	136-158	Abdallah II Abou Djafar dit El Mansour (30).		Abaoum Abdelmelek ebn Yézid (31).		
	»	»	»	»	Moussa ebn Kaab.		
	»	»	»	»	Mohamed ebn Assad.		
	»	»	»	»	Hamid ebn Kahtabah.		

CALIFES	ÈRE chrétienne	ÈRE de l'hégire	NOMS DES SOUVERAINS	NOMS DES GOUVERNEURS	NOTES
Califes Abbassides (Bagdad) : (Suite).					
				<i>Emirs Masr (1) :</i>	
II	754-775	136-158	Abdallah II Abou Djafar dit El Mansour . . .	Yézid ebn Hatem.	(1) Princes d'Egypte.
»	»	»	» » »	Abdallah ebn Abdelrahman.	
»	»	»	» » »	Mohamed.	(2) L'Egypte fut administrée, après sa mort, par Amer ebn Omar, son lieutenant.
»	»	»	» » »	Moussa ebn Aly el Lagmy (1 ^{er} f.)	
III	775-785	158-169	Mohamed I ebn Mansour dit El Mahdy . . .	Mohamed ebn Soliman.	
»	»	»	» » »	Moussa ebn Aly el Lagmy (2 ^{er} f.)	(3) Sous lequel l'administration financière fut confiée à Amer ebn Mahram.
»	»	»	» » »	Issa ebn Lookman.	
»	»	»	» » »	Ouadeh.	
»	»	»	» » »	Mansour ebn Yézid.	(4) Appelé aussi Hazimah.
»	»	»	» » »	Yéhia abou Saleh.	
»	»	»	» » »	Ismail abou Ytayfay.	(5) En même temps qu'Abdallah ebn Moussahen pour l'administration financière.
»	»	»	» » »	Ibrahim ebn Saleh (1 ^{re} fois).	
»	»	»	» » »	Moussa ebn Massaab (2).	
»	»	»	» » »	Fadel ebn Saleh.	
IV	785-786	169-170	Moussa ebn Mahdy dit El Hady	Aly ebn Soliman.	(6) Frère du calife Haroun el Réchid. La favorite de ce calife étant tombée malade, ce dernier demanda le médecin le plus réputé d'Egypte. On lui envoya le patriarche des Melchites qui, pour prix de la guérison, obtint le rétablissement de tous les anciens droits de ses coreligionnaires, droits dont ils avaient été dépouillés par les Jacobites.
V	786-809	170-193	Haroun I ebn Mahdy dit El Rechid	» »	
»	»	»	» » »	Moussa ebn Yssa (1 ^{re} fois).	
»	»	»	» » »	Moussélimah ebn Yéhia (3).	
»	»	»	» » »	Mohamed ebn Zaher.	
»	»	»	» » »	Yézid ebn Hatem.	
»	»	»	» » »	Daoud ebn Yézid.	
»	»	»	» » »	Moussa ebn Yssa (2 ^e fois).	
»	»	»	» » »	Ibrahim ebn Saleh (2 ^e fois).	(7) Qui eut pour collègue financier Khassib ebn Hamid.
»	»	»	» » »	Amer ebn Mahran.	

»	»	»	»	»	»	Ibrahim ebn Saleh (3 ^e fois).	(8) Il eut comme sous-gouverneur
»	»	»	»	»	»	Abdallah ebn Zaher.	Ayab ebn Mohamed.
»	»	»	»	»	»	Isaac Soliman.	
»	»	»	»	»	»	Harthmah ebn Ayan (4).	(9) Son oncle Ibrahim ebn El Mahdy
»	»	»	»	»	»	Abdelmelek ebn Saleh (5).	parvint à se faire élire calife, mais il
»	»	»	»	»	»	Abdallah ebn Mahdy (6)(1 ^{re} f.)	ne put exercer le pouvoir que pendant
»	»	»	»	»	»	Moussa ebn Yssa (3 ^e fois).	un an. — Le Calife Abdallah El Mae-
»	»	»	»	»	»	Abdallah ebn Mahdy (2 ^e fois).	monne vint en Egypte l'an 217 de l'hé-
»	»	»	»	»	»	Ismail ebn Saleh	gire; il y séjourna quelques mois.
»	»	»	»	»	»	El Leyth ebn Fadel.	
»	»	»	»	»	»	Ahmed ebn Ismail.	(10) Il fut destitué par Abdallah ebn
»	»	»	»	»	»	Abdall, ebn Moham. Abbassy.	Taher qui s'était arrogé en Egypte des
»	»	»	»	»	»	Hassan ebn Djémil (7).	droits souverains. — MARCEL, <i>L'Egypte</i> ,
»	»	»	»	»	»	Melek ebn Dathem.	page 50.
»	»	»	»	»	»	Hassan ebn Tahtah.	(11) Nommé par Abdallah Taher.
VI	809-813	193-198	Mohamed II ebn Haroun, dit El Amine . . .	»	»	Hatem ebn Harthmah (8)(1 ^{er}).	(12) Nommé par Abdallah Taher.
»	»	»	»	»	»	Djaher ebn Aschaab.	
»	»	»	»	»	»	Hatem ebn Harthmah (2 ^e f.).	(13) Frère du calife. Il ne vint pas en
VII	813-833	198-218	Abdallah III ebn Haroun, dit El Maemoune .	»	»	El Mottaleb ebn Abdall (9)(1 ^{er} f.)	Egypte, et cette province fut adminis-
»	»	»	»	»	»	Abbas ebn Moussa.	trée en son lieu et place par Kendy, le
»	»	»	»	»	»	El Mottaleb ebn Abdall (2 ^e f.).	sous-gouverneur.
»	»	»	»	»	»	El Sorry ebn El Hakem.	
»	»	»	»	»	»	Moham. Ahou Nas ebn el Sorry	(14) Le syrien.
»	»	»	»	»	»	Abdallah ebn el Sorry (10).	
»	»	»	»	»	»	Ayad ebn Ibrahim (11).	
»	»	»	»	»	»	Yssa ebn Yézid (12).	
»	»	»	»	»	»	El Mottassem (13).	
VIII	833-842	218-227	Mohamed III ebn Haroun, dit El Motassem .	»	»	Kendy.	
»	»	»	»	»	»	Mozafer ebn Kendy.	
»	»	»	»	»	»	Moussa ebn Abou Abbas El Chamy (14).	
»	»	»	»	»	»	Meleh ebn Kendy.	
»	»	»	»	»	»	Ashas.	

CALIFES	ÈRE chrétienne	ÈRE de l'hégire	NOMS DES SOUVERAINS	NOMS DES GOUVERNEURS	NOTES
Califes Abbassides (Bagdad) (Suite) :					
				<i>Émirs Masr :</i>	
IX	842-847	227-232	Haroun II ebn Motassem dit El Wakik . . .	Aly ebn Yéhia (2).	(1) Son neveu et successeur le XVI ^e calife. Ahmed III ebn Muweſſik, dit El Mutedid, n'eut aucune autorité sur l'Égypte. Il épousa la fille du 2 ^m e sultan Toulounide.
»	»	»	»	Yssa ebn Mansour.	
X	847-861	232-247	Giafar I ebn Motassem dit El Motawakel . . .	Ambah.	(2) D'origine arménienne.
»	»	»	»	Motasser ebn Motawakel (3).	(3) Fils du calife. Il eut pour sous-gouverneur Yézid ebn Abdallah.
XI	861-862	247-248	Mohamed IV ebn Motawakel dit El Montasser.	Yézid ebn Abdallah (4).	(4) Ancien sous-gouverneur.
XII	862-866	248-252	Ahmed I ebn Montasser, dit El Mostayne	»	(5) Qui eut pour collègue militaire Ahmed ebn Touloun, et comme lieutenant pour l'administration financière Ahmed ebn Modaber. — Voir MARCEL, <i>L'Égypte</i> , page 61.
XIII	866-869	252-255	Mohamed V ebn Motawakel, dit El Mutez, . .	Mozahem ebn Khakan.	
»	»	»	»	Ahmed ebn Mozahem.	
»	»	»	»	Bakbak (5).	(6) Frère du calife. Il ne fut gouverneur que de nom, le pouvoir étant entre les mains d'Ahmed ebn Touloun qui commandait l'armée.
XIV	869-870	255-256	Mohamed VI ebn El Wakik dit El Muhtedy	Bakbak.	(7) Il parvint à se faire nommer vice-roi, et ne tarda pas à se déclarer indépendant des califes Abbassides. C'est alors qu'il prit le titre de sultan d'Égypte.
XV	870-870	256-256	Ahmed II ebn Motawakel dit el Mutemed (1).	Djafar el Mofaoud (6).	
»	»	»	»	<i>Vice-Roi :</i> Ahmed ebn Touloun (7).	
Dynastie des Sultans Toulounides (Khamarouyieh) (Fostatt) :					
SULTANS				<i>Gouverneurs d'Alexandrie :</i>	
I	870-884	257-270	Ahmed ebn Touloun (8)	Abbas ebn Ahmed Touloun.	(8) Son père était un esclave turc, il obtint « la faveur du calife régnant qui fit élever son fils Ahmed aussi bien qu'on le pouvait, Ahmed parvint à avoir la vice-royauté de l'Égypte, s'y rendit indépendant et fonda la dynastie des Toulounides (870) ». — AMÉLINEAU, <i>Résumé de l'Histoire de l'Égypte</i> , page 252. — « Il fit recréuser et nettoyer
II	884-896	271-282	Khamarouyieh ebn Ahmed, dit Abou Geich	?	
III	896-896	282-282	Geich ebn Khamarouyieh, dit Abou el Assaher (9)	?	

IV	896-904	282-292	Haroun ebn Geich dit Abou Moussa.....
V	904-904	292-292	Chaeban ebn Ahmed Touloun dit Abou Meghazi (10).....

?

?

le canal d'Alexandrie qui s'était ensablé. Il fit aussi réparer le phare de cette ville. » — MARCEL, *L'Egypte*, p.68.
Il entoura aussi Alexandrie d'une nouvelle muraille.

(9) Sa fille épousa Mutedid, XVI^{me} calife Abbasside.

(10) Il ne régna que dix jours, et à sa mort l'Egypte retourna aux califes Abbassides.

(11) Dont le général Mohamed ebn Soliman, conquit l'Egypte qui fut ainsi remplacée sous l'autorité des califes Abbassides.

(12) Qui tenta d'usurper la souveraineté de l'Egypte.

(13) Lequel finit par se rendre indépendant sous le calife El Radi. C'est alors qu'il prit le nom d'El Akhchid.

(14) Dernier calife Abbasside ayant régné en Egypte.

(15) Dits « les rois des rois ».

(16) Le calife El Radi ayant dû donner l'investiture en qualité de roi des rois au gouverneur de l'Egypte, celui-ci prit le nom d'El Akhchidi en montant sur le trône.

(17) Il devint plus tard maître du pays.

(18) Sous son règne, le quatrième des califes Fatimites (originaires de l'Afrique septentrionale, c'est-à-dire de la Barbarie) se rendit maître de l'Egypte.

Suite de la Dynastie des Califes Abbassides (Bagdad) :

CALIFES				Gouverneurs d'Egypte :
XVII	904-908	292-295	Aly ebn El Mutedid dit El Muk-téfy (11).....	Yssa el Nouchary (1 ^{re} fois).
XVIII	908-932	295-320	Giafar II ebn El Mutedid dit El Muktéder....	» » »
»	»	»	» » »	Mohamed ebn Aly Kalidjy.
»	»	»	» » »	Yssa el Nouchary (2 ^e fois).
»	»	»	» » »	Mekny (1 ^{re} fois).
»	»	»	» » »	Abou Hassan Zéky.
»	»	»	» » »	Mekny (2 ^e fois).
»	»	»	» » »	Téghine.
»	»	»	» » »	Mohamed ebn Teghine (12).
XIX	932-934	320-322	Mohamed VII dit El Mutedid..	Abou Bekr Mohamed ebn Takadjy (13).
XX	934-935	322-323	Mohamed VIII dit El Radi (14).	» » » »

Dynastie des Sultans Akhchidi (15) (Fostat) :

SULTANS				
I	936-946	324-334	Mohamed El Akchidi (16).....	?
II	946-960	334-349	Abou Kassem Mahmoud ebn El Akchidi.....	Régents :
III	960-966	349-355	Abou Hassan Aly ebn El Akchidi.....	Kafour (17).
IV	966-968	355-357	Kafour dit Abou el Mesk	»
V	968-968	357-357	Ahmed ebn Aly Abou el Faouari (18)	Gouverneurs :
				?
				?

CALIFES	ÈRE chrétienne	ÈRE de l'hégire	NOMS DES SOUVERAINS	NOMS DES GOUVERNEURS	NOTES
Dynastie des Califes Fatimites (Le Caire) :					
I	972-974	362-365	Aboutemim Maed ebn Mansour dit El Moez (1).....	Viçirs : ?	(1) IV ^{me} calife de la dynastie Fatimite, et le premier de cette dynastie en Egypte, il vint se fixer dans cette province qu'un général de ses armées lui avait conquise, et il y fit construire le Caire.
II	975-996	365-386	Abou el Nassar Nezzar ebn Moez, dit El Aziz (2).....	?	(2) Il épousa une chrétienne, la sœur, dit-on, du patriarche grec d'Alexandrie; ce qui n'est pas prouvé.
III	996-1021	386-411	Abou Aly el Mansour ebn Aziz dit El Hakem (3).....	?	(3) Lequel devint fou, et se fit proclamer Dieu.
IV	1021-1036	411-427	Abou Hassan Aly ebn Hakem dit El Daher.....	?	(4) Sous lequel Alexandrie eut pour gouverneur Husn-el-Doulah, Ce dernier prévint secrètement les chrétiens qu'il avait reçu l'ordre de dépouiller leurs églises. Quelques temps après un emir du nom de Nasser-el-Doulah, vainquit les troupes noires du calife, et réussit à s'emparer d'Alexandrie qui eut alors pour gouverneur Ebn-el-Mohbarek.
V	1036-1094	427-487	Aboutemim ebn Daher, dit El Mostanser (4).....	?	(5) Son oncle Berar s'étant fait proclamer calife à Alexandrie, fut mis à mort par l'emir El Afdal.
VI	1094-1102	487-495	Abou Kassem Ahmed ebn Mostanser, dit El Mosta Aly....	?	(6) Son premier ministre fut un arménien du nom de Behram.
VII	1102-1130	495-524	Abou El Mansour ebn Mosta Aly, dit El Emir (5).....	?	(7) « C'est sous El Adid », dit M. AMÉLÉAU dans son <i>Résumé de l'Histoire de l'Egypte</i> , p. 266, « que Amaury, roi de Jérusalem, envahit l'Egypte et qu'il tenta de s'emparer du Caire », mais il fut défait par l'atabey de Syrie. Le vizir d'El Adid, Saleh-el-Din, prit le pouvoir à sa mort et commença la dynastie des Ayoubites.
VIII	1130-1149	524-544	Abdel Magid ebn Mohamed, dit El Hafed (6).....	?	(8) Ils reçurent l'investiture des califes Abbassides de Bagdad.
IX	1149-1154	544-549	Ismail ebn Hafed, dit El Dafer.	?	(9) Ancien vizir du dernier calife Fa-
X	1154-1160	549-555	Yssa ebn Dafer, dit El Faiz...	?	
XI	1160-1171	556-567	Abdallah ebn Youssouf, dit El Adid (7).....	?	
Dynastie des Sultans Ayoubites (8) (Le Caire) :					
SULTANS				Viçirs :	
I	1171-1193	567-589	Saleh el Din (9) ebn Youssouf.	?	
II	1193-1198	589-595	Osman ebn Saleh el Din, dit El Melek el Aziz (10).....	?	

III	1198-1200	595-596	Mohamed I ebn Osman, dit El Melek el Mansour (11).....
IV	1200-1218	595-615	Abou Bekr I Sef el Din ebn Ayoub, dit El Melek El Adl (12).....
V	1218-1238	615-635	Mohamed II Abou El Fet Nasser El Din, dit El Melek El Kamel (13).....
VI	1238-1239	635-637	Abou Bekr II, El Melek El Adel.....
VII	1239-1249	637-647	Ayoub Nedim el Din, dit El Melek El Saleh (14).....
VIII	1249-1249	647-647	Touranchah, dit El Melek El Moazam (15).....
IX	1249-1250	647-648	(Sultane) Chagarett El Durr (concubine d'El Melek El Saleh).....
X	1250-1254	648-652	Moussa, dit El Achraf (16).....

Dynastie des Sultans Mameluks (17) Turkmans (dits les Baharites) (18) (Le Caire) :

SULTANS			
I	1254-1257	652-655	Ibek Az el Din, dit El Melek El Mouaz (19).....
II	1257-1299	655-657	Aly ebn Mouaz, dit El Melek El Mansour.....
III	1259-1260	657-658	Kontour El Mouazi, dit Melek El Modhafar.....

Vizirs :

timite. Il reconnut la suzeraineté du calife Abbasside de Bagdad qui lui donna l'investiture.

(10) « Il essaya de détruire les pyramides de Guizeh, mais dut y renoncer après huit mois d'efforts. » — AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, page 270.

(11) Son grand oncle le fit déposer à cause de son jeune âge.

(12) « Il sut repousser les Croisés par la force ou par l'argent, leur abandonnant les places fortes qu'il ne pouvait conserver.... Il vit les Croisés conduits par Jean de Brienne, roi de Jérusalem, assiéger Damiette... Il mourut pendant le siège. » — AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, page 271.

(13) « El Malek El Kamel succéda à son père et vit Damiette succomber, mais les divisions se mirent dans le camp des Croisés... elles devaient conduire l'expédition à la ruine, cependant ils avancèrent d'abord jusqu'à Mansourah, qu'ils prirent... La nécessité reconcilia les héritiers qui s'étaient partagé l'empire de Saleh-el-Din : ils réunirent une armée qui vint cerner les Croisés et l'on ouvrit les digues pour inonder leur camp. Les Francs furent obligés de rétrograder ; ils obtinrent d'évacuer l'Égypte sans être inquiétés moyennant la reddition de Damiette. » — AMÉLINEAU *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, page 272.

Les remparts actuels d'Alexandrie datent du règne de ce sultan.

« Kamel, ce roi éclairé et tolérant devant qui saint François-d'Assise pouvait

faire entendre son éloquence lors de son voyage en Égypte en 1219 ». — Max Herz Bey, *Mosquée et tombeau du sultan Saleh Ayoub*.
 (14) « Louis IX, roi de France, prend de nouveau Damiette (1^{re} croisade). » — AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, page 272. — « Melek-el-Saleh avait fondé la garde des Mameluks qui allaient bientôt détrôner sa dynastie. » — AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, page 272. — Ce sultan mourut à Mansourah pendant qu'il combattait les Francs.

(15) « Les croisés avançaient, ils eurent un premier succès à Schanessah, puis un second à Mansourah ; mais, emportés par leur ardeur et s'étant disséminés, ils furent attaqués par les Mameluks ralliés, et repoussés... L'armée entière fut faite prisonnière par les musulmans près de Farascour, mais les Émirs ne tardèrent pas à se révolter contre leur jeune sultan (Touranchah) ; ils le massacrèrent à Farascour. L'un d'eux alla porter sa tête à Louis IX, et lui offrit à certaines conditions la couronne, qui fut refusée. C'est ainsi que finit la dynastie Ayoubite pendant que le roi de France avec ses barons étaient prisonniers de guerre en Égypte. Un traité intervint bientôt. Louis IX remit Damiette pour sa rançon. » — AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire d'Égypte*, page 273.

(16) Dont le tuteur Ibek devait, grâce à son titre de régent, s'emparer du pouvoir après avoir déposé son pupille.

(17) C'est-à-dire d'origine esclave.

(18) De *bahr* (mer), ce qui signifie qu'ils étaient pour la défense des côtes.

(19) Cet esclave turkman, arrivé au pouvoir confia le vizirat à un chrétien qui se fit plus tard musulman. Il eut des coptes pour ministres.

SULTANS	ÈRE chrétienne	ÈRE de l'hégire	NOMS DES SOUVERAINS	CALIFES	ÈRE chrétienne	ÈRE de l'hégire	NOMS DES CALIFES ABBASSIDES D'ÉGYPTÉ
---------	-------------------	--------------------	---------------------	---------	-------------------	--------------------	---

Dynastie des Sultans Mameluks Turkmans (1) (dits les Baharites) (Le Caire) (Suite) :

IV	1260-1277	658-676	Bibars I (2), dit El Melek el Dahir.	I	? -1262	? -661	Ahmed VII dit El Mostanser.
»	»	»	»	II	1262-1301	671-701	Ahmed VIII ebn Rach. dit El Hakem.
V	1277-1279	676-678	Mohamed I Bereketallah (3), dit Sayed Nasr el Din.	»	»	»	»
VI	1279-1279	678-678	Bedr el Din Selamieh (4), dit El Adel.	»	»	»	»
VII	1279-1290	678-689	Kalaoun, dit El Elfi (5) Melek Mansour.	»	»	»	»
VIII	1290-1293	689-693	Khanil Saleh el Din ebn Kalaoun, dit El Melek el Achraf.	»	»	»	»
IX	1293-1294	693-694	Mohamed II ebn Kalaoun, dit El Melek el Nasser (1 ^{re} fois).	»	»	»	»
X	1294-1296	694-696	Ketbagha, dit El Melek El Adel (6).	»	»	»	»
XI	1296-1299	696-698	Lagin Huzam el Din, dit El Melek el Mansour (7).	»	»	»	»
»	1299-1309	698-708	Mohamed II ebn Kalaoun, dit El Meleh el Nasser (2 ^e fois).	III	1301-1342	701-142	Soliman I ebn Hakem dit El Mostekfy.
XII	1309-1310	708-709	Bibars II Rokn el Din, dit El Melek el Modhafer (8).	»	»	»	»
»	1310-1341	709-741	Mohamed II ebn Kalaoun, dit El Melek el Nasser (3 ^e fois).	»	»	»	»
»	»	»	Mohamed II ebn Kalaoun, dit El Melek el Nasser.	IV	1342-1342	472-742	Ibrahim II dit El Wakik (9).
XIII	1341-1341	741-741	Aboubekr el Mansour.	»	»	»	»

XIV	1341-1342	741-742	Aladin Kutchuk ebn Nasser, dit El Melek el Achraf.	»	»	»	»	»	»
XV	1342-1342	742-742	Ahmed ebn Nasser, dit El Melek el Nasser.	V	1342-1351	742-751	Ahmed IX ebn Mostak, dit El Hakim.		
XVI	1342-1345	742-746	Ismail Ymad el Dinebn Nasser, dit El Melek el Saleh.	»	»	»	»	»	»
XVII	1345-1346	746-747	Chaeban I ebn Nasser, dit El Melek el Kamel.	»	»	»	»	»	»
XVIII	1346-1347	747-748	Aadji I ebn Nasser, dit El Melek El Modhafer.	»	»	»	»	»	»
XIX	1347-1350	748-751	Hassan ebn Nasser, dit El Melek el Nasser (1 ^{re} fois).	VI	1351-1361	751-763	Aboubekr ebn Mutedid.		
XX	1350-1354	751-755	Saleh ebn Nasser, dit El Melek el Saleh.	»	»	»	»	»	»
»	1354-1361	755-762	Hassan ebn Nasser, dit El Melek el Nasser (2 ^e fois).	»	»	»	»	»	»
XXI	1361-1363	762-764	Mohamed III ebn Hadgi I, dit El Melek el Mansour.	VII	1361-1377	»	Mohamed XI ebn Mutedid, dit El Motawakel (1 ^{re} fois).		
XXII	1363-1377	764-778	Chaeban II ebn Hassan, dit El Melek el Achraf (10).	VIII	1377-1383	763-779	Zakaria ebn Ibrahim, dit El Motessim (1 ^{re} fois).		
XXIII	1377-1381	778-783	Aly II ebn Chaeban II, dit El Melek el Mansour (11).	»	»	779-785	»	»	»
XXIV	1381-1382	783-784	Hadji II ebn Chaeban II, dit El Melek el Saleh (1 ^{re} fois).	»	»	»	»	»	»

(1) « Les califes Abbassides d'Egypte n'ont joui que précairement des droits du califat, l'autorité absolue étant entre les mains des Sultans, bien que le calife installât le souverain élu par les grands en lui disant : « Je te donne l'empire ». » *Revue d'Egypte*, février 1895, page 559. — (2) Ancien esclave de Melek-el-Saleh, VII^{me} sultan Ayoubite. Le calife Abbasside de Bagdad dit El Mostanser vint au Caire lui donner l'investiture, et ses successeurs s'établirent en Egypte. Dès lors, nous voyons les rôles changés ; les califes ne sont plus que les chefs spirituels tandis que le pouvoir réel, exécutif, est entre les mains des sultans Mameluks qui reçoivent pourtant l'investiture de ces califes. — (3) Assassiné, dit-on, par son beau-père et futur successeur Kalaoun. — (4) Sous la tutelle de Kalaoun, le beau-père de son frère et prédécesseur. — Ancien régent du royaume. Comme Bibars, c'était un esclave de Melek-el-Saleh, VII^{me} sultan Ayoubite. Sous son règne, la ville du Caire fut livrée pendant une semaine au pillage de ses mameluks et ce par son ordre. — (5) Il était de race tartare et fut élu à la déposition de Mohamed II. C'était un ancien mameluk de Kalaoun. — (6) Ancien esclave de Kalaoun. — (7) Ancien esclave de Kalaoun. — (8) Ancien esclave de Kalaoun. — (9) Qui fut ensuite exilé à Couss. — (10) Sous son règne, Alexandrie est prise et saccagée par Lusignan, roi de Chypre (1365). — (11) Sous la régence de l'émir Barcouc. — (12) Sous la tutelle de Barcouc, qui le fit déposer pour être élu à sa place.

SULTANS	ÈRE chrétienne	ÈRE de l'hégire	NOMS DES SOUVERAINS	CALIFES	ÈRE chrétienne	ÈRE de l'hégire	NOMS DES CALIFES ABBASSIDES D'EGYPTE
---------	-------------------	--------------------	---------------------	---------	-------------------	--------------------	---

Dynastie des Sultans Mameluks Circassiens (1) dits les Bordjites (2) (Le Caire) :

I	1382-1388	784-791	Barcouc (3), dit El Melek el Daher (1 ^{re} fois).	VIII	1383-1383	785-785	Mohamed XI ebn Mutedid, dit El Motawakel (2 ^{me} fois).
»	»	»	Barcouc.	IX	1383-1386	785-788	Omar, dit El Wathik.
»	»	»	Barcouc.	»	1386-1389	788-791	Zacharia ebn Ibr. dit El Motessim (2 ^e fois).
II	1388- —	791- —	Hadji I ebn Chaeban II, dit El Me- lek el Saleh el Mansour (2 ^e f.).	»	1389-1405	791-808	Mohamed XI ebn Mutedid, dit El Motawakel (3 ^e fois).
»	»	?	Barcouc, dit El Melek el Dahér (2 ^e f.).	»	»	»	» » » »
III	?	801-808	Farag Zin el Din abou Saedat ebn Barcouc, dit El Melek el Nasser (1 ^{re} f.).	»	»	»	» » » »
IV	1398-1405	808-808	Abd el Aziz ebn Barcouc, dit El Melek el Mansour.	»	»	»	» » » »
»	1405-1405	808-815	Farag Zin el Din ebn Barcouc, dit El Melek el Nasser (2 ^e fois).	»	1405-1411	808-814	El Abbas Abou Fadl, dit El Mostayn (4).
V	1405-1412	815-815	(Le cal.) El Abbas abou Fadl el Mostayne, dit El Melek el Adel (5).	X	1411-1441	815-845	Daoud Abou Feth ebn Mo- tawakel, dit El Mutedid.
VI	1412-1421	815-824	Abou Nasr Cheik El Mahmoudi, dit El Melek el Moayed (6).	XI	»	»	» » » »
VII	1421-1421	824-824	Ahmed Chaeban el Din ebn El Mahmoudi, dit El Melek el Moz- zafer.	»	»	»	» » » »
VIII	1421-1421	824-824	Tattar Seif el Din, dit El Melek el Daher.	»	»	»	» » » »

IX	1421-1421	824-825	Mohamed Nasr el Din ebn Tattar, dit El Melek el Saleh.	»	»	»	»	»	»	»
X	1422-1438	825-841	Barse bey Abou Nasr, dit El Melek el Achraf (7).	»	»	»	»	»	»	»
XI	1438-1438	841-841	Youssouf Gemal el Din ebn Barse bey, dit El Melek el Aziz.	»	»	»	»	»	»	»
XII	1438-1453	842-857	Djakmac Abou Saïd, dit El Melek el Daher.	XII	1441-1451	845-855	Soliman II ebn Motawakel, dit El Mostekfy.			
XIII	1453-1453	857-857	Osman Fakhr el Din abou Saadat ebn Djakmac, dit El Melek el Mansour.	XIII	1451-1454	855-859	Hamzah ebn El Motawakel, dit El Kaym.			
XIV	1453-1460	857-865	Ynal Abou el Nasr, dit El Melek el Achraf.	XIV	1454-1479	859-884	Youssouf II ebn Motawakel dit El Mosteged.			
XV	1460-1460	865-865	Ahmed ebn Ynal, dit El Melek el Moayed.	»	»	»	»	»	»	»
XVI	1460-1467	865-872	Khock Kadam Seif el Din Abou Sayd, dit El Melek el Daher (8).	»	»	»	»	»	»	»
XVII	1467-1467	872-872	Bel-Yel Bey ebn Sayd, dit El Melek el Daher.	»	»	»	»	»	»	»
XVIII	1467-1467	872-872	Temarbagha abou Sayd, dit El Melek el Daher.	»	»	»	»	»	»	»
XIX	1467-1496	872-901	Qaït Bey Abou el Nasr, dit El Melek el Achraf.	XV	1479-1497	884-903	Abdel Aziz Abou Yz, dit El Motawakel.			
XX	1496-1497	901-902	Mohamed Abou Saadat ebn Qaït, dit El Melek el Nasser (1 ^{re} fois).	»	»	»	»	»	»	»
XXI	1497-1497	902-902	Qansouh I, dit El Melek el Achraf.	»	»	»	»	»	»	»

(1) Parce qu'ils étaient originaires de la Circassie. — (2) De *borg* (fort), ce qui veut dire qu'ils étaient pour la défense des forteresses. — (3) Tuteur de l'ancien sultan Hadji II. — (4) Il fut aussi élu sultan. — (5) Ce sultan, vu sa qualité de calife, eut entre les mains l'autorité civile et religieuse. Abou Nasr Cheik El Mahmoudi, dit El Moayed « qui l'avait élevé à l'empire le fit déposer l'an 815 pour s'asseoir lui-même sur le trône. El Abbas alla finir ses jours dans la prison d'Alexandrie ». — CHEIK MERYI, *Passe-temps chronologique*. (Voir *Revue d'Egypte*, décembre 1894, pages 398-99. — (6) Il avait d'abord été le vizir de son prédécesseur. — (7) Ancien affranchi. — Il était grec d'origine.

SULTANS	ÈRE chrétienne	ÈRE de l'hégire	NOMS DES SOUVERAINS	CALIFES	ÈRE chrétienne	ÈRE de l'hégire	NOMS DES CALIFES ABBASSIDES D'ÉGYPTE
---------	-------------------	--------------------	---------------------	---------	-------------------	--------------------	---

Dynastie des Sultans Mameluks Circassiens dits les Bordjites (*Le Caire*) (Suite) :

XXI	1497-1498	902-904	Mohamed Abou Saadat ebn Qait, dit El Melek el Nasser (2 ^e fois).	XVI	1497-1520	903-927	Yacoub ebn Abd el Aziz, dit El Mostanser.
XXII	1498-1500	904-905	Qansouh II Abou Sayd, dit El Melek el Daher.	»	»	»	» » »
XXIII	1500-1501	905-906	Quansouh III Djenbilath, dit El Melek el Achraf.	»	»	»	» » »
XXIV	1501-1501	906-906	Touman bey I Seif el Din, dit El Melek el Adel.	»	»	»	» » »
XXV	1501-1516	906-922	Qansouh IV <i>el Ghouri</i> , dit El Me- lek el Achraf (1).	»	»	»	» » »
XXVI	1516-1517	922-923	Touman bey II, dit El Melek el Achraf.	XVII	?	?	Mohamed XII ebn Yacoub, dit El Motawakel (2).

(1) « Venise et l'Égypte conclurent ensemble une alliance contre les Portugais. L'alliance échoua misérablement, et c'est à cette époque que le ministre du roi de Portugal, Albuquerque, conçut le projet de détourner le cours du Nil pour le conduire au port de Kosseir, dans la mer Rouge. » E. AMÉ-LINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, pages 280-81. — (2) Fils du précédent calife, il fut élu à Constantinople où il résidait depuis la conquête Ottomane. Ce fut le dernier calife Abbasside d'Égypte, car, à sa mort, les sultans Ottomans s'emparèrent des droits du Califat.

SULTANS	ÈRE chrétienne	ÈRE de l'hégire	NOMS DES SOUVERAINS	NOMS DES PACHAS	
Dynastie des Sultans Ottomans (Constantinople) (1) :					
I ou II »	IX X	1517-1520 1520-1566	923-926 926-974	Sélim I (2) fils de Bayazid..... Soliman I » Selim I.....	Khayr Bey (3). Mustapha, Ahmed (4). Kassem, Ibrahim. Soliman (1 ^{re} fois) (5), Khosrou, Soliman (2 ^{me} fois), Daoud, Aly, Mohamed, Iskander, Aly-Khadem, Moustapha, Aly-Soufy, Mah- moud.
III »	XI	1566-1574	974-982	Sélim II » Soliman I....	Sinân (1 ^{re} fois) (6). Tcherkess-Iskander, Sinân (2 ^{me} fois), Hussein.
IV »	XII	1574-1595	982-1003	Murad III (<i>Amurat</i>) fils de Sé- lim II.....	Messih, Hassan-Khadem, Ibrahim, Sinân II, Aouey, Hafiz-Ahmed.
V »	XIII	1595-1603	1003-1012	Mohamed III fils de Murad III.	Kourt, Seyed-Mohamed, Kheder, Aly.
VI »	XIV	1603-1617	1012-1026	Ahmed I fils de Mohamed III.	Ibrahim, Mohamed-Khourdjy, Hassan, Moha- med, Mohamed-Soufy, Ahmed.
VII »	XV	1617-1618	1026-1027	Mustapha I » » ...	Mustapha-Lefghely.
XIII »	XVI	1618-1623	1027-1032	Osman II fils de Ahmed I....	Djafar, Mustapha, Hussein, Mohamed, Ibra- him, Mustapha (1 ^{re} fois), Aly, Mustapha (2 ^e f.).
IX »	XVII	1623-1640	1032-1049	Murad IV » »	Beyram, Mohamed, Moussa, Khalil, Ah- med-Khourdjy, Hussein, Mohamed ebn Ahmed.

(1) Ils furent représentés en Egypte par des pachas. — (2) Les provisions envoyées en Perse à Sélim, furent arrêtées par le sultan d'Egypte Qansouh IV el Ghouri qui était intimement lié avec le souverain de la Perse. Ce fait engagea Sélim à déclarer la guerre à l'Egypte qui fut brillamment défendue par Qansouh et par Touman bey, son successeur. Sélim se rendit néanmoins maître du pays grâce à la trahison des émirs Mameluks. — (3) « Khayr bey qui, ayant été l'un des principaux émirs du sultan Qansouh avait déserté sa cause à la bataille de Merg-Dalek, fut, en récompense de sa trahison, le premier revêtu de ces hautes fonctions. » MARCEL, *L'Egypte*, page 192. — (4) Le sultan Soliman avait secrètement ordonné la mort de ce gouverneur qui, pour se venger, tenta de prendre le titre de sultan d'Egypte; mais il en fut empêché par les beys, et sa tentative d'indépendance lui coûta la vie. — (5) Qui voulut entreprendre la conquête des Indes. — (6) Il fut chargé par le sultan Sélim II de réprimer la révolte des Arabes du Yémen.

SULTANS	ÈRE chrétienne	ÈRE de l'hégire	NOMS DES SOUVERAINS	NOMS DES PACHAS
---------	-------------------	--------------------	---------------------	-----------------

Dynastie des Sultans Ottomans (*Constantinople*) : (Suite)

X ou	XVIII	1640-1648	1049-1058	Ibrahim I fils de Ahmed I....	Mustapha el Bustany, Maksoud, Ayoub, Mo- hamed ebn Heydar, Mohamed.
IX »	XIX	1648-1687	1058-1099	Mohamed IV (1) fils de Ibrahim I	Ahmed, Abdelrahman, Mohamed (2).
XII »	XX	1687-1691	1099-1102	Soliman II fils de Ibrahim I...	
XIII »	XXI	1691-1695	1102-1106	Ahmed II » »	
XIV »	XXII	1695-1703	1106-1115	Mustapha II » Mohamed IV	
XV »	XXIII	1703-1730	1115-1143	Ahmed III » »	
XVI »	XXIV	1730-1754	1143-1168	Mahmoud (3) fils de Moustapha I	
XVII »	XXV	1754-1757	1168-1171	Osman III fils de Moustapha I	
XVIII »	XXXI	1757-1774	1171-1187	Moustapha III (4) fils d'Ah- med III:.....	
XIX »	XVII	1774-1789	1187-1203	Abdel Hamid I fils d'Ahmed III	
XX »	XXVIII	1789 1798	1203-1213	Sélim III (5) fils de Moustapha III.....	

Expédition Française :

| 1798-1801 | 1213-1216 | (6)

Dynastie de Méhémet-Aly (*Alexandrie-Le Caire*)

I Vice-Roi	1801-1848	1216-1264	Méhémet-Aly (7).
II »	1848-1848	1265-1265	Ibrahim fils de Méhémet-Aly.
III »	1848-1854	1265-1270	Abbas I » Toussoun.
IV »	1854-1863	1270-1279	Saïd » Méhémet-Aly.

V	V.-R. ou I	Khédive.	1863-1879	1879-1896	Ismâïl (8) fils d'Ibrahim.
VI	» » II	»	1879-1892	1896-1909	Tewfik fils d'Ismâïl.
VII	» » III	»	1892- —	1909- —	Abbas II fils de Tewfik.

(1) « En 1672, Liebnitz présenta au roi (de France) Louis XIV un projet pour l'occupation de l'Egypte. » E. AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Egypte*, page 288. — (2) Après lui, les envoyés de Constantinople, c'est-à-dire les pachas, ne furent plus gouverneurs que de nom, le pouvoir étant tombé entre les mains des beys appelés aussi cheiks el beled. — (3) Appelé aussi Mohamed V. — (4) Sous ce règne, un bey du nom d'Aly, surnommé le Grand « chassa le pacha turc, se rendit indépendant et battit les armées de la Porte Ottomane ; mais la trahison se mit dans son armée, il fut vaincu, blessé, fait prisonnier et mourut au Caire des suites de ses blessures. » E. AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire d'Egypte*, page 289. — (5) Sous son règne, il y eut des rivalités sérieuses entre les beys Ibrahim et Murad. — (6) Le gouverneur d'Alexandrie, à cette époque se nommait Mohamed el Korain. — (7) Vainqueur des beys-mameluks, il se fait donner la vice-royauté d'Egypte. — (8) Il obtint, le premier, le titre de khédive, et la transmission du pouvoir en descendance directe.

NOTES POUR SERVIR

A

L'HISTOIRE D'ALEXANDRIE ⁽¹⁾

(1) Cette étude a fait l'objet d'une conférence qui a été insérée dans *La Revue Internationale d'Égypte* en décembre 1905. Elle a été depuis revue et augmentée.

NOTES POUR SERVIR

A

L'HISTOIRE D'ALEXANDRIE

« Alexandrie est un trop grand nom et une trop grande chose pour ne pas lui consacrer une étude un peu approfondie. »...
« Je ne pense pas qu'il y ait dans le monde une seule ville, Rome comprise, qui recueille et concentre des souvenirs si nombreux et si divers » (1).

Après avoir vaincu les Perses dont le joug s'était fait trop appesantir sur l'Égypte, Alexandre le Grand consacra ses efforts à mériter le titre de libérateur (2).

Pour se concilier les Égyptiens, il leur accorda une grande liberté religieuse, et fit même des sacrifices à leurs dieux, particulièrement au bœuf Apis. Sa popularité s'accrut encore par sa visite intéressée au temple de Jupiter-Ammon où l'oracle qu'il allait soi-disant consulter, devait lui attribuer une origine presque divine.

C'est en parcourant ensuite le Delta qu'il choisit comme point de départ à la formation de la ville destinée à porter son nom (3), une bourgade pharaonique située à l'extrémité

(1) J. AMPÈRE : *Voyage en Égypte et en Nubie*, pages 118 et 22.

(2) E. AMÉLINEAU : *Résumé de l'histoire d'Égypte*, p. 161.

(3) « Alexandrie a été construite des débris de Memphis..., Alexandrie fut une ville grecque bâtie avec des matériaux égyptiens ». — SAINT-GENIS, *Description de l'Égypte, Expédition Française*, t. V, p. 184-187.

du pays, vers la Méditerranée, et appelée Rhacotis (332 avant J.-C.).

Ce quartier fut par conséquent le premier et le plus peuplé d'Alexandrie. Ses habitants continuèrent à conserver le culte des anciens dieux et à parler la langue du pays, mais ils n'étaient plus, si nous en croyons Matter (1), que « des Égyptiens corrompus ou du moins altérés par le contact avec la Grèce ». Par la suite, ils adoptèrent la religion du Christ et devinrent les Jacobites, c'est-à-dire ceux que nous appelons aujourd'hui les Coptes-Orthodoxes. Ils eurent à subir, en leur qualité de nationaux, toutes les rigueurs de la loi, toutes les vexations du pouvoir.

La garnison macédonienne qui comptait un nombre considérable de fantassins et de cavaliers, car elle se composait de deux cent mille hommes d'infanterie et de quarante mille de cavalerie, formait avec les Grecs venus à la suite de la conquête, le deuxième contingent de la ville. Quand ils se rallièrent au christianisme, on les appela Impériaux ou Melkites (2), parce qu'ils suivaient la religion adoptée par les Empereurs. On leur réservait, du reste, toutes les fonctions comme on leur accordait toutes les faveurs.

Les conditions des Grecs n'étaient pas égales à celles des Égyptiens.

« I Greci soli godevano il diritto di cittadinanza; gli Egiziani erano considerati come peregrini o metechi. Non c'era uguaglianza dinanzi alla legge : i Greci avevano un codice, un foro; gli Egiziani ne avevano un altro..... I Greci soli godevano la « *frumentatio* » publica. Gli Egiziani soli erano tenuti a certi servigi gravosi nel contado. I Greci avevano altre imposte; gli Egiziani, come gente soggetta, pagavano il testatico..... Due indigeni preposti

(1) J. MATTER : *L'École d'Alexandrie*, t. I, p. 71.

(2) De « *melek* », roi.

al basso ed all' alto Egitto dirigevano, *more antiquo*, le cose paesane : ma stava in mani greche, tenuto gelosamente, tutto ciò che toccava o circondava il Delta » (1).

Il y avait aussi une colonie importante d'Asiatiques, c'est-à-dire de Juifs (2). Ceux-ci, s'étaient empressés d'accourir pour établir entre l'Égypte et la Judée un commerce suivi (3), et Ptolémée-Soter qui avait des vues aussi politiques qu'ambitieuses sur cette dernière contrée, les encouragea en leur accordant toutes sortes d'avantages. Ils jouissaient, en effet, d'une entière liberté religieuse et de certains droits civils. De plus, ils étaient exempts du service militaire (4). Ils finirent par adopter avec la langue, les coutumes des Grecs.

La population composée de ces trois éléments hétérogènes et disparates, se montait à plus de 600,000 âmes dont 300,000 esclaves (5). En y joignant les faubourgs et les environs, elle devait bien s'élever à 800,000 individus.

« En somme, Alexandrie fut très grecque, assez juive et presque point égyptienne » (6).

Cette ville acquit immédiatement une grande importance.

Elle atteignit son apogée sous les trois premiers Lagides,

(1) Giac. LUMBROSO : *L'Egitto dei Greci e dei Romani*, p. 65-66.

(2) « Si nous en croyons les auteurs juifs, Ptolémée aurait conduit dans sa capitale 100.000 individus de cette nation, l'an 320 avant J.-C. et un grand nombre d'autres, l'an 312 ». — MATTER : *L'École d'Alexandrie*, t. I, p. 71.

(3) « Les Juifs avaient pris depuis longtemps l'habitude de se répandre parmi les « Gentils », et l'appât de l'Égypte à exploiter, dut suffire pour les attirer à Alexandrie. Ils y formèrent comme une colonie à part ayant son Sanhédrin et son ethnarque spécial... — Renan pense que Ptolémée I^{er} assaillit Jérusalem dans le but de se procurer des prisonniers pour peupler Alexandrie, et cela en 319. » — BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, t. I, p. 51 (texte et note).

(4) Augustin MARRAST : *La Vie byzantine au VI^e siècle*, ch. II, p. 240.

(5) DIODORE de Sicile, liv. XVIII-LII. — AMPÈRE : *Voyage en Égypte et en Nubie*, p. 63-64. — GRATIEN LE PÈRE : *Expédition Française*.

(6) J. AMPÈRE : *Voyage en Égypte et en Nubie*, p. 66.

(305 à 222 avant J.-C.). Ceux-ci, à l'exemple d'Alexandre le Grand et ainsi du reste que leurs successeurs, ne respectèrent pas seulement, mais continuèrent les anciens usages du pays (1). On les vit en effet se comparer au soleil levant, et s'octroyer des noms ainsi que des attributs divins. Ils pratiquèrent même publiquement le culte indigène auquel ils avaient joint celui de Sérapis (2).

Ptolémée-Soter, le chef de la dynastie, qui passait pour être un frère consanguin et bâtard d'Alexandre le Grand (3), fut un grand guerrier en même temps qu'un profond politique. Il reconquit Chypre et réunit à sa couronne la Cyrénaïque, la Palestine ainsi que la Phénicie. On lui attribue la fondation de la Bibliothèque et du Musée d'Alexandrie (4). « Son but était de faire d'Alexandrie non

(1) CHAMPOLLION-FIGEAC : *Égypte Ancienne*, t. I, page 90.

(2) Augustin MARRAST : *La Vie byzantine au VI^e siècle*, ch. XI, p. 255.

(3) MARMOL : *L'Afrique*, ch. XI.

(4) Le Musée « ne fut pas un collège de prêtres, ce ne fut qu'un synode de savants pour nous servir de la définition de Strabon..... ce ne fut pas une école de philosophes réunis librement et à leurs frais....., enfin ce ne fut ni une institution locale ni une institution nationale..... Dans le monde grec tout entier on pouvait y aspirer..... En un mot, le Musée d'Alexandrie fut une institution royale....

« Les Anciens distinguaient toujours le Musée et la Bibliothèque. Ils parlent de ces institutions comme d'établissements indépendants l'un de l'autre....

« Le Musée était un bâtiment spécial affecté exclusivement aux savants. Ces derniers étaient les hôtes des rois....

« On prenait pour membres tous les savants d'Alexandrie, Grecs, Égyptiens, Juifs, Chrétiens, Romains et Gnostiques. » — MATTER : *L'École d'Alexandrie*, pages 77 à 103.

« Chacune des écoles philosophiques (du Musée) et des sections savantes avait son directeur. Tous ces directeurs formaient un conseil d'administration sous la présidence purement honorifique du grand-prêtre de Sérapis nommé par le roi ». — Aug. MARRAST : *La Vie byzantine*, p. 252.

Plus tard « une exemption formelle de toutes les charges politiques fut accordée par l'empereur Adrien à Dionysios qu'il nomma membre du Musée, et une inscription du siècle des Antonins prouve qu'à cette époque tous les membres de l'institution jouissaient de la même franchise. » — MATTER, *L'École d'Alexandrie*, p. 104.

seulement l'entrepôt du commerce intérieur, mais un foyer de civilisation dont l'éclat devait contribuer sans doute à la gloire des Lagides, mais plus encore aux progrès de l'esprit humain. La Grèce fatiguée et appauvrie ne pouvait plus soutenir sa vieille renommée. Ptolémée s'appliqua à lui emprunter tout ce qui était susceptible d'être transporté » (1). L'amour de son fils Philadelphie « pour les lettres, les sciences et les arts, sa magnificence qui surpassa celle de tous les rois de l'antiquité, rendirent cette ville le séjour le plus heureux et le plus brillant du monde » (2). C'est pour fêter le couronnement de ce prince, qui eut lieu du vivant de son père, qu'on organisa à Alexandrie une fête extraordinaire et dont la magnificence n'a jamais pu être égalée. Son successeur Évergète mérita le titre de conquérant. En effet, il vainquit les Mèdes et les Perses, et soumit toutes les provinces qui avaient appartenu à l'ancien empire Égyptien. La Lybie, l'Éthiopie, la Syrie, la Phénicie, la Lycie, la Carie, la Pamphylie, ainsi que Chypre et les Cyclades, étaient rangés sous son sceptre.

Les Égyptiens s'étant révoltés sous Ptolémée V Épiphanes (204-181), ce prince dut user de représailles et ordonner de nombreux supplices.

C'est sous le règne de Ptolémée VII Evergète II (145-116), que le Sénat de Rome, dont l'influence devait se faire sentir de plus en plus, envoya en Égypte Scipion Émilien dit le Second Africain. Cet ambassadeur, dont la suite ne se composait que de cinq personnes, fut reçu cependant avec un grand appareil, et la foule se porta en masse au devant de lui. Il apparut caché par un grand manteau; mais, pressé par le peuple qui demandait à le voir, il se découvrit enfin et fut salué par de frénétiques applaudissements. Le roi, qui était petit de taille et ridiculement gros avec un ventre proéminent, faisait des

(1) BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, t. I, p. 121.

(2) Chev. VISCONTI, *Iconographie grecque*, t. III, p. 568.

efforts inouïs pour ne pas se laisser devancer par son hôte. Scipion ne perdit pas son temps et observa les Alexandrins autant que ceux-ci l'observèrent (1).

Ptolémée Evergète II, pour se venger de la réprobation générale qu'inspirait sa conduite, avait fait mettre à mort les principaux habitants de la ville et jeter aux éléphants tous les juifs qu'on put trouver. Il fit d'Alexandrie un désert, dit Justin. Ses mercenaires n'épargnèrent même pas la jeunesse qui, réunie au gymnase, fut en partie égorgée et en partie livrée au feu (2).

Les révoltes n'en continuèrent pas moins sous ses successeurs.

Ptolémée IX Alexandre I^{er} (108-88) tenté par l'avidité, viola vers la fin de son règne la sépulture d'Alexandre le Grand, dont il déroba le cercueil en or qu'il fit remplacer par un cercueil en verre (3).

Institué, par testament, héritier de Ptolémée X Alexandre II (80 avant J.-C.), le Sénat de Rome avait refusé la royauté, ne voulant exercer sur l'Égypte qu'une tutelle plus ou moins déguisée. Désigné cependant comme arbitre pour juger les différends qui s'étaient élevés entre Cléopâtre et son frère Ptolémée-Dionysos, il avait chargé Jules César, qui était parti pour l'Égypte à la poursuite de Pompée, de s'interposer entre les deux époux. Celui-ci venait à peine de débarquer qu'il se vit offrir, comme un don de bienvenue, la tête de son rival (4). Il refusa de recevoir Cléopâtre qui réussit néanmoins à s'introduire auprès de lui pendant la nuit, grâce à un stratagème (5). Subjugué par la reine, il dédaigna d'écouter les doléances

(1) G. LUMBROSO : *L'Egitto dei Greci e dei Romani*, p. 90.

(2) MATTER : *L'École d'Alexandrie*, p. 208.

(3) Cette profanation est aussi imputée à Antiochus Grypus.

(4) « Con l'anello di commando su cui scolpito era un leone che teneva nella zampa una spada ». C^{te} ODESCALCHI : *L'Egitto Antico*, p. 185.

(5) Elle s'était fait envelopper d'un tapis que portait son intendant Apollodore.

du malheureux Ptolémée qu'il retint même prisonnier, mais ce dernier rendu à la liberté sur la demande des Alexandrins, ne tarda pas à l'attaquer. César, qui occupait le théâtre et une partie du Bruchium, se trouvait dans de mauvaises conditions; car, étant assiégé d'un côté, celui de la ville, par le général égyptien Achillas, il ne pouvait se dégager de l'autre, l'Heptastade étant aux mains de l'ennemi. C'est alors qu'il fit mettre le feu à ses vaisseaux, incendie qui coûta à Alexandrie plusieurs édifices importants, sans compter l'arsenal, l'entrepôt des blés et les magasins des livres. Sur ces entrefaites, un nouveau corps d'armée étant venu de Syrie au secours de César, celui-ci put s'emparer de l'île de Pharos et défaire les Alexandrins. Ptolémée dut s'enfuir avec son armée et se noya dans le Nil.

Après avoir été la maîtresse de César qu'elle avait même suivi à Rome, Cléopâtre réussit à subjuguer Marc-Antoine qui vint en Égypte où il mena avec cette princesse une vie des plus déréglées. Rome ayant envoyé Octave pour les soumettre, une bataille navale s'engagea à Actium en Grèce, et ne fut pas favorable à Antoine. Le triumvir se réfugia à Alexandrie, mais défait et poursuivi par son beau-frère (1), il s'y donna la mort. Cléopâtre se suicida également, et l'Égypte perdit ainsi son indépendance, l'an 30 avant Jésus-Christ (2). A son entrée dans la ville, Octave se rendit au Gymnase où on lui avait préparé une estrade d'honneur. Les Alexandrins s'étant agenouillés en signe de repentir, il leur ordonna de se relever et leur dit : « *Je pardonne au peuple d'Alexandrie toutes les fautes dont il s'est rendu coupable; premièrement par respect pour Alexandre son fondateur;*

(1) Marc-Antoine avait épousé la sœur d'Octave.

(2) Cléopâtre protégea les lettres de tout son pouvoir. Elle fonda, dit-on, la bibliothèque du Sérapéum, « pour l'accroissement de laquelle Antoine lui fit don des 200,000 volumes de la bibliothèque d'Attale, roi de Pergame ».

en second lieu par admiration pour la grandeur et la beauté de la ville; troisièmement pour faire plaisir au philosophe Areus (1), mon ami (2). »

Octave, devenu empereur sous le nom d'Auguste, institua à Nicopolis, un des faubourgs d'Alexandrie, des jeux quinquennaux pour perpétuer le souvenir de sa victoire sur Marc-Antoine (3).

Avec la domination romaine la situation politique du pays changea complètement. Alexandrie n'eut plus, dit Matter (4), « le droit d'élire dans son sein des juges, des magistrats et un sénat..., et le poste de préfet, le seul qui eût de l'importance, ne fut confié qu'à des Romains » (5).

Cette ville avait été sous les Grecs, le centre du commerce et de la civilisation (6), le foyer unique de la lumière

(1) « *Quel filosofo Ariocle nell' entrata aveva avuto l'onore, dell' infinita multitude osservato, di cavalcargli alla destra, e di favellare familiarmente con lui.* (Ottoviano.) » Giac. LUMBROSO : *L'Egitto dei Greci e dei Romani*, p. 92.

(2) « En sa qualité d'héritier de César et de vainqueur d'Antoine, il fut plus que généreux, il voulut être populaire, et plein de ces idées démocratiques qu'une éducation toute grecque donnait alors aux jeunes Romains, ce prince se plut à haranguer la population d'Alexandrie, du haut d'une tribune où le stoïcien Arius se tenait à ses côtés. » — MATTER, *L'École d'Alexandrie*, t. I, p. 251.

(3) STRABON, XVII, c. I; — DION-CASSIUS, LI, c. 18.

(4) *L'École d'Alexandrie*, t. I, p. 249.

(5) HEYNE : *Op. Acad.*, p. 439; — STRABON, XVII, c. I.

« Alexandrie eut un conseil privé d'officiers nommé par le préfet lui-même, les *exégètes*... Les *exégètes*, répondaient aux stratèges des nômes ayant la charge générale du gouvernement de la cité. Ils avaient le privilège de porter la pourpre... Les cours royales étaient présidées par l'archidiacre. » — Ab. Suard, *Notes*.

(6) GRATIEN LE PÈRE : *Expédition française*, t. 18, p. 458.

« Les sciences et les arts demeurèrent longtemps réfugiés à Alexandrie... C'est le moment où cette ville jouit de toute la plénitude de sa splendeur... L'Égypte était aux yeux des Grecs une véritable colonie, et semblait exister tout entière dans Alexandrie qui était devenue la première ville de l'univers. — SAINT-GENIS, *Description de l'Égypte*, Expédition Française t. V, p. 187-8.

intellectuelle, la patrie des lettres, le sanctuaire de la science. Elle fut sous leurs successeurs « le plus riche dépôt des connaissances humaines » et conserva pendant six siècles ce monopole. On dit même que les empereurs songèrent à diverses reprises à en faire leur capitale (1).

« Alexandrie fut la patrie d'Euclide, d'Origène, d'Appien, d'Hérodien et de Philon » ... (2). C'est à Alexandrie que les Clément, les Denys, les Didyme, les Athanase, les Cyrille, et d'autres pères de l'Église composèrent leurs écrits.

Strabon affirme qu'au temps des Césars, elle était encore en pleine prospérité.

La haine des Grecs envers les Juifs d'abord, et l'alliance que les uns et les autres contractèrent ensuite contre les partisans du christianisme, furent les principales causes des troubles qui l'ensanglantèrent. Les révoltes contre l'autorité, et les massacres qui s'ensuivirent, contribuèrent encore davantage à son amoindrissement. Elle descendit peu à peu de son rang, mais la décadence ne commença qu'après la conquête musulmane.

Alexandrie a été de tout temps une ville aussi commerciale qu'industrielle. Dans cette cité opulente, personne ne vivait dans l'oisiveté (3). « Ses verreries étaient célèbres, ses tapisseries brodées l'emportaient sur les tapis de Babylone » (4).

(1) G. LUMBROSO : *L'Egitto dei Greci e dei Romani*, p. 94.

(2) GRATIEN LE PÈRE, *Expédition française*, t. 18, p. 458.

« Alexandrie a vu naître Origène, Appien, Hérodien, Euclide et le mime Bathylle qui obtint une si grande célébrité et une fortune colossale à Rome au temps d'Auguste ; Clément, Jérôme, Grégoire et Basile y acquirent leur célébrité dans les lettres, le satirique Zoïle y mourut dans la misère et le mépris. Aratus Aristophane le grammairien, Théocrite, Hyco-phron, Aristarque le lexicographe, Manéthon, Conon, Hipparque, Zénodote brillèrent à la cour de Philadelphie. » — M. GISQUET : *l'Égypte, les Turcs et les Arabes*, p. 95.

(3) *Vespasien*.

(4) AMPÈRE, *Voyage en Égypte et en Nubie*, p. 64-5.

La raillerie des Alexandrins, peuple aussi turbulent et léger que moqueur, s'exerça autant sur les Ptolémées que sur les empereurs qui s'en vengèrent parfois cruellement (1).

« Soldats médiocres, ils excellaient aux combats de coqs et aux chants de table, mobiles, indisciplinés, toujours prêts aux tumultes et aux révoltes, agités par les passions de l'école et de l'hippodrome, ils offraient un singulier mélange de la vivacité athénienne et de la turbulence byzantine. Leur caractère était le caractère grec avec une teinte du tempérament sombre et colérique de la race égyptienne... » (2). Ils avaient des connaissances étendues dans la géographie, l'astronomie, la géométrie et surtout dans la médecine et la chirurgie. L'opération de la pierre notamment ne se faisait nulle part aussi bien qu'à Alexandrie » (3).

Dans son ouvrage sur l'École d'Alexandrie, Matter (4), rend justice aux empereurs Auguste, Tibère (5), Caligula et Claude pour la bienveillance qu'ils s'efforcèrent de montrer à une ville conquise.

Les privilèges accordés aux Juifs par Auguste leur ayant été retirés, le philosophe Philon fut envoyé à Rome pour solliciter en faveur de ses coreligionnaires le rétablissement du droit de cité et la restitution de quelques synagogues. Il n'obtint de Caligula que des refus humiliants,

(1) « Jusqu'à la mort d'Antoine, Alexandrie n'avait jamais été conquise. César lui-même n'avait pu s'en rendre maître... Auguste est donc le premier qui ait fait passer cette ville sous un joug étranger... L'esprit turbulent des Alexandrins les disposa toujours à la révolte. Dès le temps d'Auguste, il fallut recourir à la force pour les dompter. »

(2) AMPÈRE, *Voyage en Égypte et en Nubie*, p. 65.

(3) AMPÈRE, *Voyage en Égypte et en Nubie*, p. 88.

(4) Tome I, p. 251.

(5) « L'empereur Tibère (14-37) destitua, l'an 19, un préfet qui lui avait envoyé des taxes supérieures à celles qui étaient fixées. — Je veux bien, dit-il, tondre mes troupeaux mais non les égorger. » — Voir notre étude, *Les Successeurs d'Alexandre le Grand*.

mais l'empereur cependant le chargea de rétablir la concorde entre les Grecs et les Juifs.

Claude (41-54) sut apaiser ces derniers qui s'étaient de nouveau révoltés, et leur accorda le droit d'élire un ethnarque (1). Il fonda à Alexandrie un musée auquel il donna son nom (2).

De nouvelles rixes eurent lieu sous Néron (54-68) entre les Grecs et les Juifs, et la garnison Romaine fut obligée de protéger ces derniers qui avaient commencé par attaquer les Grecs dans l'amphithéâtre.

C'est à Alexandrie que Vespasien (69-79) fut proclamé empereur. Il dut sévir contre les Juifs pour leurs tentatives de rébellion. Sa fausse dévotion et son amour de l'or excitèrent la raillerie du peuple, mais « railleur lui-même il prouva qu'il entendait la plaisanterie » (3). Les Alexandrins l'avaient surnommé *Cybiosacte*, c'est-à-dire marchand de poisson salé (5). S'il faut en croire Tacite (4), cet empereur guérissait les aveugles et les éclopés.

Son second fils, Domitien (81-96), visita Alexandrie où il ne s'occupa que de questions littéraires et religieuses.

L'avant-dernière année de Trajan (98-117), les Juifs s'insurgèrent de nouveau et dévastèrent la ville (5) qui fut pacifiée sous le règne suivant.

Les empereurs Adrien, Antonin, Marc-Aurèle et Commode (117-193) vinrent aussi à Alexandrie. Adrien (6)

(1) Agrippa, le jeune roi de Ghalcis, lit en public l'édit impérial pour la protection des Juifs. Les Grecs se plaignent de lui, et le surnomment le souteneur des Juifs.

(2) « Le Claudium fut un second Musée fondé par l'Empereur Claude. » — MATTER, *L'École d'Alexandrie*, t. I, p. 65.

(3) J. AMPÈRE, *Voyage en Egypte et en Nubie*, p. 64.

(4) SUÉTONE, *Les douze Césars*, XIX.

(5) *Histoire*, IV, 81.

(6) Après avoir mis en fuite le préfet Lupus.

(7) « Il fut harangué à la porte de Canope par les archontes de la ville

logea même au Sérapeum (1), et embellit autant que possible la ville. Il rendit aux Égyptiens tous leurs anciens privilèges. Nous détachons de sa lettre au consul Servianus le passage suivant : « C'est ici une race d'hommes très portée à la sédition, à la vanterie, à l'injure ; la ville (Alexandrie) est opulente, riche, productive et personne n'y est oisif. Il y a beaucoup de tisseurs de lin ; tous prennent et exercent une profession. Les goutteux, les aveugles, y sont occupés ; les estropiés même n'y restent pas oisifs... Je ne lui ai rien refusé, je lui ai rendu ses anciens privilèges, j'en ai ajouté de nouveaux. Mais à peine en suis-je sorti qu'il n'est sorte de propos qu'on n'ait tenu sur mon fils Vêrus, et vous devinerez facilement ce qu'on a pu dire d'Antinoüs. Tout ce que je leur souhaite, c'est de se repaître de leurs poulets qu'ils fécondent d'une manière que j'aurais honte d'indiquer (2) ».

C'est à Éleusis (3) que Marc Aurèle (4) se distingua par le pardon qu'il accorda aux rebelles.

Septime Sévère (193-211) se rendit également à Alexandrie, où il châtia les habitants de ce qu'ils avaient pris fait et cause pour son compétiteur Niger. Ceux-ci n'évitèrent du reste le courroux de l'empereur que par une habile flatterie (5). Avec le pardon, il leur accorda un sénat par-

et par l'ethnarque des Juifs. Il posa, dit-on, aux savants de l'École d'Alexandrie des questions qu'il voulut résoudre avec eux. » Voir notre étude : *Les Successeurs d'Alexandre le Grand*.

(1) On lui doit, paraît-il, le célèbre escalier à cent degrés, mentionné par Aptonius et Rufin.

(2) CHAMPOLLION-FIGEAC, *L'Égypte Ancienne*, p. 471.

(3) Faubourg d'Alexandrie.

(4) « Sous ce prince, un certain Avidius Cassius eut à défendre Alexandrie contre des hordes séditieuses. Fier de ses succès, et excité, dit-on, par l'impératrice Faustine, il crut pouvoir devenir empereur, mais son ambition lui coûta la vie. » Voir notre étude : *Les Successeurs d'Alexandre le Grand*.

(5) Ils s'avancèrent au devant de lui et lui dirent : « Il est vrai que Niger est le maître de cette ville, mais tu es le maître de Niger. » CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte Ancienne*, p. 472.

ticulier (1), « et le droit de délibération dont ils étaient privés jusque-là, n'ayant, depuis Auguste comme sous leurs rois, qu'un seul juge » (2).

Cet empereur fit retirer de tous les temples et enfermer dans le tombeau d'Alexandre le Grand, tous les ouvrages qui traitaient de l'ancienne religion égyptienne.

C'est à partir de son règne que les Grecs s'unirent aux Juifs pour combattre les partisans de la doctrine chrétienne.

Les dissensions religieuses avaient fatalement amené les discussions philosophiques, et c'est ainsi que s'était formée la fameuse École d'Alexandrie, sous la dénomination de laquelle on comprend aujourd'hui autant les institutions littéraires de cette ville que tous ses savants (3).

(1) CHAMPOLLION-FIGEAC, *Egypte Ancienne*, p. 472.

(2) MATTER, *L'Ecole d'Alexandrie*, p. 294.

(3) « Alexandrie sous le règne des Ptolémées fut pendant plus de quatre siècles la capitale glorieuse de la science sous toutes ses formes.

« Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à se rappeler quelques noms : Je ne cite que les plus illustres : Euclide, le fameux géomètre; Théocrite, le poète de l'idylle; Aratus, le poète de l'astronomie; Callimaque, l'auteur des Hymnes; Apollonius de Rhodes, l'auteur du poème des Argonautes et l'un des directeurs de la bibliothèque du Bruchium; Manethon, l'historien; Erasistrate, Hérophile, tous deux médecins.

« Ce sont les fameux critiques et éditeurs d'Homère parmi lesquels Zoïle, Zénodote et plus tard Aristarque.

« C'est après l'ère chrétienne Onésime, le sceptique, que suit bientôt Sextus; c'est Lucien, qu'on a surnommé le Voltaire de l'antiquité; c'est Athénée, l'auteur du *Deipnosophiste*; c'est Claude Ptolémée, dont le système astronomique a été remplacé par celui de Copernic; c'est Diophante, le mathématicien, qu'on a pu regarder comme le père de l'algèbre.

« C'est en outre toute la grande école philosophique qu'on a plus particulièrement appelée l'École d'Alexandrie : Ammonius Sakkas ou le portefaix, Plotin, et au ^v^e siècle, Proclus, avec tous leurs disciples, Porphyre, Jamblique, etc., la dernière lueur de la philosophie païenne se faisant mystique parce qu'elle ne peut plus être savante et raisonnable.

« Puis à côté du paganisme et grâce à sa tolérance, c'est l'École Chrétienne tout entière fondée, si l'on en croit saint Jérôme, par saint Marc lui-même et qu'ont illustrée plus tard à la tête du Didascalée et du Pædeutérium ou école primaire, Athénagore l'apologiste, saint Pantène le stoïcien, Clé-

Si on était affamé de science, on était encore plus avide de vertu.

Aristote, le prince des philosophes, avait ses disciples qu'on appelait les péripatéticiens. Ceux-ci expliquaient son système basé sur l'expérience, et suivant lequel l'absolu est tout, et la vertu un milieu entre deux excès; mais, c'est Platon, le divin Platon, qui était surtout en grand honneur. Son principe « le juste seul est bien, le juste seul est vraiment utile » formait la base de la méthode de ceux qui avec lui admettaient une Providence au lieu d'un dieu créateur. Son programme comprenait aussi les sciences naturelles. « On peut dire, sans exagération, que la science grecque, celle qui a sondé avant nous les arcanes de la Nature, s'est fondée à Alexandrie » (1).

« L'École d'Alexandrie (2) est aussi désignée sous le nom de néo-platonicienne. Le premier en date de ses docteurs fut cet Ammonius-Saccas, ainsi nommé parce qu'il portait un sac comme vêtement, ou selon d'autres, parce qu'il était portefaix. Il fut le premier, au témoignage d'Hérodote, à bien comprendre les doctrines de Platon et d'Aristote, à les unir, et à en faire le fondement de son enseignement » (3).

En même temps que les philosophes païens, il y avait aussi les écrivains juifs dont Philon fut le plus illustre; et

ment d'Alexandrie, le conciliateur de Platon et du christianisme, Origène et tant d'autres.

« Je ne parle pas des Écoles Juives où brilla Philon 30 ans avant l'ère chrétienne ni des Écoles Gnostiques dont l'histoire est trop peu connue ». — BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE, *Lettres sur l'Égypte*, p. 81.

(1) BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, t. I, p. 131.

(2) « L'École d'Alexandrie ne fut jamais qu'une agrégation idéale, vague, à tel point qu'on y comprenait des écrivains qui n'avaient jamais habité la célèbre cité, mais qui avaient imité ses travaux, ses goûts et son langage.

« Aujourd'hui on embrasse sous cette dénomination tous les savants d'Alexandrie, toutes les institutions littéraires de cette ville ». MATTER, *L'École d'Alexandrie*, t. I, p. 78.

(3) E. AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, p. 224-5.

ensuite les célèbres orateurs chrétiens, et à leur tête Clément d'Alexandrie qui, grand admirateur de Platon, sut concilier la doctrine de ce dernier avec celle du christianisme.

La confusion ne tarda pas à se produire entre ces divers systèmes de philosophie qui prenaient leurs sources autant dans la pensée hellénique, que dans les allégories du judaïsme et les mystères de la religion du Christ, et cette confusion engendra le mysticisme des gnostiques.

Ceux-ci se considéraient comme des esprits supérieurs et inspirés, des élus de Dieu. La gnose, la merveilleuse gnose, c'est-à-dire la science parfaite, était l'apanage réservé à cette espèce de sectaires. Elle leur parvenait par des révélations successives qui faisaient d'eux des êtres à part, des initiés. Le secret de l'univers leur appartenait. Ils expliquaient l'introduction du mal dans le monde et son identité avec la matière. Ils affirmaient que c'est par le mouvement de l'âme vers Dieu qu'on arrivait à la pureté, car la pratique de la vertu ne suffisait pas à éliminer les mauvais instincts; aussi leur science ésotérique procurait-elle seule le salut. Sans la gnose il n'y avait pas de bonheur dans ce monde, de félicité éternelle dans l'autre.

Les principaux gnostiques furent Cérinthe d'Alexandrie, Simon le magicien, et Ménandre dit le Samaritain (1).

Revenons aux Empereurs Romains.

Caracalla (211-217), un pygmée qui affectait de ressembler à Alexandre le Grand dont il avait même pris le nom (2), s'exposa aux sarcasmes des Alexandrins et fut surnommé « la bête d'Ausonie ».

Il se rendit au Sérapéum, et de là contempla impassible le massacre qu'il avait ordonné de la jeunesse d'Alexandrie. Ses soldats n'épargnèrent même pas la foule des

(1) Ainsi que Basilide, Carpocrate, l'inventeur du communisme, et Valentin le protagoniste des *Eons*, c'est-à-dire des êtres fantastiques.

(2) Hérodien, liv. V.

spectateurs, et le monstre eut le courage de s'en vanter auprès du Sénat de Rome (1).

Caracalla retira aux partisans d'Aristote, c'est-à-dire aux péripatéticiens, tous les avantages dont ils jouissaient et particulièrement les spectacles, sous le prétexte que c'était sur les conseils de ce philosophe qu'Alexandre le Grand avait été empoisonné.

Les Alexandrins après avoir manifesté leur sympathie envers Alexandre-Sévère (222-235), en l'honneur duquel ils avaient même élevé une colonne (2), finirent par le tourner en ridicule.

Dèce ou Décius (249-251) retira aux préfets le pouvoir militaire qui fut désormais confié aux Comtes d'Égypte, et Alexandrie commença à décheoir graduellement en perdant de son éclat et de son importance. Zénobie, reine de Palmyre, s'en empara en l'an 269 (3), puis un riche fabricant de papyrus, nommé Firmus, essaya de la rendre indépendante, mais sa tentative de s'emparer du pouvoir ayant échoué, il fut mis à mort.

L'empereur Aurélien (270), après avoir défait Zénobie à Palmyre même, revint en Égypte. Pour se venger de l'appui que les habitants d'Alexandrie avaient donné à Firmus, il ravagea leur ville de fond en comble, et détruisit son plus beau quartier, le Bruchium (275) (4).

A sa mort, les Alexandrins élurent pour lui succéder le général Aurélius Probus (276-282) qui pacifia l'Égypte après avoir fait périr son compétiteur à l'empire, le général Saturnius.

Le préfet Achillée ayant incité Alexandrie à la révolte,

(1) Je me suis vengé, mais il est inutile de vous parler du nombre des victimes. — MATTER : *L'École d'Alexandrie*, t. I, p. 295.

(2) Ce n'est pas, bien entendu, la colonne de Dioclétien, dite de Pompée.

(3) Sous le règne de Claude II, 268-270.

(4) « Il quartiere all'est, detto Bruchium, era separato dal rimanente della città a mezzo di una muraglia che Aureliano fece demolire ». — ODES-CALCHI, *Egitto Antico*, p. 172.

cette ville ne se rendit qu'après un siège de neuf mois à l'empereur Dioclétien (284-286) qui, dans sa colère, la livra à la fureur de ses soldats. Le massacre fut épouvantable. Il devait durer tant que le cheval du sanguinaire souverain n'aurait pas eu du sang jusqu'aux genoux, et il ne cessa que grâce à une chute de cette bête.

L'empereur ne continua heureusement pas à tenir rigueur aux Alexandrins. Il leur alloua même dans un moment de disette deux millions environ de médimnes de blé. Pour rappeler cet acte de générosité, on éleva en son honneur au Sérapéum la colonne qui, par erreur, porte le nom de Pompée.

C'est à partir de l'année 284 (1) que commença l'ère des martyrs, cette nouvelle chronologie adoptée par les Coptes à cause des persécutions auxquelles les Chrétiens furent en butte dès le commencement du règne de Dioclétien.

En l'an 313, Constantin rendit à Milan un décret autorisant la pratique du christianisme, mais l'empereur Julien (361-363) ne suivit malheureusement pas cet exemple de tolérance, et les partisans de la nouvelle religion furent attaqués par les païens qui, vainqueurs, les traînèrent au Sérapéum pour les immoler.

Champollion-Figeac (2) rapporte que Julien menaça même ses troupes d'une amende de cent livres d'or si elles ne parvenaient pas à chasser d'Alexandrie l'évêque Athanase qui était rentré dans la ville malgré son ordre d'exil.

Sur ces entrefaites un prêtre appelé Arius, dépité de n'avoir pas été nommé évêque, fomenta la discorde entre les disciples du Christ, et niant la divinité du Sauveur, engendra un schisme (3).

(1) Et le 13 Juin.

(2) *Égypte Ancienne*, p. 317.

(3) Une des hérésies les plus graves qui aient désolé l'Église naissante, s'établit (peu après) sur le siège même d'Alexandrie, s'enracina dans le

C'est à la mort de Julien que l'École d'Alexandrie fut dispersée par les persécutions (1).

L'empereur Théodose (379-395), édicta des lois sévères pour réprimer les Alexandrins qui rêvaient toujours à conquérir leur indépendance. Il s'appuya sur les Chrétiens en adoptant comme officielle leur religion, et abolit en 389 le culte du paganisme. Il confia même au patriarche Théophile l'exécution de ce décret. Celui-ci ne se contenta pas de détruire les temples païens en commençant par le Sérapéum, il se mit à la tête de ses fidèles dont il excita le fanatisme religieux, et Alexandrie devint un champ de dévastation. Les temples furent démolis, les idoles brisées, les statues des portiques jetées à terre, les livres de la bibliothèque (2) dispersés, brûlés; et on immola tous ceux qui refusaient d'embrasser la religion chrétienne.

Lors du démembrement de l'empire (395), l'Égypte échut en partage à Arcadius (395-408), et fit partie de l'empire d'Orient. Sa situation se modifia et, suivant M. Amélineau (3), elle fut divisée en un certain petit nombre de gouvernements.

Alexandrie n'en resta pas moins « la ville de la science et de la libre pensée, le théâtre de toutes les superstitions et de tous les délires. Toutes les richesses de l'univers

reste de l'Égypte, remplit sa capitale de troubles et finit par la séparer entièrement de Constantinople et de Rome. » — SAINT-GENIS, *Description de l'Égypte*, Expédition française, t. V, p. 190-191.

(1) E. AMÉLINEAU : *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, p. 225.

(2) L'École d'Alexandrie conservait dans les dépendances du Sérapéum des bibliothèques et des salles destinées à l'enseignement. — MATTER : *L'École d'Alexandrie*, t. I, p. 354.

« Cette seconde bibliothèque devait elle-même périr par d'autres mains que les mains musulmanes. Déjà atteinte deux fois par les flammes, sous Marc-Aurèle et sous Commode, il est difficile qu'elle ait survécu à l'assaut que les Chrétiens donnèrent sous Théodose au Sérapéum.... Voilà donc les deux grandes collections de livres à peu près détruites, dispersées du moins avant l'arrivée d'Omar. » — AMPÈRE : *Voyage en Égypte et en Nubie*, p. 72.

(3) AMÉLINRAU : *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, p. 220.

affluaient dans ce vaste emporium..., toutes les idées s'élaboraient dans ses écoles, ses sanctuaires et ses sociétés secrètes » (1).

Sous les successeurs d'Arcadius, la lutte entre les partisans de l'ancienne et de la nouvelle religion continua à provoquer des désordres à Alexandrie qu'on surnomma « le chef-lieu de la théologie ».

L'évêque saint Cyrille, non moins fanatique que son oncle Théophile, poursuivit l'œuvre de ce patriarche (2), et les Chrétiens commirent d'autres meurtres et de nouveaux actes de vandalisme.

La belle Hypathia, une merveille de beauté et d'érudition, ne trouva pas même grâce auprès d'eux. On la soupçonnait d'avoir empêché la réconciliation de Cyrille avec le préfet Oreste, et c'est pour cette raison ou plutôt parce qu'elle était péripatéticienne (on appelait de ce nom les partisans d'Aristote), que ses ennemis décidèrent de la mettre à mort. On la renversa de son char, on lui déchira ses vêtements qui furent mis en lambeaux, et on l'exposa ensuite toute nue dans le temple du Césareum dont on avait fait une église. Son corps déchiqueté en mille morceaux fut enfin dispersé aux quatre vents (415).

L'empereur Zénon (475-491), augmenta le tribut de l'Égypte, qui de cinquante livres d'or fut élevé au chiffre de cinq cents.

Son second successeur, Justin (519-527), bannit de toutes les villes d'Orient les comédiens et les danseuses, mais il en excepta Alexandrie (3).

(1) AUG. MARRAST : *La vie byzantine*, p. 275.

(2) « Il chassa les Juifs de la ville, secondé par les moines du désert qui étaient accourus comme troupes auxiliaires et qui rencontrant le préfet de l'empereur, l'accablèrent de pierres et l'obligèrent à prendre la fuite ainsi que les hommes de sa suite. Mais le peuple vola au secours du préfet, le meneur de la sédition fut arrêté et condamné, il expira sous les verges des licteurs, et saint Cyrille prononça publiquement son éloge et l'honora du titre de martyr. » CHAMPOLLION-FIGEAC : *L'Égypte ancienne*, p. 477.

(3) CHAMPOLLION-FIGEAC : *L'Égypte ancienne*, p. 478.

Cette ville, sous Justinien (527-565), fut incendiée par ordre de l'impératrice Théodora pour avoir refusé de reconnaître comme évêque son favori Théodosios. On nomma à la place de ce dernier l'évêque Apollinaire qui fit son entrée dans Alexandrie revêtu d'un costume de général, ce qui lui valut les huées de la foule. Il s'en vengea en faisant mettre à mort plusieurs de ses railleurs.

Justinien, suivant Champollion (1), s'efforça d'attirer à Alexandrie le commerce de la soie.

A cette époque les Alexandrins, excités par leur préfet, s'insurgèrent de nouveau, mais ce dernier, bien que neveu de Justin II (565-578), n'en fut pas moins mis à mort par ordre de l'empereur.

Phocas (602-610), fit montre de son zèle religieux en excluant des honneurs et des charges de l'État tous ceux qui n'étaient pas chrétiens. Il poussa l'exagération jusqu'à ordonner le baptême en masse de tous les Juifs rebelles.

« L'invasion des Perses sous Chosroès II, l'an 616, ne fut que passagère et n'anéantit rien.... Elle fut assez redoutable pour que le préfet et le patriarche se réfugiassent en Chypre » (2).

Sur ces entrefaites, les Arabes vainqueurs de la Syrie et commandés par Amrou, arrivèrent en Égypte où ils assiégèrent Alexandrie (639). La ville se défendit pendant quatorze mois, et aurait même résisté davantage si les Coptes ne s'étaient joints à l'ennemi (640). Leur chef Makaukas croyait pouvoir se libérer ensuite des Arabes, mais il ne tarda pas à reconnaître son erreur et, pris de désespoir, il s'empoisonna (3).

(1) *L'Égypte ancienne*, p. 478.

(2) MATTER, *L'École d'Alexandrie*, p. 333, t. I.

(3) « Le patriarche monothélite Cyrus eut aussi à se repentir de l'aide qu'il avait donnée à ces derniers. Il crut pouvoir les persuader de se retirer, mais Amrou lui répondit en lui montrant la grande colonne du Sérapéum :

Amrou, pour se venger de la longue résistance des Alexandrins, ordonna malheureusement la destruction de tout ce qui restait des monuments de la ville, ainsi que son démantèlement. Tous les livres qu'on put trouver furent brûlés sur le conseil du prophète Omar qui avait mandé à son lieutenant ce qui suit : « Ils sont inutiles, s'ils contiennent ce qui est dans le Coran, et pernicieux s'ils renferment quelque chose de contraire au livre saint. Vous devez donc les détruire (1). » L'exécution de cet ordre dura même six mois pendant lesquels tous les manuscrits de la seconde bibliothèque servirent à alimenter les bains de la ville (2).

« La critique a élevé des doutes sur l'acte de sauvage barbarie reproché au Calife Omar : on a fait remarquer que les Musulmans n'avaient pu détruire au ^{vi}^e siècle la bibliothèque des Ptolémées, puisqu'elle avait péri par un

Quand tu auras avalé ce monument, nous quitterons l'Égypte. » — VAUJANY, *Alexandrie et la Basse-Égypte*, p. 92-3.

(1) « La réponse d'Omar à Amrou, qui craignait d'avoir outrepassé ses pouvoirs en permettant à Jean le grammairien de prendre des manuscrits à la Bibliothèque que ce savant indiscret disait être d'une valeur inappréciable est contestée ». — C. VIMERCATI, *Voyage à Constantinople et en Égypte*, p. 165-6.

(2) Nous croyons devoir reproduire ici les passages suivants d'une lettre ouverte que nous avons adressée, à la fin de l'année 1890, à M. V. Nourrisson Bey, bibliothécaire de la ville d'Alexandrie, et qui a été insérée dans la *Rivista Quindicinale* : « Suivant de récentes et sérieuses données, ce n'est pas le Musée qui fut incendié lors de la guerre de Jules César, mais bien le dépôt de livres, en un mot, les librairies qui se trouvaient près le Grand Port. Nous ne sommes pas d'accord sur l'importance des deux bibliothèques. La seconde, appelée *la fille*, établie au Sérapéum, près de la colonne de Dioclétien, dite de Pompée, était devenue de beaucoup la plus considérable; et, quant à la première, son emplacement n'a jamais pu être bien précisé, quoique ce soit dans les environs de l'ancien Consulat d'Allemagne (derrière le club Ménémét-Aly), que fut trouvée la fameuse armoire en marbre qui, d'après l'inscription gravée au-dessus, avait dû contenir les ouvrages de Dioscoride. La seconde bibliothèque qui avait englobé peu à peu la première, surtout après Aurélien, fut à son tour dispersée à l'époque des luttes religieuses vers 390 après Jésus-Christ. »

incendie.... Mais cette objection est sans valeur. Il ne s'agit pas ici de la première bibliothèque des Lagides laquelle d'ailleurs n'avait pas certainement péri tout entière, mais de toutes celles qui lui avaient succédé. Le Sérapéum avait recueilli avec les débris de cette grande collection, les 200,000 manuscrits de Pergame, et plus tard ceux du Sébastéum lorsque ce dernier monument eut été dévasté sous Aurélien. Les Chrétiens sous le règne de Théodose, avaient, il est vrai, dispersé les manuscrits du Sérapéum, mais ils ne les avaient pas tous anéantis, et il a été constaté que depuis le ^v^e siècle jusqu'à l'invasion arabe, il existait encore dans l'ancienne enceinte de ce temple de Sérapis, un grand portique avec des salles de lecture où l'on avait réuni une bibliothèque considérable formée des restes des anciennes, et dans laquelle devaient se trouver aussi les anciens manuscrits rassemblés par les Chrétiens d'Alexandrie. L'existence de cette nouvelle bibliothèque à l'époque de la conquête musulmane a été admise comme incontestable par Langlès (1) et Sylvestre de Sacy (2), et depuis complètement démontrée par Matter (3). Il ne peut y avoir à cet égard aucun doute, car on ne saurait admettre qu'il ne fût resté aucun dépôt de manuscrits, aucun centre de recherches littéraires et scientifiques dans une ville qui n'avait jamais cessé de cultiver les études profanes comme les études chrétiennes » (4).

Dépouillée de ses chefs-d'œuvre au profit de Rome,

(1) *Voyage de Norden en Égypte et en Nubie* avec notes de Langlès, t. III, p. 173 et suivantes.

(2) SYLVESTRE DE SACY, *Ab-Allatif*, p. 243.

(3) *L'École d'Alexandrie*, t. I, p. 323 et suivantes.

(4) R. P. LAORTY-HADJI (Baron Taylor), *L'Égypte*.

Il est démontré aujourd'hui que les deux grandes bibliothèques d'Alexandrie (celles qu'on appelait la mère et la fille), ont été détruites par les païens, les juifs et les chrétiens. Ce qu'Omar a brûlé, c'est non pas la bibliothèque du Sérapéum, mais les bibliothèques religieuses des Églises chrétiennes, avec bien entendu ce qui avait pu être sauvé des anciennes bibliothèques.

déchirée par ses luttes intestines, ravagée par les guerres, les sièges et les incendies, dévastée par les désastres et les désordres de toutes sortes, ensanglantée par nombre de massacres, Alexandrie avait déjà, il est vrai, beaucoup perdu de son importance à la fin de la domination romaine, et en raison surtout de la prospérité de plus en plus croissante de Constantinople; mais, au dire de Barthélemy Saint-Hilaire (1), ce fut la conquête musulmane qui lui donna le dernier coup.

« Cette antique cité, fille d'Alexandre qui, sous les Ptolémées, s'était accrue au point d'exciter la jalousie de Rome et qui était alors sans contredit la deuxième du monde; qui au VII^e siècle comptait encore plusieurs milliers d'habitants et renfermait, dit-on, dans une enceinte d'environ quatre lieues de tour, 400 théâtres, 4000 palais, 4000 bains, 12.000 vendeurs de légumes, 4000 musiciens et baladins, était maintenant ruinée aux trois quarts. L'ancienne enceinte avait été détruite par les soldats d'Amrou. Plus tard les Arabes en avaient reconstruit une autre qui existait toujours, mais qui n'était ni entretenue ni armée, et qui n'offrait plus qu'un circuit de 3000 toises » (2).

Alexandrie cependant était encore assez florissante, et au lieu de décliner, elle aurait parfaitement pu se relever, si les Arabes ne s'en étaient désintéressés et ne lui eussent préféré Fostat d'abord, et ensuite le Caire qui devint la capitale. Elle n'en resta pas moins la deuxième ville du royaume, et continua pendant plusieurs siècles à être l'entrepôt des produits de l'Orient et de l'Occident.

« Diodore, Strabon, Ammien-Marcellin, Quinte-Curce et Celse ont vanté la salubrité du climat d'Alexandrie, Strabon l'attribue, non sans raison, à ce qu'on faisait dériver l'eau du Nil dans le lac Maréotis, qui n'avait pas

(1) Lettres, p. 88.

(2) MARCEL et RYME : *Egypte moderne*, p. 30-31.

ainsi le temps de se convertir en un marais pestilentiel pendant la saison de l'été » (1).

Nous avons déjà résumé dans un précédent chapitre l'histoire de l'Égypte sous les Califes-Apôtres et leurs successeurs : aussi parmi ces derniers, nous ne mentionnerons ici que ceux sous lesquels des événements concernant Alexandrie se seront passés.

Abdel Aziz ebn Merouan, gouverneur de la ville sous le calife Omniade, Merouan ebn Hakem (684-685), fit construire des ponts à son canal. » C'est cet Abdel Aziz qui entrant un jour dans l'église d'Hélouan y cracha, dit-on, sur une statue de la Vierge tenant son fils entre ses bras. La nuit même, il vit en songe la Vierge et Jésus irrités qui le faisaient percer de lances. Il se réveilla malade, et mourut le même jour » (2).

Le second successeur de ce dernier, El Wélid ebn Abdel Melek (705-714), accorda, dit-on, l'autorisation de faire fondre ce qui restait de la grande statue qui ornait le temple de Sérapis, pour en frapper des pièces de monnaie de cuivre. La première monnaie d'argent des Musulmans date, dit-on, de son règne (3).

Sous le califat de Giafar El Motaouakel (847-861) et le patriarcat de Cosmos II, Alexandrie fut réparée et ses murs d'enceinte rétablis.

En l'an 870 Ahmed ebn Touloun, dont le père était un esclave turc, parvint à se faire octroyer la vice-royauté d'Égypte, après quoi il se rendit indépendant (870-884). C'est le premier sultan de la dynastie des Toulounides qui ne dura que trente ans. Il entoura d'une muraille la partie repeuplée d'Alexandrie dont l'enceinte fut ainsi resserrée de moitié (875), et fit réparer le phare de cette

(1) MARCEL et RYME : *Égypte moderne*, p. 170.

(2) *Histoire des patriarches d'Alexandrie*. — MARCEL et RYME : *Égypte moderne*, p. 33.

(3) MARCEL et RYME : *Égypte moderne*, p. 33.

ville. Le canal s'étant ensablé, il ordonna de le recreuser.

Après ce règne, Alexandrie ne fit que dépérir, d'autant plus que les tremblements de terre qui s'y succédaient entamaient de plus en plus sa masse.

Un calife Fatimite, Abou el Nassar Nezar ebn Moez, dit El Aziz (975-996), épousa, dit-on, la sœur du patriarche grec d'Alexandrie (1), mais ce fait n'a jamais été prouvé. Ce qui est certain pourtant, c'est qu'il subissait l'ascendant de sa femme qui était du rite Melchite.

Sous un de ses successeurs, Aboutemim ebn Daher, dit El Mostanser (1036-1094), Alexandrie eut pour gouverneur Husn el Doulah. Ce dernier favorisa les Chrétiens. Il les fit même prévenir secrètement qu'il avait reçu l'ordre de dépouiller leurs églises (2).

Peu après, l'émir Nasser el Doulah occupa Alexandrie, mais cette ville lui fut reprise.

Sur ces entrefaites, un certain Berar ayant voulu se faire nommer calife à Alexandrie, aux lieu et place de son neveu El Mansour el Emir (1102-1130), paya cette tentative de sa vie.

Les Francs assiégèrent la ville et s'en rendirent maîtres en 1167, mais ils en furent expulsés un an après par le vizir ou gouverneur Saleh el Din ebn Youssouf.

Ce dernier prit le pouvoir à la mort du dernier calife Fatimite, et se fit donner l'investiture en qualité de sultan d'Égypte par le calife Abbasside de Bagdad, dont il reconnut ainsi la suzeraineté. C'est le premier sultan Ayoubite.

(1) Ce patriarche serait Elia, 972-994, ou Théophilos II, 994-1010.

(2) « Husn el Doulah ayant reçu l'ordre d'enlever toutes les richesses des églises, manda en secret dans la nuit les principaux chrétiens et leur communiqua la mission du vizir : — Voici, dit-il, les ordres que je serai forcé de mettre demain à exécution. Partez, arrangez-vous en conséquence, surtout, gardez-moi le secret sur ma communication. — Les chrétiens se retirèrent, et le lendemain quand le gouverneur, entouré de ses gardes, se présenta à l'église principale avec le qady, et le moufti, le procès-verbal constata qu'on n'avait trouvé dans l'église du Sauveur qu'une vieille natte et une souricière ». — MARCEL et RYME, *Égypte moderne*, p. 109.

« L'an 1202 les Vénitiens s'emparèrent d'Alexandrie. Sous la domination de cette république alors puissante, cette ville reprit quelque éclat par le commerce qu'elle fit par la mer Rouge et par la mer des Indes » (1).

Ses remparts actuels datent du premier règne du sultan Mohamed II, Abou el Fet Nasser el Din, dit El Melek el Kamel (1218-1238).

« Elle fut ruinée après la délivrance de saint Louis en l'année 1250. Et les Francs avec les Vénitiens (sous le commandement du roi de Chypre), la démantelèrent et y mirent le feu, voyant qu'ils ne la pouvaient garder » (2).

En 1365, les Francs sous les ordres de Lusignan, roi de Chypre, l'envahirent et la saccagèrent, mais le sultan Chaaban II ebn Hassan, dit El Melek el Achraf les en déposséda bientôt.

Alexandrie, comme on le voit, devait être encore assez populeuse au douzième siècle. Elle garda même un semblant de prospérité jusqu'à la moitié du quatorzième.

Le sultan et calife El Abbas Abou Fadl el Mostaïn, dit El Melek el Adel, ayant été déposé en 1412, alla finir ses jours dans les prisons d'Alexandrie (3).

La prise d'Alexandrie par les Turcs en 1517, précipita encore davantage la décadence de cette ville, détruite en grande partie autant par les tremblements de terre que par les dévastations des Francs.

La longue anarchie des Mameluks qui la négligèrent complètement acheva de l'anéantir, et elle devint aussi misérable qu'elle avait été puissante (4).

(1) GRATIEN LEPÈRE, *Expédition française*.

(2) L. MORERI, *Grand Dict. Hist.*, t. I, p. 117.

(3) CHEIK MERVÏ *Passe-temps chronologique*.

(4) « L'un même de ces sultans Mameluks fit une expédition navale contre les Portugais sur la mer Rouge en 1504, pour tâcher de ramener le commerce en Égypte et à Alexandrie. » — SAINT-GENIS, *Description de l'Égypte*. Expédition française, t. V, p. 195.

Ces anciens esclaves affranchis, devenus des soldats et commandés par des Beys pris dans leurs propres rangs, n'avaient du reste qu'une idée : celle de s'enrichir.

Ils oppressèrent les habitants d'Alexandrie, et accablèrent de vexations et d'impôts les quelques résidents européens qui s'y occupaient de commerce, et dont la plupart étaient des français. Les plaintes de ces derniers trouvèrent enfin un écho à Paris, et le Directoire fatigué de l'indolence que mettait la Turquie à réprimer les abus qu'on lui signalait sans cesse, décida d'envoyer en Egypte une armée dont il confia le commandement au général Bonaparte. Celui-ci, récemment nommé membre de l'Institut, réussit à se faire accompagner par tout ce que la France comptait alors d'illustre dans les sciences et dans les arts.

Cette expédition ne pouvait manquer d'éveiller la susceptibilité des Anglais qui, à leur tour, chargèrent l'amiral Nelson de se rendre avec son escadre à Alexandrie où il arriva même bon premier. Repoussé par la garnison turque à laquelle il ne sut inspirer aucune confiance, il dut immédiatement reprendre le large pour tâcher au moins de rencontrer les vaisseaux français, mais ceux-ci eurent la chance de parvenir sans encombre à leur port de destination, et le débarquement de l'armée républicaine se fit près de l'anse de Marabout au commencement de juillet 1798. Bonaparte marchait à pied, accompagné de son état major et suivi de ses tirailleurs. Les généraux Dumas et Dommartin commandaient la cavalerie et l'artillerie, tandis que le génie était sous les ordres de Caffarelli, le général à la jambe de bois.

La résistance s'organisa aussitôt par les soins du gouverneur de la ville, Mohamed el Coraïm. Elle ne dura que quelques heures au bout desquelles Alexandrie fut prise d'assaut. Le général Marmont y pénétra avec ses troupes par la porte de Rosette, alors que le général Menou se frayait un passage du côté des dunes de sable le long de la mer,

et que le général Kléber, placé au centre, forçait les retranchements avoisinant la grande colonne du Sérapéum dite de Pompée, près de laquelle se tenait le général en chef. Les soldats français tués dans ces engagements furent ensevelis au pied de ce monument.

Bonaparte s'efforça de convaincre les autorités civiles et religieuses, qu'il n'était pas venu dans un esprit de conquête, mais bien avec le consentement du Sultan et pour rétablir la tranquillité et la confiance.

Il administra sagement la ville et lui laissa une garnison de trois mille hommes. Cet effectif fut commandé d'abord par Kléber, puis par Marmont, et ensuite par Friant. Le reste de l'armée s'achemina vers le Caire où le général, à peine arrivé, gagna la bataille des Pyramides.

Sur ces entrefaites, l'amiral Brueys ne pouvant faire entrer son escadre dans le port d'Alexandrie qui manquait de profondeur, négligea les instructions de Bonaparte qui lui avait recommandé d'appareiller dans ce cas pour Corfou, et vint se réfugier dans la rade d'Aboukir où l'amiral anglais Nelson le rejoignit pour lui infliger une grande défaite.

C'est alors seulement que la Turquie songea à déclarer la guerre à la France, et à envoyer en Égypte un corps d'armée qui fut battu à Aboukir même, quelques mois après.

Rappelé à Paris par ses amis, Bonaparte quitta Alexandrie le 23 août 1799, après avoir nommé à sa place Kléber qui fut assassiné peu après, et remplacé par Menou. Ce dernier ne possédait malheureusement pas les qualités nécessaires à un général en chef. Il s'était même, assure-t-on, converti à l'islamisme.

Au commencement de l'année 1801, la flotte anglaise parut devant Alexandrie, puis se rendit à Aboukir où les soldats qu'elle conduisait débarquèrent aussitôt.

Le premier engagement important eut lieu près de Sidi Gaber du côté de la mer, et précisément à l'endroit appelé le camp de César ou des Romains.

En outre, une armée turque venue de Syrie campait non loin du Caire ; aussi les Français ne pouvant résister, durent-ils capituler.

Ils quittèrent Alexandrie au mois de Septembre avec tous les honneurs de la guerre, et l'administration de cette ville passa aux mains des Turcs.

Les élévations utilisées par les soldats français sont appelées aujourd'hui : la première, celle du quartier de la marine, fort Napoléon ou Kom el Nadoura ; et la seconde, celle qui se trouve au pied de la colline de Kom el Dik du côté de Moharem Bey, fort Caffarelli.

Il y a près de trente ans, on montrait encore dans une maison située à l'entrée de la rue Franque et à droite de la petite place où on a installé un tribunal de justice sommaire, la chambre qu'avait occupée Napoléon pendant son séjour à Alexandrie.

Les mameluks ne tardèrent pas à reprendre une grande partie de leur ancienne influence. Ils s'étaient conciliés, grâce à la maladresse du nouveau gouverneur envoyé par la Turquie, les trois à quatre mille soldats albanais qui étaient restés en Égypte, et que commandait Méhémet-Aly. Celui-ci mit à profit toutes les rivalités, mais rallié bientôt à la cause de la Sublime Porte, il sut vaincre la résistance des mameluks, et se faire octroyer par Constantinople en 1805, la vice-royauté d'Égypte.

Cet homme de génie releva Alexandrie de ses ruines ; et cette ville, qui lors de l'expédition française n'avait que 7 à 8,000 habitants, en compte aujourd'hui près de 400,000 : ce qui prouve, en même temps que sa prospérité actuelle, tout ce qu'elle doit à la dynastie du grand vice-roi dont on a dernièrement fêté le centenaire.

LE TOMBEAU

D'ALEXANDRE LE GRAND

LE TOMBEAU

D'ALEXANDRE LE GRAND ⁽¹⁾

Les historiens varient sur bien des sujets, et les différents arguments qu'ils invoquent sont quelquefois, suivant le mot d'Alexandre le Grand, *comme les sophismes d'Aristote qui prouvent le pour et le contre*.

Il est donc nécessaire pour élucider un problème historique, de confronter les récits avec les monuments. L'archéologie a même cela de particulier, qu'elle peut suppléer en quelque sorte à la découverte de ces derniers quand, parmi les conjectures qui se produisent autour d'une question, il en est qui viennent à recevoir leur confirmation, d'un ou de plusieurs faits nouveaux.

Pour dégager cependant la vérité des fictions qui l'entourent, il nous faudra étudier d'abord en les compulsant, tous les auteurs anciens et modernes ; mais, c'est en remontant aux sources de l'histoire, que nous arriverons surtout à démontrer, à l'aide des faits récemment acquis, le plus ou moins de fondement des assertions reçues. Nous serons ainsi à même d'apprécier à leur juste valeur, les divers éléments sur lesquels doit se baser la solution du problème à éclaircir.

Parmi les questions archéologiques à l'ordre du jour, celle du véritable emplacement du tombeau d'Alexandre

(1) Etude revue et augmentée.

le Grand a le don de passionner les esprits; aussi ne manque-t-on pas chaque année, d'annoncer la découverte en Égypte ou en Syrie, d'un sarcophage qu'on prétend être celui du grand conquérant.

Alexandre de Macédoine, l'esprit frappé par la mort de son ami Hœphestion, et dédaignant contre son habitude, les conseils des astrologues chaldéens (1), retourne à Babylone (2), où il meurt (3) en 323 avant Jésus-Christ (4).

On attribua sa mort à l'intempérance, mais il est à noter que, six ans après, sa mère Olympias, rappelée à la cour, prétendit qu'il avait été empoisonné par ordre d'Antipater (5). Cette version a trouvé sa source dans l'antipathie d'Alexandre (6) pour ce général, dont le fils

(1) « Si les Chaldéens se sont véritablement permis de débiter quelques prédictions sinistres sur l'entrée d'Alexandre à Babylone, il est à croire qu'elles étaient fondées sur les effets de l'air malsain qu'on respirait à certains temps de l'année dans ce pays marécageux. » — Chev. VISCONTI, *Icônographie grecque*. Tome II, chap. II, note 3.

(2) « Les sinistres présages semblaient cependant se multiplier pour décourager Alexandre : son entrée à Babylone déconseillée par les prêtres chaldéens s'était accomplie sous des auspices funestes, les entrailles des victimes n'annonçaient que deuils et catastrophes ; un vent soudain pendant que la flotte naviguait sur les lacs d'Euphrate, avait emporté au loin la couronne et le diadème royal. Augure plus redoutable encore, dans le palais même, un inconnu trouvant le trône vide venait insolemment s'y asseoir. » — Jurien de la GRAVIÈRE, *Les dernières campagnes d'Alexandre. Revue des Deux-Mondes*. Juillet 1882.

(3) « Alexandre, au sortir d'un banquet donné à Néarque, se sent brusquement frappé comme d'un coup de lance, d'une douleur aiguë dans les reins. Ses douleurs sont si vives, qu'il demande, dit Justin, un poignard pour remède, et que le moindre attouchement lui arrache des plaintes comme si l'on retournait le fer dans la plaie. » — Jurien de la GRAVIÈRE, *Les dernières campagnes d'Alexandre, Revue des Deux-Mondes*. Juillet 1882.

(4) Le 28 du mois de Daésios (Juin), à l'âge de 32 à 33 ans, après 12 ans et demi de règne. Dans son *Résumé de l'Histoire de l'Égypte* (voir p. 164), M. AMÉLINEAU indique le 2 avril 323, comme date de la mort d'Alexandre le Grand.

(5) Poussé, dit-on, par Aristote. — PLUTARQUE, *Vie d'Alexandre*, XCIX.

(6) « Les déméles d'Antipater avec Olympias avaient souvent irrité Alexandre. Olympias accusait Antipater de nouer en Grèce des alliances suspectes et d'aspirer dans la Macédoine au rang suprême. Alexandre prit

Iolus (1) aurait, à ce que l'on rapporte, versé le poison (2) : elle est combattue par le fait, qu'en été, et dans un pays chaud, le corps du héros s'est parfaitement conservé, bien qu'il eût été pendant sept jours privé de sépulture, alors que ses lieutenants se disputaient son héritage (3).

Philippe-Arrhidée, son frère, lui succéda de nom comme plus tard son fils posthume Alexandre Ægos ; car Hercule, l'enfant qu'il eut de la fille de Darius, ne fut jamais considéré comme légitime.

Ses généraux réunis autour de son trône se partagèrent militairement l'Empire, sous la présidence de Perdicas qui, gardien de l'anneau royal, se contenta du titre de régent (4) ; et Ptolémée, l'un d'eux, obtint avec une partie de l'Arabie, l'Égypte (5), où Cléomène était resté comme sous-gouverneur.

ses précautions et rappela Antipater. Ce dernier se fit précéder par l'aîné de ses fils, Cassandre, mais les railleries que ce macédonien élevé à la grecque se permit contre les barbares, quand il les vit se prosterner devant Alexandre, provoquèrent le courroux du souverain, et Plutarque prétend qu'Alexandre, outré de colère, saisit la tête de Cassandre des deux mains et la frappa violemment contre le mur. Même devenu roi de la Macédoine, et maître de la Grèce, Cassandre ne pouvait, dit Plutarque, soutenir la vue d'une statue d'Alexandre. » — Jurien de la GRAVIÈRE, *Les dernières campagnes d'Alexandre*, *Revue des Deux-Mondes*. Juillet 1882.

(1) « Olympias fit mourir un grand nombre de personnes, et jeter au vent les cendres d'Iolus qui était mort, et qu'elle accusait d'avoir (*en sa qualité de grand échanson*) versé le poison dans la coupe. » — PLUTARQUE : *Vie d'Alexandre*, XCIX.

(2) PLINÉ, dans son *Histoire Naturelle*, livre XXX, chapitre xvi, dit que ce poison ne pouvait se conserver que dans l'ongle d'un âne ; et que, suivant quelques-uns, Aristote enseigna à Antipater le moyen de le recueillir.

(3) Seul ELIEN (Livre XII, chapitre xvi), raconte que son corps resta trente jours sans être enseveli.

(4) « Alexandre retira son anneau de son doigt et le remit à Perdicas. On comprit qu'il le désignait pour régent. » — LEO. JOUBERT, *Alexandre le Grand*, p. 245.

(5) « Quelques-uns font de Ptolémée, le frère bastard d'Alexandre, et disent que ce prince la lui avait promise (*l'Égypte*) de son vivant, et avait basti à sa persuasion la ville d'Alexandrie. » — MARMOL, *l'Afrique*, Livre XI, chapitre ix, traduction de Nic. Perrot, sieur d'Ablancourt.

La tradition prétend qu'Alexandre se sentant mourir, dit : *qu'il reconnaissait là, la destinée de sa famille* (1), et demanda que son corps fût embaumé et enterré dans le temple de Jupiter-Ammon dont il avait en Égypte consulté l'oracle (2).

Aussitôt après le partage de l'Empire, un certain Arrhidæos (qu'on donne comme général et sur lequel l'histoire fournit peu de détails), s'occupa de lui faire rendre les derniers devoirs. Le corps embaumé (3) fut placé dans un cercueil d'or battu au marteau, et l'on construisit un char sur la richesse duquel Diodore de Sicile s'étend longuement (4). Soit qu'on ne fût pas d'abord fixé sur l'endroit où il devait être enseveli, soit que la construction du char eût pris deux ans, ce n'est qu'au bout de ce temps qu'Arrhidæos, ayant la dépouille sacrée sous sa sauvegarde, quitta Babylone pour se rendre par Damas en Égypte où Ptolémée l'attendait.

Se souvenant un peu tard de la prophétie d'Aristandre aux officiers macédoniens, que *le royaume de celui qui posséderait le corps d'Alexandre serait stable et florissant* (5), et, craignant que la puissance de Ptolémée, dont il était jaloux, ne s'accrût encore par cette légende, Perdicas (6)

(1) « La plupart des Eacides étant morts avant trente ans. » — *Justin*, Livre XII, chapitre xv.

(2) Qui l'avait proclamé fils de Dieu.

(3) Son cercueil fut « rempli jusqu'à la moitié, d'aromates propres à embaumer et à conserver les corps, ce qui donna lieu de croire qu'il ne fut point embaumé à la manière des égyptiens, comme l'assure Quinte-Curce, lib. X, c. x. » — F.-L. NORDEN, *Voyage d'Égypte et de Nubie*, p. 185.

(4) Ce char monumental, construit par Hiéronyme, était surmonté d'un pavillon en or orné de mosaïques, et conduit par 64 mules ayant des colliers enrichis de pierres précieuses. — *Diodore de Sicile*, Livre XII, chapitre LXIV.

(5) *Elien*, Livre XII, chapitre LXIV.

(6) « Il résulte des textes de Diodore et d'Arrien que l'expédition d'Égypte était déjà résolue quand Perdicas apprit en Cilicie l'enlèvement du corps d'Alexandre ». BOUCHÉ-LECLERCQ : *Hist. des Lagides*, t. I, p. 21, note 2.

qui, en sa qualité de régent et tuteur des jeunes princes, avait la plus grande autorité parmi les généraux, envoya son lieutenant Polémon, pour s'opposer à ce que le corps du conquérant fût transporté à Memphis. Ptolémée, dont les intrigues continuaient, se rendit de son côté avec des troupes en Syrie, donnant pour prétexte que c'était autant pour honorer la mémoire du roi, que pour assurer le char funèbre contre toute agression.

C'est en se basant probablement sur ce qui précède, que Hamdy Bey a cru que le sarcophage trouvé par lui il y a quelques années à Saïda en Syrie, près des ruines du temple de Sidon, devait contenir le corps d'Alexandre le Grand (1).

Les restes du héros, grâce aux ruses de Ptolémée, ont bien été transportés en Égypte, et ensevelis à Alexandrie (2), où ce général avait fixé sa résidence; la prédiction d'Aristandre lui faisant, pour ainsi dire, une nécessité d'avoir constamment ce dépôt sous les yeux.

Nous indiquerons plus loin l'emplacement du tombeau d'Alexandre le Grand dont le corps s'est probablement conservé jusqu'à nos jours; mais, dans l'intérêt même de notre thèse, nous devons poursuivre le récit des faits.

Perdiccas dont les projets sont déjoués, cherche à rétablir son prestige en épousant la sœur d'Alexandre (3), mais cette union inspire des soupçons aux autres généraux qui lui déclarent la guerre. Il traverse la Syrie pour les combattre, et arrive en Égypte où sa défaite est complétée par la sédition; il meurt en effet dans sa tente, égorgé par ses propres soldats.

Ptolémée vainqueur, voit son influence croître de jour

(1) Ce sarcophage a été transporté à Constantinople où il fait l'admiration des visiteurs du Musée. — Voy. la belle publication : Hamdy Bey et Théodore REINACH : *Une Nécropole royale à Sidon*. Paris, Leroux, 1896.

(2) PLUTARQUE : *Notes sur la vie d'Alexandre*, 217. — Diodore de Sicile, Livre XX. — Strabon, Livre XVII, p. 794. — Quinte-Curce, Livre X, chap. ix.

(3) BOUCHÉ-LECLERCQ : *Histoire des Lagides*, t. I, p. 27.

en jour : aucun des grands généraux d'Alexandre n'est plus en mesure de lui disputer la suprématie, et de lui enlever le corps du héros. Sur ces entrefaites, la race du grand conquérant s'étant éteinte, le Lagide prend le titre de roi (305 avant Jésus-Christ), mais fait remonter sa royauté à la date de la mort d'Alexandre dont il se déclare alors le successeur (1).

La prophétie d'Aristandre, en ce temps-là du moins, se confirme : « L'Égypte est heureuse et Ptolémée tout puissant. » Les Rhodiens vont même jusqu'à décerner à ce prince le titre de Soter (*Saureur*), qui était réservé aux dieux (2).

Ainsi les dépouilles du héros ne sont pas restées à mi-chemin (3), et le sarcophage qu'on a dernièrement découvert en Syrie, et qu'on peut faire remonter à cette époque, doit plutôt être attribué à un riche phénicien, ou à quelque officier supérieur chargé d'accompagner le corps en Égypte, voire même, si l'on veut, à ce Polémon, dont la défaite a contribué au succès définitif de Ptolémée.

(1) Ptolémée passait pour être le frère consanguin d'Alexandre, il affectait même le port et la démarche de ce dernier. Il commença la dynastie des Lagides qui (suivant *Properce* et *Pausanias*), « tirait son nom de Lagus, guerrier macédonien, auquel Philippe, père d'Alexandre, avait fait épouser Arsinoé, sa maîtresse, enceinte de Ptolémée... » « Ptolémée, quoiqu'il ne portât que le nom de fils de Lagus, se croyait plus de droit au trône que Philippe-Arrhidée qui était né d'une courtisane, et même que les enfants qu'Alexandre avait eus de princesses étrangères. » — Chevalier VISCONTI : *Iconographie grecque*, tome III, p. 560.

(2) Suivant Diodore de Sicile, livre XX, § 100, « ce titre lui fut déferé par les Rhodiens qui, par un raffinement de flatterie avaient consulté auparavant l'oracle d'Ammon pour savoir s'il était permis d'attribuer à Ptolémée les honneurs et les titres réservés aux dieux. » — Chev. VISCONTI : *Iconographie grecque*, tome III, p. 562.

Ptolémée ne fut donc pas surnommé Soter, pour avoir sauvé en Asie la vie du conquérant.

(3) « Le char, parti de Babylone, est arrivé en Égypte : c'est un fait hors de doute. » — Notes sur *Quinte-Curce*. Collection des Auteurs Latins. Traduction de Nisard.

Non seulement le corps d'Alexandre le Grand a été transporté et enseveli à Alexandrie (1), dans l'endroit que réservait à sa propre sépulture celui qui prétendait être son successeur (2); mais, il y est resté plusieurs siècles, comme on le verra plus loin.

Ptolémée IX Alexandre I^{er} (3), tenté par l'avidité, viole la sépulture de ses ancêtres, et s'empare du cercueil d'or d'Alexandre (4). En rapportant ce fait, Strabon (5) ajoute que « *le corps existait encore de son temps, mais dans un cercueil en verre* (6). »

(1) « *Quinte-Curce* remarque très bien que peu d'années après la mort de ce prince, ce fut Ptolémée Soter devenu maître de l'Égypte, qui effectua cette translation de Memphis à Alexandrie. — *Strabon* en fixe l'époque à l'instant du départ d'Arrhidée pour la Macédoine, immédiatement après la mort de Perdicas. » — Notes sur *Quinte-Curce*, Collection des Auteurs Latins, traduction de Nisard.

(2) « L'intérêt que le roi attachait à la possession de la dépouille d'Alexandre, et l'obligation officiellement imposée pour ainsi dire à un souverain d'Égypte de se préparer une sépulture royale, ont dû l'engager à ne pas ajourner la construction du Séma, destiné à être le tombeau et l'héron d'Alexandre, le lieu de sépulture des membres de la dynastie, et le centre du culte monarchique organisé plus tard. » BOUCHÉ-LECLERCQ : *Hist. des Lagides*, t. I, p. 124.

« Le premier acte du règne officiel de Ptolémée II fut de porter son vieux père dans le Séma ou sépulture royale, et peut-être d'y amener de Memphis le corps d'Alexandre, le Palladium de la nouvelle capitale... D'après Pausanias, c'est Argæos, un frère du roi qui avait ramené de Memphis le corps d'Alexandre. » BOUCHÉ-LECLERCQ : *Hist. des Lagides*, t. I, p. 142 et note 2.

(3) Surnommé *Parisactus*, c'est-à-dire l'intrus. Neuvième roi de la dynastie des Lagides (108-88 avant Jésus-Christ).

(4) « Ce fut ce prince ou Antiochus Grypus, qui remplaça le cercueil d'or d'Alexandre par un autre en verre ». — MATTER, *L'École d'Alexandrie*, tome I, page 222.

« On accuse Alexandre I^{er}, fils de l'odieux Physcon, d'avoir enlevé ce cercueil en y substituant un globe de verre. Cet Alexandre fut toujours sous la tutelle de sa mère qui occupait le trône conjointement avec lui, et exerçait un pouvoir despotique sur tous ses actes. C'est donc à elle qu'il serait juste d'imputer cette profanation. — M. GISQUET, *L'Égypte, Les Turcs et les Arabes*, page 86.

(5) Strabon, né en 50, avant Jésus-Christ, meurt sous Tibère. (14-37 après Jésus-Christ.)

(6) Voir la traduction de Letronne, tome V, page 329.

Les dissensions entre les descendants de ce Ptolémée amènent la guerre civile. Jules César vient à Alexandrie où il *contemple la dépouille du grand Alexandre*(1). Il se passionne pour Cléopâtre qu'au nom du Sénat de Rome, il proclame reine d'Égypte, et la décide à épouser en secondes noces son jeune frère Ptolémée(2) qu'elle fait bientôt périr(3).

Le triumvir Marc-Antoine s'éprend à son tour de Cléopâtre et lui sacrifie les intérêts de la République. Vaincu par Octave, il se donne la mort tandis que cette princesse s'empoisonne de dépit de n'avoir pu aussi subjuguier le futur empereur.

Leurs corps furent enterrés dans la sépulture des Ptolémées, Octave n'ayant pas voulu les séparer dans la mort; mais, *il refusa de voir leurs froides reliques, n'accordant cette marque de respect qu'à la mémoire et aux dépouilles d'Alexandre* (4).

Ceci se passait en l'an 30 avant Jésus-Christ, date de la mort de Cléopâtre qui coïncide avec l'époque de la domination de l'Égypte par les Romains.

Les preuves que le corps d'Alexandre existait encore à cette époque, *même après la spoliation*, ne manquent pas, et ont toute l'authenticité voulue.

C'est d'abord Octave (l'Empereur Auguste) qui, après l'avoir contemplé avec une curiosité respectueuse lui mettra une couronne d'or sur la tête et le couvrira de fleurs(5),

(1) « Un nouveau cercueil remplaça l'ancien, mais il ne fut que de verre. Jules César le vit en cet état, et néanmoins aucun des monuments dont Alexandrie était remplie, ne l'intéressa davantage. Il descendit avec empressement dans le tombeau du héros macédonien. » — Notes sur *Quinte-Curce*, Collection des Auteurs Latins, Traduction de Nisard.

(2) Ptolémée-Néotéros. Ce prince n'était âgé que de douze ans.

(3) Cléopâtre était déjà veuve de son frère Ptolémée-Philopator.

(4) CHAMPOLLION-FIGEAC: *Égypte Ancienne*, 406 a.

(5) « Ayant aussi voulu voir le corps d'Alexandre, il le regarda attentivement, et le mania mesme jusques-là qu'on dit qu'il en fit tomber le bout du nez. Après quoy, comme ceux du pays luy voulurent encore montrer les corps des Ptolémées, il ne daigna pas jeter les yeux dessus disant

puis Caligula (37-41 après Jésus-Christ), pour lequel on enlèvera du cercueil la cuirasse du vainqueur d'Arbelles (1); c'est enfin Septime-Sévère (193-211) qui, pour empêcher les savants à venir d'étudier les ouvrages sacrés de l'ancienne Égypte les fera retirer de tous les temples (2), et enfermer dans le tombeau d'Alexandre (3).

Il est donc indiscutable qu'Alexandrie, la ville du conquérant, a possédé les restes du héros Macédonien; et, étant donné qu'à l'époque, les stèles remplaçaient les inscriptions funéraires, et que celles-ci pouvaient facilement être transportées d'un endroit à un autre, aucune découverte ne peut aujourd'hui démentir la légende, et annuler les témoignages que les historiens ont accumulés à l'appui de cette thèse.

L'endroit de la ville où a été ensevelie cette dépouille sacrée est de même connu, puisque dans le quartier du Bruchium, le plus riche et le plus important de la cité, il

que c'était un Roy et non pas des morts qu'il était venu voir. » — DION-CASSIUS : *Histoire Romaine*.

DION-CASSIUS, livre LI, chapitre XVI. — SUÉTONE : *Vie des douze Césars*. Auguste, c. XVIII. — QUINTE-CURCE : *Notes*. Collection des Auteurs Latins traduction de Nisard, page 375.

(1) SUÉTONE : *Vie des douze Césars*. Caligula, LII.

(2) « Il rechercha curieusement tout, jusqu'aux choses les plus cachées, car il n'y avait aucun mystère humain ou divin qu'il se résignât à ne pas scruter; aussi enleva-t-il de tous les sanctuaires, pour ainsi dire, tous les livres contenant quelque doctrine secrète qu'il put y découvrir, et les renferma dans le tombeau d'Alexandre, afin que personne désormais ne visitât le corps de ce prince, ou ne lût ce qui était écrit dans ces livres. » — DION-CASSIUS, *Histoire Romaine*, Traduction par E. Gros, complétée par V. Boissée (tome X, livre LXXV, chapitre XIII).

(3) Caracalla (fils de Septime-Sévère et son successeur), va visiter le monument élevé à la mémoire d'Alexandre. « Là, il détache son manteau de pourpre, ses anneaux étincelants de pierreries, son baudrier, enfin ses plus riches ornements, et les dépose sur le tombeau. » — HÉRODIEN (Livre IV, chap. xv. Traduction du grec par L. Halévy, page 154). — L. LANGLÈS, Notes faisant suite à l'ouvrage de F. L. NORDEN (*Voyage d'Égypte et de Nubie*, t. III). — MATTER (*Histoire de l'École d'Alexandrie*, t. I, p. 58).

existait un assemblage de constructions et une rue que les Grecs appelaient *Sôma*, le corps ; ou *Séma*, le tombeau (1).

Que pouvaient être les bâtiments qu'on désignait de ce nom, si ce n'est le mausolée d'Alexandre ?

Le quartier du Bruchium était la résidence des Ptolémées. Il contenait la bibliothèque, le musée, et outre les palais (2), les tombeaux de ces princes (3). Le premier de la dynastie, Ptolémée-Soter I, se prétendant, comme nous l'avons dit plus haut, le successeur d'Alexandre, quoi d'étonnant qu'il ait voulu être enterré près du corps de ce héros auquel la prophétie d'Aristandre lui faisait porter un si vif intérêt ? De là le nom de *Séma*, édifice qui devait plus tard contenir aussi d'autres dépouilles ainsi que celles de Marc-Antoine et de Cléopâtre (4).

(1) « Le lieu appelé Séma est une enceinte qui renferme le tombeau des rois et celui d'Alexandre. » — STRABON : *Géographie*, livre XVIII, p. 794, traduction du grec en français. Tome V, page 339 (Paris, Imprimerie Royale, 1819).

« Le terrain réservé aux sépultures royales était enclos d'une forte muraille, c'est ce qu'indique le mot *περι βολος* employé par Strabon, D. 3), et qui signifie une enceinte fermée. » — Ab. SUARD, *Notes*.

« Philopator (Ptolémée IV), fit bâtir au milieu de la ville le monument qui s'appelle maintenant Σήμα, dans lequel il plaça tous ses ancêtres et Alexandre de Macédoine. » — Zénobius *Patræmiographi Graeci*. Edit. Th. Gaisford, III, p. 94.

(2) « La ville renferme de superbes emplacements ou jardins publics, et des palais royaux qui occupent le quart et même le tiers de la ville. » — STRABON, *Géographie*, Livre XVII, page 793. Trad. de Letronne, Tome V, page 337.

(3) « Il fut transporté à Alexandrie dans un superbe monument. Ce fut en effet la sépulture du conquérant macédonien et celle des rois d'Égypte. » — *Strabon*, Livre XVII.

(4) Cléopâtre a dû être aussi enterrée dans cette nécropole, et non dans l'annexe qu'elle avait réservée pour sa sépulture, dans un des temples d'Isis, car le tombeau qu'elle s'était fait construire n'était pas encore achevé à l'époque de sa mort. Nous savons en outre qu'Octave donna l'ordre d'ensevelir cette princesse à côté de Marc-Antoine dont le corps n'avait pu être déposé que dans les caveaux des Ptolémées.

« Plusieurs rois et plusieurs capitaines demandèrent le corps d'Antoine pour lui rendre les honneurs funèbres : mais César ne voulut pas en priver

Mais où se trouvait ce Séma ?

Le tombeau d'Alexandre le Grand qu'on voyait encore du temps de l'empereur Sévère (223-235 après Jésus-Christ), devait bientôt devenir une relique du paganisme. En effet, le Bruchium est détruit en 275 sous Aurélien, et les chroniqueurs chrétiens de l'époque se font presque un devoir de parler du Séma comme d'un endroit désert et peu connu (*Saint Jean Chrysostome et saint Épiphane vers la fin du IV^e siècle*).

Cependant au V^e siècle, un auteur, Achille Tatius (1), dans une description qu'il donne d'Alexandrie (2), détermine le point où était situé le Séma, dont la rue perpendiculaire à l'avenue longitudinale ou Canopique (par conséquent l'avenue Rosette) (3), était une des plus importantes de la ville.

Cléopâtre ; il lui permit même de prendre pour les funérailles tout ce qu'elle voudrait ; elle l'enterra de ses propres mains avec une magnificence royale. »
— PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, LXXXIX.

(1) Écrivain grec natif d'Alexandrie, cité par Gratien Lepère dans sa *Description de l'Égypte*.

(2) *Les amours de Clitophon et de Leucippe* : Illinc aliquot urbis stadia progressus, ad eum locum, cui ab Alexandro nomen est, perveni : aliamque civitatem vidi, cujus pulchritudo hoc pacto distincta erat, ut quam longus esset columnarum in rectum depositarum ordo, tam longus alius in obliquum esset. » — Achillis Tatii *Erotici Scriptores*. Li. V, pag. 40. Edit Didot, p. 79.

(3) On a retrouvé des deux côtés de cette voie, la plus large d'Alexandrie, des vestiges de maçonnerie et des débris de colonnes. Il existe aussi des traces de son pavage, et si la rue même a été respectée, c'est, dit *Mahmoud Bey El-Falaki*, « grâce à son magnifique aqueduc souterrain. » Plusieurs édifices ornaient les parties latérales de cette avenue qui était garnie d'une double rangée de colonnes. En face de la colline de Kom-el-Dik, s'élevait le temple de Saturne, transformé plus tard en église par l'évêque Alexandre, et près de la porte Canopique dite aussi du Soleil, l'ancien gymnase et le tribunal. Quant à la mosquée d'Attarine, c'était autrefois l'église de saint Athanase. En revenant vers le Séma, on rencontrait le fameux temple de Sérapis, dû aux premiers Ptolémées, et sur les ruines duquel a été construit l'immeuble destiné au Club Méhémet-Aly, à l'angle de la rue de la Gare.

« Près et vis-à-vis de la mosquée de saint Athanase, on remarque encore

Ce point de croisement formait pour ainsi dire le centre du Bruchium.

Près du Séma se trouvait le Muséum (1), plus loin le temple de l'Abondance (Isis-Plousia); et, dans la même direction à proximité de la mer, le Césaréum qui était orné de deux obélisques (2).

Le docteur Néroutsos-Bey, en rapprochant des textes anciens (3), le résultat des fouilles pratiquées par un de

sur pied trois colonnes de granit rouge... L'alignement de ces belles colonnes, espacées de quinze à vingt pas entre elles, *se dirige assez bien sur celui de la rue qui, de la porte occidentale du port vieux se termine à la porte de Rosette.* » — Gratien Lepère. Tome XVIII (1^{re} partie) de la *Description de l'Égypte*, § 26, page 423.

Le savant ingénieur que nous venons de citer, s'est livré dans son *Mémoire sur la ville d'Alexandrie*, à une série de calculs sur le stade d'après Diodore, Strabon, Pline, Quinte-Curce et Josèphe. — Sa conclusion est, comme nous venons de le voir, que la rue de Rosette actuelle, suit à peu près le tracé de l'ancienne avenue longitudinale ou Canopique.

(1) En effet, en creusant vis-à-vis de la mosquée dite du Prophète Daniel, les fondations de la maison voisine de l'hôtel actuel du Consulat de France, on mit à jour, en même temps que des chapiteaux et des colonnes, le pavage en mosaïque d'une chambre, dont les ouvertures portaient la trace de grilles ayant dû servir de portes. Cette pièce faisait sans doute partie du bâtiment comprenant le Muséum et peut-être la première Bibliothèque; et ce qui fortifie cette présomption c'est qu'on a découvert dans le voisinage, quelques années auparavant, une sorte d'armoire en pierre qui, d'après l'inscription gravée au-dessus, devait renfermer les ouvrages d'un écrivain grec de l'époque d'Alexandre. Tout récemment, en nivelant le terrain situé derrière cet hôtel, on recueillit des débris de poterie, tels qu'assiettes, coupes, etc. Or, nous lisons dans la Géographie déjà citée de Strabon (livre XVIII, page 793, trad. de Letronne, tome V, page 339) : « *Le muséum fait partie du palais des rois, il renferme une promenade, un lieu garni de sièges (pour les conférences), et une grande salle où les savants, qui composent le muséum, prennent en commun leurs repas.* »

« Vis-à-vis du Consulat actuel de France, j'ai vu, à l'occasion de la construction du couvent des Sœurs Franciscaines, d'autres colonnes en granit tronquées et renversées à une profondeur de sept mètres. La colline en s'approchant de l'avenue Rosette baisse considérablement. » — Dr G. BOTTI, *Plan de la ville d'Alexandrie*, page 87.

(2) PLINE : *Histoire naturelle*, Livre XXXVI, chapitre xiv.

(3) Pline, *Philon d'Alexandrie*, *Achille Tatius*, *Pseudo-Callisthène*, *Strabon*, etc.

ses collègues de l'Institut Égyptien, Mahmoud Bey El-Falaki, a fourni à ce sujet dans d'intéressantes notices communiquées à cette Société en janvier et en mai 1875, les plus précieux détails (1), et a démontré que la rue du Séma coïncidait presque exactement avec celle qui sous le nom du prophète Daniel, conduit aujourd'hui de la porte Moharem-Bey à la mer.

Cette conclusion était à prévoir, autant par suite de la découverte en 1872, d'un fût de colonne avec inscription grecque précisant l'emplacement du temple d'Isis-Plousia, vers le milieu de cette rue (3), qu'en raison de la présence, à son extrémité, des deux obélisques d'Héliopolis qui ornaient le Césaréum et dont on a fait cadeau, il y a quelques années, aux Gouvernements de la Grande-Bretagne et des États-Unis d'Amérique. (4)

La colline de Kom-El-Dik formait l'ancien Pancum ou belvédère : c'était le point culminant de la ville (5), et le

(1) Ces notices ont été réunies par leur auteur en un volume in-octavo : « *L'Ancienne Alexandrie*, étude topographique et archéologique. » Paris, E. Leroux.

(3) Le fût de colonne en question se trouve aujourd'hui au Musée d'Alexandrie, le comte Joseph de Zogheb, à qui il appartenait, en ayant fait don au Gouvernement Égyptien.

(4) NÉROUTSOS BEY: *L'ancienne Alexandrie*, p. 7 et 11.

(5) « Le Paneum, colline factice qui a la forme d'une toupie : on dirait une roche escarpée; un escalier en colimaçon conduit au sommet, d'où l'on aperçoit en entier la ville que cette hauteur domine de toutes parts. » — STRABON, livre XVII, page 795; trad. de Letronne, tome V, p. 343. Paris, 1819. Imprimerie Royale.

Le fort Caffarelli, désigné aussi abusivement à cause de son voisinage sous le nom de fort Kom-el-Dik, s'élève sur une partie de cette colline artificielle. Les fragements de maçonnerie massive qu'on aperçoit encore à sa base, du côté de l'avenue de Rosette, peuvent donner une idée de l'importance des anciens monuments funéraires qui occupaient cet emplacement. On y a découvert aussi dans une chambre souterraine, une magnifique statue d'Hercule en marbre. Alexandre qui, comme tous les rois de Macédoine ses prédécesseurs, prétendait descendre de ce héros, s'étant fait souvent représenter sous ces traits, ainsi que le témoignent plusieurs médailles en argent de ce souverain, on peut hardiment présumer que

Séma se trouvait au-dessous de sa pente Sud-Ouest faisant face à la voie qui a pris son nom et qui traversait l'avenue Canopique. Or, c'est exactement à cet endroit, que s'étend aujourd'hui un amoncellement de décombres, provenant de sépultures superposées, et appelé pour cette raison Kom-el-Demas (*monticule aux tumulus*) (1).

Les Arabes auraient donc donné à cette butte la même dénomination que les Grecs avaient appliquée au Séma; analogie dont il faut tenir compte; car, suivant Mahmoud Bey El-Falaki et d'autres savants musulmans, « *la mosquée du prophète Daniel* (2), qui se trouve aux pieds même de la colline, est bâtie au-dessus des caveaux funéraires païens les plus magnifiques, et leur existence remontant aux temps des Ptolémées, autorise à croire avec une grande apparence de probabilité que c'est dans cet endroit qu'exis-

cette statue (*qui se trouve aujourd'hui au Musée d'Alexandrie*) devait orner son tombeau.

Du reste, « la descendance de Philippe de la maison des Héraclides d'où Caranus était issu, n'était point fabuleuse; celle d'Olympias de la maison des Eacides était également historique; en sorte qu'Alexandre pouvait se vanter de tirer son origine, du côté paternel, d'Hercule et de Jupiter, et, du côté maternel, d'Achille et de Jupiter. » — Chev. VISCONTI, *Iconographie grecque*, tome II, ch. II, § 1. Page 202 et note 3.

(1) « Avec la religion des Égyptiens, les Grecs avaient adopté leur mode de sépulture, leur usage de creuser de vastes salles funéraires dans les entrailles d'une montagne, d'une colline.... Pour les caveaux des rois, il fallait une colline ». Ab. Suard. *Notes*.

(2) La construction de ce temple est due à Méhemet-Aly qui choisit précisément cet endroit parce que, d'après la tradition, c'était le lieu de sépulture du prophète Daniel et de Si Lokman El Hakim, le fabuliste célèbre dont on ne sait au juste à quelle époque faire remonter l'existence, et que les Arabes croyaient sans doute contemporain du grand prophète.

On descend dans le caveau qui est censé renfermer leurs corps par un escalier de dix-huit marches, situé dans la partie gauche de la mosquée. Ce n'est qu'après avoir suivi un long corridor qu'on arrive à la crypte en question, laquelle est surmontée d'une coupole qu'il ne faut pas confondre avec celles de la mosquée et de la chapelle vice-royale. Cette crypte se trouve juste au bas de la colline de Kom el Demas sous le fort Caffarelli.

tait le Séma, c'est-à-dire l'enceinte qui renfermait les tombeaux des rois et celui d'Alexandre (1). »

Bien plus, il existe une certaine similitude entre les légendes orientales d'Alexandre le Grand et du prophète Daniel, légendes qui portent à croire qu'elles ne concernent qu'un seul et même personnage (2).

(1) NÉROUTSOS BEY, *L'ancienne Alexandrie*, page 56.

(2) Celle d'Alexandre, dans tous les cas, indique qu'il fut enterré à Alexandrie, témoin ce passage du *Chahnameh* ou Livre des rois, d'Aboul-Kassem, *Firdousi*, dont la traduction de Jules MOHL (Tome V, p. 204) m'a été communiquée par S. E. Yacoub Artin Pacha, président de l'Institut Égyptien.

« ... Il a dit et son âme quitta son corps; ce roi qui avait défait tant d'armées n'était plus. Des cris unanimes partirent de l'armée, et déchirèrent l'air avec le bruit des timbales. Tous versèrent de la poussière sur leurs têtes, et le sang de leur cœur s'égouttait à travers les cils de leurs yeux; ils mirent le feu au palais qu'il avait habité et coupèrent la queue à mille chevaux; ils placèrent les selles le haut en bas sur les chevaux; on aurait dit que la terre elle-même poussait des cris: ils portèrent le cercueil d'or dans la plaine, et leurs lamentations percèrent le ciel: un évêque lava le corps avec du musc et de l'eau de rose, répandit du camphre pur sur lui, et lui fit un linceul de brocart tissé d'or, et tout le peuple pleurait le roi; on plongea le corps du roi illustre enveloppé de brocart de Chine de la tête aux pieds dans le miel, puis on assujettit le couvercle du cercueil étroit, et ce noble arbre, qui avait répandu au loin son ombre, disparut... Lorsqu'on emporta le cercueil de la plaine, et qu'on le fit passer de main en main, on entendit deux bruits de voix l'un en roumi (*grec*), l'autre en perse, et des discours infinis sur ce cercueil. Tous les Perses dirent: « Il ne faut l'enterrer nulle part qu'ici, puisque la terre des rois est ici, pourquoi faire le tour du monde avec ce cercueil? » Un des chefs des roumis répondit: « Je ne veux pas qu'il soit enterré ici. Si vous trouvez juste ce que je dis, Iskender doit retourner à la terre dont il est sorti. » Un Perse reprit la parole ainsi: « Tout ce que tu peux dire ne signifie rien. Je vous montrerai une prairie qui date du temps de nos anciens rois, et que les vieillards qui ont de l'expérience appellent Khurm. On y trouve un bois et un réservoir d'eau et quand on y prononce une question, il vient de la montagne une voix que toute la foule peut entendre. Amenez un vieillard pour y porter le cercueil, le vieillard adressera la question et l'on vous répondra de la montagne, et cette réponse sera un conseil qui vous portera bonheur. » Ils partirent en courant comme des argalis pour cette prairie qui portait le nom de Khurm, firent leur question et reçurent cette réponse: « Pourquoi gardez-vous si longtemps un cercueil royal? *La terre d'Iskender est à*

Quelques écrivains arabes, à l'imagination fantaisiste, ont en effet confondu le héros Macédonien avec celui de la fosse aux lions, et prêté à ce dernier la légende du cercueil en or, dérobé et remplacé par un autre en verre.

Or, Daniel a vécu entre le v^e et le vi^e siècle avant Jésus-Christ. Les renseignements sur le lieu de sa sépulture ne concordent pas, il est vrai; mais, on prétend que de retour de l'exil, il serait mort à Babylone où, suivant Epiphane, il aurait été enterré dans les caveaux des rois Chaldéens. Ce n'est pas à Alexandrie dans tous les cas, qu'il a pu être enseveli, puisque son décès remonte à trois siècles environ avant la fondation de cette ville, et que la nécropole existant sous la mosquée qui porte son nom, est postérieure à sa mort d'au moins deux cent cinquante ans (1).

D'un autre côté, les Arabes ont aussi donné le titre de prophète à Alexandre dont le tombeau, dit Léon l'Africain (2), devint un lieu de pèlerinage pour les Musulmans (3). L'édifice qu'on voyait encore au xv^e siècle était, suivant plusieurs auteurs (4), assez petit, bâti en forme de

Iskenderieh qu'il a fondée quand il était en vie. » L'armée entendit cette voix et partit emportant en toute hâte de ce bois le cercueil royal... » « ... *Lorsqu'Iskender fut porté à Iskenderieh* le monde fut livré à de nouvelles querelles... » *Le livre des rois*, par FIRDOUSI, trad. Jules MOHL, tome V. pages 204-6.

(1) Le même raisonnement s'appliquerait alors à Si Lokman el Hakim dont le tombeau supposé, qui se trouve à côté de celui du prophète, peut aussi bien être attribué à Ptolémée-Soter.

(2) 1491-1517.

(3) « Cecy ne se doit admettre qu'au milieu de la cité entre les ruines et les masures, il y a une petite maisonnette en forme d'église où se void une sépulture fort honorée et visitée par les Mahométans : pour ce qu'ils aferment en icelle, reposent les os d'Alexandre le Grand, *prophète* et roy selon que leur enseigne l'Alcoran : tellement que plusieurs étrangers s'acheminent de lointaines régions pour visiter cette sépulture : délaissans en ce lieu de grandes ofertes et aumones. » — Jean LÉON, dit l'Africain, *Description de l'Afrique*, tome II, livre VIII; traduction de l'italien par Jean Temporal, page 341.

(4) « Au milieu de la ville, entre ses ruines, est une petite maison en forme de chapelle où il y a un sépulcre que les Mahométans ont en grande

chapelle au milieu de la ville et près de l'église de saint Marc, ce qui correspond avec l'emplacement de la mosquée du prophète Daniel et de l'église copte de saint Marc, lesquelles donnent sur la même rue.

L'auréole qui entourait le nom et la mémoire d'Alexandre le Grand, avait préservé le Séma de toute destruction (1). La piété aidant, tous les grands voulurent, dans la suite, être enterrés près de ce héros. Les Musulmans, à leur tour, suivirent cet exemple; et c'est à ce sentiment sans doute, qu'on doit l'élévation d'une mosquée au-dessus du tombeau que les Arabes de la décadence ont attribué au prophète Daniel (2), mais qui a dû certainement contenir les restes d'Alexandre et de ses prétendus descendants, les Ptolémées. Il ne peut subsister de doute à cet égard, et le seul point qui puisse désormais diviser les archéologues est de savoir si la dépouille du fondateur d'Alexandrie existe encore, ou non, intacte après toutes les mesures prises par les chrétiens pour détruire les vestiges du paganisme, et le bouleversement complet de la ville à l'époque de la conquête musulmane, sans compter les

révérence parce qu'ils disent qu'Alexandre le Grand y est enterré, lequel ils révèrent comme roy et *prophète*, et en font mention dans leur Alcoran, et l'on y vient par dévotion de fort loin. » — MARMOL : *De l'Égypte*, livre XI, chap. XIV, page 276 du tome III.

« Le tombeau d'Alexandre qui, au rapport d'un auteur du *xv^e* siècle, subsistait encore alors et était respecté des Sarrasins, ne se voit plus : la tradition même du peuple en est entièrement perdue. » — F. L. NORDEN, *Voyage d'Égypte et de Nubie*, tome I, p. 36 (Didot l'aîné, 1745).

(1) « Au milieu de la ville il y a un *Turbé* ou chapelle Mahométane que les Turcs appellent *Skender* (Alexandre), et ils soutiennent qu'Alexandre le Grand y est enterré. Leur Alcoran en fait mention, et à cause de cela les pèlerins Turcs y vont en foule. » — LOUIS MORERI : *Grand Dictionnaire historique*, page 117 du tome I, 1717.

(2) « L'erreur ne pouvait indubitablement émaner que d'une certaine tradition qui aurait exigé la situation à Kom-el-Demas d'un monument funéraire très important, lequel ne pouvait être que le tombeau du prophète Alexandre. Voilà ce qu'on pourrait tirer de cette erreur populaire. » — MAHMOUD BEY EL FALAKI, *Mémoire sur l'antique Alexandrie*, page 52.

violations dont les sépultures ont été l'objet, particulièrement de la part des chercheurs de trésor (1).

M. Schliemann (2), qui était venu à Alexandrie pour y pratiquer des fouilles en vue de découvrir le tombeau d'Alexandre le Grand, a quitté la ville persuadé que le mausolée de ce roi ne pouvait exister, s'il existe encore, qu'au-dessous de cette mosquée. Les travaux qu'il a fait faire sur le bord de la mer, près de la gare du chemin de fer de Ramleh, n'avaient d'autre but que de rechercher quelques vestiges des anciens palais des Ptolémées, en attendant les autorisations nécessaires pour attaquer la butte des sépultures autour de la mosquée. Malheureusement, il s'est heurté, comme M. Maspero (3), avant lui, à d'insurmontables difficultés.

On ne peut en effet pratiquer aucune fouille sur les terrains des fortifications, et les monticules de Kom-el-Demas ont expressément été aménagés pour servir de fort.

(1) « Et quand notre père Théophile était chez notre père Athanase, il l'entendit parler un jour en levant les yeux, et regardant les *collines* qui étaient devant son palais, et dire : Si j'ai le temps, je ferai enlever ces *collines*, et j'y bâtirai une église à St-Jean-Baptiste et à St-Elisée le prophète. Or, il y avait à Rome une femme riche dont le mari était mort. Elle vint de Rome à Alexandrie. Lorsqu'elle eut entendu le père Théophile parler des collines de sable, elle dépensa de l'argent et les enleva. En dessous de l'une d'elles apparut un trésor recouvert d'une dalle de pierre, sur laquelle étaient gravés trois Θ . Et lorsque le patriarche Théophile les eut vus, il connut le mystère grâce au Saint-Esprit ; il dit : C'est le temps où le trésor devait être découvert, parce que les trois Θ se trouvent réunis en même temps : $\Theta\epsilon\omicron\varsigma$ (Dieu), Théodose l'empereur, et Théophile le patriarche. Il trouva la date du trésor qui était du temps d'Alexandre, fils de Philippe, le roi macédonien : ce trésor datait d'environ sept cents ans. Le roi vint voir le trésor et le donna au saint Théophile qui en fit bâtir des églises, en commençant par l'église au nom de St-Jean le Baptiste, d'Elie et d'Elisée, son disciple. Il y transféra leur corps, et elle est connue maintenant sous le nom de *Dimos* (Dimas, Kom el Demas) ». — *Synaxare*. Copie traduite par E. AMÉLINEAU, dans sa *Géographie de l'Égypte*, p. 33-34.

(2) Le savant archéologue qui a découvert le véritable emplacement de la ville de Troie, ainsi que les bijoux d'Hélène.

(3) Directeur général du service des Antiquités en Égypte.

D'un autre côté, les autorités religieuses musulmanes sont très jalouses, et ne permettraient à personne de faire des recherches au dessous des édifices destinés au culte : ce serait pour elles un crime de lèse-religion.

Il existe encore d'autres preuves que le tombeau d'Alexandre le Grand ne peut se trouver dans un autre emplacement que celui que nous indiquons d'accord avec Mahmoud Bey El Falaki et le docteur Néroutsos Bey ; car, tous les sarcophages trouvés jusqu'à ce jour dans les environs d'Alexandrie, soit à Eleusis (village de Khadra), soit du côté de Ramleh (Nicopolis), ou encore au Mex et à Gabari (1), non seulement n'ont produit aucun indice sur les tombeaux des Ptolémées, mais renfermaient le plus souvent des corps de personnages appartenant aux premiers temps de la chrétienté. Ces sarcophages en marbre, sans aucune inscription, n'ayant que des ornements sculptés en relief, sont du genre de celui qu'on a découvert il y a quelque temps dans le quartier d'Ibrahimieh, près la station de Mustapha Pacha (2) à Ramleh. Plusieurs d'entre eux contenaient même à l'intérieur des cercueils en plomb avec une composition d'antimoine. A l'air, le corps se réduisait en cendres, et l'or en feuilles qui couvrait les yeux et la bouche disparaissait aussitôt (3).

A Alexandrie, les diverses communautés étrangères ont cru longtemps pouvoir revendiquer comme devant leur appartenir, les terrains sur lesquels il existait autrefois des édifices religieux, ou qui avaient servi à des sépultures chrétiennes. Une pareille prétention devait nécessairement entretenir, chez les autorités de la ville, une

(1) Deux autres faubourgs d'Alexandrie.

(2) Aujourd'hui Sidi-Gaber.

(3) « Au temps où Sestius fit son voyage en Égypte, en 1774, on prenait pour tombeau d'Alexandre le sarcophage qui se trouvait alors dans la mosquée d'Attarine, l'ancienne église de saint Athanase. Le sarcophage fut enlevé par les Anglais et transporté à Londres. » — NÉROUTSOS BEY : *L'ancienne Alexandrie*, p. 57.

sorte de répugnance à laisser exécuter des travaux qui auraient pu amener la découverte de monuments quelconques; et il est facile dès lors de concevoir comment se sont altérées les légendes se rapportant à la cité ancienne. Du reste, on était tenu d'agir avec d'autant plus de circonspection, que les consuls qui inspiraient alors une crainte exagérée, ne pouvaient refuser de prêter l'appui de leur influence aux communautés religieuses.

La nécropole dont nous avons dû entreprendre de prouver l'existence jusqu'à nos jours, était d'ailleurs connue des premiers cheiks de la mosquée du prophète Daniel. Vers 1850, un membre de la colonie Hellénique (1), vraisemblablement épris des choses du passé, réussit à y pénétrer. Il raconta, en se souvenant probablement de la tradition historique, qu'après avoir descendu une pente et longé un corridor, il se trouva en face d'une porte vermoulue à travers les fentes de laquelle il put apercevoir, dans une espèce de cage en verre, un corps humain dont la tête était surmontée d'un diadème, et qui paraissait à demi ployé sur une sorte d'élévation ou de trône. Quantité de livres et de papyrus étaient épars à l'entour. Le temps lui manqua pour se rendre un compte plus exact de ce qui excitait si fort sa curiosité, car il fut aussitôt tiré en arrière, son guide, un des religieux de la mosquée, se refusant à le laisser jouir plus longtemps de ce spectacle (2). Toutefois, il tint, dit-il, à consigner le résultat de cette visite, dans un rapport détaillé, dont il remit copie tant au consul général de Russie auprès duquel il exerçait une charge honorifique, qu'au patriarche grec-orthodoxe, son chef spirituel (3); mais, malgré ses démarches ultérieures,

(1) M. Ambroise Schilizzi.

(2) C'est au comte Ménandre Zizinia que je dois la connaissance de ces détails qui lui ont été communiqués par M. Schilizzi même.

(3) Les quelques recherches faites à mon instigation pour retrouver ces documents, qui remontent à plus d'un demi siècle, n'ont malheureusement pu aboutir.

il ne lui fut plus jamais donné de pouvoir aborder le caveau mystérieux, et le silence se fit sur cet événement.

Quel personnage pouvait être ce gardien illustre d'écrits sans doute précieux, et ne doit-on pas logiquement l'identifier à la personne d'Alexandre, puisque nous savons déjà que Septime Sévère l'avait précisément constitué dépositaire de pareils écrits? (1) Ce qui confirme encore cette présomption, c'est que le glorieux fils de Philippe, d'après ce que rapporte l'histoire, avait pris l'habitude, dans les dernières années de sa vie, de se parer constamment du bandeau royal avec lequel il fut enseveli selon toute probabilité.

S. E. Yacoub Artin Pacha, président de l'Institut Égyptien (2), à qui j'ai demandé de me communiquer ses informations sur le tombeau d'Alexandre le Grand et la mosquée du prophète Daniel, a bien voulu m'adresser, en réponse, une lettre dont je crois devoir, vu la personnalité de son auteur, reproduire les passages principaux :

« Aussi loin que se reporte ma mémoire, je me souviens de la mosquée Nébi Daniel (3), et ce souvenir est indissolublement lié dans mon esprit avec le nom d'Alexandre le Grand; car il m'a toujours été dit qu'elle contenait le tombeau du Macédonien, et je crois même que c'était en 1850 la croyance générale à Alexandrie.

« Lorsque je suis rentré d'Europe en 1861, Mahmoud El-Falaki dressait la carte de la Basse-Égypte. Il fut même un peu plus tard chargé de faire des recherches pour établir le plan de l'ancienne Alexandrie, lequel devait servir à l'histoire de César par Napoléon III. Le résultat de ses travaux a été consigné dans le mémoire que vous connaissez.

« Je me liai avec lui en 1863 ou 1864, et comme il faisait

(1) Voir plus haut.

(2) Et précédemment Sous-Secrétaire d'État au Ministère de l'Instruction Publique en Égypte.

(3) Prophète Daniel.

alors des recherches pour retrouver l'ancien sol et les voies pavées du côté de Nébi Daniel, il me confia qu'il croyait que le bâtiment renfermant le tombeau d'Alexandre le Grand, devait se trouver dans les cryptes de cette mosquée, et sous les terrassements du fort voisin. Il m'assura, à quelques mois de là, n'avoir plus aucun doute à ce sujet, et me fit même, au Caire, le récit suivant :

« *Lors de ma visite dans les cryptes de cet édifice, je suis
« entré dans une grande salle voûtée construite sur le sol de
« la vieille ville. De cette salle dallée partaient, dans quatre
« directions différentes, des corridors en voûte que je n'ai
« pu entièrement parcourir à cause de leur longueur et de
« leur mauvais état. La richesse des pierres employées dans
« la construction, et bien d'autres indices m'ont confirmé
« dans l'idée que ces souterrains devaient aboutir au tom-
« beau d'Alexandre le Grand; aussi je me réservais de pous-
« ser plus loin une autre fois mes investigations, lorsque
« malheureusement un ordre supérieur fut donné de murer
« toutes les issues.* »

« Je reconnus bientôt moi-même l'exactitude de ce fait, car il me revint que sous prétexte de consolider la mosquée, des travaux avaient été exécutés dans les fondations par un certain maître maçon nommé Hag Bédawi que vous avez pu connaître. Je parlai à cet homme, et il m'assura que les murs et les voûtes des galeries souterraines étaient du temps des *Kouffars* (1), et qu'il avait dû les consolider en plusieurs endroits pour empêcher des affaissements. »

Ce récit de Falaki rapporté par S. E. Yacoub Pacha, confirme en grande partie celui de Schilizzi, se rapportant à un fait antérieur de quinze ans.

Les réparations en question n'ont pas été entreprises, à mon avis, dans le simple but de consolider les fondations

(1) Impies.

de la mosquée; mais pour avoir aussi, grâce à ce prétexte, un motif d'interrompre les fouilles. On voulait surtout éviter, sans doute par respect pour les sépultures voisines de la famille vice-royale, que des archéologues pussent demander plus tard l'autorisation de poursuivre, dans les dépendances de cet édifice religieux, les recherches de Mahmoud el Falaki.

Une autre preuve est celle qui résulte du fait suivant survenu il y a quelques années, en 1878 ou 1879, à cette même mosquée du prophète Daniel, laquelle, on le sait, renferme aujourd'hui dans une annexe les restes de plusieurs membres de la famille de S. A. Méhémet-Aly.

Au-dessous du sanctuaire de cet édifice, il existe, comme nous l'avons dit, une espèce de crypte avec des enfoncements dans les murs. Une lézarde s'étant produite dans une de ces niches et menaçant de s'élargir, le Cheik (1) aurait appelé un chef maçon indigène, lequel, pour réparer les dommages, dut écarter plusieurs pierres. L'ouverture faite, on s'aperçut qu'elle donnait naissance à une espèce de souterrain incliné, dans lequel, suivant ce qu'on rapporte, le Cheik et le maçon s'aventurèrent. Ils ne purent aller loin de peur de s'égarer, et à cause du manque d'air et de lumière; mais ils crurent distinguer, à une certaine distance, des monuments en granit dont le sommet était angulaire. Le Cheik retourna aussitôt en arrière, fit boucher l'ouverture, et prescrivit au maçon le silence sur tout ce qu'il avait vu et fait, non sans essayer pourtant de lui donner le change sur l'importance de ces monuments.

La nouvelle transpira néanmoins par l'indiscrétion du maçon. Un Français et un Hellène en eurent connaissance et, dès lors, intriguèrent de tous côtés pour pouvoir faire des fouilles dans les environs. Les renseignements complémentaires qu'ils tentèrent d'obtenir du Cheik, du

(1) Supérieur de la mosquée.

personnel de la mosquée et du maçon même, n'aboutirent pas, comme on le pense bien ; car ordre formel avait été donné, particulièrement à ce dernier, de tout nier.

Le fait fut alors rapporté aux conservateurs du Musée Égyptien du Caire sous je ne sais plus quelle forme ; et on finit par obtenir, après une quantité de démarches, l'autorisation de faire des fouilles sur certains points de la colline qui surplombe la mosquée. On travailla sur l'indication des deux européens ; mais comment, 'en l'espace d'un mois environ, arriver à un résultat, alors surtout qu'on ne pouvait faire que des perforations dans la colline, et dans des endroits désignés au hasard comme devant correspondre avec le corridor souterrain en question ?

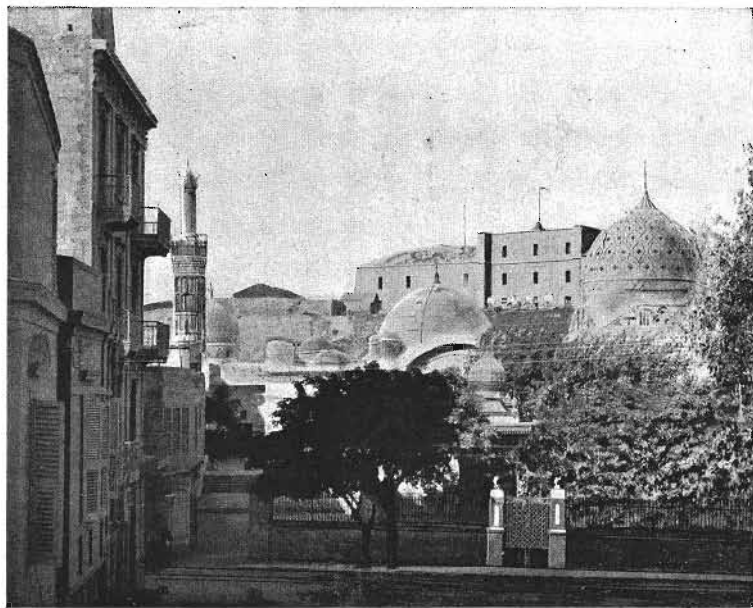
On dut fatalement cesser le travail, car il aurait fallu un miracle pour aboutir.

Quelle créance méritent toutes ces versions, et l'énigme restera-t-elle toujours indéchiffrable ?

Dans tous les cas, je ne suis pas le seul à avoir eu connaissance de ce qui précède ; et, plusieurs personnes peuvent se souvenir encore d'en avoir entendu parler (1).

L'emplacement du Séma étant aujourd'hui précisé, il est assurément regrettable pour la science qu'on ne puisse chercher, au dessous de la mosquée dite du prophète Daniel, le corps d'Alexandre le Grand et les mausolées des Ptolémées, pour prouver par des faits indéniables que les restes du héros, s'ils existent encore, doivent s'y trouver ; mais nous pouvons assurer, sans craindre que des découvertes faites ultérieurement viennent un jour nous démentir, qu'on ne trouvera jamais autre part la dépouille du conquérant.

(1) Parmi ces dernières, je citerai M. E. Brugsch Bey, conservateur du Musée Égyptien du Caire, et Sir Ch.-A. Cookson, ancien Consul Général d'Angleterre à Alexandrie..



La Mosquée du prophète Daniel,
recouvrant le Séma, ou tombeau d'Alexandre le Grand.

L'entrée de la Mosquée est à gauche près le minaret.

Le dôme qui se trouve derrière, recouvre l'emplacement du Séma.

Sur le devant une fontaine publique, au milieu d'un jardin qui a pour entrée la porte grillée qui est en face.

Derrière la fontaine, les dômes qui surmontent le tombeau de Saïd Pacha, vice-roi d'Egypte, et ceux des Princes et Princesses de sa famille.

A droite, le grand dôme sculpté du tombeau du Prince Hassan Pacha, fils du Khédive Ismaïl.

En haut, la caserne du fort Caffarelli.

LES

TOMBEAUX DES PTOLÉMÉES

LES TOMBEAUX DES PTOLÉMÉES ⁽¹⁾

Les monuments funéraires anciens, dépourvus d'une inscription quelconque, ou ceux au sujet desquels les textes ne sont pas assez explicites, peuvent donner lieu à des confusions, et être attribués à des personnages d'une autre époque. C'est ainsi qu'à Alexandrie, la mosquée qui recouvre l'emplacement du Séma est censée contenir le corps du prophète Daniel, et l'erreur archéologique qui a fait attribuer au prophète des Juifs le mausolée du héros Macédonien, provient précisément d'une certaine analogie entre les faits historiques se rapportant à Alexandre le Grand, et les récits plus ou moins fantaisistes que l'imagination fertile des habitants d'Alexandrie a conçus sur le captif Babylonien (2).

Le Séma était en grande vénération auprès des Arabes; mais, cet édifice qui subsistait encore en partie au xv^e siè-

(1) Cette étude a fait l'objet il y a quelques mois d'une communication à l'Institut Égyptien.

(2) Selon *Abou Machar el Kassir el Fergâni* : « Un jeune israélite du nom de Daniel se fit de nombreux partisans, surtout en Égypte où il s'était réfugié. Avant de partir pour Beled-el-Cham (la Syrie), il bâtit Alexandrie et remplit la ville d'armes et de provisions.... puis il partit pour combattre les idolâtres. Son expédition fut heureuse. Daniel revint alors à Alexandrie où il mourut dans un âge très avancé. Ses amis placèrent son corps dans un cercueil d'or et de pierres précieuses, mais les Juifs le volèrent et le remplacèrent par le cercueil de pierre qui existe aujourd'hui. » — De VAUJANY, *Recherches sur les anciens monuments du Grand Port d'Alexandrie*, pages 70-71.

cle, étant tombé en ruines, le nom d'Alexandre se perdit peu à peu, et par la suite il ne subsista plus qu'une croyance, c'est que ce tombeau renfermait les restes transportés en Égypte d'un grand homme ou d'un prophète décédé en Asie. Or, comme leur religion reconnaît la tradition de l'Ancien Testament, suivant laquelle le corps du prophète Daniel, mort à Babylone, a été transporté à Alexandrie, on attribua de bonne foi à ce dernier le monument funéraire du héros.

Cette légende de la décadence de notre ville s'est fatalement propagée; elle aurait même continué à s'étendre si le Kédivé Ismaïl, pour complaire à l'empereur Napoléon III (1), n'avait chargé Mahmoud bey el Falaki de faire des fouilles et de dresser un plan de l'ancienne Alexandrie. Les travaux de cet ingénieur, ainsi que les recherches de quelques-uns de ses collègues de l'Institut Égyptien (2), nous ont valu des mémoires scientifiques d'une telle importance que le doute aujourd'hui n'est plus permis.

Leur thèse d'ailleurs s'appuie autant sur les fouilles en question, que sur l'histoire et les textes.

Daniel, le héros de la fosse aux lions, ayant vécu trois cents ans avant la fondation d'Alexandrie, n'a pu par conséquent être enterré dans cette ville, tandis qu'Alexandre le Grand y a été inhumé, ce que nous affirmons avec le témoignage de Strabon (3), Diodore de Sicile (4), Suétone (5), Quinte-Curce (6), Plutarque (7) et Dion Cassius (8).

Le premier de ces auteurs assigne même un emplace-

(1) Lequel préparait son ouvrage sur César.

(2) Particulièrement Néroutsos Bey, auteur également d'un ouvrage sur l'ancienne Alexandrie.

(3) *Géographie*, liv. XVII, p. 794.

(4) Liv. XX.

(5) *Vie des douze Césars*, *Auguste*, CXVIII.

(6) Liv. X, ch. ix.

(7) *Alexandre*, § 217. *Notes*.

(8) *Histoire Ancienne*, liv. XVIII.

ment à cette sépulture en ajoutant que, le « lieu appelé Séma (Σήμα) est une enceinte qui renferme le tombeau des rois et celui d'Alexandre ».

Quant au point précis où se trouvait ce monument, Achille Tatius (1) nous l'indique dans son roman des amours de Clitophon et de Leucippe (2). Sa description est à ce point exacte qu'on peut affirmer avec certitude que le corps du grand Macédonien repose dans une crypte de la mosquée du prophète Daniel.

Si nous revenons sur ces questions, ce n'est pas pour les élucider davantage, puisque nous les considérons comme résolues; mais, parce qu'elles doivent servir de base au problème archéologique dont nous cherchons la solution dans cette nouvelle étude.

Les historiens nous ont décrit les fêtes, raconté les combats, énuméré les édifices religieux, et signalé les crimes des Ptolémées; ils ne sont muets que sur un point, celui de leur sépulture.

La dynastie des Lagides régna pourtant en Égypte pendant près de trois cents ans. Elle eut sa résidence officielle à Alexandrie, et compta même quatorze ou quinze rois. Or, sauf en ce qui concerne la célèbre Cléopâtre, épouse et sœur du dernier Ptolémée, nous ne possédons pas de renseignements exacts sur la façon dont ils ont été inhumés, ni sur l'emplacement de leurs tombeaux. Bien plus, aucun de ces monuments n'a été découvert jusqu'ici, alors que les momies des anciens Pharaons se trouvent presque toutes exposées actuellement au Musée Égyptien du Caire.

D'autre part, si le décès de ces princes s'était produit dans une localité quelconque de la Haute ou de la Basse-Égypte, leurs corps auraient certainement été transportés à Alexandrie, leur capitale.

(1) Écrivain grec né à Alexandrie.

(2) *Eroticis Scriptores*, liv. II, p. 40. Édit. Didot, p. 79.

De même, il faut écarter l'hypothèse de la crémation ; car, suivant M. Botti (1), on n'incinérât que les étrangers, « les originaires de la Méditerranée, (ceux) qui ne possédaient pas un caveau de famille » (2).

Et, en admettant à la rigueur l'une ou l'autre de ces éventualités, la cérémonie du transfert ou celle de l'incinération n'aurait-elle pas eu lieu avec un certain appareil, et les historiens ne nous l'auraient-ils pas rapportée avec au moins quelques détails ?

Il faut donc convenir que les Ptolémées sont morts à Alexandrie, et que leurs dépouilles mortelles ont été déposées dans un même monument, avec plus ou moins d'honneurs, suivant les circonstances de leur trépas.

Ceci établi, nous allons nous reporter à l'Histoire pour démontrer qu'ils n'ont pu avoir également d'autre monument funéraire que celui du fondateur de la ville.

Le chef de la dynastie, Ptolémée I^{er} Soter, était né, dit-on, d'Arsinoé (3), la maîtresse de Philippe de Macédoine (4). Il suivit Alexandre le Grand dans ses expéditions et sut, après la mort du héros, se rendre maître de l'Égypte (323 avant J.-C.).

Ce dernier venait de mourir à Babylone, et, comme nous l'avons déjà dit, un certain Arrhidæos (5), ayant la dépouille sacrée sous sa garde, avait quitté cette ville pour se rendre, par Damas, en Égypte où Ptolémée l'attendait.

Après avoir transporté de Memphis à Alexandrie (6) le

(1) Ancien Conservateur du Musée. (*Plan de la ville d'Alexandrie à l'époque Ptolémaïque*, p. 111.)

(2) Nous ne savons sur quel fondement repose cette assertion, et nous supposons que M. Botti a voulu dire qu'on n'incinérât ni les riches ni les grands personnages.

(3) Suivant Properce et Pausanias.

(4) Ce roi lui avait fait épouser un de ses guerriers du nom de Lagus, d'où pour ses descendants la dénomination de Lagides.

(5) Voir notre étude sur le tombeau d'Alexandre le Grand.

(6) Notes sur Quinte-Curce. *Collection des Auteurs Latins*, trad. de Nisard.

corps de celui qu'il considérait comme son frère consanguin, Ptolémée-Soter construisit dans cette ville un temple qui fut appelé *Sôma* (le corps) ou *Séma* (le tombeau), et y déposa les restes du vainqueur d'Arbelles (1).

Les témoignages à l'appui de ce qui précède sont aussi nombreux que probants.

En effet, nous savons qu'un grand nombre de personnages de marque tinrent à honneur de visiter le tombeau d'Alexandre le Grand, et parmi eux nous citerons Jules-César (2), Octave (3), Caligula (4), Septime-Sévère (5), Caracalla (6) et Aurélien (7). On cite même Vespasien, Titus, Domitien, Hadrien, Sabina, Marc-Aurèle, Commode, Avidius-Cassius et Pescennius Niger (8).

Il est donc indiscutable qu'Alexandrie possède le corps de son fondateur, et que la mosquée du prophète Daniel, comme nous l'avons expliqué plus haut, recouvre l'emplacement du *Séma*.

Cette question résolue, il nous reste à prouver par des arguments appuyés de quelques citations, celles-ci malheureusement peu nombreuses, que Ptolémée-Soter, qui se prétendait à tort ou à raison frère d'Alexandre le Grand, a été inhumé près de ce dernier, et après lui tous ses descendants.

Nous avons déjà dit dans un précédent chapitre (9) qu'une

(1) Pseudo-Callisthène, *La fondation d'Alexandrie*, chap. xxxiv.

(2) QUINTE-CURCE, *Collection des Auteurs Latins*, trad. de Nisard.

(3) DION-CASSIUS, *Histoire Romaine*, liv. LI, ch. xvi. — SUÉTONE, *Vie des douze Césars* (*Auguste*, ch. xviii). — QUINTE-CURCE, trad. de Nisard, p. 375.

(4) SUÉTONE, *Vie des douze Césars*. (*Caligula*, LII).

(5) DION-CASSIUS, *Histoire Romaine*. Traduction E. Gros, t. X, liv. LXXV, ch. xiii.

(6) HÉRODIEN, liv. IV, ch. xv. Trad. Halévy, p. 154.

(7) DION-CASSIUS, *Histoire Romaine*, liv. LI, chap. xvii.

(8) G. BOTTI, Conservateur du Musée d'Alexandrie, *Fouilles à la Colonne Théodosienne*, p. 44.

(9) Le tombeau d'Alexandre le Grand.

prophétie d'Aristandre (1), suivant laquelle « le royaume de celui qui posséderait le corps d'Alexandre serait stable et florissant », faisait pour ainsi dire une obligation à Ptolémée d'ordonner que son corps, après sa mort, fût réuni à celui du conquérant.

Et comme à Alexandrie il n'y a eu aucun autre tombeau royal que le Séma, tout fait présumer que ce monument a également servi de tombeau à tous les Lagides ainsi qu'à Cléopâtre, puisqu'à la mort de cette reine, le *Mnéma* qu'elle avait fait construire pour sa sépulture n'était pas encore achevé.

Il n'a pu du reste en être autrement, et ce qui le démontre, ce n'est pas seulement la prophétie d'Aristandre à laquelle nous devons attacher une certaine importance, mais aussi la prétention de Ptolémée-Soter (2) d'être le seul héritier légitime d'Alexandre. Ce guerrier, de par sa naissance, croyait en effet avoir plus de droit au trône que Philippe-Arrhidée qui était né d'une courtisane, et même que les enfants que le héros avait eus de princesses étrangères (3).

M. Botti, l'ancien conservateur de notre Musée, a écrit qu'en ce qui concerne le genre de sépulture des Lagides, il faut mettre de côté la crémation (4) ; mais il ajoute dans ses *Monuments et Localités de l'ancienne Alexandrie* (5), qu'il y eut à son avis plusieurs Ptolémia (6).

Si on veut admettre l'existence de plusieurs tombeaux royaux à l'époque Ptolémaïque (7), comment expliquer

(1) ELIEN, liv. XII, ch. LXIV.

(2) Il avait pris le titre de roi en 305.

(3) CHEV. VISCONTI, *Iconographie Grecque*, t. III, p. 560.

(4) Voir plus haut.

(5) Lesquels font suite à son *Plan de la ville à l'époque Ptolémaïque* (p. 111).

(6) Je rends hommage à ce savant qui fut mon ami, mais je regrette de devoir combattre son opinion sur ce point.

(7) Les tombeaux de Kom el Chougafa ont-ils contenu pendant un certain temps les dépouilles de quelques Ptolémées ? Nous ne le croyons pas. Ces princes ne s'intitulaient-ils pas, comme les Pharaons, rois de la Haute et

qu'aucun de ces monuments n'ait été signalé ou décrit par les auteurs anciens (1), deuxièmement, que nos modernes archéologues n'aient découvert aucun de leurs sarcophages, et enfin qu'on n'ait pas trouvé d'autel funéraire, de stèle royale, ni la moindre inscription en langue grecque se rapportant aux mausolées de ces rois?

Sur quoi se base d'abord M. Botti, pour prétendre que le temple qui se trouvait sur l'axe du Sérapée, ainsi que celui de Ptolémée IV qui existait à la jonction de l'avenue de Rosette et de la rue actuelle de la gare du Caire (2), étaient des temples funéraires?

Quels sont aussi ses arguments quand il présume qu'un hypogée royal devait exister, « *selon toute probabilité* », dans l'enceinte du Sérapéum, et que les tombes royales à la Colonne étaient au nombre de deux?

Les suppositions, même quand elles émanent d'un savant, ne sont pas suffisantes pour nous faire admettre un fait quelconque, à plus forte raison quand celles-ci ne sont accompagnées d'aucune citation.

La preuve d'ailleurs que M. Botti se trompe étrangement sur le nombre des Ptolémia, c'est que même après mûre réflexion, on ne peut attribuer sciemment, c'est-à-dire en connaissance de fait, à n'importe quel roi Ptolémée, aucun des vingt et quelques sarcophages que l'ancien conservateur de notre Musée a vus et qu'il cite dans ses ouvrages.

Quant au monument funéraire de Souk el Wardani, il

de la Basse Égypte? Pourquoi donc la frise de ces tombeaux n'est-elle décorée seulement que de la couronne royale de la Basse-Egypte, et comment admettre pour des rois aussi fastueux un monument funéraire en calcaire, sans compter que son travail est de basse époque?

(1) Alors que ceux-ci ont mentionné pourtant le tombeau de Stratonice, la maîtresse de Ptolémée-Philadelphie, tombeau qui se voyait sur les bords de la mer, près d'Eleusis. (Voir le passage de *Ptolémée-Evergète*, rapporté par *Athénée*, XIII-37.)

(2) Précisément derrière l'emplacement occupé aujourd'hui par le Club Méhémet-Aly.

n'a jamais dû contenir les restes de quelque roi, car on n'y a trouvé aucune trace de peinture, d'inscription ou d'emblèmes royaux. Du reste, n'a-t-on pas proposé de l'appeler le temple de la déesse Hécate, à cause de certains ornements qui se trouvent sur son fronton? Les savants de l'expédition française n'auraient donc pas dû émettre sur la destination royale de ce monument, des suppositions qui ne reposent sur aucun fondement.

D'autres hypogées, et quelques-uns (1), il est vrai, d'une certaine importance, ont été découverts dans différentes localités d'Alexandrie, mais pas un seul ne présente les conditions voulues, les points caractéristiques nécessaires pour que l'on en déduise qu'il a contenu un ou plusieurs corps des rois grecs d'Égypte (2).

Il n'y a donc pas eu de Ptolémium et encore moins de Ptolémia, car non seulement le chef de la dynastie des Lagides a été inhumé auprès d'Alexandre le Grand dans la crypte de la mosquée du prophète Daniel, mais également avec lui, et à sa suite, tous ses successeurs.

Les Arabes prétendent que cette mosquée contient aussi le tombeau de Si Lokman el Hakim. Ce personnage, s'il n'est pas légendaire comme certains le supposent, aurait vécu six cents ans avant la fondation d'Alexandrie. Les mots *El Hakim* qui, en langage vulgaire, signifient le médecin, doivent se traduire en arabe littéraire par le docte, le sage. Ces termes ne s'appliquent-ils pas à un

(1) Les hypogées dont il s'agit, ont peut-être été construits pour des intendants royaux, pour des concubines, voire même pour des princesses collatérales, mais sûrement pas pour des Ptolémées.

(2) « Ptolémée-Philadelphie eut le malheur de survivre à ses amours, et dans sa magnificence habituelle, il érigea des monuments superbes à ses femmes bien aimées. Il distinguait cependant entre femme et femme. A la reine Arsinoé, il dressa un temple au cœur même de la ville : Bélestiche fut enterrée dans la nécropole occidentale, probablement à Souk el Wardani; Stratonic fut ensevelie dans la nécropole orientale. » G. BOTTI, *Plan de la ville d'Alexandrie*, pages 74-75.

des deux premiers Ptolémées, et particulièrement à Philadelphie?

Ce n'est pas une opinion que nous donnons, c'est une évidence qui s'impose, surtout si on se reporte, comme nous allons le faire, aux textes anciens.

Après avoir réduit l'Égypte en province romaine, Octave avant de quitter Alexandrie visita le tombeau d'Alexandre le Grand. Comme on lui demandait s'il voulait voir aussi les Ptolémées, il répondit d'après Suétone (1) : « *J'ai voulu voir un roi et non pas des MORTS.* »

Ce fait se trouve également dans Dion-Cassius (2).

« *Après quoy, comme ceux du pays lui voulurent encore montrer LES CORPS des Ptolémées, il ne daigna pas jeter les yeux DESSUS, disant que c'estait un Roy et non pas DES MORTS qu'il estoit venu voir.* »

Il est à remarquer que Suétone, autant que Dion-Cassius, ont employé les mots *morts* et *corps* au pluriel, ce qui démontre irréfutablement qu'il n'y avait pas au Séma un, mais plusieurs corps des Ptolémées.

Nous devons aussi appeler l'attention de nos lecteurs sur cette phrase du texte de Dion-Cassius : « Il ne daigna pas jeter les yeux *dessus* », ce qui prouve indiscutablement que les corps des Ptolémées se trouvaient auprès de celui d'Alexandre le Grand.

Les deux récits confirment, comme on le voit, ce qu'a dit Strabon (3), que nous avons cité au commencement de cette étude.

« Alexandre le Grand fut transporté à Alexandrie dans un superbe monument. *Ce fut en effet la sépulture du conquérant* ET CELLE DES ROIS D'ÉGYPTÉ. »

Le même auteur ajoute encore plus loin :

(1) SUÉTONE, *Vie des douze Césars* (Auguste, § XVII).

(2) Histoire Romaine. *Empire d'Auguste*. Tome I. pages 107-108.

(3) Géographie, liv. XVII.

Le lieu appelé Séma est une enceinte qui renferme le tombeau des rois et celui d'Alexandre. »

Dans un manuscrit copte Alexandrin, nous trouvons également le passage suivant que nous n'hésitons pas à reproduire (1).

« Le tombeau d'Alexandre le Grand est orné de marbre, et son nom est gravé sur le couvercle. Autour du cercueil d'Alexandre le Grand, *il y a des tombeaux plus modestes en porphyre, ce sont les tombeaux des sept chevaliers (rois) et de leur chef* », c'est-à-dire de Ptolémée Soter.

Il y a aussi le récit de Zénobius (2).

« Bérénice but le poison et mourut, et Ptolémée (3) fit bâtir au milieu de la ville le monument qui aujourd'hui est appelé Séma, dans lequel il plaça avec elle tous ses prédécesseurs et Alexandre le Macédonien. »

Mais Zénobius n'était qu'un compilateur (4), et il ne faut retenir de sa phrase que le fait principal.

Dans son ouvrage sur l'Ecole d'Alexandrie, Matter (5) se référant à l'autorité de Cuper (6) dit que le plus ancien édifice était le Séma, lequel fut érigé par Philopator « *pour la sépulture d'Alexandre et celle des Ptolémées.* » Mais, « ce doit être une méprise explicable par le fait que Philopator réorganisa et compléta le culte dynastique (7).

De tout ce qui précède, on peut donc conclure en toute sincérité, que la mosquée du prophète Daniel recouvre à peu près l'emplacement du Séma, monument qui est bien le tombeau d'Alexandre le Grand, et auprès duquel se trouvent réunis les sarcophages de tous les Ptolémées ses successeurs.

(1) G. BOTTI, *Fouilles à la Colonne Théodosienne*, p. 44.

(2) *Paræmiographi Graeci*. Edition Th. Gaisford, III, p. 94.

(3) *Ptolémée-Philopator*. (221-204).

(4) MATTER, *L'École d'Alexandrie*, tome I, page 59.

(5) Tome I, p. 58.

(6) P. 160.

(7) BOUCHÉ-LECLERCQ : *Hist. des Lagides*, t. I. p. 124 note 2.

Il est assez difficile aujourd'hui d'obtenir l'autorisation de descendre dans le corridor qui, du fond du temple, conduit à la salle souterraine et voûtée (1), où se trouvent les deux élévations simulant le soi-disant tombeau de Daniel, et celui non moins apocryphe de Si Lokman el Hakim.

Les administrateurs des Wakfs (2), dont je respecte les sentiments, craignent, dit-on, qu'on ne finisse par faire des recherches, et qu'à la suite des travaux entrepris, la mosquée ainsi que les sépultures avoisinantes de la famille Kédiviale ne soient profanées ou bouleversées.

Ces craintes sont par trop exagérées : elles n'ont même pas, à mon avis, raison d'être, car ce dont nous sommes sûrs, ce n'est pas que le monument d'Alexandre le Grand se trouve exactement sous l'édifice religieux qui existe de nos jours, mais que cette mosquée en est le point de repère ou de départ.

Le fort Caffarelli n'existait pas du reste avant l'expédition française, et autour de ce qui pouvait subsister à cette époque de la chapelle du Séma, il n'y avait que des élévations contenant des tombeaux.

Or la salle souterraine dont nous parlons plus haut, est incontestablement le commencement de la crypte

(1) Dans ce temple, et à gauche, se trouve un escalier en pierre de dix-huit marches qui mène à un corridor dont la voûte est cintrée, c'est-à-dire composée d'arceaux. La salle à laquelle on arrive par cette galerie a des prolongements qui correspondent aux quatre points cardinaux. Deux catafalques rectangulaires en bois, recouverts d'étoffes avec des inscriptions en arabe, indiquent l'endroit où auraient été inhumés les personnages en question.

Le corps de bâtiment qui comprend cette salle ne fait pas, à proprement parler, partie de la mosquée, mais en forme une suite.

C'est derrière le lieu de la prière que, par une porte basse, on entre dans une pièce qui possède les mêmes dimensions que celles de la salle souterraine, qu'on voit du reste parfaitement à travers une ouverture pratiquée à même dans le plancher, et qu'entoure une grille.

Au-dessus, le dôme qui, dans notre gravure, est situé immédiatement après le minaret.

(2) Biens religieux.

royale ; et il s'agit, dès lors, de savoir si cette dernière s'étend tout droit vers la caserne du fort, ou dans la direction d'un des côtés latéraux de la butte que Mahmoud el Falaki et Néroutsos Bey désignent sous le nom de Kom el Demas (1), ce qui veut dire le monticule aux tombeaux.

A commenter ces deux écrivains, on pencherait plutôt pour faire des fouilles dans la déclivité de la colline qui donne sur la rue Rosette. Nous partageons d'autant plus cette opinion que de l'autre côté du fort Caffarelli, c'est-à-dire derrière la caserne, on aperçoit encore, à gauche, et vers la rue Rosette, des fragments importants de maçonnerie massive. Ces vestiges sont, il est vrai, de l'époque Romaine, mais ils démontrent (d'après ce que nous savons des Anciens), qu'ils ont dû appartenir à des édifices élevés pour continuer ou remplacer d'autres monuments antérieurs remontant au temps des Grecs.

C'est du reste dans ces parages (2), qu'a été découverte la fameuse statue en marbre d'Hercule (3), ce héros qu'Alexandre le Grand considérait comme son aïeul (4).

Et maintenant que nous avons précisé aussi exactement que possible l'emplacement du Séma, et démontré que ce monument contient également les sépultures des Ptolémées, ainsi que les corps de Cléopâtre et de Marc-Antoine, qu'on nous permette, en guise d'épilogue à cette étude, d'ajouter que « celui qui se voue à la diffusion de la vérité sert souverainement la science » (5).

(1) *Démas*, en grec, veut dire le corps humain, et s'applique de préférence aux cadavres ; et en Arabe, le même mot : *Démas* signifie le tombeau, le souterrain. La coïncidence n'est-elle pas curieuse ? Elle m'a été signalée par M. Nourrisson Bey, bibliothécaire de la ville d'Alexandrie, et Mahmoud el Falaki l'indique également dans son *Mémoire* (voir page 25).

(2) Derrière les deux immeubles appartenant à la famille Bustros, et situés dans la rue Rosette, près le Consulat d'Allemagne.

(3) Elle se trouve actuellement au Musée Gréco-Romain d'Alexandrie.

(4) CHEV. VISCONTI, *Iconographie Grecque*, tome II, ch. II, § 1, page 202 et note 3.

(5) Stan. Meunier.

LE TOMBEAU
DE CLÉOPÂTRE

LE TOMBEAU DE CLÉOPÂTRE ⁽¹⁾

L'importance de l'ancienne Alexandrie est affirmée par tous les auteurs, avec un ensemble et dans des termes qui ne laissent pas la moindre place au doute, qui ne permettent aucune équivoque (2). Son rôle a été si considérable que, pour répéter l'heureuse expression de Renan, « *elle demeure un fait immense dans l'histoire de l'humanité* ». Fiers du passé de leur ville, les Alexandrins sont dès lors tentés d'attribuer à tous ses vestiges un intérêt historique excessif, et c'est pourquoi tous les sarcophages que découvrent presque tous les ans, sur divers points, leurs modernes archéologues, sont supposés aussitôt avoir contenu les restes d'Alexandre le Grand ou de ses successeurs.

Il ne suffit pas que les monuments en question représentent quelque attribut plus ou moins défini de la royauté, pour en déduire immédiatement que ce sont ceux du héros Macédonien ou de la plus célèbre reine d'Égypte. De pareilles assertions, pour être soutenues avec quelque chance de succès, doivent s'appuyer, à défaut de preuves certaines, sur une quantité telle de probabilités que la conviction puisse se faire facilement dans l'esprit du public.

(1) Etude revue et augmentée.

(2) « Eraro che il nome di quella città si presenti in un autore Greco o Latino, pagano o cristiano, senza l'aggiunta di qualche epiteto ammirativo », — Giac. LUMBROSO, *L'Egitto dei Greci e dei Romani*, pag. 96.

Si j'entreprends de traiter aujourd'hui une question archéologique aussi importante que celle de préciser l'endroit où a été ensevelie Cléopâtre, c'est qu'il est nécessaire que les habitants d'Alexandrie soient éclairés sur cet intéressant sujet, ne serait-ce que pour leur éviter le ridicule de voir partout le tombeau de cette princesse. Il ne me sera pas difficile de prouver que son corps a échappé jusqu'à ce jour à toutes les investigations, mais ma tâche deviendra plus ardue lorsque je m'efforcerai de résoudre définitivement le problème de sa sépulture; car, contrairement à ce qui est arrivé pour d'autres études, je n'aurai pas beaucoup d'auteurs à citer.

Toutefois, il me paraît utile de faire précéder cette thèse d'un court préambule historique.

Devenu misanthrope après la perte de la bataille d'Actium qui lui avait révélé le peu de confiance qu'il pouvait avoir en sa maîtresse, Antoine, de retour en Égypte, souhaitait d'y finir ses jours dans la solitude, mais il comptait sans le futur empereur qui vint à Alexandrie même lui infliger une seconde défaite.

Dans la crainte de la colère de son amant qui pouvait la supposer encore coupable de trahison, autant que pour échapper au vainqueur, mais surtout dans le secret espoir de se réserver l'avenir, Cléopâtre, au dire de *Plutarque* (1), se réfugia avec ses esclaves porteurs de ses bijoux, dans le tombeau qu'elle s'était fait construire près du temple d'Isis, et d'où elle envoya propager le bruit de sa mort.

Parmi les édifices religieux de l'ancienne Alexandrie, il y en avait deux qui étaient particulièrement consacrés à Isis, la déesse protectrice de la ville : c'étaient les temples d'Isis Lochias Salvatrix et d'Isis Plousia (2).

Jusqu'en 1872, nous ne connaissions pas encore l'empla-

(1) *Vie d'Antoine*, LXXXIV.

(2) Isis de l'abondance.

cement de ce dernier monument, emplacement que nous pouvons aujourd'hui à peu près préciser, grâce à un fût de colonne, avec inscription, trouvé parmi les vestiges d'un temple, dans le prolongement vers la mer de la rue du prophète (*Nabi*) Daniel (1). Cette inscription porte en grec une dédicace à la très grande déesse Isis de l'Abondance, de la part de Tibère-Jules-Alexandre, à l'occasion de sa nomination au poste de commandant de la cohorte première, l'an XXI de l'empereur Antonin, 158 de l'ère chrétienne.

L'autre édifice élevé par ordre d'Alexandre le Grand (2) en l'honneur d'Isis se trouvait, ainsi qu'il résulte des inscriptions, au cap Lochias; c'est-à-dire, à proximité de la mer, non loin des palais royaux (3).

Quel était, de ces deux temples, celui près duquel s'élevait le monument qu'avait fait construire Cléopâtre et qui, dit aussi Plutarque, « *contenait des tombeaux d'une élévation et d'une magnificence étonnantes* (4) » ?

Le savant docteur Néroutsos Bey, dont les opinions font autorité quand il s'agit de la topographie de l'ancienne Alexandrie, n'hésite pas à affirmer qu'il est question, dans cet auteur, d'Isis Lochias et non d'Isis Plousia, parce que l'emplacement du premier de ces temples, à proximité du port privé et des palais royaux, correspond on ne peut mieux aux descriptions de Plutarque et Dion Cassius (5).

Ces historiens ont dit, en effet, *qu'on voyait la mer* des fenêtres du tombeau, et que ce dernier se trouvait *dans le palais même de Cléopâtre*.

(1) Ce fût de colonne, qui servait de base à une statue, se trouve aujourd'hui au Musée d'Alexandrie.

(2) *Arrien*, lib. III, ch. 1.

(3) NÉROUTSOS BEY, *L'Ancienne Alexandrie*, page 59.

(4) *Vie d'Antoine*, livre LXXXII.

(5) Le temple d'*Isis Lochias*, par suite du retrait de la mer se trouve aujourd'hui submergé; tandis que celui d'*Isis Plousia*, d'après l'inscription dont nous parlons plus haut, s'élevait vers le milieu de la rue prolongée du prophète Daniel, c'est-à-dire à plus de trois cents mètres du rivage.

« On ne vit pas même de serpent dans sa chambre, mais on disait en avoir aperçu quelques traces près de la mer, du côté où donnaient les fenêtres du tombeau, tombeau qu'elle avait fait construire dans le palais même » (1).

Comme nous venons de le voir, deux auteurs des plus consciencieux ont attesté l'importance du mausolée de Cléopâtre (2) qui, d'après le compilateur Zénobius (3), n'aurait été pourtant qu'un autel, une simple sépulture. Matter, dans son ouvrage sur *L'École d'Alexandrie*, a reproduit, il est vrai, cette assertion, mais il s'est empressé d'ajouter que les inscriptions comme les textes la réduisaient à néant.

Le bruit de la mort de Cléopâtre s'étant répandu en ville, vint à la connaissance d'Antoine qui en éprouva un violent chagrin. Il ne voulut pas plus survivre à sa maîtresse qu'à la perte de ses espérances, et préférant le trépas à la captivité, c'est-à-dire au déshonneur, il dit à ses amis qu'il ne lui restait plus qu'à mourir.

C'est ici que se place le récit d'un des plus beaux actes de dévouement dont l'histoire fasse mention, celui de l'esclave Eros que le triumvir avait comblé de ses faveurs, et qui était chargé d'ôter la vie à Antoine si une fatale nécessité obligeait ce dernier à lui demander ce service. Sur l'ordre qui lui fut donné, cet esclave leva donc son épée sur son bienfaiteur; mais, l'ayant regardé, il changea subitement de résolution, et se la plongea dans le sein, préférant mourir plutôt que d'accomplir sa funeste promesse.

(1) PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, ch. xciv.

(2) « Le Mausolion n'eût été qu'un autel ou une sépulture si l'on s'en rapportait au compilateur Zénobius qui nous apprend qu'on y plaça les statues de Naëra et de Charmione. Une inscription trouvée de nos jours atteste son importance, puisqu'elle mentionne la qualité d'administrateur de ce monument comme un titre de distinction. » — DION-CASSIUS, *Hist. Rom.*, LI-19; — MATTER, *L'École d'Alexandrie*, t. I, p. 59.

(3) Proverb. 16, au mot Naëra c. f.

« *Brave Eros, s'écria aussitôt Antoine, puisque tu n'as pas voulu faire ce que je te demandais, tu m'apprends par ton exemple à le faire moi-même* » ; et, en disant ces mots, il se perça de son épée (1).

On le transporta mourant auprès de sa maîtresse. Celle-ci « *ayant abattu la herse qui fermait le tombeau, et qui était fortifiée par de bons leviers et de grosses pièces de bois* », dut le faire hisser au moyen de chaînes et de cordes pour le voir peu après expirer sous ses yeux (2).

Il résulte de ce qui précède que le *Mnéma* de Cléopâtre élevé près le cap Lochias (3), c'est-à-dire dans les environs du village de Chatby et du fort Silsileh, était un vaste et magnifique monument, contenant des chambres pour l'habitation et pourvu en dehors de pièces nécessaires à sa défense.

Nous sommes loin, comme on le voit, des dimensions plus que modestes de ce fameux sarcophage de l'Ibrahimiéh (4), qu'on a pompeusement décoré il y a quelques années du nom de tombeau de Cléopâtre, bien qu'il ne soit point de l'époque grecque, et bien que son emplacement ne coïncide pas du tout avec celui indiqué par les auteurs anciens. Il est en effet d'un travail plutôt médiocre. Ses sculptures représentent quatre adolescents reliés entre eux par des festons au-dessus desquels sont posées trois têtes de Méduse. Son couvercle, de forme angulaire, porte à chaque coin une oreillette. Trois côtés sont sculptés, le quatrième est dépourvu de tout ornement (5).

Ce monument n'est pas du reste unique dans son genre ;

(1) PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, LXXXIV.

(2) PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, LXXXV.

(3) Aujourd'hui le Pharillon.

(4) Ce quartier, en dehors de l'avenue Rosette, est situé sur l'emplacement de l'ancien cimetière romain.

(5) J'ai été, lors de sa découverte, délégué par M. Grébaut, alors Directeur général du service des antiquités et des fouilles, pour assister à son ouverture.

car, sans compter ceux que possède le Musée d'Alexandrie et qui sont presque identiques, j'en connais pour ma part plusieurs autres absolument pareils provenant des environs de notre ville. Je ne croyais pas toutefois qu'il en existât ailleurs qu'en Égypte; mais M. Jourdan Piétri, ancien Conseiller Khédivial à Alexandrie, m'a assuré qu'on en avait trouvé aussi un semblable dans l'intérieur d'une grotte à Cyrène. Il m'a même montré, à l'appui de son assertion, une gravure de l'ouvrage de M. J. R. Pachò sur la Marmarique et la Cyrénaïque (1). Je n'ai pas été peu étonné de voir effectivement dans cette gravure, la reproduction exacte du tombeau que les touristes considéraient naïvement comme ayant contenu les restes de la séduisante maîtresse d'Antoine (2); et j'ai pensé immédiatement à ces catacombes qu'on visite le long du littoral d'Alexandrie, et qui, se trouvant aujourd'hui submergées, sont toutes, pour cette raison, qualifiées de bains de Cléopâtre.

Au cours d'un travail paru dans la *Revue Archéologique* (3), le Dr Néroutsos Bey, que j'ai déjà eu l'occasion de citer tout à l'heure, fait aussi mention de plusieurs sarcophages pareils découverts à Ramleh, et dont aucun ne porte d'inscription.

« *Ils appartiennent sans exception, dit-il, à l'époque romaine du I^{er} ou du II^e siècle de notre ère; mais ils reproduisent le même type hellénistique de l'époque Macédonienne, ce qu'on est convenu d'appeler type Alexandrin. Il paraît que, outre les Grecs, les sculpteurs romains continuaient aussi à travailler jusqu'à une époque assez tardive sur ce même modèle non pas seulement en Égypte, mais encore en dehors de la ville d'Alexandrie, en Italie et à Rome* ».

Je n'engagerai donc pas nos modernes chercheurs de trésors à faire des fouilles dans la ville éternelle, car toutes

(1) Ouvrage édité par Firmin Didot en 1827.

(2) Ce sarcophage a été acheté et transporté en Amérique.

(3) Troisième série, tome XVIII, pages 334-5.

les fois qu'ils trouveraient un monument semblable à celui de l'Ibrahimieh, c'est-à-dire avec des têtes de Méduse et des guirlandes de fleurs et de fruits, ils seraient tentés de le prendre pour celui de Cléopâtre, comme si cette reine avait eu les traits de la Gorgone.

Nous croyons inutile de nous attarder davantage à démontrer l'inauthenticité de tous les sarcophages qui ont été attribués, et qu'on attribuera encore à la dernière des Lagides, parce que d'après les renseignements dignes de foi que nous avons puisés dans les ouvrages d'auteurs sérieux, il ne peut y avoir de doute sur l'emplacement du mausolée de cette princesse. Nous persisterons donc à considérer comme apocryphes toutes les découvertes qui résulteront des fouilles entreprises en dehors du cap Lochias, cet endroit étant le seul où des recherches puissent être faites avec quelque chance de succès.

Il nous reste maintenant à examiner si, comme semble le dire Néroutos Bey, Cléopâtre a réellement été ensevelie dans le mausolée qu'elle réservait à sa sépulture.

Je regretterais de ne pas me trouver d'accord sur ce point avec le savant docteur, si telle était bien sa pensée, car je n'hésite pas à répondre négativement à cette question.

Pour arriver à faire partager mon avis, je juge nécessaire de reprendre pour un instant le cours de l'histoire.

Octave tenait à s'emparer de Cléopâtre, autant pour s'approprier ses trésors que pour la traîner en triomphe à son char ; mais il craignait que par désespoir elle n'attentât à ses jours, et qu'elle ne mît le feu au Mausolion. Aussi ne voulut-il pas employer la force, et c'est par la ruse qu'on réussit à pénétrer dans le tombeau royal dont la garde avait été confiée à Epaphrodite, avec la charge de veiller à la vie de la reine (1).

Une fois prisonnière, celle-ci ne fut pas transférée dans

(1) PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, LXXXVII.

un autre palais, car Plutarque n'aurait pas manqué d'ajouter ce détail à tous ceux que nous lui avons empruntés. Cet historien rapporte aussi que plusieurs rois et plusieurs capitaines demandèrent le corps d'Antoine pour lui rendre les honneurs funèbres, mais qu'Octave ne voulut pas en priver Cléopâtre qui, après l'avoir lavé, paré et armé, l'enterra de ses propres mains avec une magnificence royale (1).

Il est à regretter que, faute de renseignements précis, nous ne puissions invoquer le témoignage catégorique des auteurs anciens pour affirmer, d'une façon péremptoire, que le corps d'Antoine n'a pas été inhumé près du temple d'Isis Lochias, dans la sépulture qu'avait préparée Cléopâtre. Pourtant *Dion Cassius*, dans son *Histoire Romaine* (2), dit :

« Ils accordèrent à Cléopâtre quelques jours de délai pour embaumer le corps d'Antoine, *puis ils la conduisirent dans sa demeure*, où rien ne fut retranché ni de sa suite, ni de son service habituel. »

Ce passage est assez explicite et suffit, suivant nous, à prouver que Marc-Antoine a été enterré hors du Mausolion, car autrement Cléopâtre qui l'avait elle-même enseveli, n'aurait pas eu besoin, 1° de solliciter d'Octave, comme une faveur, l'autorisation de se rendre au tombeau de son amant (3), et 2° d'être reconduite dans sa demeure où elle était gardée, ainsi que nous venons de le voir, par ordre d'Octave (4).

(1) *Vie d'Antoine*, LXXXIX.

(2) Livre LI. Voir la traduction de *E. Gros*, complétée par Boissée, t. VII, ch. XI.

(3) PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, XCII.

(4) « Après ces funérailles, la reine se laissa mener d'après les ordres d'Octave dans le palais des Lagides. On l'y traita avec le plus grand égard, mais elle y était pour ainsi dire gardée à vue. » — PLUTARQUE, *Antoine*, LXXXIX. — DION, LI, II. — HENRI HOUSSAYE, *Aspasie, Cléopâtre, Théodora*, p. 207.

Il ne s'ensuit pas toutefois que c'est dans un des cimetières publics de la ville qu'eut lieu l'ensevelissement, puisque le vainqueur avait permis que son rival malheureux fût enterré avec les honneurs royaux (1). Antoine était le beau-frère d'Octave, et nous savons en outre que Cléopâtre organisa cette cérémonie avec le plus grand apparat. Il est donc presque certain que la sépulture eut lieu dans le Séma, et près des tombes royales des Ptolémées comme nous allons d'ailleurs chercher à le démontrer (2).

Les deux monuments funéraires en question, c'est-à-dire le Séma et le Mnéma, n'étaient guère éloignés, du reste, l'un de l'autre, puisqu'ils faisaient partie tous deux du Bruchium, et que ce quartier, au dire de Strabon (3), ne formait qu'une suite de palais et de jardins royaux.

Après avoir accompli son devoir envers la dépouille d'Antoine, Cléopâtre dont l'ambition était immense, oublia sa douleur pour tâcher de séduire Octave, et d'exciter sa compassion.

« Je te prie au nom des dieux, lui dit-elle, de ne pas anéantir cette noble et antique race des Ptolémées qui depuis le grand Alexandre jusqu'à ce jour, a régné sur les Égyptiens avec autant d'éclat que de renommée..... C'est malgré moi qu'Antoine s'est servi de mes armes pour te combattre... Je n'ai jamais entretenu la discorde entre vous deux..... Je fus toujours dévouée au peuple romain, et je te prie de me pardonner. Si tous ces motifs ne peuvent t'émouvoir, laisse-toi fléchir par mes prières, et guider par ton humanité égale à ta grandeur d'âme et à ta gloire.

(1) PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, XCII.

(2) « La Regina si sottomette in apparenza al vincitore, gli domanda ed ottienne il permesso di rendere gli ultimi offici ad Antonio che con magnifici onori *fa seppellire nella tomba de Re di Egitto* ». — CAV. LEONARDO CACCIATORE, *Nuovo Atlante Istorico. Avvenimenti memorabili*, art. III, page 90.

(3) Voir la traduction de Letronne, tome V, pages 351 et suivantes.

Souviens-toi qu'il n'est pas moins honorable de pardonner à une reine soumise que de la vaincre. Laisse-toi toucher par mes malheurs et prends pitié d'Alexandrie, cette cité qui te prie elle-même de lui conserver le trône. Le Nil, ce fleuve bienfaisant qui est si fier de couvrir de ses eaux fécondes les terres d'Égypte viendrait aussi, si cela était possible, te conjurer de me conserver mon royaume, mais moi je supplée à leurs prières par mes larmes. Je te conjure donc, au nom des dieux, de me pardonner » (1).

Elle espérait ainsi reconquérir son trône, mais le futur César, que la gloire seule préoccupait, fut insensible à ses charmes, comme à son éloquence. La déception et la crainte d'être amenée à Rome en guise de trophée, la décidèrent, dès lors, à se détruire pour échapper à cet opprobre. Cependant, avant d'accomplir cet acte de désespoir, « elle demanda et obtint de César la permission *d'aller faire les effusions funèbres sur le tombeau d'Antoine, et elle s'y fit porter* » (2).

Ceci établit encore que la dépouille de ce dernier ne se trouvait pas dans le Mausolion, aussi ajoutons-nous ce nouvel argument à ceux que nous avons déjà donnés à l'appui de notre thèse.

La reine vêtue de deuil et suivie de ses esclaves, se rendit au tombeau d'Antoine où, après avoir fait les sacrifices d'usage, elle parla en ces termes :

« Ô le plus chéri des mortels! mon époux, mon ami fidèle! la voilà ta malheureuse *Cléopâtre qui naguère t'a déposé de ses propres mains dans ce tombeau*, et qui, de reine étant devenue esclave, vient répandre sur ta cendre adorée les dernières larmes d'une amie qui touche à ses derniers moments..... Je suis maintenant dans les dangers les plus extrêmes. Il faut que le sort ne puisse point me séparer de toi; *il faut que toi Romain tu demeures sans*

(1) Comte Jules LANDY, *Vie de Cléopâtre*, pages 146 8.

(2) PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, XCH.

cesse en Égypte et que moi Égyptienne je n'aie jamais à Rome. On veut me forcer d'aller esclave et prisonnière chez les Romains, pour servir de spectacle à ce peuple orgueilleux et barbare, tandis que César, enrichi de mes trésors, entrera à Rome sur un char de triomphe. Ne permets pas que je sois traînée à Rome avec tant d'infamie, reçois-moi dans ce tombeau où ta cendre repose afin que la mienne lui soit unie pour toujours. Au milieu de mes malheurs, le plus grand de tous est celui de t'avoir survécu » (1).

Puis, elle couronna le tombeau de fleurs, et l'embrassa.

Une fois entrée dans ses appartements, Cléopâtre fit ses derniers préparatifs et après avoir remis à Epaphrodite *« un billet cacheté par lequel elle priait César d'ordonner qu'elle fût ensevelie auprès d'Antoine, elle poursuivit son œuvre »* (2).

Je dois donner ici en peu de mots, le récit de sa mort que comporte mon sujet.

Prévenu par le billet même de Cléopâtre, Octave donna l'ordre à ses gens d'aller voir ce qui était advenu, et de lui en rendre compte. « Ceux-ci trouvèrent les gardes à leur poste, et ignorant encore ce qui venait de se passer. Ils ouvrirent les portes, et trouvèrent la reine sans vie, couchée sur un lit d'or et vêtue de ses habits royaux. De ses deux fidèles esclaves, l'une, nommée Naëra ou Eiras était étendue morte à ses pieds, et l'autre, qui s'appelait Charmione, déjà appesantie par les approches de la mort, lui arrangeait encore le diadème autour de la tête. Un des gardes lui ayant dit en colère : *« Voilà qui est beau, Charmione. — Oui, en effet,* répondit-elle, *très beau et bien digne d'une reine issue de tant de rois »* (3).

(1) PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, XCII. — Comte Jules LANDY, *Vie de Cléopâtre*, pages 150-7.

(2) DION CASSIUS, *Histoire Romaine*, l. LI, ch. XIII.

(3) PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, XCIII.

On essaya, mais inutilement, de la rappeler à la vie. On prétend même qu'Octave, supposant qu'elle s'était fait piquer par un aspic, lui fit sucer les veines par des psyllés qui possédaient, croyait-il, la vertu d'enlever le venin aux morsures.

Les historiens n'ont pu affirmer avec certitude le genre de suicide de Cléopâtre. Suivant quelques-uns, elle se serait empoisonnée au moyen d'une substance vénéneuse, qu'elle tenait cachée dans le creux d'une aiguille qui ornait toujours ses cheveux ; mais la plupart (1), sont d'avis qu'elle a été mordue par un aspic qu'on lui avait fait parvenir dans un panier de figues.

Dans sa vie de Cléopâtre, le Comte Jules Landi (2), un auteur fort estimé, rapporte que la reine avait étudié la force et les effets de divers poisons par des expériences sur des condamnés à mort ; « mais, voyant que le poison qui était le plus prompt dans ses effets, était aussi celui qui causait les plus fortes douleurs, et que celui qui faisait souffrir peu, donnait la mort trop lentement, elle fit l'essai du poison par le moyen des animaux venimeux. Après plusieurs expériences, elle trouva, dit-il, que la morsure de l'aspic était celle qui donnait subitement la mort sans douleur, parce qu'elle procure un sommeil doux et profond pendant lequel les sens sont assoupis avec une légère sueur froide, et que la mort vient ensuite sans aucune souffrance. C'est ainsi que depuis cette découverte, Cléopâtre fit conserver chez elle des aspics vivants ».

Plutarque pourtant raconte que le « corps de la reine ne portait aucune trace de piquûre, si ce n'est deux légères marques à peine sensibles sur le bras. Le fait est qu'on ne trouva pas le moindre serpent dans sa chambre, bien qu'on

(1) *Horace, Properce, Dion Cassius.*

(2) Ouvrage paru pour la première fois à Venise en 1551, et, vu son importance, réimprimé à Paris en 1788.

prétendît en avoir aperçu quelques traces près de la mer, du côté où donnaient les fenêtres du tombeau » (1).

Octave qui comptait amener Clépâtre à Rome où elle devait, pour ainsi dire, lui servir de trophée, éprouva, comme on le pense bien, un grand désappointement en apprenant sa mort. Il tint néanmoins à la faire enterrer avec tous les honneurs dus à son rang (2), et *ordonna qu'elle fût ensevelie avec Antoine*, ainsi qu'elle venait de lui en manifester par écrit le désir.

« *Il accorda à tous deux, dit Suétone, l'honneur d'une sépulture commune, et fit achever le tombeau dont ils avaient commencé la construction* » (3).

Nous avons indiqué plus haut que la dépouille d'Antoine n'avait pu être déposée que dans le cimetière royal auprès des corps des Ptolémées. Grâce à l'historien que nous venons de citer, nous avons maintenant la confirmation de ce fait; car, si le tombeau que Clépâtre avait fait préparer pour sa sépulture à côté du temple d'Isis Lochias, n'était pas terminé à l'époque de sa mort, il est évident que cette princesse n'a pu y être ensevelie avec son amant; et que c'est dès lors, dans les tombes royales des Ptolémées qui étaient situées dans l'intérieur de la ville (4) et tout près du Séma d'Alexandre, que le corps de la reine a dû être enseveli.

Tout ce que nous savons de positif sur ses bijoux, c'est qu'elle possédait deux perles d'une grosseur extraordinaire et d'une rare beauté. Chacune valait bien 250.000 écus, près d'un million de francs. L'une d'elles avait été dissoute dans du vinaigre pour constituer un breuvage d'un prix

(1) PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, XCIV.

(2) « Octave ordonna qu'on l'enterrât auprès d'Antoine avec toute la magnificence convenable à son rang. » — PLUTARQUE, *Vie d'Antoine*, XCIV.

(3) *Vie des douze Césars* — Auguste, XVIII.

(4) Le Séma fut en effet la sépulture du conquérant Macédonien, et celle des rois d'Égypte. » — STRABON, *Géographie*, liv. XVII.

exceptionnel. Pline raconte que l'autre ayant été trouvée dans le trésor de la reine fut sciée en deux, et qu'on en fit des pendants d'oreilles pour la statue de Vénus dans le Panthéon de Rome (1).

Quant aux statues de cette princesse (2), il y eut un richard de l'époque, un certain Alchibius, qui empêcha leur destruction, moyennant le paiement d'une somme considérable (3).

Le monument qui avait été destiné par Cléopâtre à contenir ses restes, ne pouvait être d'une minime importance, et, eussions-nous eu le moindre doute à cet égard, que ce qu'en ont dit les auteurs anciens aurait suffi à nous faire changer d'opinion. Du reste, la description que Plutarque donne du Mnéma, et ce que nous savons aussi du faste qu'employait dans les moindres occasions celle qui se faisait appeler la nouvelle Isis (4), sont autant de preuves que le Mausolée qu'elle avait fait construire pour sa sépulture, ne devait le céder en rien aux autres édifices remarquables de la ville. Dans ces conditions, il n'est pas admissible que le tombeau en question n'ait pas été l'objet de la faconde des historiens et de la curiosité des voyageurs. Or, les premiers se sont à peine contentés de le citer parmi les monuments d'Alexandrie; et, quant aux autres, ils ne se sont pas préoccupés de son existence, puisqu'ils ne donnent aucune indication sur son emplacement.

(1) *Histoire Naturelle*, IX, 35.

(2) S. E. Daninos Pacha vient d'en découvrir une à Khadra ou Eleusis (faubourg d'Alexandrie) : c'est précisément celle qui ornait le temple de Cérès et de Proserpine. Elle est bien de dimensions colossales comme l'indique la légende, et coiffée des attributs d'Isis.

(3) Mille talents.

(4) Elle se faisait du reste représenter sous les traits et avec les attributs de cette déesse.

« Les aspics qui ornaient les diadèmes des rois d'Égypte étaient l'emblème de la justice vengeresse. C'est pourquoi Isis figurait dans l'ancienne mythologie Égyptienne, avec l'aspic sur la tête, quand on voulait la représenter en déesse qui punit le crime. » — AMEILHON, *Éclaircissements sur l'inscription du monument trouvé à Rosette*, p. 88.

Cette indifférence a-t-elle été voulue? Nous ne le croyons pas, et nous n'avons aucune raison de le supposer. Ce que nous admettons plus volontiers avec un peu de logique, c'est que le Mnéma n'ayant pas servi de sépulture à Cléopâtre (1), avait par ce fait même perdu de son importance, et que par conséquent, il n'a pu être considéré, à partir de la conquête romaine, que comme un monument historique d'ordre secondaire.

S'il a été achevé dans la suite, nous l'ignorons encore; mais, dans tous les cas, on ne pourra nous objecter que le corps d'Antoine et de Cléopâtre y ont été transportés après un temps plus ou moins long, car aucun auteur ne nous a parlé d'un semblable événement.

Ainsi que nous venons de le voir, ni les historiens ni les voyageurs ne nous ont renseignés sur le Mnéma après le départ d'Octave. Or, de ce silence, nous déduisons que l'édifice élevé par Cléopâtre au cap Lochias, a dû être détruit lors du bouleversement de la ville, sous Aurélien, et que s'il n'a pas été reconstruit, c'est qu'il ne contenait pas le corps de la reine.

Notre opinion est confirmée par le fait que, *contrairement au Séma, le Mnéma n'a reçu la visite d'aucun des Empereurs Romains qui sont venus à Alexandrie* (2). Si Cléopâtre avait réellement été ensevelie dans son Mausolée, il est évident que ces derniers s'y seraient également rendus, sinon par respect, au moins par curiosité.

En démontrant la fausseté de toutes les assertions intéressées des chercheurs de trésors qui s'érigent en savants archéologues, nous avons prouvé, autant que le

(1) Puisqu'il n'était pas encore terminé à l'époque de la mort de cette reine.

(2) Auguste, Caligula, Septime Sévère et enfin Caracalla ne se contentèrent pas de visiter le tombeau d'Alexandre le Grand, ils y laissèrent des traces de leur passage. (Voir notre précédente étude sur le Tombeau d'Alexandre le Grand.

permettent les textes en notre possession, que Cléopâtre n'a pas été enterrée dans le tombeau monumental qu'elle s'était fait construire près du temple d'Isis Lochias, et qui n'était pas achevé à l'époque de sa mort. Nos raisonnements à l'appui de ce qui précède, nous ont amené à conclure que le lieu de sa sépulture a été le cimetière royal des Ptolémées, où se trouvait déjà la dépouille d'Antoine. Ce cimetière, comme nous l'avons dit dans une précédente étude (1), était situé près du Séma d'Alexandre, non loin de la mosquée dite du prophète Daniel. C'est donc sous le fort Caffarelli qu'il faut chercher le corps de celle à qui l'Égypte dut de devenir une province romaine.

Ma manière de voir a du reste été approuvée par le célèbre docteur Schliemann qui, à la date du 4 janvier 1889, m'a écrit d'Athènes :

« Je partage parfaitement votre opinion que le Séma doit se trouver dans les environs immédiats de la mosquée du prophète Daniel, laquelle couvre probablement le site exact du tombeau d'Alexandre. Très vraisemblablement, le tombeau de Cléopâtre et de Marc-Antoine faisait aussi partie du Séma » (2).

Il ne peut y avoir de doute à cet égard, car nos arguments sont basés sur la logique, et résultent de la confrontation entre eux des auteurs anciens ; malheureusement, nous ne sommes pas encore à même de donner de ce que nous affirmons dans cette étude, une preuve indéniable et visible, mais le jour où les fouilles que nous préconisons pourront être entreprises sous le fort Caffarelli, c'est-à-dire à Kom-el-Démas (3), nous sommes persuadé que leur résultat nous donnera entièrement raison.

(1) Le tombeau d'Alexandre le Grand.

(2) Cette lettre se trouve aujourd'hui au Musée Gréco-Romain d'Alexandrie.

(3) Emplacements voisins de la mosquée du prophète Daniel (lieu de sépulture d'Alexandre le Grand et des Ptolémées ses successeurs).

L'ÉGLISE D'ALEXANDRIE ⁽¹⁾

(1) Communication a été donnée à l'Institut Égyptien, dans sa séance du 5 janvier 1894, de la première épreuve de cette étude.

L'ÉGLISE D'ALEXANDRIE

Saint Pierre, le Prince des Apôtres, après la disparition de son divin Maître, était devenu le chef du Collège Apostolique, c'est-à-dire de l'Église catholique universelle, dont le siège était réservé à Rome comme capitale de l'empire.

Délivré miraculeusement de la prison à laquelle il avait été condamné par ordre du roi Hérode-Agrippa (1), à cause de ses prédications en faveur de la religion nouvelle, le premier disciple de Jésus-Christ était sorti de Jérusalem pour porter dans d'autres contrées la parole de l'évangile (2).

C'est à cet époque, vers l'an 40, que les apôtres, suivant son exemple, se dispersèrent également.

Après avoir prêché en Asie-Mineure, où il établit l'Église d'Antioche, saint Pierre se rendit à Rome, d'où il pensait que la nouvelle doctrine se propagerait plus facilement.

Il y fut suivi par Saint Marc (3), son disciple, qui était originaire de la Cyrénaïque (4).

C'est dans la capitale de l'empire que ce dernier, sous la dictée de son maître, écrivit l'évangile qu'il fut ensuite

(1) Petit-fils du grand Hérode.

(2) Ch. DREYSS, *Chronologie universelle*, page 138.

(3) « St Marc s'appelait primitivement Jean. Il était d'origine juive... Son père s'appelait Aristobule. » — R. P. MACAIRE, *Histoire de l'Église d'Alexandrie*, p. 23.

(4) C'est aujourd'hui, du moins en partie, la Tripolitaine.

chargé de porter en Égypte (1). A son arrivée, l'an 42, il fonda l'Église d'Alexandrie, et cette ville devint le siège de son patriarcat et de celui de ses nombreux successeurs (2).

Quelle était à cette époque la religion des Égyptiens?

Les anciens dieux s'étaient, pour ainsi dire, fondus avec les nouveaux, et on adorait généralement dans les temples Sérapis (3) et Isis, deux divinités que les Grecs s'étaient appropriées, après en avoir quelque peu modifié le rôle.

Bientôt « les Païens furieux des conquêtes immenses de l'Évangile, résolurent d'en faire périr l'invincible propagateur. Un jour que le saint Evêque célébrait avec son peuple la fête de Pâques, dans la ville d'Alexandrie, une foule tumultueuse se précipita tout à coup sur le sanctuaire chrétien, se saisit de la personne du pontife, le chargea de cordes, et le traîna dans les rues de la ville » (4).

Saint Marc fut mis à mort en l'an 62, lors des fêtes de ce dieu Sérapis dont le christianisme ne parvint à détruire le culte qu'après des siècles, et plusieurs effusions de sang (5).

En effet, pendant de longues années, Sérapis resta en honneur en Égypte, mais non parmi les chrétiens, car la lettre que l'empereur Adrien (6) écrivit à un de ses amis de Rome doit être considérée comme l'œuvre d'un faussaire (7).

(1) Ch. DREYSS, *Chronologie universelle*, p. 139.

(2) Les Coptes prétendent que ce n'est pas en 42, mais en 61, que fut établie l'Église d'Alexandrie.

(3) Osor-Apis.

(4) Synaxaire Copte (30 Baramoudi, 27 avril). — R. P. MACAIRE, *Histoire de l'Église d'Alexandrie*, p. 24.

(5) « Les actes publiés par les Bollandistes attestent également que saint Marc souffrit le martyre au lieu appelé *Buculus* ou *Bucolia* qui était placé sur le bord de la mer au pied des rochers. Ce fut là qu'on déposa le corps du saint, et qu'on lui bâtit une église au midi de laquelle était une vallée qui servait à la sépulture des morts. » — ET. QUATREMÈRE, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, pages 268-269.

(6) 117-138.

(7) Voir CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, page 471.

« J'ai bien étudié, mon cher Servianus, cette Égypte que vous me vantiez, et je l'ai trouvée légère, inconsciente, empressée de toute espèce de bruit. *Ceux qui adorent Sérapis sont chrétiens, ceux qui se disent les évêques de Christ sont aussi des dévots à Sérapis* : il n'y a pas de chef de synagogue juive, de prêtre des chrétiens, de devins, d'aruspice, de baigneur qui n'adore Sérapis. On croit même que lorsque le patriarche vient en Égypte, il adore Sérapis, d'autres disent le Christ (1). »

Les premiers successeurs de *Saint Marc* furent, de l'an 62 à l'an 133, *Annianos*, c'est-à-dire Hananie (2), *Avilios*, *Kerdon*, *Primos* et *Justos*. Ils avaient été désignés par un collège composé de douze prêtres pour occuper la haute dignité d'évêque d'Alexandrie (3). *Euménios*, *Marcianos*, *Kéladion*, *Agrippinos*, *Julianos* et *Dimitrios* (4), leur succédèrent de l'an 133 à l'an 229 (5).

C'est alors que l'Église d'Alexandrie eut à lutter contre les partisans du gnosticisme ou de la science parfaite. Leur doctrine provenait d'Asie, et était professée par des espèces de magiciens, moitié juifs et moitié païens.

(1) « Lettre écrite par Adrien, lors de son voyage en Égypte à son beau-frère Servianus. — MOMMSEN, (*Histoire romaine*, XI, p. 187) la tient pour apocryphe et pour l'œuvre d'un faussaire postérieur. Il se fonde notamment sur ce que ce même Servianus fut exécuté en 136, pour avoir blâmé l'adoption de Vêrus par Adrien, peu antérieure à cette date ». ABD. SIMAÏKA, *La province romaine de l'Égypte*, 2^e partie, chap. II, page 70 (note 1^{re}).

(2) Ancien savetier dont saint Marc avait fait choix pour lui succéder.

(3) Ce mode d'élection s'est perpétué jusqu'en 265.

(4) Ancien paysan qui, dit-on, ne savait même pas lire quand il fut choisi par Julianos pour devenir son successeur. Suivant la même fable que rapporte le Synaxaire Copte, « il était marié et sa femme vivait avec lui à la demeure patriarcale : accusé par la voix publique de garder peu la virginité ecclésiastique, il conçut, pour se justifier, une étrange idée ; au moment des saints mystères, devant le peuple réuni, il soumit son épouse à l'épreuve du feu dont elle sortit saine et sauve. » — R. P. MACAIRE, *Histoire de l'Eglise d'Alexandrie*, p. 33.

(5) Nous avons adopté dans cette étude les dates indiquées par les Grecs de préférence à celles désignées par les Coptes, parce que les premières concordent avec les années des conciles.

De cette époque date aussi l'École philosophique chrétienne, fondée par le platonicien Clément d'Alexandrie qui, converti par Saint Pantène à la religion nouvelle, sut concilier ses anciennes doctrines avec celles du christianisme.

A la fin du patriarcat de Dimitrios, un savant théologien du nom d'Origène, lequel était natif d'Alexandrie où son père avait subi le martyre, prit la direction de l'enseignement religieux qu'il faillit révolutionner. Suivant ce docteur, Jésus-Christ n'était fils de Dieu que par adoption, et notre âme, avant même notre corps, avait été souillée du péché originel; il soutenait ainsi la préexistence de la première, et prétendait que les pécheurs ne devaient pas éternellement demeurer dans l'enfer (1). Origène fut d'abord dégradé et déposé du sacerdoce, puis excommunié par deux conciles, non seulement à cause de ses doctrines, mais aussi pour s'être mutilé par crainte de la calomnie ou plutôt des tentations. Il mourut à Tyr, victime de sa foi, après avoir enduré d'affreux tourments (2).

Quelques années après, en 235, eut lieu, toujours à Alexandrie, un troisième concile, celui-ci pour ramener à la foi un évêque du nom d'Ammonios (3). *Saint Héraclas* (229-246) occupait alors le siège épiscopal. C'est le premier évêque qui prit le titre d'*amba* (le père).

Sous ses successeurs, *Dionysios I^{er}* et *Maximos* (246-284 (4)), les motifs de division devinrent de plus en plus

(1) « C'est autour du Sérapéum, au cœur de la vieille Alexandrie, que se heurtaient, surtout dans un conflit acharné et opiniâtre, les deux religions rivales le polythéisme et le christianisme. C'est sur les degrés qui conduisaient au temple que se tenait intrépidement *Origène* mêlé aux prêtres égyptiens, distribuant comme eux des palmes à ceux qui se présentaient, et leur disant : Recevez-les, non pas au nom des idoles, mais au nom du vrai Dieu ». — AMPÈRE, *Voyage en Egypte et en Nubie*, p. 52.

(2) Origène fut réhabilité par l'évêque saint Denis.

(3) Dictionnaire des dates sous la direction de d'Harmonville.

(4) *Dionysios* (saint Denis), élève d'Origène, était d'origine noble et païenne. Il illustra l'École d'Alexandrie.

nombreux entre les partisans de l'ancienne et ceux de la nouvelle croyance (1). Ces derniers n'avaient pas seulement à lutter contre les Égyptiens, mais aussi contre les Juifs; car, toutes les fois qu'une sédition éclatait, l'union se faisait entre ces deux partis, qui considéraient alors les Chrétiens comme un ennemi commun (2). On combattait pour le pouvoir sous le couvert de la religion, et les disciples de Jésus-Christ, sachant bien que c'était pour eux une question d'existence, tentaient par tous les moyens d'arriver, sinon à dominer le pays, du moins à se faire craindre et respecter. A la suite des discordes, les persécutions éclataient. Elles devinrent bientôt si nombreuses que plusieurs chrétiens préférèrent se réfugier dans le désert de la Thébaïde où ils devaient, pour le restant de leurs jours, mener une vie monastique (3).

Les premiers anachorètes furent : saint Paul (4), saint Antoine (5) surnommé l'étoile du désert, le père des moines, et saint Pacôme (6). Ce dernier institua le cénobitisme.

C'est à partir de *Théonas* (284-293) que le peuple com-

(1) Le schisme de Paul de Samosate, patriarche d'Antioche, date de cette époque. Dionysios et Maximos prirent parti contre lui.

(2) CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, p. 473.

(3) « Decio tanto favori la persecuzione che non trovando essi (i cristiani) più modo di salvarsi, ripararono a torme nei deserti della Tébaïde a condurre vita totalmente solitaria ». ODESCALCHI, *L'Egitto antico e moderno*, p. 201.

(4) Le fondateur de la vie monastique en Orient.

Par suite de la persécution qui eut lieu sous Dèce, « un jeune chrétien d'Alexandrie s'enfuit près de Qolzoum, le site de l'actuelle Suez, et s'arrangea une vie dans le désert... c'était Paul, le premier ermite chrétien. » — AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, p. 201.

(5) « St Antoine était un peu hirsute.... le premier il déconseilla l'habitude de la momification. Bientôt, il se retira dans un tombeau où il eut à souffrir de la part des démons, la célèbre tentation dont chacun parle. » — AMÉLINEAU, *Résumé de l'histoire de l'Égypte*, p. 211-5.

(6) Ancien soldat de l'empire Romain. Il fut disciple de saint Polémon le solitaire. « Il avait l'esprit irritable et facilement porté aux exagérations du mysticisme ». — AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, p. 287.

mença à nommer, de concert avec le clergé, l'évêque d'Alexandrie, et ce mode d'élection s'est perpétué jusqu'à nos jours parmi les chrétiens coptes qui se disent les continuateurs de l'Église fondée par saint Marc.

Théonas fit bâtir à Alexandrie la première église proprement dite (1). Elle devint le siège des patriarches ses successeurs, puis les Musulmans l'adaptèrent à leur culte, et on la désigna sous le nom de : *Mosquée aux mille colonnes* (2). Sur l'emplacement de cette église, s'élevait primitivement un palais ou un temple; et « c'est dans ce lieu que, suivant la tradition, Ptolémée, fils de Lagus, fit faire par les soixante-dix interprètes que lui envoya le grand prêtre Eléazar, la traduction grecque de la bible hébraïque (3) ».

Dans son *Histoire du peuple d'Israël*, Renan conteste cette légende qu'il explique de la manière suivante :

« Le grec était la langue générale de la colonie juive d'Alexandrie, et on l'étudiait avec ardeur. Il était inévitable qu'une traduction grecque de la Loi se fit, et il semble bien en effet, que ce travail capital s'accomplit dans la seconde moitié du III^e siècle avant Jésus-Christ.... L'unité de style porte à croire que toute la traduction du Pentateuque fut faite par un seul auteur, suivant invariablement certaines règles qu'il s'était tracées.... De bonne heure, la légende s'empara de la version grecque du Pentateuque, et travailla en vue d'inculquer l'idée que cette version valait

(1) « La première église proprement dite, construite à Alexandrie, fut bâtie comme un simple oratoire par l'évêque Théonas, XVI^e patriarche d'Alexandrie (282-300) au commencement du règne de Dioclétien, avant la persécution de cet empereur : depuis, elle fut reconstruite et agrandie par le patriarche Alexandre (313-326) pour servir de cathédrale, et fut dédiée à Sainte Marie, c'est-à-dire à la Sainte Vierge. » -- NÉROUTSOS-BEV, *L'Ancienne Alexandrie*, page 63.

L'église franciscaine de la marine se trouve aujourd'hui sur son emplacement.

(2) On l'a aussi appelée mosquée du Ponant.

(3) GRATIEN LE PÈRE, *Notes sur Alexandrie, Expédition d'Égypte*, vol. 18.

l'original. Les légendes juives de ces temps impliquent toute l'envie de se donner de l'importance. On rattacha donc l'œuvre de la version alexandrine à la célébrité de la bibliothèque d'Alexandrie, et aux goûts littéraires de Ptolémée-Philadelphie..... Un jour, Démétrius de Phalère attire l'attention de ce prince sur la loi des Hébreux, et lui en fait un pompeux éloge. Philadelphie envoie à Jérusalem demander au grand prêtre Éléazar le précieux volume; le grand prêtre Éléazar envoie avec le volume soixante-douze vieillards (six de chaque tribu), qu'on installe dans un palais de l'île de Pharos, chacun séparément dans une cellule, et qui arrivent en soixante-douze jours, à une version concordante jusqu'à la dernière syllabe...

« Cette niaise histoire eut une vogue prodigieuse parmi les chrétiens du second siècle, qui, se servant de la version Alexandrine dans leurs controverses, accueillirent avec enthousiasme un récit qui conférait à ce texte la valeur d'une œuvre inspirée.

« Cette version Alexandrine fut un événement des plus graves dans l'histoire. Ce fut la Bible du christianisme naissant, celle de saint Paul et des premiers chrétiens, qui en firent la base de leur apologétique...

« Ce fut la Bible de l'humanité, puisque la Bible latine en sortit, et que saint Jérôme lui-même, ne la remplaça qu'en partie... »; du reste, « la Bible grecque presque partout a devancé l'œuvre des disciples de Jésus-Christ (1) ».

Revenons à l'Église d'Alexandrie.

Pour se concilier la grâce de l'empereur, et obtenir une certaine tolérance dans l'exercice de leur culte, les Chrétiens s'étaient enfin décidés à montrer quelques sentiments de soumission et de dévouement. D'un autre côté, des dispositions plus favorables venaient à peine de se faire jour entre les partisans des diverses religions, lorsque l'empe-

(1) E. RENAN, *Histoire du peuple d'Israël*; traduction grecque du Pentateuque. Tome IV, chapitre IV, pages 227 et suivantes.

reur Dioclétien, pour se venger d'Achilléus qui avait usurpé le pouvoir à Alexandrie (297), livra la ville au carnage. Les persécutions recommencèrent, mais ne purent affaiblir le zèle des disciples de Jésus-Christ (1).

En 301, Mélitios, évêque de Lycopolis (*Siout*), convaincu d'avoir sacrifié aux dieux, est déposé par le IV^{me} concile d'Alexandrie, présidé par *saint Pierre* le martyr, évêque d'Alexandrie (293-306).

A cette époque, vivait en cette ville, sainte Catherine, remarquable par sa beauté autant que par sa science. Elle était née, dit-on, de parents illustres, et se trouvait avoir dix-huit ans. Maximin-Daïa qui gouvernait alors l'Égypte en qualité de César (2), ayant ordonné des sacrifices aux dieux, elle alla vers lui pour lui reprocher ses croyances superstitieuses. Mise en présence de cinquante rhéteurs, elle les confondit au point qu'ils voulurent embrasser le christianisme. Maximin n'ayant pu obtenir son abjuration, la condamna d'abord à la prison et à certaines peines corporelles, puis la fit attacher à une roue armée de pointes de fer. Cet instrument s'étant rompu au moment du supplice, on y vit la main de Dieu, et l'impératrice Faustine se convertit à la religion chrétienne. Transporté de fureur, Maximin ordonna que son épouse et la sainte eussent toutes deux la tête tranchée.

L'histoire de sainte Catherine, devenue patronne d'Alexandrie, est mise en doute par plusieurs savants, qui la jugent peu authentique. Pourtant, on montre encore à l'église grecque-orthodoxe de St Saba à Alexandrie, un

(1) « La politique de Dioclétien, qui prétendait extirper le catholicisme, rendit à la vieille École d'Alexandrie toute la faveur du pouvoir... Malgré ses colères, ce prince protégea les institutions du polythéisme », — MATTER, *L'École d'Alexandrie*, page 302.

(2) 305, il devint Auguste en 308.

bloc de marbre taillé en fût de colonne, et qui a servi, assure-t-on, au martyre de cette sainte (1).

D'après une légende, son corps trouvé à Alexandrie vers le VIII^e siècle, fut transporté sur le mont Sinaï, au monastère fondé par sainte Hélène.

La tradition, prétend aussi que le château-fort qui servait de prison à sainte Catherine, occupait l'emplacement qui existe entre le couvent des Sœurs de la Miséricorde et la place de l'Église.

A saint Pierre, succéda *saint Achilles* en 311 ; mais son épiscopat fut de courte durée.

C'est peu après, en 318, sous *saint Alexandre* (312-328), l'évêque le plus remarquable de son époque, et le premier auquel on donna le titre de patriarche, qu'un prêtre d'Alexandrie, Arius, dépité de n'avoir pas été élu évêque, fomenta des discordes religieuses dans le domaine de la théologie (2). Il fut excommunié avec neuf prêtres, ses partisans, en 322, par le V^{me} concile d'Alexandrie composé de cent évêques. Ses doctrines, dont nous donnons un résumé plus loin, furent condamnées en 325 par le concile de Nicée, qui dressa la profession de foi dite *Symbole de Nicée*, et organisa l'église chrétienne (3).

Arius niait la divinité du Fils. Il disait que Jésus-Christ est la première création de Dieu le Père, par laquelle création furent créés tous les hommes ; et que le fils, bien qu'immortel, a eu un commencement avant que le monde existât.

Un VI^{me} concile avait été tenu en 324 à Alexandrie, sur la demande de l'empereur Constantin, et sous la présidence honoraire d'Osius, évêque de Cordoue. On y condamna un hérésiarque du nom de Sabellius.

(1) Il se trouve au fond de l'église à gauche, tout près de la chapelle consacrée à sainte Catherine.

(2) CH. DREYSS, *Chronologie universelle*, page 159.

(3) C'est le premier des conciles généraux ou œcuméniques ; 318 évêques y prirent part.

Saint Athanase (328-373), évêque d'Alexandrie (1), un des plus grands hommes de l'Église, suivit l'exemple de ses prédécesseurs envers les Ariens, qui l'attaquèrent ouvertement dans un concile réuni à Tyr (2).

Il avait été sacré par le VII^{me} concile d'Alexandrie en 330, il fut justifié de certaines accusations par le VIII^{me} en 340, et il présida en 350, 352, 362, 363 et 370, les IX^{me}, X^{me}, XI^{me}, XII^{me} et XIII^{me} conciles : les uns et les autres s'étant occupés plus ou moins directement d'Arius (3) et de ses erreurs.

La doctrine de cet hérésiarque fut, comme on le voit, la cause de grandes perturbations. Elle aurait pu même être fatale à l'Église, sans l'appui de l'empereur Constantin, et l'influence de sa conversion, influence dont les chrétiens avaient un si grand besoin, divisés comme ils l'étaient par toutes sortes de subtilités dogmatiques qui les faisaient s'entr'égorger au nom de la foi (4).

Les règnes de Constantin II et de Julien (5) ne furent malheureusement pas favorables au catholicisme (6) et saint Athanase, déposé en 356 par le patriarche de Cons-

(1) Dit le père de l'orthodoxie. Il avait d'abord mené la vie ascétique auprès de saint Antoine.

(2) Il fut déposé à diverses reprises, par plusieurs conciles étrangers. A la suite de ces condamnations, il passa quelques années en exil. Ses partisans le défendirent courageusement au péril de leur vie, et cet exemple fut suivi par les cénobites, auprès desquels il s'était réfugié en 335.

(3) Mort misérablement en 336.

(4) En 313 Constantin publia son fameux décret de Milan, qui donnait aux chrétiens comme à tout le monde, la faculté de suivre la religion que chacun préférerait. — Voir MATTER, *L'École d'Alexandrie*, page 304.

(5) 337 à 363. « Constantin II, sentant que la splendeur de sa pourpre serait bientôt pâle à côté de la majesté des Papes, quitta Rome (326), et résolut de se fonder une autre capitale à Byzance... Il était à peine installé dans sa nouvelle Rome que, sur la recommandation de sa sœur Constantia, il rappela de l'exil Arius et ses partisans ». — R. P. MACAIRE, *Histoire de l'Église d'Alexandrie*, p. 78-79.

(6) « Julien, ramené à l'hellénisme par des études spéciales et d'imprudentes rigueurs de famille, apprécia l'importance d'Alexandrie, et donna à

tantinople, avec l'assentiment de l'empereur, est remplacé par un intrus, l'évêque Georges de Cappadoce, mais il parvient à rentrer dans Alexandrie, et à réoccuper son siège (362).

Saint Athanase est le fondateur de l'église sur l'emplacement de laquelle se trouve aujourd'hui la mosquée d'Attarine (1). « Sous son patriarcat, saint Macaire, persécuté, se retira dans les déserts des lacs de natron où il bâtit quelques couvents qui portent son nom (2) ».

Pierre II, dit *le Saint*, fut élu en 373 évêque d'Alexandrie, mais il n'occupa le siège patriarcal que six ans, après

Zénon la mission de ressusciter les institutions polythéistes de cette ville ». — MATTER, *L'École d'Alexandrie*, page 317.

D'ailleurs, « Julien avait quitté Alexandrie à la suite d'une insurrection qui avait donné gain de cause au polythéisme. Les païens, fiers de la protection de Julien, avaient rétabli leur culte dans toute sa splendeur. Julien, loin de sévir contre les coupables s'était borné à les reprendre en philosophe. » — MATTER, *id.* d°.

« C'est au Sérapéum que sous Julien, les païens traînaient les chrétiens pour immoler ceux qui refusaient de sacrifier à Sérapis ». — AMPÈRE, *Voyage en Égypte et en Nubie*, p. 52.

(1) « A cette époque, en dehors de l'église de Théonas et de celle du Césaréum, on remarquait encore à Alexandrie l'église de Dionysius qui de 357 à 361, servit de résidence au patriarche *arien* Georgius, et où saint Athanase lui-même séjourna jusqu'au mois d'août 370, époque où il consacra l'église construite par lui au quartier Mendidium, et laquelle, par la suite, porta son nom. C'était la seconde par sa grandeur et son importance après celle de Théonas ». — NÉROUTSOS BEV, *L'Ancienne Alexandrie*, p. 66.

(2) GRATIEN LE PÈRE, *Expédition d'Égypte*.

« L'orthodoxie fut égyptienne en ce sens seulement qu'elle fut nationale. L'énergie du catholicisme alexandrin s'accrut des sentiments d'antipathie et de rivalité qu'Alexandrie portait à Constantinople. De là les fureurs de la population égyptienne contre les Ariens, de là l'ardeur avec laquelle elle soutint son indomptable représentant saint Athanase. Ce zèle pour l'orthodoxie était nourri et enflammé par les moines qui peuplaient le désert et soutenaient l'orthodoxie en haine de Constantinople. » — AMPÈRE, *Voyage en Égypte et en Nubie*, p. 99-100.

« Bien d'autres moines sont célèbres, anachorètes, cénobites ou simplement moines, entre autres Jean de Lycopolis qui s'enferma dans une tour et parlait aux visiteurs par une fenêtre; Paul d'Antinoé qui se suicida sept fois et fut ressuscité à chaque fois..... Schenoudi, qui devait mourir à l'âge

lesquels il s'enfuit. *Saint Timothée*, son frère, lui succéda (381-386).

Jusqu'en 380, année de l'édit de Théodose, l'Église d'Alexandrie était complètement indépendante. C'est vers cette époque qu'elle commença à compter un peu avec les patriarches de Constantinople, lesquels, grâce à l'appui de l'empereur, étaient parvenus à occuper le troisième rang dans la hiérarchie générale de l'Église. Un nouveau concile tenu à Nicée en 381, leur confirma ce droit de préséance.

Cinq chefs spirituels se partageaient au IV^e siècle le monde de la chrétienté.

Indépendamment de l'évêque de Rome qui dominait sur l'Occident, et dont les successeurs devaient prendre plus tard le titre de pape, cette qualité d'archevêque ou de patriarche revenait aux chefs des diocèses d'Alexandrie, de Constantinople, d'Antioche et de Jérusalem (1).

Ce n'est qu'après la mort de Julien que l'Égypte se soumit complètement au christianisme. Les princes qui succédèrent à cet empereur virent avec antipathie, nous dit Matter dans son *École d'Alexandrie* (2), les établissements alexandrins du polythéisme, et partout, ils firent fermer les sanctuaires et les écoles.

Pour favoriser davantage les partisans de Jésus-Christ, Théodose (3) ordonna en 389 la destruction des temples égyptiens; ce qui amena, grâce au zèle du patriarche *Théophile* (386-414) (4) des scènes regrettables de désordres

de 118 ans, après en avoir passé 109 dans la vie cénobitique, l'année même du concile de Chalcédoine où il regrettait de ne pouvoir se rendre afin de donner du bâton à tous les hérétiques. » — AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, p. 218 et 233.

(1) Il y avait bien aussi l'évêque de Carthage, chef de l'Église d'Afrique; mais cette dernière relevait de Rome, sans toutefois en dépendre complètement.

(2) Pages 319-321.

(3) Dit le Grand, dernier empereur romain, 379-395.

(4) Il était fils d'un bûcheron.

et de meurtres. Ce dernier excita particulièrement la passion religieuse du peuple contre le temple de Sérapis, dont il fit briser les statues et disperser les livres.

« C'est au Sérapéum que les chrétiens, conduits par le fougueux patriarche d'Alexandrie, se précipitèrent en furieux, brisant les portes, renversant les idoles et remportant sur les murailles et les chapelles abandonnées cette victoire qu'Eunape, le Plutarque des philosophes alexandrins, célébra avec une ironie si amère... Le Sérapéum était, dit *Ampère*, dont nous avons cité ce passage dans une de nos précédentes études, le palladium de la religion égyptienne et de la philosophie grecque. A l'époque de sa destruction, il représentait l'alliance que toutes deux avaient fini par former contre l'ennemi commun, la religion chrétienne (1).

« Les païens ne voulurent pas abandonner un pareil édifice sans le défendre; ayant à leur tête le philosophe Olympius, et les grammairiens Hellade et Ammone, ils soutinrent pendant plusieurs jours un véritable siège; mais, armé des édits de Théodose et appuyé par le préfet d'Égypte, Théophile remporta la victoire et l'œuvre de destruction commença » (2).

Sur ces entrefaites, un nouveau concile, le XIV^e, se réunissait à Alexandrie en 399. On y condamna de nouveau les opinions d'Origène.

Saint Cyrille (414-444), évêque d'Alexandrie et neveu de Théophile, suit l'exemple de son prédécesseur. Ses disciples, conduits par un certain Pierre qui exerçait les fonctions de lecteur dans l'église de Théonas, s'attaquent à la fille du mathématicien Théon, la belle Hypathia, coupable d'enseigner la philosophie d'Aristote et de Pla-

(1) AMPÈRE, *Voyage en Égypte et en Nubie*, p. 53.

(2) « On parle de 40,000 statues qui furent détruites ou mutilées dans cet accès de rage. » — AMÉLINEAU, *Résumé de l'histoire de l'Égypte*, p. 230.

ton (1). Ils l'arrachent de son char, lui déchirent ses vêtements, et après l'avoir exposée toute nue dans une église (2), en butte aux vociférations publiques, ils déchiquent son corps avec des coquilles tranchantes, et traînent dans les rues ses membres épars qui sont ensuite brûlés au milieu de l'*area*, c'est-à-dire de la place (415).

Quelques années après, Nestorius, patriarche de Constantinople, vient troubler la paix de l'Église, et commencer en 428 un nouveau schisme.

Nestorius avait d'abord combattu les Ariens, puis s'était déclaré partisan de saint Jean Chrysostome (*bouche d'or*) (3). Il supposait deux personnes distinctes en Jésus-Christ, et affirmait qu'en parlant du Sauveur on ne pouvait dire dieu-homme pas plus qu'homme-Dieu. Il ajoutait aussi que la Sainte Vierge devait être appelée mère de Dieu et mère de Jésus-Christ.

Saint Cyrille, dans trois conciles réunis à Alexandrie en 430, et qui sont les XV^{me}, XVI^{me} et XVII^{me}, attaque les dogmes de Nestorius, lesquels sont aussi désapprouvés par le I^{er} concile d'Éphèse (4). L'empereur Théodose dépose aussitôt cet hérésiarque, et l'envoie finir ses jours en Thébaïde.

Le quatrième concile œcuménique réuni à Chalcédoine (de Bithynie), en 451, ayant condamné la doctrine des monophysites (5), les partisans de cette dernière en Égypte, c'est-à-dire ceux qui niaient la nature humaine du

(1) Et, suivant ODESCALCHI « perché supponevasi che avesse impedito la riconciliazione di Oreste (prefetto romano) con il patriarca ». *L'Egitto antico e moderno*, p. 203.

(2) Probablement l'église Césarion, c'est-à-dire l'ancien Césareum ou Sébasteum.

(3) Patriarche de Constantinople en 398. L'impératrice Eudoxie aidée par Théophile, évêque d'Alexandrie, l'avait fait déposer, mais il fut peu après rappelé. Il finit cependant ses jours dans l'exil.

(4) En 431.

(5) Voir plus loin.

Christ, ne furent plus reconnus par l'Église de Constantinople comme des orthodoxes. Ils devinrent plus tard les Jacobites prédécesseurs des Coptes. Quant aux chrétiens restés fidèles, ils adoptèrent définitivement la qualité de *Melkites* (1), c'est-à-dire partisans de l'empire, ou de la doctrine « telle qu'elle était formulée par les conciles de Constantinople et appuyée par l'empereur » (2).

Quelles sont les controverses religieuses qui ont divisé aux IV^e et V^e siècles, l'Église chrétienne ?

Il y avait d'un côté, les Ariens qui niaient la divinité du Christ, fils de Dieu et non Dieu lui-même ; et d'un autre côté, les Nestoriens qui reconnaissaient deux natures indépendantes en Jésus-Christ.

Ainsi que les Ariens, qui prétendaient que Jésus-Christ n'étant pas de la même essence que le père, lui reste subordonné, les monothéistes disaient : « Il n'y a qu'un Dieu, et le Christ n'est qu'un homme quoique parfait ».

Les monophysites, comme du reste les Eutychéens, admettaient bien, eux aussi, une seule nature dans le Sauveur ; mais c'était, par contre, la nature divine, celle-ci ayant absorbé la nature humaine.

Cette dernière doctrine a été adoptée par les Jacobites ou les Coptes, qui se disent leurs successeurs, et ensuite par les Arméniens et les Abyssins.

Quant aux Nestoriens, dont la doctrine est professée par

(1) Qu'on écrit parfois melchites.

(2) Le patriarche écrivit à l'empereur : « L'Église d'Alexandrie est en communication avec le concile des trois cent dix-huit bienheureux pères (le premier de Nicée) et avec les deux conciles d'Éphèse. Elle ne connaît pas celui des cent cinquante (le Constantinopolitain premier) et n'accepte pas celui de Chalcédoine »... « Pour apprécier la portée de cette déclaration, il faut se rappeler que les conciles de Nicée (325) contre Arius, et d'Éphèse (431) contre Nestorius ont été le triomphe de l'Église d'Alexandrie ; que le concile de 449, surnommé le brigandage d'Éphèse, a été la création de Dioscore d'Alexandrie ; tandis qu'au concile de Constantinople (381), il a été décidé que le patriarche de Constantinople aurait la préséance sur celui d'Alexandrie, et que le concile de Chalcédoine a été guidé par Rome que

les Chaldéens, ils reconnaissaient, nous l'avons dit plus haut, deux natures en Jésus-Christ; mais ils divisaient ces deux natures qui, chez les Melkites de l'époque et les Grecs-Orthodoxes de nos jours, sont en harmonie et non indépendantes.

Ces derniers disent en effet : « Jésus-Christ est Dieu et homme en une seule personne, mais avec deux volontés : la volonté humaine dépendant de la volonté divine. Quant à la Vierge Marie, elle n'est pas la mère de Dieu, mais la mère du Christ, car elle est la mère de l'homme qui est le Christ ».

Il y avait aussi les monothélites, qui comprenaient dans Jésus-Christ une volonté et une opération; c'est-à-dire deux natures formant une volonté.

Est-il besoin d'ajouter que l'Église Grecque dite Orthodoxe tient comme doctrine (1) une espèce de juste milieu entre les Ariens et les Nestoriens?

Le concile de Nicée avait en 325 condamné la doctrine des Ariens. Celui de Chalcédoine en 451, désapprouva à son tour les dogmes différents professés par les Nestoriens et par les monophysites ou les disciples d'Eutychès.

Transformés en églises, les anciens temples à Alexan-

l'Égypte haïssait depuis des siècles »..... « Depuis le concile de Chalcédoine, l'Église Égyptienne se divisa en deux partis : les adversaires de ce concile et ses partisans. Le premier parti, qui reçut le nom de parti jacobite, soutenait la doctrine monophysite de l'unique nature de l'homme-Dieu, et se donnait le nom d'orthodoxe; le second, professant le dogme des deux natures, défini par le concile de Chalcédoine, était nommé par ses adversaires, le parti Melkite, car il maintenait la confession officielle, la confession du roi (*Malek*). Le parti Jacobite qui comptait dans ses rangs, les coptes, les aborigènes d'Égypte, forma l'Église Égyptienne nationale dans le sens propre du mot. A quel point était grande la haine des Coptes pour les Melkites qu'ils considéraient comme la personnification du gouvernement byzantin odieux pour le sentiment national? On peut en juger d'après le fait que les Coptes ont puissamment contribué à la conquête arabe, si même ils ne l'ont pas directement provoquée. » Al. P. SALOMON, *Un réformateur copte du XII^e siècle*. Bulletin de l'Institut Égyptien du 1^{er} mai 1896.

(1) Ainsi que nous l'avons vu plus haut.

drie appartenaient tantôt aux monophysites, appelés plus tard jacobites, et tantôt aux melkites ou impériaux, suivant que le parti des uns ou celui des autres avait la prépondérance.

Reprenons la chronologie des évêques d'Alexandrie.

Le patriarche *Dioscoros* (444-451) avait succédé à saint Cyrille dont il était l'archidiaque. Partisan de la doctrine d'Eutychès (monophysite), il fit convoquer en 449 le II^{me} concile d'Éphèse (1), dans lequel il prit la défense de cet archimandrite qu'il rétablit dans ses dignités. Il présida aussi en 450 le XVIII^e concile d'Alexandrie qui est considéré comme un faux concile, probablement parce que l'anathème y fut prononcé contre le pape Léon I^{er} (2) pour avoir désapprouvé les décisions prises à Éphèse.

Condamné avec les monophysites en 451, par le concile œcuménique de Chalcédoine (3), Dioscoros fut peu après déposé par l'empereur Marcien, qui lui reprochait d'avoir publiquement pris parti pour le ravisseur d'une femme contre son mari, un des sénateurs de l'Empire (4). On lui désigna pour successeur l'archiprêtre *Protérios* (452-457). Ce dernier réunit en 452 le XIX^e concile d'Alexandrie; mais, le peuple ne voulant pas d'un patriarche nommé directement par l'Empereur, refusa de le reconnaître, et

(1) « C'était lui qui dans le second concile d'Éphèse, connu dans l'histoire sous le nom de brigandage d'Éphèse, avait fait enfoncer une pique dans le cœur de Flaviens, archevêque de Constantinople. » — AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, p. 234.

« Dioscore donna au patriarche de Constantinople (*Flaviens*), des coups de poing dans le visage et des coups de pied dans l'estomac, il le jeta par terre et lui marcha sur le ventre. » — R. P. MACAIRE, *Histoire de l'Église d'Alexandrie*, p. 144.

(2) Dit le Grand, le Saint.

(3) Un seul acte de ce concile ne fut pas sanctionné par le pape. C'est celui qui reconnaissait à l'Église de Constantinople la prééminence sur celles d'Alexandrie et d'Antioche.

(4) « Dioscore fut définitivement anathématisé et exilé dans l'île de Gangres, où il mourut. » — AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, p. 234.

lui opposa un anti-évêque monophysite du nom de *Timothéos-Aïlouros* (1). Protérios fut quelques jours après chassé et mis à mort dans le baptistère de son église. Les fanatiques dévorèrent même ses entrailles. Léon I^{er} (2) nomma trois ans après, c'est-à-dire en 460, *Timothéos-Salophakiolos* ou *Vasilicos*, un partisan du concile de Chalcédoine ; puis, en 482, *Johanès-Talaïas* (3).

Leurs successeurs furent tantôt des monophysites, c'est-à-dire des nationaux, et tantôt des melkites ou impériaux, quelquefois même des deux partis.

Voici jusqu'en 569 leur liste :

		Suivant les Grecs	Suivant les Coptes
<i>Petros III Mongos</i> (4) (Monophysite reconnu par les Melkites)		483-490	ou 472-481
<i>Athanasios II</i>	»	490-495	» 481-488
<i>Johanès-Emulos</i>	»	495-503	» 488-496
<i>Johanès-Nikaiotis</i>	»	503-510	» 497-508
<i>Dioscoros II</i>	»	510-514	» 508-511
<i>Timothéos III</i> (5)	»	514-526	» 511-528
<i>Astérios</i>	(Melkite)	526-528	»
<i>Théodosios</i>	(Monophysite reconnu par les Melkites)	531-533	» 528-559

(1) « Timothée, prêtre vicieux et condamné par hérésie..., allait de nuit par les monastères parcourant les cellules des cénobites, il parlait à ceux-ci de l'extérieur, au moyen d'une canne creuse, et leur assurait qu'il était un ange envoyé du ciel pour les avertir d'élire pour patriarche un saint homme nommé Timothée.... C'est cette manière de parcourir les monastères dans le silence et les ténèbres, qui lui valut le surnom d'*élure*, c'est-à-dire chat. » — R. P. MACAIRE, *Histoire de l'Église d'Alexandrie*, p. 172-3.

(2) Dit le Thrace ou l'Ancien.

(3) Voir l'*Histoire d'Alexandrie* de MARGARITAS D. DIMITSA.

(4) « Il poussa le vandalisme jusqu'à déterrer le corps de Timothéos-Salophakiolis, enseveli dans l'église, et le jeter hors de la ville dans un désert. Aux catholiques il disait qu'il gardait religieusement le concile de Chalcédoine, et aux monophysites il assurait qu'il n'avait rien de plus en horreur. » — R. P. MACAIRE, *Histoire de l'Église d'Alexandrie*, p. 191.

(5) Timothéos III et ses cinq successeurs furent à tour de rôle exilés ou expulsés.

Théodora (épouse de Justinien), voulut imposer de force Théodose son protégé. Alexandrie n'ayant pas voulu le reconnaître, fut incendiée par son ordre qu'exécuta l'exarque Narsès.

		Suivant les Grecs	Suivant les Coptes
<i>Gaïanos</i>	(Melkite)	533-536	»
<i>Paulos</i>	»	538-539	»
<i>Zoïlos</i>	»	539-551	»
<i>Petros IV</i>	(Monophysite)	» 559-561
<i>Apollinarios</i> (1)	(Melkite)	551-566	»
<i>Elpidios</i>	»	566 —
<i>Dorotheos</i>	»	566 —

Les XX^e, XXI^e et XXII^e conciles d'Alexandrie eurent lieu en 459, 484 et 485.

Il est à noter que les XXI^e et XXII^e conciles, de même que le XVIII^e, sont considérés comme de faux conciles.

Quant au XXIII^e dans lequel on s'occupa de la discipline religieuse, il passe à tort pour avoir eu lieu à Antioche.

Un moine syrien, du nom de Jacob Zanzale, dit El Baradaï, étant devenu sur ces entrefaites, vers l'an 535, évêque en Égypte et vicaire du patriarche Théodosios, fut envoyé par ce dernier en Abyssinie, en Mésopotamie, en Arménie et en Nubie pour réunir les monophysites dispersés. Ceux qui, parmi les chrétiens d'Égypte, étaient partisans de cette doctrine et qui, par conséquent, étaient opposés aux melkites, adoptèrent son nom et se firent désormais appeler Jacobites. Ce sont aujourd'hui les Coptes (2).

La primauté du siège de Rome sur les autres évêchés ou patriarchats de la chrétienté avait été proclamée en 496 par le concile de cette ville, lequel avait en même temps assigné le second rang à celui d'Alexandrie; mais cet ordre

(1) Apollinaire fit massacrer par des soldats son propre troupeau. » — AMPÈRE, *Voyage en Égypte et en Nubie*, p. 109.

Apollinaire entra dans la ville revêtu d'un costume de général, et inaugura son épiscopat par une série de meurtres, sous prétexte de se venger de la foule qui l'avait hué.

(2) Cette transformation du mot jacobite est due sans doute aux Arabes : il est cependant à noter que le terme copte peut aussi provenir du grec *Aigypptos* (Égypte).

hiérarchique fut changé en 545, à la suite d'un compromis : l'empereur Justinien ayant reconnu au chef de l'Église Romaine le droit exclusif de s'intituler pape, obtint en échange que le patriarche de Constantinople eût le pas sur ceux d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem (1).

A partir de 563 ou plutôt de 569, la scission entre les deux partis de l'Église d'Alexandrie devint complète (2). Il y eut dès lors des patriarches monophysites ou jacobites, en même temps que des patriarches melkites, les uns indépendants des autres (3). Ce furent, jusqu'à l'invasion persane :

Pour les Jacobites :	Pour les Melkites :
<i>Damianos</i> 563-598	<i>Johanès IV</i> 569-581
<i>Anastasios</i> 598-611	<i>Eulogios</i> 591-605
<i>Andronikos</i> ... 611-617	<i>Théodoros-Skribon</i> .. 605-610
	<i>Johanès V</i> 610-620

Les Perses, sous la conduite de Chosroès II, s'étant emparés de l'Égypte (5), confirmèrent en 620 l'élévation

(1) « En 545, Justinien réserve ce titre (*de pape*) au Saint-Siège de Rome, se contentant du titre d'archevêque pour le siège de Constantinople, la *nouvelle Rome*, lui donnant le second rang dans l'ordre hiérarchique, à la tête duquel celui de la *vieille Rome* se trouvait placé. » — AUGUSTIN MARRAST, *Notes sur la vie byzantine au VI^e siècle*; appendice, page 391.

(2) Une haine violente divisait les Memphites qui étaient jacobites, des Alexandrins qui étaient Grecs et melkites, c'est-à-dire partisans de l'Église de Constantinople.

(3) « Deux patriarches étaient continuellement en présence, le patriarche hétérodoxe étant réduit à se cacher ou vivant dans l'exil, quand le patriarche orthodoxe triomphait, et vice-versa. » — AMÉLINEAU, *Résumé de l'Histoire de l'Égypte*, p. 235

(4) Cinquième et dernier livre du Pentateuque, dont la rédaction est attribuée à Moïse.

(5) « Les Perses après avoir ravagé la Syrie, se jetèrent sur l'Égypte comme un torrent destructeur... Plusieurs milliers de chrétiens furent massacrés, six cents monastères renversés, un grand nombre d'églises livrées aux flammes. » — R. P. MACAIRE, *Histoire de l'Église d'Alexandrie*, p. 224.

d'un simple prêtre jacobite du nom de *Benjamin* à la dignité de patriarche d'Alexandrie (1). Quand l'empereur Héracléas parvint à les chasser, Benjamin s'enfuit avec eux et fut remplacé par l'évêque melkite *Georgios* (621), lequel, à son tour, en apprenant que les Arabes marchaient sur Alexandrie s'empressa de prendre la fuite (2). L'empereur nomma à la place de ce dernier l'évêque *Kyros* de Phaside (630), partisan de la secte des Monothélites (3), mais il ne fut pas plus que son prédécesseur reconnu comme patriarche par les coptes (4).

C'est en 635 qu'eut lieu sous ce Kyros, le XXV^e et dernier concile d'Alexandrie. Il est du reste considéré comme un faux concile, de même que les XVIII^e, XXI^e et XXII^e que nous avons cités plus haut.

A dater de 640, c'est-à-dire de la conquête arabe, les patriarches anti-jacobites d'Alexandrie n'eurent plus à subir l'influence qu'exerçaient sur eux, grâce à l'empire et depuis la fin du v^e siècle, leurs collègues de Constantinople. Les partisans en Égypte des doctrines établies par les conciles de cette ville, ne s'appelèrent plus dès lors melkites ou impériaux, et on les désigna sous le nom de chrétiens grecs. Un grand nombre d'entre eux, dans l'espoir qu'on leur accorderait des avantages, ou tout au moins des droits égaux à ceux des Arabes, se firent musulmans. Beaucoup d'autres se rallièrent au parti des Jacobites qu'Amrou avait intérêt à ménager. Les Melkites perdirent ainsi les trois quarts de leur importance, mais ils n'en continuèrent pas moins à subsister et à élire — ce

(1) « L'invasion des Perses sous Khosrov II, l'an 616, ne fut que passagère et n'anéantit rien puisqu'elle soumit toute l'Égypte. Elle fut assez redoutable pour que le préfet et le patriarche se réfugiassent en Chypre. » — MATTER, *L'École d'Alexandrie*, p. 333.

(2) P. 239.

(3) Il mourut du reste égorgé, comme Protérius.

(4) Qui établissait en Jésus-Christ deux natures et une seule opération.

que leurs successeurs (1) font encore de nos jours — des patriarches à Alexandrie.

Dans son histoire de l'Église d'Alexandrie le R. P. Maicaire raconte que vers l'an 750, sous le pontificat du patriarche melkite Cosmos et du patriarche jacobite Khaïl, une union fut sur le point d'être contractée entre les partisans des deux communions. « Déjà les termes de l'union étaient dressés, on était convenu que dans toute l'étendue du pays on n'enseignerait désormais qu'une seule nature en Jésus-Christ, et l'on avait réglé le gouvernement spirituel du patriarcat égyptien de la manière suivante : Cosmos devait avoir sous sa juridiction toute la Basse-Égypte ; et Khaïl, le patriarche jacobite, devait administrer toute la Haute-Égypte. La réunion allait s'opérer effectivement lorsqu'accoururent les redoutables évêques de la Haute-Égypte catholique (2) et cette tentative d'union échoua. »

La suprématie des évêques de Constantinople sur ceux d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem ne dura pas d'ailleurs plus de deux siècles. Cette prééminence fut du reste intermittente et souvent fictive, car les patriarches melkites de l'Église d'Alexandrie ne reconnaissaient pas toujours leur soi-disant infériorité, et c'est avec empressement qu'ils prêtaient leur concours aux empereurs, toutes les fois que ceux-ci le leur demandaient, pour déposséder leurs rivaux de la capitale.

Qu'était devenue pendant ce temps l'Église catholique de Rome ?

Ses évêques se considéraient toujours, il est vrai, comme

(1) « Le patriarche *Cyrus* s'était lui-même associé à l'engouement fatal des Alexandrins pour les ennemis de la croix... L'un des premiers à se repentir, il se rend auprès d'Amrou pendant la durée du siège, il l'invite à se retirer et le menace du courroux du ciel. Amrou montrant la colonne de Pompée dit au prélat : *Quand tu auras avalé ce monument, nous quitterons l'Égypte.* » — VAUJANY. *Alexandrie et la Basse-Égypte*, p. 92-93.

(2) Nous verrons plus loin que ce sont les chrétiens-grecs dits orthodoxes.

supérieurs aux chefs des autres diocèses, mais ils ne pouvaient briller du même éclat que ces derniers, dont la plupart étaient des hommes éminents.

Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de nous étendre ici sur les causes politiques, religieuses ou autres, de l'ombre dans laquelle était plongée à cette époque l'Église Romaine ; cependant il est facile de concevoir l'antipathie et la jalousie qui existaient entre ses évêques devenus papes et les patriarches de Constantinople.

La séparation était fatale, et l'Église catholique devait se ressentir de ce coup beaucoup plus que de la perte de son influence sur les patriarchats d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem, lesquels s'étaient, au VII^e siècle, déclarés indépendants (1).

L'origine de ce grand schisme remonte à l'an 858 et à l'empereur Michel III l'Ivrogne, qui subissait alors l'ascendant de son oncle Bardas. Ce dernier voulait pour ses intrigues, que le siège patriarcal de Constantinople fut occupé par une de ses créatures. Dans ce but, il contribua à la déposition du patriarche Ignace (2), et fit élire à sa place un laïque du nom de Photius, auquel on dut conférer en une semaine tous les ordres (3).

Photius rêvait le patriarcat universel. C'était un savant, un homme de génie à l'esprit vaste et militant, mais d'une ambition démesurée. A peine arrivé au pouvoir, il engagea les évêques d'Orient à se séparer de l'Église Latine.

Sur ces entrefaites, Basile le Macédonien ayant succédé à Michel III, rétablit Ignace sur le siège épiscopal. Photius parvint peu après à obtenir son pardon, qu'il fit même confirmer par le pape Nicolas I^{er} ; cependant malgré ses

(1) « Les Églises d'Orient étaient en schisme constant les unes avec les autres. Mais le plus souvent, c'était avec l'Église de Rome qu'il y avait conflit. Alors elles s'unissaient contre l'adversaire commun. » — *Le Pape et l'Orthodoxie*, La Nouvelle Revue, n° du 1^{er} mai 1908.

(2) Lequel l'avait excommunié à cause des dérèglements de sa vie.

(3) Ce Photius était commandant des gardes, et secrétaire de l'empereur.

promesses, il refusa de reconnaître ses erreurs, et pour cette raison, l'empereur Léon le philosophe l'exila en Arménie, où il mourut en 891.

Depuis lors, les scissions s'étendirent davantage entre Rome et Constantinople, jusqu'à ce qu'en 1054 la séparation devint définitive.

Le patriarche Michel Cérulaire, après onze ans de pouvoir, consumma le schisme en se séparant complètement de l'église catholique Romaine, ce qui lui valut l'excommunication du pape Léon IX (1).

Le 16 juillet 1054, le cardinal Humbert (2) déposa sur l'autel de l'église Sainte-Sophie à Constantinople, l'anathème lancé par Léon IX contre l'Église d'Orient. Cérulaire ne l'apprit que le lendemain, il en donna immédiatement avis à l'empereur, qui refusa d'intervenir et d'attenter à la liberté du légat. Le patriarche prit alors les devants, et au moyen d'une note explicative de tout ce qui s'était passé, communiqua sa séparation avec Rome à tous les évêques d'Orient. Celui d'Alexandrie, qui gouvernait les fidèles d'Égypte (3), les Mélikites d'alors, s'empressa de signer ce document en signe d'adhésion, et son exemple fut suivi par ses collègues des autres diocèses. Par ce fait

(1) Cérulaire avait renouvelé les attaques de Photius contre l'Église Romaine, et s'était approprié le titre d'évêque universel. Le pape usa d'abord de modération, et lui envoya trois légats, mais le patriarche refusa de les recevoir en ajoutant qu'il n'étaient que « les représentants d'une Église infectée d'erreurs ».

« Michel Cérulaire, élevé au patriarcat de Constantinople, en 1043, adressa de concert avec le Métropolitain de Bulgarie, une lettre encyclique à Jean, évêque de Trani, en Apulie. Dans cette lettre, il reproduisait tous les griefs qu'on avait contre l'Église Romaine sur le *Filioque* en désaccord avec le Symbole de Nicée, le célibat des prêtres, non obligatoire en Orient, l'usage du pain sans levain dans l'Eucharistie, le jeûne du samedi, l'usage des viandes étouffées, la suspension de l'Alleluia pendant le carême, etc. » — *Le Pape et l'Orthodoxie*. La Nouvelle Revue. Numéro du 1^{er} mai 1908.

(2) Un des trois envoyés du pape.

(3) Léontios élu en 1053, LXXII^e patriarche grec-orthodoxe d'Alexandrie.

l'Église d'Alexandrie devint byzantine et schismatique. Quand au patriarche des coptes, il n'avait que faire dans la question, en sa qualité de chef des monophysites, ces derniers ne faisant plus partie depuis 451 de l'Église catholique universelle.

L'indépendance fut dès lors absolue entre les cinq diocèses de Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem.

C'est en 1204, à la suite de la IV^e croisade et de la prise de Constantinople par Baudouin, comte de Flandre et premier empereur Latin, que pour prouver sa suprématie sur les autres Églises, celle de Rome désigna nominalement des patriarches pour les sièges d'Orient que nous venons de citer ; toutefois ces dignitaires *in partibus* continuèrent bien entendu à demeurer à Rome.

Plusieurs essais de conciliation eurent lieu entre Rome et Constantinople, particulièrement sous les pontificats de Grégoire X et Nicolas III (1271-1280), mais ils ne purent aboutir.

Le pape Eugène IV essaya, aussi au concile de Florence qu'il avait convoqué en 1439, de dissiper les malentendus entre les Églises d'Occident et d'Orient. Le patriarche copte Jean XI (1419-1444), adhéra même aux décisions de ce concile, et l'Église Jacobite s'unit ainsi à l'Église Romaine, mais elle ne tarda pas à s'en séparer.

Une nouvelle tentative eut lieu sous le pontificat de Jean XIII (1475-1516). Le pape Grégoire XIII convoqua en concile, à Memphis même, toute la nation copte... « Le patriarche occupait la première place, à sa droite étaient les représentants du Saint-Pontife » (1). L'union était décidée, le décret allait être signé lorsque Jean mourut subitement, ce qui entraîna la dissolution de l'assemblée.

« Le rêve suprême des Papes était (2) de laisser l'Église

(1) R. P. MACAIRE, *Histoire de l'Église d'Alexandrie*, p. 323.

(2) Comme aujourd'hui du reste.

Copte avec son organisation entière, et de ramener son patriarcat et tout l'épiscopat égyptien à l'unité de l'église universelle » (1). Leurs rapports avec les patriarches coptes Gabriel VII (1518-1561), Jean XIV (1565-1580), Mathieu III (1623-1642), et Jean XVII (1762-1788) n'amenèrent malheureusement aucun résultat.

Lorsque les Turcs s'emparèrent de Constantinople en 1453, quelques chrétiens grecs craignant pour leur religion, s'étaient dispersés en Hongrie et en Gallicie, quelques-uns même en Lithuanie; ils ne tardèrent pas à se rallier à l'Église Romaine, tout en conservant leur rite, et on les appela pour cette raison Grecs-Unis (2).

De même, certains chrétiens d'Orient, parmi lesquels des Maronites, des Coptes, des Arméniens, des Syriaques, des Chaldéens et des Grecs se sont unis à l'Eglise Latine.

Ce sont les Grecs-Unis de Syrie et d'Égypte qu'on désigne plutôt aujourd'hui sous le nom de melkites (3). Ils ont adopté la formule du concile de Florence, et leur chef s'intitule patriarche d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem.

A l'époque, les Jacobites prédécesseurs des Coptes passaient pour des rebelles. Ils considéraient l'empereur, peut-être à cause des persécutions, plutôt comme l'ennemi

(1) R. P. MACAIRE, *Histoire de l'Église d'Alexandrie*, p. 342.

(2) « Quoique tous les catholiques répandus sur la terre composent une seule et même société que l'on nomme *Église Universelle*, on y distingue cependant plusieurs Églises particulières; et l'on nomme toujours Églises chrétiennes, les Sociétés séparées de l'Église catholique par le schisme et l'hérésie... En Orient il y a l'Église Grecque et l'Église Syriaque. Dans l'étendue de l'une et de l'autre, il y a des catholiques réunis à l'Église Romaine. On y connaît les Sociétés des Jacobites, des Coptes, des Ethiopiens ou Abyssins, des Nestoriens et des Arméniens.... Autrefois l'Église Grecque et l'Église Latine ne formaient qu'une seule et même société, mais le schisme commencé au ix^e siècle par Photius, et consommé dans le xi^e par Michel Cérulaire, patriarches de Constantinople, a malheureusement séparé ces deux grandes parties de l'Église Universelle. » — *Dict. d'Éducat.*, p. 370.

(3) Ils ne sont guère plus de 110,000.

des chrétiens (1). Par contre et pour les distinguer de ceux-ci, les alliés de Constantinople, en leur qualité de fidèles de l'empire, étaient, nous l'avons déjà dit, appelés Melkites, c'est-à-dire impériaux.

Ces impérialistes, qui avaient adopté les canons du concile de Chalcédoine de 451, et l'acclamation des Pères de Constantinople : « Nous sommes les esclaves de l'empereur » (2), sont-ils les prédécesseurs des nouveaux Melkites ? Évidemment non, bien qu'il y ait entre eux une certaine analogie.

En effet, les nouveaux Melkites reconnaissent la suprématie spirituelle de Rome, et la souveraineté temporelle du Sultan sur leur Église, comme autrefois les impériaux étaient soumis aux patriarches de Constantinople et aux empereurs d'Orient.

Ce n'est cependant pas à cause de cette similitude que les Grecs-Unis de Syrie et d'Égypte sont appelés aujourd'hui Melkites ; mais, parce que ce sont les seuls qui ont conservé cette appellation, laquelle a toujours servi à désigner les chrétiens d'Orient, à l'exception toutefois des Monophysites et des Nestoriens opposés au concile de Chalcédoine. Les Arméniens, les Syriens, les Maronites et les Coptes, unis à l'Église latine y ont renoncé. Quant aux autres, (les partisans de Constantinople), il se sont intitulés Orthodoxes] comme les Grecs de Byzance.

Pour en revenir à l'Église d'Alexandrie, qui jusqu'au

(1) GIBBON, *Histoire de la chute de l'Empire Romain*, page 44, note 109.

« Le principe qui a fait sa force (au jacobitisme), c'est la répugnance d'Alexandrie à subir l'ascendant de Constantinople. Avec la même passion, les Alexandrins résistèrent tour à tour aux empereurs Ariens et aux empereurs Orthodoxes. Le parti de ceux-ci s'appelait le parti royaliste (melchite) comme par opposition au parti national : c'était donc une querelle de nationalité égyptienne et surtout Alexandrine. » — AMPÈRE, *Voyage en Égypte et en Nubie*, p. 109.

(2) GIBBON, *Histoire de la chute de l'Empire Romain*, p. 44, note 109.

Bas-Empire conserva son importance (1), elle compta dans son sein des hommes remarquables, parmi lesquels il nous faut citer : Clément d'Alexandrie, qui essaya de concilier Platon et l'Évangile, saint Pacôme, Origène, saint Athanase, saint Cyrille, Ammonius, Didyme l'aveugle (2), Anatolius, qui fut évêque de Laodicée (3), le diacre Ambroise, etc.

Elle est représentée de nos jours, mais en partie seulement, par les descendants des Jacobites, c'est-à-dire les Coptes non-unis qui s'intitulent Coptes Orthodoxes. Ces derniers comme monophysites, ne reconnaissent qu'une seule nature dans Jésus-Christ, la nature divine, par laquelle a été absorbée la nature humaine « comme une goutte d'eau dans la mer ». Leur dogme a été condamné par le concile de Chalcédoine, et leurs prêtres qui, à l'époque, étaient des savants et exerçaient la médecine, sont loin de pouvoir soutenir aujourd'hui leur antique réputation (4). Bien que leur doctrine se rapproche assez de celle de Photius et de Cérulaire, les Coptes sont restés indépendants de l'Église

(1) « Depuis l'établissement de l'ère chrétienne jusqu'au temps du Bas-Empire, l'Église d'Alexandrie, la première de l'Orient, avait été dans cette contrée une des villes fortes du christianisme. La prééminence dont elle jouissait, ébranlée par le second concile général de Chalcédoine, lui fut entièrement ravie par le troisième, et transférée à l'Église de Constantinople malgré l'opposition des papes. » — GRATIEN LE PÈRE, *Expédition d'Égypte*.

(2) Surnommé Chalcantère (aux entrailles d'airain), à cause de son application à l'étude. C'était un disciple d'Origène.

(3) Ancienne ville d'Asie-Mineure.

(4) « C'est à Alexandrie que les Clément, les Jérôme, les Basile, les Grégoire, les Augustin et d'autres pères de l'Église composèrent leurs écrits. » GRATIEN LE PÈRE, *Expédition d'Égypte*.

« Puis à côté du paganisme et grâce à sa tolérance, c'est l'école chrétienne tout entière fondée, si l'on en croit saint Jérôme, par saint Marc lui-même, et qu'ont illustrée plus tard à la tête du Didiscalée et du Pœdenterium ou école primaire, Athénagore l'apologiste, saint Pantène le stoïcien, Clément d'Alexandrie, le conciliateur de Platon et du christianisme, Origène et tant d'autres. » — BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE, *Lettres d'Égypte*, page 81.

de Constantinople, dont ils sont séparés depuis la condamnation par le concile en question des enseignements de l'archimandrite Eutychès. Leur rituel est du reste le même que celui des Grecs, dont ils partagent les idées tant sur l'essence du Saint-Esprit que sur la transsubstantiation (1). Ils ont conservé l'ère de Dioclétien ou des Martyrs (284 après Jésus-Christ), et leur nombre qui, suivant plusieurs auteurs, ne dépasse pas le chiffre de 150.000 (2), s'élève en réalité à plus d'un demi-million. Leur centre se trouve dans la Haute-Égypte, ainsi que leurs principaux couvents, qui sont ceux de saint Paul, de saint Antoine et de saint Macaire (3).

Le patriarche des Coptes non-unis, quoique résidant au Caire depuis des siècles ou plutôt à partir de la conquête arabe, a son siège à l'église saint Marc d'Alexandrie, laquelle est construite (dit-on) sur l'emplacement où aurait été enseveli le corps de l'évangéliste (4).

C'est Jean III, XI^{me} patriarche jacobite (5), qui a fait élever à ses frais et en trois ans cette église qu'on nommait autrefois « El Qamcha », c'est-à-dire le vêtement, parce qu'elle recouvrait le corps du saint (6). Détruite par Malek-el-Adl Ebn Ayoub, IV^{me} sultan de la dynastie des Ayoubites (7), puis par des tremblements de terre, elle fut réédifiée à plusieurs reprises (8).

(1) Changement de la substance du pain et du vin.

(2) Indépendamment de celui des Coptes-Unis.

(3) D'après M. Van der Berg, le copte n'est qu'un dialecte dérivé et très altéré de l'ancienne langue des Égyptiens. « La langue copte fut parlée en Égypte jusqu'au xvi^e siècle, elle est devenue la langue liturgique des chrétiens d'Égypte ».

(4) Il paraît certain aujourd'hui que l'ancienne église Copte Orthodoxe de saint Marc se trouvait *extra muros*, M. Bouti, l'ancien Conservateur du Musée d'Alexandrie en donne du reste la preuve dans le Mémoire qui fait suite à son Plan de la ville d'Alexandrie. (Voir pages 95 à 98).

(5) 673-681.

(6) MARCEL et RYME, *Égypte Moderne*, page 28.

(7) 1200-1218.

(8) « L'église de saint Marc n'a rien de particulier qu'une vieille chaise de bois qu'on fait passer, si je m'en ressouviens bien, pour celle de l'évan-

On y montre aujourd'hui, comme une relique, un des doigts du saint.

Une légende prétend que le corps de saint Marc qu'elle contenait a été pris par les Vénitiens (1), mais que la tête est restée à Alexandrie (2).

Les évêques coptes ne peuvent pas être élus patriarches. Ces derniers sont comme autrefois nommés par un collège composé d'évêques, de prêtres et de civils, et le tirage au sort n'a lieu qu'en cas de désunion.

L'archevêque d'Abyssinie prend aussi part à l'élection, l'Église d'Éthiopie étant jusqu'aujourd'hui sous la dépendance de celle d'Alexandrie.

Quant aux Coptes-Unis ou catholiques, ils sont gouvernés par des évêques de leur nationalité reconnus par Rome. Sous Mehémet-Aly des démarches furent faites auprès du Saint-Siège, et le pape en 1824 accorda à leur chef Maximos-Joed le titre de patriarche. Cet exemple a été suivi par S. S. Léon XIII qui a reconstitué le patriarcat copte d'Alexandrie en la personne du R. P. Macaire (3).

Les chrétiens restés fidèles au siège de Constantinople, et qui s'intitulent Grecs-Orthodoxes d'Égypte, ont également, nous l'avons dit plus haut, un patriarche à Alexandrie. Il est même, à vrai dire, le successeur direct des

gélites dont l'église porte le nom. » — F.-L. NORDEN, *Voyage d'Égypte et de Nubie*, 1752-1755.

(1) « L'anno 828, da due mercatanti Veneziani di nome Bono di Malamocco e Rustico di Torcello. » — ODESCALCHI, *L'Egitto Antico e Moderno*, page 201.

« Au xiv^e siècle (1329), les Vénitiens s'emparèrent de l'évangéliste qui devait leur être un patron si glorieux. Pour dérober le corps du Saint, ils usèrent d'une étrange ruse : ils le couvrirent de jambons, le protégeant ainsi contre les recherches des Musulmans de toute l'horreur qu'inspire à ceux-ci une chair pour eux immonde. » — AMPÈRE, *Voyage en Égypte et en Nubie*, page 7.

(2) LOUIS MORERI, *Grand Dictionnaire Historique*, page 1717.

(3) Auteur d'une remarquable histoire de l'Église d'Alexandrie dont nous avons dans cette étude cité plusieurs passages.

anciens patriarches Melkites. Son siège depuis la conquête des Arabes, se trouvait aussi au Caire à l'église S^t Nicolas, mais il a été transféré il y a près de cinquante ans à l'église S^t Saba à Alexandrie, près le couvent de ce nom (1).

Cette église remonte à la troisième invasion persane (Chosroès II, 615); elle fut élevée aux frais d'un riche habitant d'Alexandrie, nommé Saba, sur l'emplacement d'un ancien temple d'Apollon qui avait servi ensuite de chapelle. Brûlée par les Arabes, détruite par les tremblements de terre, elle fut rebâtie à diverses reprises. La construction actuelle, date de 1687; pourtant il subsiste dans l'intérieur de cet édifice douze anciennes colonnes de granit dont six sont encore visibles, les autres ayant été dissimulées dans des piliers de maçonnerie. L'autel, est flanqué de deux chapelles. La première, celle de droite, dont la table date, dit-on, de l'époque de Constantin, est sous l'invocation de saint Georges, tandis que la seconde est consacrée à sainte Catherine. Près de cette dernière se trouve la colonne qui a servi dit-on au martyr de cette sainte. C'est un morceau de marbre taillé des quatre côtés en forme de portail avec une croix au milieu. « Quelques taches rouges qu'on y fait remarquer sont, dit-on, des gouttes de son sang » (2).

Indépendamment des trois patriarches d'Alexandrie dont nous venons de parler, il y en a un quatrième pour les Grecs-Unis, les nouveaux Melkites. Ce dernier est le successeur des évêques ou patriarches d'Antioche, dont le siège a été transféré depuis à Damas. Les hauts dignitaires de cette Église, après le schisme de Photius et de Cérulaire, furent choisis tantôt parmi les partisans de Rome et

(1) La bibliothèque du couvent de St Saba, contient un registre dans lequel chaque patriarche note les principaux événements de son épiscopat. Le révérend archidiacre Constantin Pagônis a bien voulu m'en communiquer quelques passages.

(2) F.-L. NORDEN, *Voyage d'Égypte et de Nubie*.

tantôt parmi ceux de Constantinople. C'est à partir du patriarcat de Cyrille-Tanas, en 1724, qu'il y eut à la fois deux patriarches, l'un pour ceux qui voulaient suivre l'Église Latine, et l'autre pour les fidèles de Constantinople. Les Grecs-Catholiques Unis qui, pour leur commerce avaient émigré en Égypte, demandèrent bientôt des prêtres de leur rite, et en 1772 le patriarche d'Antioche leur envoya des missionnaires. Plus tard, leur nombre augmenta tellement que le sultan Mahmoud autorisa le chef de leur Église, qui se trouvait être Maximos-Mazloum à ajouter le titre de patriarche d'Alexandrie et de Jérusalem à celui de patriarche d'Antioche (1838). Le pape Grégoire XVI confirma cette autorisation, et c'est depuis cette époque qu'il y a aussi à Alexandrie un patriarche pour les Grecs-Unis; mais, comme nous l'avons déjà dit, ce dernier réside le plus souvent à Damas, en sa qualité de successeur des évêques d'Antioche (1).

Il y a donc actuellement quatre grands dignitaires ecclésiastiques qui portent le titre de patriarche d'Alexandrie, indépendamment de celui qui, à Rome, le possède, mais *in partibus*; du reste nous donnons à la fin de cette étude les deux listes complètes, de saint Marc à nos jours, des évêques ou patriarches d'Alexandrie, tant ceux des Jacobites, c'est-à-dire des Coptes non catholiques, que ceux des anciens Melkites dont les Grecs-Orthodoxes d'Égypte sont les successeurs.

Maintenant, un mot d'explication :

Nous n'avons pas entrepris, dans ce travail sommaire, d'écrire l'histoire de l'Église d'Alexandrie et de ses Patriarches, ce qui aurait été au-dessus de nos forces et de notre compétence. Le lecteur pourra cependant se faire

(1) A la mort de Maximos en 1855, le patriarche Clément lui succéda et après ce dernier, furent élus Grégoire-Joseph en 1864, Pierre IV Geragiri en 1898, et le patriarche actuel Cyrille-Geha en 1903.

une idée assez exacte, par la lecture de ces lignes, de l'importance de cette Église comparativement à ce qu'elle est devenue.

CHRONOLOGIE DES ÈVÊQUES OU PATRIARCHES D'ALEXANDRIE

JUSQU'A LA DIVISION ENTRE LES MONOPHYSITES OU JACOBITES ET LES MELKITES OU IMPÉRIAUX (40-569)

	1 ^{re} Chronol. suivant les Coptes.	2 ^{me} Chronol. suivant les Grecs.			
				<i>Empereurs Romains :</i>	
I	61	42-62	Marcos (saint Marc l'Evangéliste).	<i>Evêque</i>	Claude et Néron.
II	64	63-86	Hananie ou Anianos.	»	Néron à Domitien.
III	86	86-98	Avilios.	»	Domitien à Trajan.
IV	99	98-109	Kerdon.	»	Trajan.
V	112	109-121	Primos.	»	» et Adrien.
VI	124	121-133	Justos.	»	Adrien.
VII	135-146	133-146	Euménios.	»	» et Antonin
VIII	146-155	146-156	Marcos II (Marcianos).	»	Antonin.
IX	155-169	156-169	Kéladion ou Aristion.	»	» à Marc-Aurèle et Lucius Vérus.
X	169-181	169-186	Agrippinos.	»	Marc-Aurèle et Lucius Vérus à Commode.
XI	181-191	186-196	Julianos.	»	Commode à Septime Sévère.
XII	191-224	196-229	Dimitrios.	»	» à Alex. Sévère = Septime Sévère à Alex. Sévère.
XIII	224-240	229-246	Saint Héraclas.	»	Alex. Sévère à Gordien le pieux = Alex. Sévère à Philippe.
XIV	241-261	246-264	Dionysios le Grand (St Denis).	»	Gordien le pieux à Gallien = Phi- lippe à Gallien.
XV	262-273	264-284	Maximos.	»	Gallien à Aurélien = Gallien à Dio- clétien.
XVI	274-284	284-293	Théonas.	»	Aurélien à Dioclétien = Carin à Ga- lérius.
XVII	285-295	293-311	Petros (saint Pierre martyr).	»	Dioclétien à Galérius = Maximien à Constantin.
XVIII	295-295	311-312	Saint Achillas I.	»	Maximien = Constantin.
XIX	295-318	312-328	Saint Alexandros I.	<i>Patriarche</i>	Maximien à Constantin = Constantin.
XX	318-364	328-373	Saint Athanasios I.	»	Constantin à Valens.
XXI	364-370	373-379	Petros II.	»	Valentinien I = Valentinien II.
XXII	370-376	381-386	Timotheos I ^{er} -Akhtimon ¹ .	»	Valentinien I, II = Valentinien II.
					<i>Empereurs d'Orient :</i>
XXIII	376-404	386-414	Théophilos I ^{er} ¹ .	»	Théodose I et Arcadius = Théodose. et II.

XXIV	404-435	414-444	Saint Cyrille I.	»	Arcadius et Théodose le Jeune = Théodose le Jeune.
XXV	435-440	444-451	Dioscoros I.	»	Théodose le Jeune = Théodose le Jeune et Marcien.

Patriarches Jacobites : Patriarches Melkites :

.....	XXVI	451-457	Prétorios.....	Marcien et Léon 1 ^{er} .
XXVI	XXVII	450-470	457-460	Timothéos II Ailouros.	Timothéos II Ailouros ² .	» »
.....	XXVIII	460-475	Timothéos III Salophakios ³ .	Léon I à Basilique.
.....	475-475	Timothéos II (2 ^{me} fois)..	Basilique.
XXVII	XXIX	472-481	476-477	Petros III Mongos.	Petros III Mongos ⁴ ...	» à Zénon (2 ^{me} fois).
.....	477-482	Timothéos III (2 ^e fois) .	Zénon (2 ^{me} fois).
.....	XXX	482-483	Johanès I Talaïadis ⁵ ..	» »
.....	483-490	Petros III Mongos (2 ^e f.).	» »
XXVIII	XXXI	481-488	490-495	Athanasios II.	Athanasios II.....	Zénon = Zenon à Anastase I.
XXIX	XXXII	488-496	495-503	Johanès I Emulos.	Johanès II Emulos ⁶ ...	Zénon et Anastase I.
XXX	XXXIII	496-508	503-510	Johanès II Nikaiotis.	Johanès III Nikaiotis..	Anastase I.
XXXI	XXXIV	508-511	510-514	Dioscoros II.	Dioscoros II ⁷	»
XXXII	XXXV	511-528	514-526	Timothéos III.	Timothéos IV.....	» et Justinien = Anastase I Justin I.
.....	XXXVI	526-528	Astérios.....	Justin I et Justinien I.
XXXIII	XXXVII	528-559	531-533	Théodosios I.	Théodosios I.....	Justinien I.
.....	XXXVIII	533-536	Gaïanos ⁸	»
.....	XXXIX	536-542	Paulos I ⁹	»
.....	XXXX	542-551	Zoïlos.....	»
XXXIV	559-561	Petros IV.	»
.....	XXXXI	551-566	Appollinarios.....	» et Justin II.
.....	XXXXII	566-566	Elpidios.....	Justin II.
.....	XXXXIII	566-566	Dorotheos.....	»

Schisme

(569)

1. Les Jacobites seuls les considèrent comme des saints.
2. Surnommé le chat. Il fut exilé par ordre de l'empereur Léon.
3. C'est-à-dire le blanc.
4. Dit le bégue.
5. On le renvoya pour cause de parjure, mais il fut ensuite reconnu innocent, et on le nomma alors évêque de Nôme (Campanie).
6. Surnommé Mélas, le noir.
7. Neveu de Timothéos Ailouros.
8. Il fut déposé par ordre de l'empereur, et exilé la même année.
9. On le déposa en l'an 542.

SUITE DE LA PREMIÈRE CHRONOLOGIE DES PATRIARCHES D'ALEXANDRIE

Depuis le schisme ou la division entre les Jacobites et les Melkites

LISTE JACOBITE OU COPTE

			<i>Emperenrs d'Orient.</i>
XXXV	563-598	Damianos I.	Justinien I à Maurice.
XXXVI	598-611	Anastasios III (<i>Athan.</i>).	Maurice à Héraclius.
XXXVII	611-617	Andronikos (1).	Héraclius.
			<i>Invasion Persane et Premiers Califes (620-640).</i>
XXXVIII	617-656	Benjamin (2)	»
			<i>Califes Omniades (661).</i>
XXXIX	656-673	Agathon.	Moaouyah Abou Sofian.
XL	673-681	Johanès III (3).	» à Yazid II.
XLI	681-684	Isaacos (4).	Yazid et Moaouyah II.
XLII	684-691	Siméonos I (5).	Moaouyah à Abdmerouan.
XLIII	695-720	Alexandros II.	Abdmerouan à Yazid II.
XLIV	720-721	Cosma I (6).	Yazid II.
XLV	721-733	Theodoros (7).	» et Hécham.
XLVI	735-758	Khailos I (<i>Mikail</i>).	Hécham.
			<i>Califes Abbassides (750).</i>
XLVII	758-767	Ménas I.	El Mansor II ebn Mohamed.
XLVIII	768-790	Johanus IV (8).	» a Haroun Rachid.
XLIX	790-810	Marcos III.	Haroun et Moh. el Amine.
L	810-821	Jacobos I.	Moh. Amine et Abdallah.
LI	822-822	Siméonos II.	Abdallah El Maëmour.
LII	823-841	Joséphos I (9).	Abd. El Maëmour à Moh. Moetasem.
LIII	841-842	Khailos II (10).	Mohamed Moetasem.

(1) Massacré par les Perses.

(2) En exil de 628 à 644.

(3) Fondateur de l'église St Marc à Alexandrie. C'est peut-être le Jean VI des Melkites.

(4) Il convertit la Nubie et l'Abyssinie.

(5) Le Syrien. Il fit des miracles, et fut empoisonné pendant qu'il célébrait la messe.

(6) Il se rendit à Damas, et obtint du Calife Hécham la restitution des églises dont s'étaient emparés les Melkites.

(7) Sous son patriarcat les deux partis cessent d'occasionner des désordres.

(8) Il établit l'unité de doctrine avec l'Eglise d'Antioche.

(9) Il établit sous sa dépendance un évêque en Abyssinie.

(10) Le premier patriarche enterré au couvent de St Macaire.

LIV 842-850	Cosma II (1).	Giafar Ier et Moutaouakel. <i>Califes Abbassides</i> (750).
LV 850-861	Sanutios I (2) (<i>Chenoudé</i>).	Moutaouakel.
LVI 861-886	Khailos III (3)	Montaser à Motamed.
LVII 900-911	Gabrielos I.	Ahmed à Moktader.
LVIII 911-923	Cosma III.	Moktader.
LIX 923-943	Makarios I.	» à Ishak.
LX 943-948	Théophanios,	Ishak à Kassem.
LXI 948-966	Ménas II (4).	Kassem à Abbas. <i>Califes Fatimites</i> (969).
LXII 968-970	Abraham I.	Moez.
LXIII 970-995	Faltaous I.	» à Aziz.
LXIV 996-1023	Zacharia I (5).	Hakem et Zaher.
LXV 1024-1038	Sanutios II (<i>Chenoudé</i>).	Zaher et Mostaûser.
LXVI 1039-1069	Christodulos I (6).	Mostaûser.
LXVII 1070-1083	Kyriolos II (7) (<i>Cyrille</i>).	»
LXVIII 1084-1093	Khailos IV.	»
LXIX 1094-1122	Makarios II.	Mostaal et Amer.
LXX 1122-1136	Gabrielos II (8).	Amer et Hafez.
LXXI 1136-1137	Khailos V.	Hafez.
LXXII 1138-1157	Johanès V (9).	» à Faïx.
LXXIII 1157-1180	Marcos IV.	Faïx à..... <i>Califes Ayoubites</i> (1171).
LXXIV 1180-1207	Johanès VI (10).	Salahedin à Malek el Adl.
LXXV 1226-1234	Kyriolos III.	Malek el Kamel.
LXXVI 1242-1254	Athanasios IV.	» à..... <i>1^{re} Dyn. des Mamel.</i> (1250).
LXXVII 1262-1266	Gabrielos III (11).	»
LXXVIII — 1285	Johanès VII.	»

(1) « Kosmas, moine du couvent de saint Macaire, entretenait une correspondance de lettres synodiques avec le patriarche Yohanus qui était à la tête de l'Église d'Antioche... »

« Pendant le patriarcat de Kosmas, Alexandrie fut réparée et ses murs d'enceinte rétablis ». — MARCEL et RYME, *Égypte Moderne*, page 57.

(2) Les Coptes lui attribuent la construction des aqueducs souterrains.

(3) Il vendit les biens inaliénables des églises (wakfs).

(4) Le Caire fut bâti sous son patriarcat.

(5) Jeté par ordre du Calife dans une fosse de lions, il fut respecté par les fauves.

(6) L'anachorète.

(7) Ce fut le premier qui adopta le costume actuel.

(8) Ancien écrivain public, il établit la confession.

(9) Il fut consacré dans l'église Moalaka au Caire.

(10) Ancien négociant.

(11) Le vote était en sa faveur, mais le peuple ne voulut pas le reconnaître et acclama (en 1254) Johanès VII. Ce dernier ayant été déposé en 1262, Gabrielos III pris le pouvoir, et à sa mort en 1266, Johanès VII lui succéda régulièrement.

LXXIX 1286-1292 Théodosios II.	1 ^e Dyn. des Mamel. (1250).
LXXX 1292-1312 Johanès VII (1).	» »
LXXXI 1312-1319 Johanès IX (2).	» »
LXXXII 1319-1331 Benjamin II (3).	» »
LXXXIII 1332-1340 Petros V.	» »
LXXXIV 1342-1355 Marcos V.	» »
LXXXV 1356-1361 Johanès X.	» »
LXXXVI 1361-1370 Gabrielos IV.	» »
LXXXVII 1370-1401 Matheos I.	et 2 ^e dyn.
LXXXVIII 1401-1419 Gabrielos V.	2 ^e Dyn. des Mamel. (1382).
LXXXIX 1419-1444 Johanès XI (4).	» »
XC 1445-1458 Matheos II.	» »
XCI 1458-1461 Gabrielos VI.	» »
XCII 1469-1470 Khailos VI.	» »
XCIII 1472-1475 Johanès XII.	» »
XCIV 1475-1516 Johanès XIII.	» »
<i>Sultans Ottomans (1517).</i>	
XCV 1518-1561 Gabrielos VII.	Sélim I et Soliman II.
XCVI 1565-1580 Johanès XIV (5).	Soliman II à Mourad III.
XCVII 1582-1602 Gabrielos VIII.	Mourad III et Mohamed III.
XCVIII 1602-1613 Marcos VI.	Mohamed III et Ahmed I.
CIX 1613-1623 Johanès XV.	Ahmed I. Mustapha I. Osman II
C 1623-1642 Matheos III.	Mourad IV et Ibrahim I.
CI 1642-1652 Marcos VII.	Ibrahim I et Mohamed IV.
CII 1652-1667 Matheos IV.	Mohamed IV.
CIII 1668-1710 Johanès XVI.	» à Ahmed II.
CIV 1710-1718 Petros VI (6).	Ahmed II.
CV 1719-1737 Johanès XVII.	» à Mahmoud I.
CVI 1737-1761 Marcos VIII (7).	Mahmoud I à Mustapha III.
CVII 1762-1788 Johanès XVIII (8).	Must. III et Abdel Hamid I.
CVIII 1789-1802 Marcos IX.	Sélim III à.....
<i>Vices-Rois et Khédives.</i>	
CIX 1803-1844 Petros VII (9).	Méhémet-Aly.
CX 1847-1853 Kyrilos IV (10).	» Ibrahim et Abbas.
CXI 1854-1862 Dimitrios II.	Saïd et Ismaïl.
CXII 1867- — Kyrilos V (11).	Ismaïl, Tewfik, Abbas.

(1) On ferma les églises sous son patriarcat.

(2) Sous son patriarcat, les chrétiens furent persécutés.

(3) Sous son patriarcat, les chrétiens furent persécutés et leurs femmes outragées.

(4) Mort, dit-on, dans la communion de l'Eglise Romaine après avoir adhéré aux décisions du Concile de Florence.

(5) Il fut imposé aux fidèles qui ne voulaient pas de lui.

(6) Il consacra l'évêque de Jérusalem, archevêque d'Abyssinie ; et l'envoya dans cette contrée.

(7) Dit l'Orateur.

(8) Il s'enfuit en 1788.

(9) Il déclara de nouveau la Nubie dépendante de l'Eglise d'Alexandrie, et lui donna deux évêques.

(10) Il rétablit l'instruction de la langue copte.

(11) Cette liste m'a été communiquée par le bibliothécaire de l'église St Marc

SUITE DE LA 2^e CHRONOLOGIE DES PATRIARCHES D'ALEXANDRIE
depuis la division entre les Jacobites (c'est-à-dire les Coptes) et les Melkites.

LISTE MELKITE ET GRECQUE D'ALEXANDRIE (1)

Patriarches Melkites (ou impériaux) : (2)

Empire d'Orient.

XXXXIV 569-579 Johanès IV.	Justin II et Tibère II.
XXXXV 579-607 St Eulogios.	Tibère II à Phocas.
XXXXVI 607-609 Théodoros Skribon (3).	Phocas.
XXXXVII 610-620 Johanès V l' <i>Aumônier</i> (4).	Héraclius
XXXXVIII 620-631 Georgios I.	<i>Invasion Persane.</i>
XXXXIX 631-640 Kyros.	»

Premiers Califes.

L 640-649 Petros IV.	Osmar et Osman.
LI 649-650 Johanès VI (5).	Osman.

Califes Omniades (651).

LII 650-690 Eutéchios I.	Maouïah à Abdel Malek.
LIII 690-690 Petros V.	Abdel Malek.
LIV 690-713 Petros VI.	Abdel Malek et El Oualid.
— 713-727 (<i>Vacance</i>).	El Oualid à Yazid.

*Patriarches opposés aux Jacobites (6), et reconnus par le
siège de Constantinople :*

Califes Abbassides (750).

LV 754-777 Cosma (7).	Abou Abbas à El Mahdi.
LVI 777-808 Polytianos.	El Mahdi et Moussa.
LVII 808-825 Appolinarios II (Valen- tinos).	Moussa et Haroun.

(1) Dite Orthodoxe, car suivant l'Église Grecque, tous les Coptes sont hérétiques étant monophysites.

(2) L'époque Melkite date de l'empereur Marcien en 451. Les Melkites, au nombre de 300.000, étaient pour la plupart des Grecs. Ils reconnaissaient comme vraies les doctrines de l'Église de Constantinople.

(3) Massacré par les Jacobites.

(4) « Comme la puissance du patriarche s'étendait même sur le temporel, il eut soin d'empêcher l'usage des faux poids et des fausses mesures. » — R. P. MACAIRE, *Histoire de l'Église d'Alexandrie*, p. 223.

(5) Il peut se faire que ce soit le Johanès III des Jacobites, celui qui fit bâtir à Alexandrie l'église St Marc.

(6) Ils ne pouvaient plus s'appeler Melkites ou Impériaux, puisque l'Égypte venait d'être conquise par les Arabes, et ne dépendait par conséquent plus des empereurs.

(7) (Ou Kosmos), dit le médecin, qui obtint du Calife la restitution de toutes les églises appartenant au rite de ses prédécesseurs.

LVIII	825-846	Christodulos I.	Haroun à Abdallah.
LIX	846-855	Christophoros.	Abdallah à Ouassek.
IX	855-868	Eustachios.	Ouassel à Motoakel.
LXI	868-879	Sophronios I.	Motoakel à Moetaz.
LXII	880-909	Mikhaelos I ^{er} (Chail).	Moetaz à Motamed.
LXIII	909-914	Mikhaelos II. »	Motamed à Moktader.
LXIV	914-921	Johanès VII (1).	Moktader.
LXV	921-933	Eutéchéos (2).	»
LXVI	933-940	Christodulos II (3).	» à Râdy.
LXVII	940-956	Isaacos.	{ Râdy à Abou Abbas.
LXVIII	956-972	Jacobos I.	
<i>Califes Fatimites</i> (969).			
LXIX	972-994	Elia.	Moez et Aziz.
LXX	994-1010	Théophilos II.	Aziz et Hakem.
LXXI	1010-1027	Arsénios II (4).	Hakem et Zaher.
LXXII	1027-1053	Georgios II.	Zaher et Mostanser.

Patriarches dits Grecs-Orthodoxes : (5)

LXXIII	1053-1063	Léontios.	Mostanser,
LXXIV	1063-1101	Johanès VIII (6) <i>Kodonatos</i> .	Mostanser à Amer.
LXXV	1101-1123	Saba.	Amer.
LXXVI	1123-1138	Théodosios III.	Amer et Hafez.
LXXVII	1138-1172	Sophronios II.	Hafez et Added.
<i>Califes Ayoubites</i> (1171)			
LXXVIII	1172-1209	Marcos III.	Saleh à Malek el Adel.
LXXIX	1209-1255	Elephtérios.	Malek el Adel à Malek al Moazzam.
LXXX	1255-1268	Nicolas I (7).	1 ^{re} Dyn. des Mameluks (1250).
LXXXI	1268-1281	Gregorios I.	»
LXXXII	1281-1308	Athanasios III.	»
LXXXIII	1308-1332	Gregorios II.	»
LXXXIV	1332-1350	Gregorios III.	»
LXXXV	1350-1371	Nyphon.	»
LXXXVI	1371-1385	Marcos IV.	2 ^e Dyn. des Mameluks. (1382).
LXXXVII	1385-1397	Nicolas II.	»
LXXXVIII	1397-1412	Gregorios IV.	»
LXXXIX	1412-1417	Nicolas III.	»
LXXXX	1417-1428	Athanasios IV.	»

(1) Il passe pour avoir géré le patriarcat comme vicaire. C'est sous son pontificat que le Césaréum fut incendié par un malfaiteur.

(2) Ou *Saïd-ebn-Batrik*.

(3) Ou *Abd-el-Messih*.

(4) Oncle du calife Hakem.

(5) Ayant suivi le schisme de Cérulaire.

(6) Surnommé le sonneur de cloches.

(7) Dernier patriarche catholique.

LXXXXXI 1428-1437	Marcos V.	2 ^e Dyn. des Mamel. (1823).
LXXXXII 1437-1459	Philothéos I (1).	»
LXXXXIII 1459-1487	Grégorios V.	»
<i>Sultans Ottomans (1517).</i>		
LXXXXIV 1486-1565	St Joachim (de Candie).	Bajazet II, Sélim I, Soliman II.
LXXXXV 1565-1592	Sylvestros (d'Athènes).	Soliman II Amurat III.
LXXXXVI 1592-1603	Mélétios Pygas »	Amurat III Ahmed I ^{er} .
LXXXXVII 1603-1622	Kyriolos-Loukaris » (2)	Ahmed I ^{er} à Osman II.
LXXXXVIII 1622-1647	Gérasimos »	Osman II à Ibrahim.
LXXXXIX 1647-1651	Métrophanos-Kritopulos	Ibrahim et Mohamed IV.
	de Macédoine.	
C 1651-1654	Nicéphore.	Mohamed IV.
CI 1654-1663	Joanichos (de Chypre).	»
CII 1664-1669	Paissios.	»
CIII 1669- —	Joachim (3).	»
	1669-1678 Paissios (2 ^e fois).	»
CIV 1678-1688	Parthénios I.	» et Soliman III.
CV 1688-1699	Gérasimos II (de Candie)	Soliman III à Mustapha II.
CVI 1699-1705	Samoel (de Chio).	Mustapha II à Ahmed III.
CVII 1705-1710	Cosmos II (de Byzance).	Ahmed III.
	1710-1715 Samoel (2 ^e fois).	»
	1715-1738 Cosmos II (2 ^e fois).	» et Mahmoud I.
CVIII 1738-1748	Cosmos III Kaloka-	Mahmoud I.
	ghatos (4).	
CIX 1748-1766	Mathéos (d'Andros).	Mahmoud I et Mustapha III.
CX 1766-1783	Kyprianos (de Chypre).	Mustapha III et Abd Hamid I.
CXI 1783-1788	Gérasimos III (de Léros)	Abd Hamid I.
CXII 1788-1805	Parthénios II (de Patmos).	» et Sélim III.
<i>Vice-Rois et Khédives.</i>		
		(1801).
CXIII 1805-1825	Théophilos III.	Méhémet-Aly.
CXIV 1825-1845	Jérothéos I (de Thessalie).	»
CXV 1845-1847	Artémios.	» et Ibrahim.
CXVI 1847-1858	Jerothéos II (5).	
CXVII 1858-1861	Kallinikos.	Ibrahim, Abbas, Saïd.
CXVIII 1861-1866	Jacobos II.	Saïd.
CXIX 1866-1870	Nikanor.	» et Ismaïl.
CXX 1870-1899	Sophronios III (6).	Ismaïl, Tewfik, Abbas.
CXXI 1900- —	Photios.	Abbas.

(1) Le juge de l'univers.

(2) Dit l'ami des protestants.

(3) Il ne fut patriarche que de nom.

(4) Le bienveillant.

(5) De 1845 à 1847, Jérothéos II fut en compétition avec un patriarche nommé par le siège de Constantinople et appelé Artémios.

(6) Cette liste a été relevée d'un manuscrit qui se trouve dans les archives de l'église (grecque-orthodoxe) St-Saba à Alexandrie. Je dois sa communication au révérend archidiacre Constantin Pâgonis.

LES

CONCILES D'ALEXANDRIE ⁽¹⁾

I	230	Démétrius y dégrade Origène, pour s'être mutilé.
II	»	Démétrius dépose Origène du sacerdoce, et l'excommunie.
III	235	Héraclas ramène à la foi l'évêque Ammonius.
IV	301	Sous Pierre le Martyr. Mélitius, évêque de Lycopolis, convaincu d'avoir sacrifié aux idoles, y est déposé. Il commence un schisme qui dure cent cinquante ans.
V	322	Composé de cent évêques. Le prêtre Arius et neuf diacres y sont excommuniés par saint Alexandre.
VI	324	Tenu par Osius, évêque de Cordoue, envoyé par Constantin. Sabellius y est condamné.
VII	330	Le siège patriarcal étant vacant, Athanase y est consacré.
VIII	340	Les évêques du Patriarcat s'assemblent pour justifier saint Athanase.
IX	350	Saint Athanase y confirme ce que le concile de Jérusalem avait décidé en sa faveur.
X	352	Quatre-vingt évêques y proclament l'innocence de saint Athanase, et l'écrivent au Pape.

(1) Cette liste a été empruntée au *Dictionnaire des Dates*, publié sous la direction de d'HARMONVILLE.

XI	362	Sous St Athanase. On y décide que les Ariens pourront obtenir leur pardon, mais qu'ils seront retranchés du clergé, à l'exception de ceux qui avaient été entraînés par violence.
XII	363	Sous St Athanase pour répondre à l'Empereur Julien. Athanase l'exhorte à s'attacher au symbole de Nicée.
XIII	370	Saint Athanase y remercie le pape Damase d'avoir condamné les chefs des Ariens.
XIII	399	Sous Théophile. On y condamne les opinions attribuées à Origène.
XV	430	Sous St Cyrille contre Nestorius.
XVI	»	Sous St Cyrille contre Nestorius, et on écrit au pape à ce sujet.
XVII	»	Saint Cyrille y dresse douze anathèmes qu'il envoie à Nestorius avec la lettre du pape.
XVIII (1)	449	Sous Dioscore. On y prononce l'anathème contre le pape Léon, pour avoir traité de brigandage les actes du Concile d'Éphèse.
XIX	452	Sous Protérius. On y reçoit les ordonnances du Concile de Chalcédoine.
XX	459	Sous l'usurpateur Timothéos-Elurus. On y condamne Protérius, et le Concile de Chalcédoine.
XXI (1)	484 ou 485	Sous Pierre Mongos également usurpateur.
XXII (1)	»	»
XXIII	?	(Mal à propos dit d'Antioche), sur la discipline.
XXIV	589	On y décide que le sens du verset XV du chapitre XVIII du Deutéronome s'applique à Jésus-Christ.
XXV (1)	635	Par l'archevêque Cyrus, en faveur des Monothélites, et menaçant d'anathème ceux qui se permettraient de les combattre.

(1) Les XVIII^e, XXI^e, XXII^e et XXV^e Conciles, sont regardés comme des faux Conciles.

TABLE

INTRODUCTION.....	I
I. L'ancienne Alexandrie.....	5
II. Les successeurs d'Alexandre le Grand.....	45
III. Arbre généalogique et Chronologie des Lagides (<i>Dynastie Ptolémaïque</i>).....	73
IV. Chronologie des Préfets de l'Égypte sous l'Empire Romain et l'Empire d'Orient	89
V. Chronologie des Dynasties Musulmanes.....	100
VI. Notes pour servir à l'Histoire d'Alexandrie	117
VII. Le tombeau d'Alexandre le Grand.....	149
VIII. Les Tombeaux des Ptolémées	175
IX. Le tombeau de Cléopâtre	189
X. L'Église d'Alexandrie	207
XI. Chronologie des Patriarches d'Alexandrie.....	242
XII. Les Conciles d'Alexandrie	251

E. Amélineau

RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE D'ÉGYPTÉ, depuis les temps les plus reculés, précédé d'une étude sur les mœurs, les sciences, les arts et l'administration dans l'ancienne Égypte. In-18..... 3 fr. 50
CONTES ET ROMANS de l'Égypte chrétienne. 2 vol. in-18. 10 fr.

A. Bouché-Leclercq, de l'Institut

HISTOIRE GRECQUE de Curtius, traduite en français. 5 volumes in-8°..... 37 fr. 50
HISTOIRE DE L'HÉLLÉNISME de Droysen, traduite en français. 3 volumes in-8°..... 30 fr.
HISTOIRE DE LA GRÈCE SOUS LA DOMINATION ROMAINE, par Hertzberg. 3 volumes in-8°..... 30 fr.
ATLAS POUR L'HISTOIRE GRECQUE. In-8°..... 12 fr.
Les 12 volumes pris ensemble : 100 fr.
HISTOIRE DES LAGIDES. Les institutions de l'Égypte ptolémaïque. 4 volumes in-8°..... 36 fr.

Daninos Pacha

LES MONUMENTS FUNÉRAIRES DE L'ÉGYPTÉ ANCIENNE. In-18, illustré..... 5 fr.
THE SEPULCHRAL MONUMENTS of ancien Egypt. Translated by Miss Watson. In-18, illustré..... 5 fr.

D. Mallet

LES PREMIERS ÉTABLISSEMENTS DES GRECS EN ÉGYPTÉ In-4°..... 30 fr.

Ed. Naville

LA RELIGION DES ANCIENS ÉGYPTIENS. Six conférences au Collège de France. In-18..... 3 fr. 50.

Néroutsos Bey

L'ANCIENNE ALEXANDRIE. Etude archéologique et topographique. In-8°, figures et cartes..... 4 fr.

G. Paturet

LA CONDITION JURIDIQUE DE LA FEMME DANS L'ANCIENNE ÉGYPTÉ. In-8°..... 6 fr.

P. Pierret

LE LIVRE DES MORTS DES ANCIENS ÉGYPTIENS. 2^e édition. In-18..... 10 fr.

E. Revillout

L'ANCIENNE ÉGYPTÉ, d'après les papyrus et les monuments. Tomes I à IV. In-8°. Chacun..... 7 fr. 50

Alex. Max de Zogheb

L'ÉGYPTÉ ANCIENNE. Son histoire, ses mœurs et sa religion. In-8°, illustré..... 5 fr.

